RÉPONSES PHOTO

RÉPONSES PHOTO

www.reponsesphoto.fr

PORTFOLIO

LES ALBUMS DE WILLY RONIS

DOSSIER SPÉCIAL

HYBRIDES 24x36

Les systèmes Canon EOS R et Nikon Z décortiqués et analysés

+ TOUTES LES NOUVEAUTÉS DE LA PHOTOKINA

TESTS COMPLETS

FUJIFILM X-T3
PROFOTO B10
TAMRON 70-210 MM

ENQUÊTE

PHOTO THERAPIE

Quand la photographie soigne les maux de l'âme

n° 320 novembre 2018

L 12605 - 320 - F: 6,00 € - RD

D : 7€ - BEL : 6,30€ - ESP : 6,70€ - GR : 6,70€ - ITA : 6,70€ - LUX : 6,30€
DOM S : 6,50€ - PORT CONT : 6,70€ - MAR : 73DH - CH : 8,50FS
TUN : 16DTU - CAN : 9,75$CAN - TOM S : 900CFP - TOM A : 1600CFP

MONDADORI FRANCE

L'HYBRIDE
RÉINVENTÉ

LE FUTUR, DANS LES MOINDRES DÉTAILS

CAPTURE TOMORROW*

Z 7

Véritable œil photographique, l'hybride plein format Z 7 voit le monde tel que vous le voyez. Son nouveau viseur électronique de pointe, au rendu naturel, révèle chaque détail en haute résolution. Grâce aux objectifs NIKKOR Z et à la nouvelle monture ultra-large, il offre à ses utilisateurs des performances optiques révolutionnaires et satisfait les plus exigeants d'entre eux. Exprimez dès aujourd'hui votre créativité avec un formidable appareil photo signé NIKON, le Z 7.

45,7 MILLIONS DE PIXELS | DE 64 À 25 600 ISO | 493 POINTS AF (90% DU CHAMP) | RAFALE JUSQU'À 9 VPS | ALLIAGE DE MAGNESIUM | COMPATIBLE AVEC LA GAMME D'OPTIQUES NIKKOR F**

*Capturez le monde de demain

**Lorsqu'il est associé à l'adaptateur pour monture FTZ. Des restrictions peuvent exister avec certaines optiques.

Nikon

RÉPONSES PHOTO

Une publication du groupe
MONDADORI FRANCE
Président: Ernesto Mauri

ADRESSE RÉDACTION:
8, rue François-Ory, 92543 Montrouge Cedex.
Tél.: 0141861712.

Rédacteur en chef: Yann Garret (01 41 86 17 10)
Chefs de rubrique: Julien Bolle (1719), Renaud Marot (1713)
Rédactrice: Caroline Mallet (1716)
Assistante de rédaction: Françoise Bensaid (1712)
1er Maquettiste: Jean-Claude Massardo (1718)
1re Secrétaire de rédaction: Caroline Mallet
Et ceux sans qui...: Philippe Bachelier, Carine Dolek, Philippe Durand, Michaël Duperrin, Claude Tauleigne, ainsi que tous les photographes dont nous reproduisons les images.
Pour joindre la rédaction par mail:
prénom.nom@mondadori.fr

DIRECTION - ÉDITION:
Directeur exécutif: Carole Fagot
Directeur délégué: Vincent Cousin

ABONNEMENTS ET DIFFUSION:
Directeur marketing clients/diffusion: Christophe Ruet
Abonnements
Directrice marketing direct: Catherine Grimaud
Chef de groupe: Johanne Gavarini
Ventes au numéro
Responsable diffusion: Béatrice Thomas
Responsable diffusion marché: Siham Daassa

MARKETING
Responsable promotion: Caroline Di Roberto
Responsable marketing: Émilie Sola
Service lecteurs abonnés: 01 46 48 47 63

PUBLICITÉ
Directeur de pub: Olivier Guillermet (1631)
Directeur de pub adjoint: Victor Barata (1627)
Assistante de publicité: Christine Aubry (01 41 33 51 99)

FABRICATION
Agnès Chatelet (2208), Daniel Rougier

CONTRÔLE DE GESTION
Sandrine Delcroix

RESSOURCES HUMAINES
Pascale Labé

Éditeur: Mondadori Magazines France SAS
Siège social: 8, rue François-Ory, 92543 Montrouge Cedex.
Directeur de la publication: Carmine Perna
Actionnaire: Mondadori France SAS
Photogravure: Easycom **Imprimeur:** Agir Graphic, BP 52 507, 53022 Laval
N° ISSN: 1167 - 864 X
Commission paritaire: 1120 K 85746
Dépôt légal: octobre 2018

ABONNEMENTS
Service abonnement et anciens numéros:
0146484763 - www.kiosquemag.com
Service abonnements Réponses Photo - CS 90125 - 27091 Évreux cedex 9
Prix de l'abonnement 1 an (12 numéros): France: 49,90 €

Affichage Environnemental	
Origine du papier	Allemagne
Taux de fibres recyclées	0%
Certification	PEFC
Impact sur l'eau	Ptot 0,016kg/tonne

Hors encarts

L'hybride nous électrise

Yann Garret, rédacteur en chef

Fin septembre 2008, pendant la Photokina, Panasonic présenta le Lumix DMC-G1, premier appareil photo au monde à combiner l'interchangeabilité des objectifs, caractéristique des systèmes reflex, et la visée électronique, qui affiche une image directement formée sur le capteur, et non via le complexe trajet optique à base de miroir de ces mêmes reflex. Aux États-Unis, cette nouvelle catégorie d'appareils prit d'ailleurs le nom de "mirrorless", sans miroir. Ici, on parla plutôt d'hybride, pour bien marquer qu'il ne s'agissait pas tant de soustraire un élément que d'additionner les qualités respectives de l'un et l'autre système. Dans les pas de Panasonic, Olympus, Fujifilm et Sony contribuèrent à leur tour à la saga de l'hybride, faisant tomber peu à peu toutes les préventions et réserves relatives aux limitations de celui-ci, en matière de qualité de la visée, de performance de l'autofocus, etc.

Dix ans plus tard exactement, et toujours dans le cadre de cette Photokina qui reste le principal rendez-vous mondial de l'industrie photographique, Panasonic a présenté une gamme de très ambitieux hybrides à capteurs 24x36, et dans le même temps une alliance avec Leica et Sigma qui donne à leur monture d'objectif commune une allure d'incontournable standard. Ce clou de la foire n'est pas le seul à être planté dans le cercueil du reflex. Il vient en quelque sorte parachever un été historique pendant lequel on aura vu les deux premières marques photographiques, Nikon et Canon, lancer leurs propres gammes d'hybrides plein format, et donc renoncer à protéger par tous les moyens leurs marchés traditionnels.

Dans ce numéro, nous examinons de façon approfondie les deux nouveaux systèmes, Nikon Z et Canon R. Partant d'une même analyse, les deux constructeurs ont formulé des solutions assez proches: la conception d'une nouvelle monture qui prépare l'avenir mais ménage l'existant, le choix de la performance et de l'ergonomie contre celui de la compacité qu'aurait autorisé l'abandon du miroir et du pentaprisme. C'est donc à une triple et frontale confrontation que se préparent les deux marques: entre elles comme il est de tradition, mais aussi chacune avec elle-même, les Nikon Z face aux D850, les Canon R face aux 5D et 6D, tout en faisant front aux audaces de Sony et Panasonic. La bataille s'annonce rude.

Soyons clairs, la grande vague d'hybrides qui s'annonce n'est pas tout à fait une révolution. Pour ce qui concerne la concurrence directe avec les reflex, Sony a déjà soigneusement balisé le terrain avec ses Alpha 7 et 9, qui ont déjà fait basculer nombre de photographes experts ou pros dans le camp de la visée électronique. Ici et là, pourtant, certains signes montrent que quelque chose d'assez profond est susceptible de changer en même temps que progressent les capacités photographiques de nos matériels. Le photographe de l'agence VU' Paolo Verzone nous explique par exemple que jamais dans l'histoire de la photo on a pu réaliser des images avec si peu de lumière et avec de telles ouvertures. "C'est un tout nouveau monde à explorer", dit-il à Philippe Bachelier (voir p. 45). Avec la capacité de la visée électronique à percer l'obscurité et à animer les couleurs dans les zones sombres, la façon de promener l'objectif et de cadrer change inévitablement: ce qui s'incruste dans l'œil du photographe est déjà une transformation du réel avant même qu'il ne déclenche!

EN COUVERTURE
En cet automne 2018, toute l'industrie photographique semble prise de frénésie. L'hybride 24x36 est la tendance forte du moment. Nos tests complets et nos analyses pour y voir plus clair.

28
Tests du Nikon Z7 et du Canon EOS R

104
Fuji X-T3

L'essentiel

- **ÉVÉNEMENT** Visa: pistes de lecture pour photoreporters 6
- **ACTUALITÉS** Toute l'info du mois 14
- **CHRONIQUES** Michaël Duperrin 20
  Philippe Durand 22

Dossiers

- **ÉQUIPEMENT** Hybrides 24x36
  Test du Nikon Z7 28
  Test du Canon EOS R 34
  Technologie: du tirage dans les montures 40
  Ce qu'en pensent les pros 44
- **ENQUÊTE** La photothérapie 72
- **QUESTIONS-RÉPONSES** Un logiciel peut-il évaluer l'esthétique d'une photo? 124
  Qu'est-ce qu'une lentille de Fresnel? 126

Vos photos à l'honneur

- **RÉSULTATS** Thème libre couleur 50
- **RÉSULTATS** Thème libre noir et blanc 52
- **LES ANALYSES CRITIQUES** de la rédaction 54
- **LES SÉRIES COMMENTÉES** par la rédaction 60
- **LE MODE D'EMPLOI** 62

Le cahier argentique

- **LABO** Le photomontage à la sauce argentique 66
- **PRISE DE VUE** Mesurer en lumière incidente 68
- **LABO** Renforcer un négatif trop léger 69
- **NOUVEAUTÉS** Dans le labo du photographe 70

Regards

- **PORTFOLIO** Willy Ronis 82

Équipement

- **TESTS** Hybride: Fuji X-T3 104
  Flash: Profoto B10 108
  Console d'édition: Loupedeck + 110
  Objectif: Pentax D FA 50 mm f:1,4 112
  Objectif: Tamron 70-210 mm f:4 114
- **NOUVEAUTÉS** Toute l'actualité du mois 116

Agenda

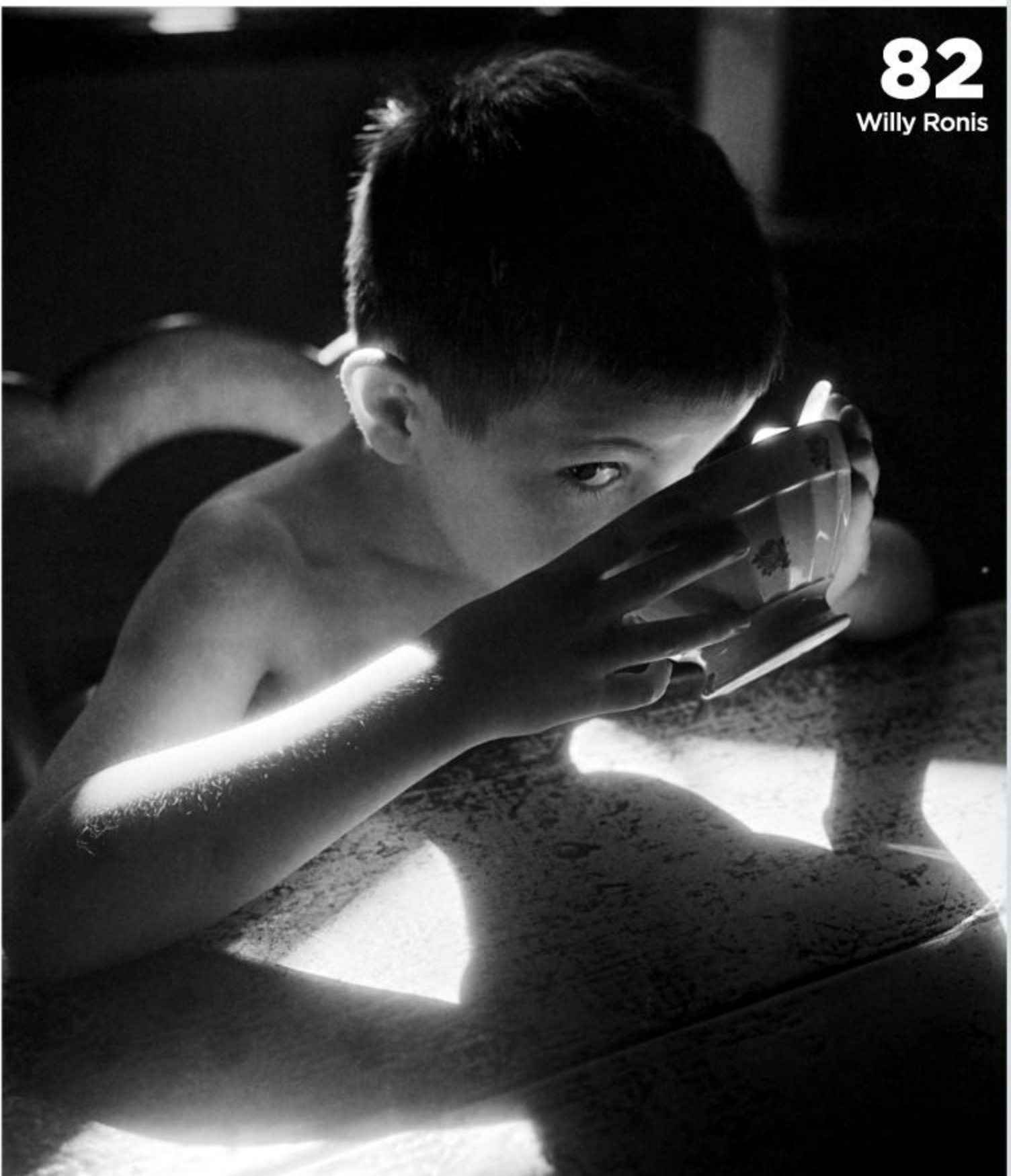
- **EXPOSITIONS** 94
- **FESTIVALS** 97
- **LIVRES** 100

Regard en coin par Carine Dolek 130

Votre bulletin d'abonnement se trouve p. 129. Pour commander d'anciens numéros, rendez-vous sur www.kiosquemag.com site sur lequel vous pouvez aussi vous abonner.

UNE ENVELOPPE OPÉRATION PRIX LÉGERS EST POSÉE SUR LES EXEMPLAIRES D'UNE PARTIE DE LA DIFFUSION ABONNÉE FRANCE MÉTROPOLITAINE

72
Photothérapie



82
Willy Ronis

À L'AFFICHE DE CE NUMÉRO

PHILIPPE BACHELIER
On l'a peut-être oublié, mais le photomontage existait bien avant Photoshop. Philippe nous fait ici une belle démonstration de tour de magie argentique.

JULIEN BOLLE
Des îles Lofoten à Londres en passant par la Photokina de Cologne, Julien a testé, soupesé, décortiqué et analysé les nouveaux hybrides 24x36.

CARINE DOLEK
Pour sa première visite à Visa pour l'image, Carine a eu la riche idée de harceler le gratin du photoreportage sur ses bonheurs de lecture.

MICHAËL DUPERRIN
La photographie ne vole pas toujours l'âme, il lui arrive aussi de la soigner. Michaël a enquêté sur les multiples pratiques de la "photo-thérapie".

PHILIPPE DURAND
Chronique mensuelle déposée, Philippe s'est envolé pour Santorin pour un test photo du tout nouveau et déraisonnable iPhone XS Max. Verdict dans un mois...

CAROLINE MALLET
C'est la saison des grandes expos et des beaux livres. Parmi ces derniers, Caroline a eu un coup de cœur pour le monumental Willy Ronis de Flammarion.

RENAUD MAROT
Après 2 semaines de test terrain du X-T3 de Fujifilm aux confins du Connemara, son verdict est sans appel : voilà l'APS-C le plus séduisant du moment.

JEAN-CLAUDE MASSARDO
Photographe et graphiste, Jean-Claude apporte son double regard dans la réalisation de nos pages. Il est aussi tennisman, mais cela nous est un peu moins utile...

CLAUDE TAULEIGNE
Avec de toute cette agitation créée autour des nouvelles montures pour hybrides 24x36, la science de Claude nous permet de mieux en comprendre les enjeux.

Visa pour l'image, passeport pour les mots

Les pistes de lecture du photojournalisme

Je n'étais jamais allée à Visa, le fameux festival photo de Perpignan. "Tu verras" me disait-on. J'ai donc vu, mais j'ai surtout lu. À Visa, fief du photojournalisme école Roger Thérond, les images, exposées dans les mêmes cadres depuis Mathusalem par choix narratif mais dont les tireurs sont crédités, sont un prétexte à la rencontre, au dialogue. Ces photojournalistes qui ont fait le choix d'une vie rythmée par l'intensité des événements, martelée par les conflits et qui, comme Alice Martins, viennent à Visa pour "respirer" et rencontrer leurs pairs, quels livres ont bien pu forger leur parcours de vie et de photographe, leur œil, leur éthique? Yann Morvan, Alice Martins, Noël Quidu et Miquel Dewever-Plana m'ont parlé des livres qui ont le plus compté pour eux. **Carine Dolek**

Le choix de Yan Morvan
La Métamorphose, de Kafka

Un matin, Gregor Samsa, un représentant de commerce, se réveille transformé en un "monstrueux insecte". Cette petite histoire, qui est venue à l'esprit de Kafka alors qu'il était "au lit en pleine détresse", est devenue le livre lumineux de l'aliénation, un incontournable qui a ouvert le monde à Yan Morvan adolescent, et éclaire tous ses travaux, depuis "Gangs Story" à "Champs de bataille" ou "Notre vengeance sera le rire de nos enfants", l'archive du photographe sur le Belfast des années 80 et le bras de fer perdu face à Thatcher que Bobby Sands a payé de sa vie. L'aliénation, mais aussi la foi, avec Saint-Augustin et cette question puissamment tellurique: en quoi plaçons-nous notre foi?

Yan Morvan ne savait pas que j'allais lui demander de me parler de livres. Je lui demande s'il veut cinq minutes pour réfléchir. "Ah oui, il faut bien cinq minutes! Un livre photo?" Moi: "Non, n'importe quel livre." "Ah mais dans ce cas pas besoin de réfléchir: Franz Kafka, *La Métamorphose*". Et tout est sorti d'une traite. "Jusqu'à l'âge de 14 ans, j'étais un très bon élève, toujours premier en latin, en histoire, en composition française. Et mes grands-parents avaient un château en Bretagne, enfin ce qu'on appelle un château breton, du côté de Lorient, et je passais les vacances de Pâques et les grandes vacances chez eux. Et dans les jardins, ils avaient une caravane, et j'allais lire dans la caravane. Je suis tombé sur ce livre de Franz Kafka, *La Métamorphose*, et je l'ai lu d'une traite, en deux heures, c'est un tout petit livre. Et à partir de ce moment-là, j'ai arrêté de travailler à l'école, j'ai dragué les filles, j'ai fait de la mobylette. Ça a changé ma vie.

Je me suis rendu compte que je n'étais finalement plus un individu seul, unique et égoïste, j'étais un grain de poussière sur cette planète et les fils étaient tirés par des puissances supérieures qui, de toute manière, auraient toujours raison de moi. Donc je me suis dit que ça ne servait à rien de m'escrimer à être premier en classe puisque Kafka m'avait montré finalement les vrais tours et détours de l'espèce humaine.

À partir de Kafka, je suis entré en littérature: Henry Miller, Boris Vian, Philip K. Dick, avec *Ubik*, qui m'a beaucoup aidé, Lawrence Durrell… Tous ces gens-là finalement m'ont écarté du droit chemin. Droit chemin dans lequel je reviens puisqu'actuellement j'étudie les œuvres de Saint-Augustin, *Les Confessions* et *La Cité de Dieu*. Sur le tard, préparant "l'après", je retourne donc aux humanités. Je traite de sujets assez graves, je fais toujours les choses sérieusement sans me prendre au sérieux, et puis, le grand écart, c'est quelque chose que j'adore. À la fois citer Saint-Augustin et traîner avec les manouches braqueurs de Marseille.

Pourquoi Saint-Augustin? Je le cite en permanence, c'est mon gourou Saint-Augustin. J'ai commencé d'ailleurs dans mes études de philosophie en autodidacte. J'ai commencé par tout ce que font les jeunes maintenant, Nietzsche, Schopenhauer. Aucun intérêt d'ailleurs, tout le monde cite Nietzsche, qui a tout pompé sur Pindare ou Socrate. Et quelque part, avec ces histoires de djihad, je me suis intéressé à Platon et aux origines du christianisme, à la pensée chrétienne, au célibat des prêtres, comment ça s'est passé. Et je me suis rendu compte que le mec qui avait inventé le christianisme, cet ascétisme, c'était Saint-Augustin. Pas forcément pour de mauvaises raisons, parce qu'après c'est l'Église qui a pris le dessus, et là ça n'a rien à voir avec la religion. Mais, au départ, l'histoire de Saint-Augustin est formidable! C'était quand même un déconneur, buveur, forniqueur, qui a retrouvé la foi. Le personnage m'a plu, toutes ses tribulations, et son côté un peu machiavélique et fascinant. Et

© YAN MORVAN

Belfast, 7 mai 1981. Émeutes dans les quartiers catholiques après la mort de Bobby Sands.

cette époque me fascine. On est au moment de la chute de l'Empire romain, il y a la bataille d'Andrinople, autour de 400, et Saint-Augustin arrive à ce moment-là. C'est un peu ce qu'on est en train de vivre aujourd'hui, qu'on le veuille ou non, avec la chute de l'empire américain, cette débâcle de la civilisation. Et je trouve toujours des rapports dans mes travaux, comme là je relie avec Bobby Sands, le Brexit et l'Irlande du Nord. En travaillant beaucoup sur la fin de la romanité, j'ai découvert Saint-Augustin, la pensée chrétienne de l'époque et le pourquoi de ce qui allait se passer après au Moyen-Âge. C'est assez fascinant et cela nourrit mon travail en permanence, par exemple "Champs de Bataille", ou ce que je suis en train de faire sur les hommes de guerre. Faire des photos, c'est ma manière de m'exprimer. Ç'aurait pu être l'écriture, mais je suis trop paresseux pour écrire parce qu'il faut s'y mettre deux trois heures par jour et je suis incapable de faire ça. Alors que la photo… Bien que je traîne la patte en ce moment à cause de moult accidents de moto, j'ai toujours un Leica avec moi. Je ne fais pas de street photography, je déteste ça, mais disons que j'ai toujours à l'esprit d'essayer de raconter en images des situations qui peuvent être complexes, de décomplexifier finalement la complexité".

Le choix d'Alice Martins

Devant la douleur des autres, de Susan Sontag

Devant la douleur des autres de Susan Sontag est un essai sur le statut iconographique, politique et médiatique des images de guerre. Depuis la Seconde Guerre mondiale aux conflits du Moyen-Orient, Susan Sontag réfléchit librement sur deux questions principales: "Comment pouvons-nous faire pour arrêter la guerre?" et "Existe-t-il un antidote à l'éternelle séduction qu'exerce la guerre?". Cet essai, Alice Martins, basée en Irak, auteur du reportage "Bienvenue dans Raqqa libérée", couvrant les crises humanitaires et les conflits au Moyen-Orient depuis 2012, le garde sans cesse à l'esprit.

Je pense qu'il est important pour chaque photographe, et plus particulièrement pour chaque photographe qui travaille sur les conflits, de lire *Devant la douleur des autres* de Susan Sontag. J'ai lu ce livre alors que je travaillais déjà en Syrie et en Irak depuis trois ans. Un photographe brésilien avait cité le livre sur Facebook et cela m'a interpellée, et un autre photographe m'en a reparlé. Le titre explique exactement le contenu: devant la douleur des autres. La majeure partie de mon travail, c'est de photographier les gens au pire moment de leur vie. C'est un livre qui vous pousse à reconsidérer votre travail de photographe de guerre. Je n'aime pas le terme "photographe de guerre", d'ailleurs. Je pense qu'on confond photographe de guerre et photographe de combat. Beaucoup de photographes sont obnubilés par le combat et oublient que la guerre, c'est bien plus que ça. Bien sûr, le combat en fait ➤

partie, et je le prends en compte dans mon travail, mais il y a tous les autres aspects. Donc, pour un "photographe de guerre", si on utilise cette expression par défaut en attendant mieux, il est très important de se questionner sur pourquoi on fait ce travail. Et pas seulement son travail en général, mais chaque image. Il faut se demander à chaque fois : "Est-ce que c'est vraiment nécessaire ?", "Est-ce que ça ajoute quelque chose à la narration ?", "Est-ce que ça aide celui qui voit l'image à mieux comprendre ce qui se passe ?". *Devant la douleur des autres* oblige à éviter de faire des images surdramatisées et de simplement montrer des choses horribles sans raison particulière, des images outrées, qui ne respectent pas le sujet, la personne sur les images, et qui n'ajoutent rien à l'histoire qu'on raconte. Quand j'ai lu le livre, je me posais déjà ces questions, et cela m'a permis de passer un cap. Cela vous oblige à faire consciemment plus attention. Dans mon travail, je cherche un équilibre entre l'empathie et une sorte de distance émotionnelle avec le sujet. Je vois des choses très dures. Je ne peux pas penser seulement à mon travail quand je fais une image. Je pense à la personne face à moi, je lui témoigne du respect, je me demande si c'est plutôt le moment de faire une image ou de l'écouter, si cette image grotesque va aider à comprendre l'histoire ou si c'est juste quelque chose de choquant qui va me rendre célèbre. En tant que photojournaliste, nous avons une énorme responsabilité. Il ne faudrait pas faire passer son travail avant le reste, il faudrait penser à ce qu'on a devant les yeux, et comment on raconte cette histoire. Le livre me force à réfléchir encore plus avant de faire une image. Est-ce que c'est vraiment nécessaire ? Cette violence, cette mort, est-ce que j'ai besoin de montrer tout ça pour raconter, ou est-ce qu'il y a un autre moyen ? Je suis une photojournaliste, je veux que les gens voient la réalité. Mais il y a des images qui vont juste forcer le lecteur à tourner la page très vite et là, c'est stérile, vous ne faites pas votre boulot si vous montrez quelque chose de tellement outré que ça en devient choquant.

Le livre de Susan Sontag me force à réfléchir encore plus avant de faire une image.

Et c'est très difficile de penser avec l'esprit de celui qui va regarder la photo au final, car on s'insensibilise, on voit tellement de violence, tellement de mort.

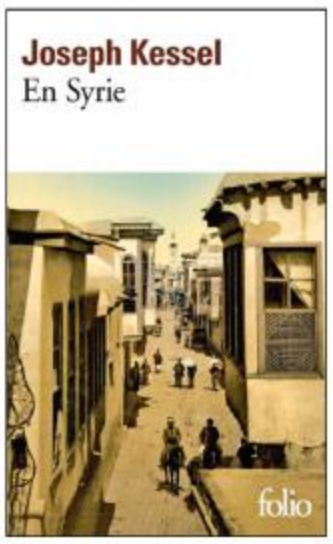
Votre boulot n'est pas de jouer au dur, et je parle au masculin parce que ce sont souvent des hommes qui veulent jouer les durs dans les conflits. Votre boulot, ce n'est pas non plus de montrer à quel point vous êtes un bon photographe, oh regardez les belles images que je peux faire, votre boulot, c'est de raconter une histoire. Et évidemment, maîtriser son matériel et son cadrage, cela ne fait qu'aider l'histoire à être racontée, parce que si on n'a pas de bonnes images, elle ne sera tout simplement pas publiée. Mais il faut toujours rechercher cet équilibre, tout en restant humain, et en restant humain surtout envers la personne face à votre objectif ; parce que vous n'avez pas juste un appareil devant les yeux, vous avez une personne, de l'autre côté de l'appareil. Il y a une différence entre la photographie de guerre et la photographie de combat, et beaucoup de photographes ne font pas la différence. Ils passent leur temps dans les combats, à essayer de prendre ces images si impressionnantes de tirs, de fumée, d'armes, et ils peuvent devenir accros à cette adrénaline. Dans son livre, Susan Sontag questionne ça. Est-ce que vous faites ce que vous faites parce que vous êtes accro à tout ce chaos et cette destruction ? Ou est-ce que vous faites ce boulot pour raconter une histoire ? Quant à moi, j'aime ne pas penser à mon matériel. J'aime savoir que je connais tellement bien mon appareil que je n'ai pas à penser aux boutons, aux réglages, que c'est naturel. Le matériel, il faut oublier qu'on est en train de l'utiliser. Alors que l'humanité et la compassion, il faut les entretenir consciemment, à chaque instant, tout en gardant la finalité du job à l'esprit."

Un vieil homme au milieu du cimetière de Qayyarah. Sous l'occupation de Daech, des militants ont détruit toutes les pierres tombales qui, à leurs yeux, étaient "non islamiques". Qayyarah, Irak, 20 octobre 2016.

© ALICE MARTINS

© NOËL QUIDU POUR PARIS MATCH

Yacoub Moussa, jeune élève officier syrien avec ses camarades dans les décombres de l'académie militaire d'Alep, une ligne de front située à l'ouest de la ville et âprement disputée au cours des quatre ans de siège. Il a été blessé au visage par un tir de mortier deux jours plus tôt. Alep, Syrie, 18 décembre 2016.



Le choix de Noël Quidu

En Syrie, de Joseph Kessel

"Pouvoir faire ou non une photo tient parfois à une remarque échangée, une attitude, une circonstance comme une cigarette partagée. Le combattant est tantôt très fier de se montrer, tantôt réticent à la présence d'un objectif. (...) Si vous regardez bien les combattants, vous constaterez un trait qui m'a toujours fasciné, c'est que plus un conflit dure, plus les belligérants se ressemblent, même les plus farouchement opposés[...]." Noël Quidu a couvert d'innombrables conflits. Avec "Syria on my Mind", il fait le constat d'un cauchemar qui a commencé il y a longtemps et ne se terminera pas de sitôt, un cauchemar dont parlait déjà Joseph Kessel dans son premier reportage, publié en 1926, *En Syrie*, demandant: "Qui expliquerait pourquoi l'on s'y bat et qui se bat?"

Je pense qu'on découvre d'abord l'image: on voit d'abord avant de savoir écrire et lire, donc la première information, c'est l'image. J'ai beaucoup lu étant enfant, car l'enfance était souvent, pour beaucoup de gens de ma génération (j'ai 61 ans), une longue période de captivité: on n'a jamais raison, on a toujours tort et on doit obéir (et c'était très difficile pour moi), donc la seule façon de s'évader ce sont les livres. C'était ma seule vraie liberté. J'ai beaucoup lu des livres d'aventures, de conquêtes et de désert, de voyages épiques, ça forme l'imaginaire. Et ça va vous pousser à devenir ce que vous voulez devenir. Donc, forcément, ce sont des livres qui m'ont mis sur la piste de la photographie, des gens comme Kessel, Conrad, tous ces écrivains voyageurs avant l'heure car c'est une expression qui n'existait pas pour eux, ils savaient partir, raconter des histoires et faire rêver, et Kessel a ceci de particulier qu'il écrit de manière très imagée, ce qui n'est pas le cas de tout le monde, donc il n'est pas obligé de s'étendre. Certaines de ses nouvelles sont très courtes et très fortes. J'ai toujours aimé Kessel et Conrad. Ces histoires faisaient tellement rêver. J'avais tellement envie de voyager.

Avec *En Syrie*, ce qui est extraordinaire c'est que Joseph Kessel arrive en Syrie à Beyrouth, sous protectorat français, à l'époque où la Syrie englobe le Liban, c'est alors le même pays. Et il le dit tout de suite au début de son livre. Quand il débarque dans le port de Beyrouth, il parle d'un pays merveilleux où jamais les peuples n'ont pu s'entendre, car cette région du monde est vraiment le réacteur de l'humanité. Toutes les religions sont mélangées et c'est une poudrière religieuse et politique. Il dit ça dès le départ. On est au courant qu'entre Sunnites, Chiites, Alaouites chrétiens, Chaldéens, Druzes et j'en passe, il y a là plein de peuples différents, mélangés, concentrés mais qui en fait ne s'entendront jamais vraiment. Là-bas, il y a toujours le virus de la guerre car les intolérances religieuses font qu'au nom de Dieu tout le monde va pouvoir dire quelque chose. Et il dit ça dès le départ, donc sur ces peuples qui n'ont jamais pu s'entendre. Et puis à la fin il dit une chose étonnante, car c'est alors le protectorat français et j'entends tellement de bêtises sur la colonisation, mais on ne peut quand même pas accuser Joseph Kessel d'être réactionnaire: il dit qu'il faudra quand même que la France se souvienne de la Syrie pour aider ce peuple à sortir de sa misère et lui apporter la technologie. Ce début et cette fin m'ont intéressé, à cause de la vision victimaire qu'on a de ces questions, où on est tout le temps en train de dire pardon sur la colonisation, alors que l'histoire du monde n'est qu'une histoire ➤

de colonisation, quelle qu'elle soit, mais avec des termes employés différemment. Par exemple, quand ce sont les Européens, c'est de la colonisation, quand ce sont les Arabes, ce sont des conquêtes! Mais quand l'Empire ottoman arrive en Autriche-Hongrie et quand les Arabes arrivent à Poitiers, c'est de la colonisation! Les Espagnols ont été occupés pendant sept siècles et la reconquista, ça a duré très longtemps! Il y a ce mea culpa permanent chez nous les Européens, que les autres n'ont pas et dont ils peuvent profiter. Et je ne sais pas pourquoi il y a ce côté à toujours regretter, alors que les indépendances, c'était les années 60, de l'eau a coulé sous les ponts, et certains pays au passé colonial s'en sont très bien sortis. Je pense à la Corée du Sud, colonisée par le Japon, qui a eu un conflit terrible, et aujourd'hui la Corée du Sud est une puissance mondiale quasiment équivalente à la puissance française. Il y a des pays qui ont su se relever, et les Coréens ont tout eu, ils ont énormément souffert, et il y a ceux qui n'ont pas bougé, donc c'est toujours facile d'accuser le colonisateur à l'infini. Ce sont des choses que je trouve assez bizarres, et qu'on appelle le politiquement correct, le journalistiquement correct, et c'est quand même fatigant.

Le choix de Miquel Dewever-Plana

Les veines ouvertes de l'Amérique latine, d'Eduardo Galleano

Miquel Dewever-Plana raconte l'Amérique Latine avec passion depuis 25 ans. "Bolivie: pour tout l'argent de Potosi" rend compte de la vie de souffrance des mineurs d'argent boliviens, travail de longue haleine qui prend racine dans le livre culte d'Eduardo Galleano, *Les veines ouvertes de l'Amérique latine*. Bible de la pensée émancipatrice latino-américaine, cette histoire du pillage de tout un continent par un autre est développée en deux parties aux titres éloquents: *La pauvreté de l'homme comme conséquence de la richesse de la terre*, et *Le développement est un voyage avec plus de naufragés que de navigants*.

Depuis ma plus tendre enfance, j'ai toujours été fasciné par l'Amérique Latine. Quand j'étais adolescent, je suis tombé sur ce livre qui m'a bouleversé: *Les veines ouvertes de l'Amérique Latine*, d'Eduardo Galleano, un Uruguayen récemment décédé. Il racontait, avec sa prose très personnelle, le pillage subi par ce continent pendant cinq siècles, depuis l'arrivée des Espagnols jusqu'aux années 70. Il nous raconte comment les Espagnols se sont comportés sur ce continent, que leur seul objectif était de trouver de l'or et de l'argent et de tout piller. On se rend compte que certes, c'étaient les Espagnols et les Portugais mais qu'en fait, toute l'Europe a profité du butin, et plus tard les États-Unis. Si aujourd'hui nous jouissons d'une certaine opulence en Europe, c'est d'une certaine façon grâce à ces richesses, qui ont coûté des millions de morts, et ça, on ne le sait pas. Ça a été un choc pour moi, moi qui rêvais d'aller en Amérique latine, et je me suis rendu compte de l'histoire de ce continent, une histoire assez tragique, et qui m'a donné envie de faire le travail que vous voyez.

J'étais adolescent, je ne savais pas grand-chose. Les populations autochtones, pour moi à l'époque, les Mayas et les Incas, me faisaient rêver. Je crois que j'avais vu un documentaire à la télé sur les Lacondons, des petites populations de même pas un millier de personnes, qui habitent dans la forêt du Chiapas. C'est une des trente ethnies mayas. J'ai rêvé d'être un Lacondon. Je pense que c'est suite à ce reportage que je me suis intéressé à l'Amérique latine, que j'ai eu envie de voyager à la rencontre de ces populations sans jamais penser un jour devenir photographe. Alors j'ai eu envie de voir moi-même cette histoire d'aujourd'hui, et j'y suis allé en touriste. C'est lors d'un deuxième voyage au Guatemala en 1990, encore en guerre à l'époque, que j'ai rencontré une femme d'origine maya, qui m'a dit qu'elle n'avait plus de nouvelles des membres de sa famille depuis de nombreuses années, et elle ne savait pas s'ils avaient été tués ou pas. À l'époque, il y avait de nombreux massacres dans les communautés mayas, et cette famille vivait très près de la frontière du Mexique. Elle espérait que ses parents avaient eu le temps de fuir avant que les militaires n'arrivent et massacrent le village. Donc je lui ai proposé de partir au Mexique à la recherche de sa famille. Mais moi, je voyais ça comme quelque chose qui n'était pas dans le Guide du routard, comme une aventure que j'allais pouvoir raconter ensuite, à mon retour. On a eu de la chance, on a d'abord retrouvé dans un camp sa sœur, qui s'était mariée et avait des enfants. Elle nous a emmenés dans un autre camp, où était le reste de la famille. J'y suis resté plusieurs semaines et, petit à petit, les gens ont commencé à me raconter leurs histoires: les massacres, les viols, les façons atroces dont on les avait torturés, les assassinats… Et tout à coup, cette information qu'on a l'habitude de voir à la télé, de 20h à 20h30 et qu'on oublie aussitôt, j'étais dedans. J'étais extrêmement choqué. Je n'étais plus le même après ça. En plus, à chaque fois, les gens me racontaient avec évidemment beaucoup de peine et de sanglots dans la voix, et à chaque fois, ils me demandaient: "Emporte mes mots avec toi, et lorsque tu retourneras dans ton pays, dis notre vérité, dis ce qu'on est en train de vivre, puisque le monde n'en parle pas." Et lorsque je suis rentré en France, je me suis demandé "Comment?". Ce poids moral faisait que je savais que je voulais faire quelque chose mais je ne savais pas comment. Finalement, j'ai décidé de faire une école de photojournalisme, et, dès que je l'ai terminée, je suis parti au Guatemala, pensant y rester un an. Je pensais que c'était très long, un an. Et je me suis rendu compte que, si je voulais raconter les choses bien et les comprendre avant de les photographier, ça allait durer beaucoup plus longtemps. D'ailleurs, ce n'est pas mon école qui m'a appris mon métier, c'est un paysan maya. C'était le premier village dans lequel j'étais: j'avais demandé l'autorisation de rester dans un village, je leur avais expliqué le pourquoi de ma présence, le projet que je voulais mener à bien, et, une fois que le ➤

Comprendre avant de photographier ce qu'on pense être la vérité.

SONY

α7III

Un boîtier, plus de possibilités

L'α7III regroupe de nombreuses technologies révolutionnaires pour les photographes, leur offrant ainsi plus de possibilités : capteur Plein Format rétroéclairé, système de mise au point à 693 points d'autofocus et rafale à 10 im/sec.

4K HDR

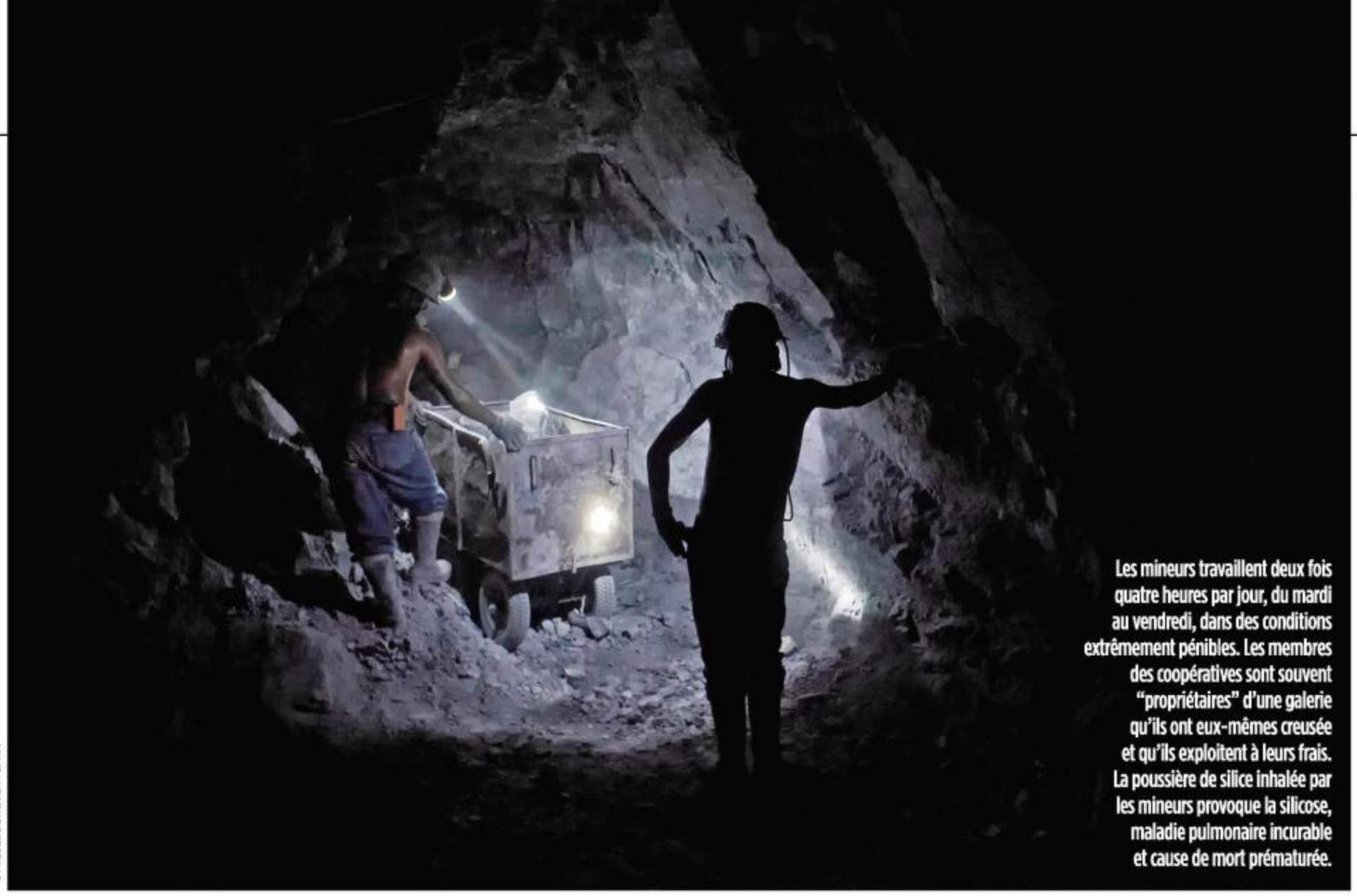
TIPA WORLD AWARDS 2018
α7III Best Mirrorless CSC Expert Full-frame

En savoir plus sur www.sony.fr/a7m3

"Sony", "α" et leurs logos sont des marques déposées de Sony Corporation. Sony Europe Limited, société de droit étranger, immatriculée auprès du "Registrar of Companies for England and Wales" n° 2422874 dont le siège social est The Heights, Brooklands, Weybridge, Surrey, KT13 0XW, Royaume-Uni ; succursale Sony France, RCS Nanterre 390 711 323, 49/51 quai de Dion Bouton, 92800 Puteaux, France.

SALON de la PHOTO
8-12 Novembre PARIS 2018

Retrouvez-nous au Salon de la Photo
Parc des Expositions de la Porte de Versailles
Hall 5.2, stand E053



© MIQUEL DEWEVER-PLANA

Les mineurs travaillent deux fois quatre heures par jour, du mardi au vendredi, dans des conditions extrêmement pénibles. Les membres des coopératives sont souvent "propriétaires" d'une galerie qu'ils ont eux-mêmes creusée et qu'ils exploitent à leurs frais. La poussière de silice inhalée par les mineurs provoque la silicose, maladie pulmonaire incurable et cause de mort prématurée.

village avait accepté ma présence, car il fallait qu'il y ait un consensus, on m'a installé dans une famille, qui me nourrissait et me logeait, dans des conditions extrêmement précaires, mais c'est ce que je voulais, vivre leur quotidien. Le lendemain, à 3h du matin, les femmes se sont levées pour commencer à faire les tortillas, puis, vers 4h-4h30, les hommes se sont levés à leur tour pour se préparer à manger et partir aux champs. Donc je me suis levé avec les hommes, et j'ai demandé à pouvoir les suivre. Ils ont accepté, et j'ai mis mon appareil à l'épaule. Mais l'un d'eux m'a dit: "Non non, tu laisses ton appareil photo à la maison." J'ai essayé de lui expliquer que mon travail, c'est de prendre des photos. Et il m'a dit "Oui, oui, je sais, mais tu laisses ton appareil photo à la maison." Je les ai suivis, en me demandant ce que j'allais bien faire sans mon appareil. Une fois arrivés aux champs, le paysan m'a donné une bêche et une machette et il m'a dit: "Maintenant, tu vas travailler avec nous et, ce soir, quand tu vas rentrer avec de la sueur et du sang sur les mains, tu vas savoir ce que c'est le travail d'un paysan et, demain, tu pourras nous photographier". Et là, j'ai compris que c'était ça, le travail de photojournaliste: comprendre avant de photographier, avant de traduire par notre imaginaire ce qu'on pense être la vérité. Cela prend du temps, c'est compliqué. Mais, aujourd'hui, je ne sais pas travailler autrement.

Véronique de Viguerie, première femme en 20 ans à remporter le Visa d'Or

La guerre du Yémen est une "guerre qu'on nous cache". Véronique de Viguerie a mis un an à accéder au Nord Yémen, zone interdite aux journalistes. Elle rend compte d'une population massacrée, littéralement pilonnée par un tapis de bombes saoudiennes depuis trois ans, dans un silence médiatique assourdissant. Un travail (500 photos, 8 heures de rushes vidéo) récompensé par un Visa d'Or lors de la dernière édition de Visa pour l'Image, le Festival International du photojournalisme de Perpignan. Véronique de Viguerie est une grande photojournaliste. Ses reportages, ce sont les pirates somaliens, les Nigérianes face à Boko-Haram, le trafic des terres rares en Chine, les femmes policières afghanes, les voleurs de sable au Cap Vert... Cette année, elle est donc la première femme à remporter le Visa d'Or News, le plus prestigieux, depuis 20 ans.

© VÉRONIQUE DE VIGUERIE/THE VERBATIM AGENCY

Le Palmarès des autres prix :
Visa d'Or dans la catégorie Magazine : James Oatway.
Lauréat du prix de la ville de Perpignan Rémi Ochlik : Luis Tato.
Prix Pierre & Alexandra Boulat : Jérôme Sessini.
Prix Ani-Pixtrakk : Virginie Nguyen Hoang.
Prix Canon de la femme photojournaliste : Laura Morton.
Visa d'honneur du *Figaro Magazine* : Sabine Weiss.

SIGMA

Le moment est venu.
Les objectifs SIGMA en monture E pour
les boîtiers Sony Plein Format sont prêts.

Bénéficiant de la réputation sans faille des objectifs SIGMA Art,
la vaste gamme SIGMA pour la monture E
permet de tirer le meilleur de votre boîtier Sony E.

Le service SIGMA MCS de changement de monture
permet de rentabiliser au mieux
vos investissements (payant)

- Art 14mm F1.8 DG HSM
- Art 20mm F1.4 DG HSM
- Art 24mm F1.4 DG HSM
- Art 35mm F1.4 DG HSM
- Art 50mm F1.4 DG HSM
- Art 85mm F1.4 DG HSM
- Art 105mm F1.4 DG HSM
- Art 135mm F1.8 DG HSM
- Art 70mm F2.8 DG MACRO

sigma-global.com

Sigma France S.A.S. - 59260 LEZENNES - tél. 03 20 59 15 15 - RCS B 391604832 LILLE - www.sigma-photo.fr sigmafrance

© F.C. GUNDLACH FOUNDATION

© BERNARD PLOSSU

Les expos du Salon de la photo

LES ITINÉRAIRES DE F.C. GUNDLACH ET L'OUEST AMÉRICAIN DE BERNARD PLOSSU ANIMERONT LA PARTIE CULTURELLE DU SALON

Comme chaque année, nous aurons grand plaisir à retrouver nos lecteurs au Salon de la photo, du 8 au 12 novembre, Porte de Versailles à Paris. Cette fois-ci, nous investirons un espace situé au niveau bas du Hall 5 (stand 5.1D018). Venez nous rencontrer, échanger, dialoguer, profiter de nos offres d'abonnement, et compléter votre collection. Et participez à nos lectures de portfolio en nous apportant, sur tirages, tablette grand format ou écran d'ordinateur portable, une sélection de votre travail, de préférence une série cohérente de 20 images autour desquelles nous pourrons avoir une discussion constructive. Ces lectures sont ouvertes à tous, sur rendez-vous: à l'avance par téléphone au 01 41 86 17 12, ou directement sur le stand, dans la limite des créneaux disponibles. Cette nouvelle édition du Salon va bien sûr être rythmée par l'impressionnant flot des nouveautés annoncées cet été et dans le sillage de la Photokina, notamment du côté des hybrides 24x36. Mais ce ne sera pas la seule raison d'en arpenter les allées.

L'invité d'honneur choisir par Simon Edwards, le directeur artistique du Salon, sera cette année le photographe allemand F.C. Gundlach, né en 1926, qui œuvra dans la photo de mode pendant toute la seconde moitié du XX^{e} siècle, dans le sillage des Jeanloup Sieff, Frank Horvat, William Klein, Richard Avedon ou Irving Penn. En 120 photographies, l'exposition présentée au Salon de la photo rend hommage à son inventivité et à l'originalité d'un travail peu connu en France. Changement complet de cap avec la deuxième grande exposition, proposée par la MEP et consacrée aux longs séjours effectués par Bernard Plossu dans l'Ouest américain dans les années 70 et 80. Une trentaine de tirages grand format, entre journal de bord et récit initiatique.

RÉSURRECTION

Kodak Professional EKTACHROME Color Reversal Film E100 Extremely Fine Grain

On se croyait très détaché de l'événement, mais on n'a finalement pas du tout résisté au plaisir de l'attente! Et cette fois, ça y est, la pellicule Ektachrome est bel et bien de retour. Kodak Alaris, qui en assure la distribution, a annoncé le 25 septembre dernier que les livraisons vers les points de vente étaient sur le point de démarrer. Le tarif n'est pas encore connu. Premier film disponible: l'Ektachrome E100 en rouleau 24x36 de 36 poses. Les rouleaux au format 120 et les plans-film entreront en production ultérieurement.

En bref...

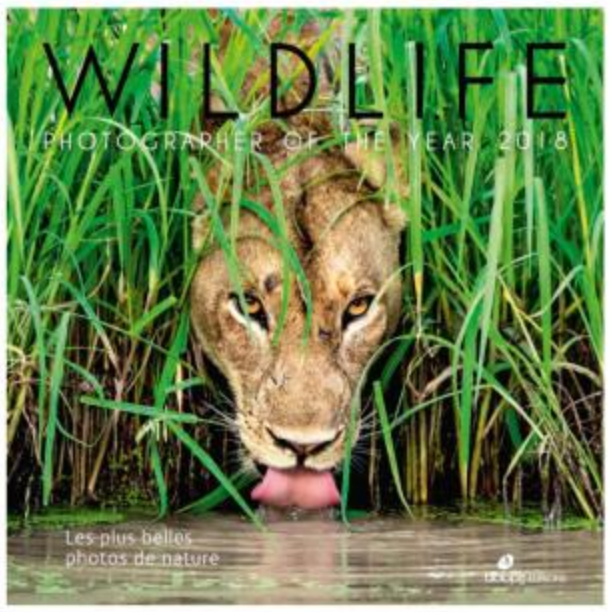
YAOURT À LA SAUCE MCCURRY C'est vrai, son statut d'icône de la photo fait qu'on a tendance à scruter ses moindres faits et gestes. Le célèbre photoreporter Steve McCurry s'est vu confier par le groupe Danone la réalisation de sa dernière campagne de pub, spots et photos. Le résultat? Disons qu'on trouve à l'ensemble un côté "united colors" qui n'ajoutera rien à la légende du photographe.

LIVRE PHOTO SUR L'EAU À ne pas manquer: du 7 au 10 novembre, le rendez-vous du livre photo Polycopies accueille 40 éditeurs sur une péniche parisienne. www.polycopies.net

LA PHOTO DANS UN DRÔLE D'ÉTAT La photographe montpelliéraine Nath-Sakura est une virtuose du studio. La voici auteure d'un très solide manuel de photo et d'éclairage, qui s'appuie sur sa riche expérience de la lumière et de la mise en scène. Les nombreuses photos qui illustrent les exemples ne laisseront personne indifférent: c'est un genre, comme on dit, mais sacrément puissant!

Livre

Vie sauvage



Chaque année, le musée d'histoire naturelle de Londres organise le prestigieux concours du "Wildlife Photographer of the Year". Les cent photos lauréates de la 54e édition, choisies parmi 45 000 propositions, s'exposent au musée à partir du 19 octobre. On pourra aussi les retrouver dans ce beau livre publié par les éditions Biotope. Parmi elles, la saisissante photo d'un poisson-grenouille des sargasses dans une mer de déchets, signée du photographe sous-marin Greg Lecoeur (voir RP 314). *Format 26x26 cm, 160 pages, 34 €.*

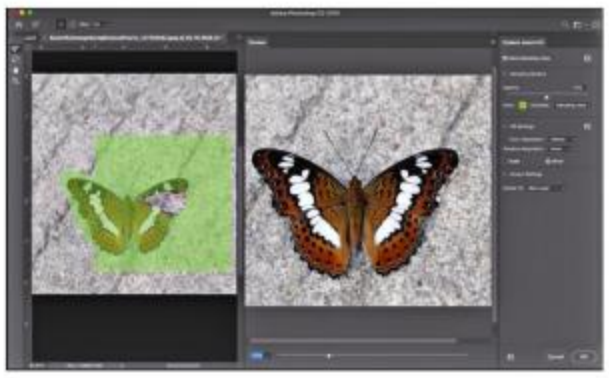
Style

Samouraï photographe

Vous recherchez un total look pour le prochain Salon de la photo? Laissez tomber le gilet à poches et optez pour ce tee-shirt certes moins pratique mais ô combien plus seyant. Quoique… On vous laisse juge. Prix: 28 €, taille S à XXXL (oui, vous avez deviné, le fabricant est américain). *https://goo.gl/hLZ3iY*

LOGICIEL

Bientôt sur vos écrans Photoshop. Adobe s'apprête à intégrer dans son logiciel vedette une nouvelle fonction de remplissage capable d'analyser la globalité de l'image pour suggérer des motifs de remplacement automatique, par exemple, comme ci-dessous, pour reconstituer parfaitement une aile de papillon endommagée.



42 %

des smartphones vendus en juillet

dernier dans le monde possédaient deux ou trois modules photo. La catégorie des appareils multi-objectifs a clairement le vent en poupe : l'industrie s'attend à une croissance de 60 % à la fin de l'année. Les constructeurs qui en profitent le plus : OnePlus, Huawei et Apple. La guerre des mégapixels n'est plus tendance, le "multicamera" est plus efficace pour tirer les prix vers le haut !

Histoire

Les primitifs de la photographie

Du 30 octobre au 6 janvier 2019, le domaine de Chantilly (Oise) accueille une extraordinaire collection de photographies de la seconde moitié du XIXe siècle, qui fut réunie par Henri d'Orléans, duc d'Aumale (1822-1897), fils de Louis-Philippe, dernier "roi des Français". On pourra notamment y admirer les célèbres marines de Gustave Le Gray, pionnier du photomontage et du HDR, dont nous parle d'ailleurs Philippe Bachelier page 66! Mais aussi les vues des Alpes d'Adolphe Braun (1812-1877), les photographies d'actualité de Robert Howlett (1830-1858), les scènes de Paris d'Edouard-Denis Baldus (1813-1889) ou des frères Bisson, ou encore une des premières photographies en couleurs de Ducos du Hauron (1837-1920).

DIALOGUE

L'ENTRE TEMPS DE LEFEBVRE ET DESCAMPS

"L'entre-temps est cet espace intercalaire dans lequel je me glisse, entre les différentes strates du temps, dans un voyage intérieur". Ainsi s'exprimait Christine Lefebvre il y a un an lors de la parution de son premier livre, où paysages minéraux d'Islande et cicatrices des corps se confrontent (RP n°307). Pour une nouvelle exposition à la Galerie du Théâtre La Passerelle de Gap, du 10 novembre au 2 février 2019, la photographe associe ses images à celles de son compagnon Bernard Descamps, l'un de nos illustres photographes voyageurs, dans un dialogue poétique autour de l'espace, de la lumière, du temps, et de la recherche de ce qui se cache dans les failles du visible.

© G. BERNARD DESCAMPS, D. CHRISTINE LEFEBVRE

© JULIE FAVREAU

Exposition

Mode rétrospective

Depuis 1998, le Prix Picto de la mode récompense le travail d'un(e) ou deux photographes de mode émergent(e)s. Pour fêter cette double décennie, une exposition au Palais Galliera (Musée de la mode de la Ville de Paris) revient sur le parcours de 10 lauréat(e)s, dont entre autres Julie Poncet, Solène Ballesta ou Pascale Arnaud. Pas de prix décerné cette année donc, mais l'appel à candidatures pour l'édition 2019 est ouvert jusqu'au 28 février prochain *www.picto.fr/prixpictodelamode*

500

exemplaires du futur Zenit M sont prévus à la production : il n'y en aura donc pas pour tout le monde. Back in USSR ! Zenit rappelle sans doute des souvenirs à certains d'entre vous : ces reflex rustiques qu'on moquait en disant que le volet arrière s'ouvrait lorsqu'on appuyait sur le déclencheur… Sauf que là, il s'agit d'un hybride full frame proche du Leica M240 et assemblé à Wetzlar. Si l'électronique vient de chez Leica, l'objectif 35 mm f:1 provient de l'usine fondée en 1942 à Krasnogorsk, près de Moscou. Comptez entre 5500 € pour ce 24 MP d'apparat chic qui sera disponible pour Noël.

LIVRE

SORTIE DE ROUTE

A 20 km de Port-au-Prince, Lumane Casimir est une opération de relogement initiée après la catastrophe de 2010 qui a laissé des centaines de milliers de Haïtiens sans abri. Mais le projet, à l'écart de toute infrastructure, accumule les errements : chantier bâclé, eau courante salée, électricité problématique, logements petits et loyers élevés, corruption… Corentin Fohlen pour l'image et Yanick Lahens pour le texte racontent une utopie gâchée. 128 p. 25 € aux éditions Le Bec en l'Air.

LOGICIEL

Cyberlink PhotoDirector passe à la version 10, avec à la clé une bonne vingtaine d'améliorations et de nouvelles fonctionnalités (dont certaines, comme les packs de calques, exigent des extensions payantes…). Au programme, pour 100 €, des palettes d'effets spéciaux afin que «vos photos ressemblent a une œuvre peinte par un grand Artiste» (sic), la correction de perpective verticale en un clic, la création de Gif animés, l'importation de visages depuis une vidéo pour former des portraits de groupe ou chacun sourit ou, plus pro, la prise de vue connectée.

Exposition

Boîtier au poing

Sous le titre *Photographie, arme de classe. La photographie sociale et documentaire en France 1928-1936,* cette exposition au Centre Pompidou éclaire l'engagement, dans l'entre-deux-guerres de photographes comme Willy Ronis (photo ci-dessous), Eli Lotar, Nora Dumas, Henri Cartier-Bresson, Germaine Krull, Gisèle Freund, Lisette Model, André Kertész – pour ne citer qu'eux – auxquel Front populaire, antimilitarisme, lutte contre le concept de colonie, ont donné du grain d'argent à moudre. *Du 7 novembre au 4 février à la Galerie des Photographes (Forum -1).*

SONY

α99II

Vitesse et résolution sans précédent

Capturez les actions les plus rapides avec
son autofocus large et précis, dans une résolution
sans compromis de 42 mégapixels, jusqu'à 12 ips.

DÉCOUVREZ L'α99II PAR SONY

4K

En savoir plus sur www.sony.fr/a99m2

« Sony », « α » et leurs logos sont des marques déposées de Sony Corporation. Sony Europe Limited, société de droit étranger, immatriculée auprès du "Registrar of Companies for England and Wales" n° 2422874 dont le siège social est The Heights, Brooklands, Weybridge, Surrey, KT13 0XW, Royaume-Uni; succursale Sony France, RCS Nanterre 390 711 323, 49/51 quai de Dion Bouton, 92800 Puteaux, France.

SALON de la PHOTO

8-12 Novembre
PARIS 2018

Retrouvez-nous au Salon de la Photo
Parc des Expositions de la Porte de Versailles
Hall 5.2, stand E053

Entretiens

L'exemple vaut la leçon

Le prolifique Nobuyoshi Araki commente une à une 300 de ses photographies où fusionnent Eros et Thanatos (il a imaginé Erotos), couvrant son œuvre de 1963 à 2010. Nul doute que tout photographe intéressé par le principe d'autofiction trouvera son compte dans les anecdotes et les précisions qu'il apporte sur ses images. *22 € aux éditions Atelier Akatombo.*

100 boîtiers rétro chez Eyrolles...

Les iconomécanophiles (les amateurs d'appareils anciens, si vous préférez !) dégusteront avec gourmandise ce Guide du collectionneur écrit par John Wade. Bien illustré, ce sympathique ouvrage de 288 pages au format 21,5x19,7 cm (28 €) ne se contente pas d'aligner les fiches techniques mais donne de précieux conseils d'utilisation pour qui veut remettre en service l'appareil de l'aïeul déniché dans le grenier (l'appareil, pas l'aïeul !). Ci dessous, un Samocaflex qui avait la particularité d'être un 24x36 bi-objectifs. Un hybride en quelque sorte...

EXPOSITION

EN DESSOUS DE ZÉRO

Envie d'anticiper l'hiver qui arrive comme une douce plaisanterie ? Christophe Jacrot nous emmène dans quelques-uns des endroits les plus froids de la planète, comme la riante cité minière de Norilsk, en Sibérie, où le mercure peut taquiner les -50°C, ou l'emmitouflée Tasiilaq, au Groenland, balayée par des vents de 200 km/h. Il n'y a pas que des destinations exotiques, puisqu'on y trouve également des images du Vercors, la petite Sibérie française... *Galerie de l'Europe, 55 rue de Seine, Paris, du 27/11 au 5/01.*

PRIX

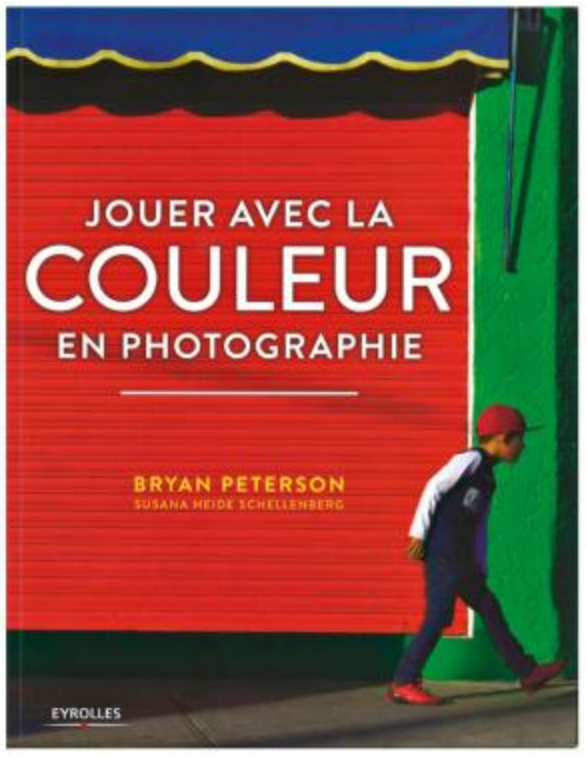
© ALESSIO D'ONOFRIO - SOUMIS PAR L'AUTEUR

Récompenser la photographie de commande, telle est l'ambition du Ooshot Award. Présidé par la photographe américaine Alex Prager, le jury s'attachera à l'aspect esthétique et technique de tout travail réalisé pour un client, à l'exception des images issues de commandes pour la presse. L'inscription est gratuite (la date limite est fixée au 11 novembre) et il y a 10000 € à gagner pour mener à bien un travail personnel en cours ou à venir. picter.com/ooshot/award-2018

Livre

L'énergie de la couleur

Si vous avez apprécié le dossier sur ce thème publié dans RP 313, ce livre de Bryan Perterson et Susana Heide Schellenberg vous conduira sur des pistes pour tirer au mieux parti des interactions colorées, apprécier leur poids dans une composition et percevoir la dimension psychologique attachée à chaque univers chromatique...
Aux éditions Eyrolles, 21x28 cm, 144 pages, 24 €



CAPTURE THE FUTURE(1)

Découvrez le système EOS R hybride plein format

Le nouveau système EOS R est révolutionnaire. Il offre des possibilités créatives inédites, un autofocus et une communication ultra rapides entre le boitier et l'objectif.

Découvrez-le sur canon.fr/eos-r

Canon

Live for the story_*

* Vivre chaque instant

(1) Capturez le Futur. © Brent Stirton, Ambassadeur Canon

La main du marché dans le sac du photographe

La chronique de Michaël Duperrin

Des expositions arlésiennes cet été, je n'ai pas vu grand-chose. Volontairement. Non pas que je me désintéresse de la photo, que je crois avoir tout vu, ou que je trouve les expositions mauvaises. Mais je dois reconnaître une lassitude et un sentiment de vacuité: il me semble (à Arles ou ailleurs) que la moitié des travaux ne relèvent pas d'une nécessité, que s'ils n'existaient pas ils ne manqueraient à personne, pas même à ceux qui les ont réalisés. Comme si l'enjeu principal était de faire bouillir la marmite, d'exister aux yeux des acteurs du marché et de l'institution. Certes, on peut comprendre qu'en temps de pénurie, nécessité fasse loi… Mais dans le temps limité d'un festival, je préfère en priorité montrer mon travail, voir les amis, et me pencher sur des travaux en cours, qui bien souvent me paraissent plus vivants que des produits formatés accrochés avec ostentation.

C'est grâce aux conseils d'amis que j'ai découvert l'exposition d'Adel Abdessemed, "Au-delà du principe de plaisir". Dès l'entrée, c'est un choc, au propre comme au figuré: la ruade en 3D d'un cheval blanc accueille le visiteur et finit de le réveiller. Les pièces de l'exposition évoquent notre rapport à l'animal ou la "violence inévitable" du monde. Pas de superflu, chaque image est nécessaire, à sa place. La scénographie de Jean Nouvel joue avec l'espace et ses recoins pour créer des surprises, des rencontres avec les photos. Deux mois après, l'une d'elles continue de m'interroger. La photo a l'apparence d'une triviale scène de rue prise sur le vif. Kamel Mennour, à l'époque le galeriste d'Abdessemed, se prête avec lui à une mise en scène: on y voit le galeriste subtiliser le portefeuille de l'artiste, les yeux clos, comme aveugle à ce qui se passe. L'image est bien plus savamment composée qu'elle n'en donne l'impression au premier abord. Le *flare* tombe précisément sur les deux personnages, comme un rayonnement surnaturel qui confère à la scène un caractère quasi mythique. Le galeriste est représenté en figure puissante, au premier plan et au point de convergence des lignes de fuite de l'image, tandis que le corps frêle de l'artiste est en retrait et à l'écart. Tout semble nous dire que le marché, en la personne de son agent, le galeriste, prime sur l'artiste, qui n'est qu'un jouet inconscient entre ses mains. Si l'argent circule, c'est "sur le dos" du producteur qui n'en reçoit qu'une fraction minime.

© ADEL ABDESSEMED

Selon Bertolt Brecht, "une photographie des usines Krupp ou AEG n'apporte à peu près rien sur ces institutions". Il en appelait à de nouveaux dispositifs aptes à rendre compte de ces "institutions". Par la mise en scène d'Adel Abdessemed, la main du marché semble prise dans le sac. La photo est bien sûr ironique, et les choses ne sont pas aussi simples que l'image semble l'indiquer: pour cette photo, le galeriste Mennour est le complice consentant de son poulain, et celui-ci en est l'ordonnateur pas si naïf… Il n'est même pas certain que la photo d'Abdessemed dénonce quoi que ce soit. Peut-être simplement, elle énonce ce paradoxe constitutif de toute image et qui apparaît dans l'autoportrait. Les linguistes appellent cela la différence entre le sujet de l'énoncé et le sujet de l'énonciation. Ici, le sujet de l'énoncé est l'artiste représenté à l'image, et le sujet de l'énonciation, l'artiste qui photographie. Entre les deux, il y a toute l'épaisseur du marché de l'art et du dispositif photographique. C'est ce qui fait pour moi la force réflexive et la nécessité de cette image, qui sait parler à la fois de la représentation photographique et de la représentation de l'artiste par son galeriste.

Tout semble nous dire que le marché, en la personne de son agent, le galeriste, prime sur l'artiste, qui n'est qu'un jouet inconscient entre ses mains

FUJIFILM

X

X-T3

FRANCHISSONS LES LIMITES

Tristan Shu X-Photographer • X-T3 • XF10-24mm F4 R OIS

Capteur X-Trans 4 APS-C BSI 26,1 Mpx • Processeur X-Processor 4 • Rafale sans blackout jusqu'à 30 ips
Viseur 3,69 Mpx • AF de phase sur 100% du capteur • Boîtier magnésium « Tout Temps »
Vidéo 4K DCI 60 fps 4:2:2 10 Bit Output • Video 4K DCI 30fps 400 Mbps H.265 All-Intra

CARRY LESS, SHOOT MORE**

www.fujifilm-x.com/fr

FUJIFILM
Value from Innovation

Value From Innovation : l'innovation source de valeur – ** Allégez-vous, photographiez plus

Femmes d'automne

La chronique de Philippe Durand

Il a fallu attendre 20 éditions de Visa pour l'image pour que le Visa d'or soit remis une nouvelle fois à une femme, la cinquième fois en 30 ans. Après Alexandra Boulat en 1998, c'est Véronique de Viguerie qui est distinguée, pour son reportage sur la vie – ou plutôt l'enfer – quotidien des Yéménites. Un rééquilibrage bienvenu, après la petite polémique autour du fait que les femmes photographes ne représentaient qu'un quart des exposés, vite réglée par le directeur de Visa Jean-François Leroy, disant "Je regarde les photos et pas la fiche d'identité des photographes. Il y a des bons et des mauvais photographes, j'expose les bons." Pas de doute, Véronique de Viguerie rentre dans cette catégorie.

Cet automne, une autre femme photojournaliste est mise à l'honneur par le Jeu de Paume (voir aussi p. 94). Dorothea Lange a photographié les États-Unis de la première moitié du XXe siècle, en particulier la Grande Dépression de 1933-34, et les années suivantes dans le cadre de la Farm Security Administration, aux côtés de Walker Evans et bien d'autres. Ses photos de paysans appauvris par la sécheresse, de chômeurs urbains et de migrants dans des camps de fortune sont un point fort de l'histoire de la photographie, on peut considérer qu'on assiste, dans ces missions initiées dans un petit bureau obscur d'une administration, à l'invention du photojournalisme. Sa photographie emblématique qu'on peut découvrir au Jeu de Paume est "Migrant mother", prise en 1936. À la fois reportage, document, portrait, d'une grande rigueur graphique, elle est devenue une icône.

Contemporaine de Dorothea Lange, Laure Albin-Guillot est la première photographe française à accéder à la notoriété et, comme Lange mais dans un autre registre, à marquer l'histoire de la photographie. Son parcours est impressionnant. Spécialiste de photomicrographie grâce à son mari qui collectionnait les cristaux sous plaques de verre, photographe de mode pour *Vogue*, portraitiste faisant défiler les *people* du moment dans son atelier, elle excelle dans les nus masculins et féminins comme dans la photographie commerciale. Ses compositions épurées, ses éclairages au cordeau sont magnifiés par sa perfection technique. Elle publie le premier ouvrage sur la photo publicitaire arguant que la photographie pouvait être beaucoup plus évocatrice que le texte. Elle dirige les archives photographiques de ce qui était l'équivalent du Ministère de la Culture et la Cinémathèque nationale. Laure Albin-Guillot touche même à la décoration en dessinant des lampes et paravents utilisant ses photographies. Célèbre à l'époque, son nom est pourtant aujourd'hui assez peu connu. Disparue en 1962, il faudra attendre 2013 pour que le public découvre sa première rétrospective organisée par le Jeu de Paume, qui cet automne expose une quarantaine de ses images à la Maison Nationale des Artistes à Nogent, la maison de retraite où elle a fini ses jours. Pourquoi ce déficit de notoriété alors qu'elle était l'égale de ses contemporains Atget, Kertész, Doisneau ou encore Nadar? Parce qu'elle faisait de la photographie commerciale? Parce qu'elle était une des dernières à s'exprimer dans une veine pictorialiste? Ou simplement parce qu'elle était une femme?

© PAUL S. TAYLOR, THE DOROTHEA LANGE COLLECTION, THE OAKLAND MUSEUM OF CALIFORNIA

Dorothea Lange au Texas, sur les Plaines, vers 1935.

Véronique de Viguerie
veroniquedeviguerie.com
www.visapourlimage.com

Dorothea Lange
Politiques du visible.
Jeu de Paume, Paris.
Jusqu'au 27 janvier 2019

Laure Albin Guillot
Artisane d'art de la photographie.
Maison Nationale des Artistes, Nogent.
Jusqu'au 25 novembre 2018.

NOUVEAUTÉ FNAC

Canon

HYBRIDE EOS R

FNAC SA – RCS CRETEIL 775 661 390

- Capteur plein format "CMOS 30 Mpx"
- Vidéo 4K UHD jusqu'à 30p
- Compatible avec les objectifs EF et EF-S*

À PARTIR DE

2499€

ÉCO-PART : 0,50€

* Nécessite une bague d'adaptation, offerte pour la précommande de l'appareil Canon EOS R.

DISPONIBLE EN MAGASINS ET SUR FNAC.COM

fnac

HYBRIDES

24X36

Les nouveaux rois de la photographie

Cela fait des années que l'on nous annonce la fin du reflex. Même si cette hypothèse nous semble exagérée dans l'immédiat, et que la visée à miroir a encore quelques belles années devant elle, 2018 marquera un tournant: les hybrides arrivent aujourd'hui en force sur le format 24x36, longtemps domaine réservé du reflex. Signe d'un certain retournement, même Canon et Nikon s'y sont mis. Le bon moment pour faire connaissance avec ces ambitieux hybrides.

Dossier réalisé par Julien Bolle avec Claude Tauleigne et Philippe Bachelier.

Bien sûr, les hybrides, ces appareils à objectifs interchangeables sans visée optique (le viseur est électronique ou simplement absent) n'ont pas attendu 2018 pour passer à la qualité et au prestige du format 24x36 ou "Full Frame". Sony est le premier à sauter le pas en lançant dès 2013 sa fameuse série Alpha 7, aujourd'hui riche de huit modèles, sans oublier l'excellent Alpha 9. En cinq ans, le géant de l'électronique a pu affiner sa formule en répondant par des technologies innovantes aux enjeux posés par ces appareils d'un nouveau genre: caser de grands capteurs dans des boîtiers aussi fins, cela pose autant de problèmes que cela offre d'avantages, aussi bien en termes de formules optiques (voir notre dossier page 40), de confort de visée (l'affichage a fait d'énormes progrès en quelques années), d'autofocus, d'obturation, de stabilisation, la liste est longue. Aujourd'hui, la série Alpha 7/9 offre une impressionnante maturité, et même si ces boîtiers restent chers (2300 à 4300 € pour les derniers modèles), ils ont imposé un nouveau standard aussi bien chez les amateurs que chez les pros, chez les photographes que les vidéastes. Résultat, Sony est, en 2018, leader mondial sur le 24x36, ainsi que sur l'hybride. Ce succès n'était plus tenable pour les concurrents. À commencer par les ténors du reflex Canon et Nikon.

Le réveil des ténors du reflex

Observant sans doute un peu perplexes l'avancée de Sony, ces marques historiques étaient dans une position délicate: comment combattre Sony sur le terrain des hybrides 24x36 sans dévaluer ses propres reflex et se faire concurrence à soi-même? Alors que les hybrides étaient déjà monnaie courante chez la plupart des constructeurs, Canon et Nikon avaient assez timidement lancé leurs propres gammes en ciblant délibérément les débutants: Nikon en 2011 avec sa gamme One à petit capteur 1 pouce (13,2x8,8 mm), abandonné depuis, et Canon en 2012 avec sa série EOS M à capteur de taille moyenne APS-C (16x24 mm), toujours d'actualité. Après des mois de rumeurs, les deux marques se sont enfin décidées à sauter le pas, presque ▶▶▶

Lumix S1R, la prise en main
Panasonic lance son hybride 24x36, avec, en ligne de mire, les reflex pros. Nous avons pu prendre en main une version non finalisée du boîtier. **p 27**

Nikon Z7, le test complet
Fort d'un capteur de 45 MP, le Nikon Z7 place d'emblée la barre très haut. Après deux semaines en compagnie de cet ambitieux hybrides, voici notre verdict. **p 28**

Canon EOS R, le test complet
Le premier hybride 24x36 de Canon ne s'appelle pas EOS pour rien. Empruntant beaucoup aux reflex de la marque, est-il à la hauteur des attentes? **p 34**

Le point sur les gammes optiques
Ces nouvelles montures impliquent un certain nombre de choses plutôt positives côté optiques. Notre spécialiste Claude Tauleigne décrypte ces enjeux. **p 40**

Ce qu'en pensent les pros
Ceux qui y sont passés, ceux qui y songent, ceux qui refusent... Philippe Bachelier a demandé leur avis sur l'hybride à 10 photographes professionnels. **p 44**

L'union fait la force. Les dirigeants Kazuto Yamaki (Sigma), Andreas Kaufmann (Leica), et Junichiro Kitagawa (Panasonic) ont annoncé à Cologne l'alliance de leurs sociétés autour de la monture L.

simultanément. En termes de gabarit, de look, de spécifications, et de tarifs, les nouveaux Canon EOS R et Nikon Z6 et Z7 visent logiquement la gamme Sony, et se démarquent des reflex pour éviter toute confusion (surtout chez Nikon). Les deux marques ont chacune développé une monture complètement nouvelle, mais pouvant recevoir toutes leurs optiques de reflex par le biais d'adaptateurs. On imagine les ingénieurs davantage stimulés par ces nouveaux défis que par le renouvellement des gammes de reflex aujourd'hui technologiquement ronronnantes. Il ne reste plus qu'à Pentax, le troisième et discret fabricant de reflex 24x36 – dont les minuscules hybrides Q ont connu le même mauvais sort que les One de Nikon – d'entrer dans la danse de l'hybride 24x36. En attendant, vous retrouverez dans les pages suivantes les tests complets des EOS R et Z7 que nous avons pu essayer longuement.

Monture L, la belle endormie

Mais l'histoire ne s'arrête pas là. À la réplique de Canon et Nikon s'est ajoutée, quelques semaines plus tard, celle d'une monture presque oubliée, la Leica L. Car Sony n'était pas le seul fabricant à proposer des hybrides 24x36: le Leica SL existe depuis 2015. Son tarif élitiste (plus de 6000 €) l'a de facto condamné à une certaine confidentialité, et même s'il fait monture commune avec les hybrides APS-C de Leica (T, TL, TL2, CL), l'offre optique dédiée 24x36 ne compte aujourd'hui que six références. Pourtant, les spécifications de cette monture offrent des avantages intéressants aussi bien en termes mécaniques qu'électroniques, notamment un tirage mécanique court (20 mm) permettant l'adaptation d'autres gammes optiques. Ce potentiel sous-exploité n'a pas échappé à certains, et c'est ainsi que l'annonce la plus tonitruante de la dernière Photokina fut celle de l'alliance de Leica, Panasonic et Sigma autour de cette fameuse monture L. L'union fait la force, surtout face à plus gros que soi, et les trois marques vont ainsi pouvoir développer objectifs et boîtiers autour d'une monture commune, faisant sérieusement bouger les lignes du marché du 24x36. Le partenariat entre Leica et Panasonic, n'est pas une énorme surprise puisque l'Allemand et le Japonais collaborent depuis 2001, le premier apposant son prestigieux logo sur des boîtiers et des optiques fabriqués par le second, selon un cahier des charges, on le devine, très strict. Dans ce cadre néanmoins, il est intéressant d'observer que Panasonic se libère enfin du carcan de la monture Micro 4/3, et du format de capteur 4/3 correspondant, dont le petit format 13x17,3 mm imposait des limites qualitatives notamment en basses lumières. Cette monture Micro 4/3 avait été introduite il y a dix ans avec le Lumix G1, qui, accessoirement, était le tout premier appareil hybride! La boucle est bouclée… Panasonic a annoncé dans la foulée le lancement prochain de deux boîtiers 24x36 très pros, les Lumix S1 et S1R, que nous avons pu prendre en main (voir ci-contre), et le développement d'une gamme optique toute neuve qui devrait atteindre dix références fin 2020. L'offre optique Leica SL devrait, quant à elle, grimper à onze modèles dans le même temps.

Une alliance Leica, Sigma et Panasonic

Foveon et Super Full Frame

Plus surprenante en apparence est la collaboration avec Sigma. On sait que le constructeur d'objectifs adapte ses optiques à la plupart des montures du marché sans partenariat spécifique, soit en suivant les spécifications fournies par les fabricants d'appareils photo quand celles-ci sont ouvertes, soit en menant des études de rétro-ingénierie sur les montures non partagées. À travers ce partenariat, en plus de gagner un temps précieux dans le développement de sa gamme optique compatible (pas encore annoncée), Sigma se donne également l'opportunité de faire renaître sa gamme d'appareils à objectifs interchangeables, pour l'instant peu connus du grand public. La marque a déjà affiché son intention d'abandonner sa monture SA au profit de la monture L, afin d'accéder elle aussi au format 24x36. L'introduction en 2019 de sa technologie de capteur Foveon sur ce secteur sera à suivre avec attention. On peut s'étonner de l'absence d'Olympus au sein de cette alliance, étant donné son long parcours auprès de Panasonic autour de la monture Micro 4/3, mais il n'est pas exclu que d'autres acteurs rejoignent le cercle. En attendant, les hybrides 4/3 d'Olympus et de Panasonic continuent d'offrir le meilleur en termes de compacité, une promesse parfois perdue de vue dans la course à la qualité d'image. De son côté, Fujifilm exploite avec succès le format intermédiaire APS-C, tout en développant une gamme d'hybrides moyen-format (capteur 33x44 cm) relativement légers, que la marque a aujourd'hui décidé, non sans malice, de rebaptiser "Super Full Frame". En 2018, les reflex ont quand même de quoi se faire du souci!

Les S1 et S1R arrivent chez Panasonic

À peine les hybrides plein format Canon et Nikon sont-ils arrivés sur le marché que Panasonic réplique avec deux modèles basés sur la monture Leica L. Si les Lumix S1 et S1R ne seront pas livrés avant le printemps prochain, nous avons pu manipuler un boîtier à l'électronique non fonctionnelle mais à l'ergonomie quasi définitive. Il s'agit d'un S1R, dont la coque sera identique à celle du S1. Les appareils ne différeront que par leur capteur: 24 MP pour le S1, et un joli 47 MP pour le S1R, qui devrait être logiquement moins rapide. Premier constat, l'appareil vise au moins autant les reflex de Canon et Nikon que leurs hybrides. Massif, anguleux, bardé de commandes, le S1 prend les atours d'un outil de travail au service du photographe, quitte à être austère. Il reprend d'ailleurs la construction tropicalisée exemplaire des hybrides Micro 4/3 GH5 et G9. Panasonic annonce un obturateur mécanique durable et précis, sans donner plus de détails. Même chose côté viseur, que la marque présente comme le plus évolué du marché, sans pour l'instant donner de chiffre. L'exemplaire présenté n'ayant pas d'EVF opérationnel, nous n'avons pas pu vérifier ce point, mais l'oculaire imposant est plutôt bon signe. Ce qui est sûr, c'est que le boîtier adopte un double slot mémoire SD/XQD pour une souplesse maximum, et une connectique très complète. Par ailleurs, les S1 et S1R intègrent un AF hybride à détection de phase et de contraste, ainsi qu'une stabilisation mécanique qui s'ajoutera à celle de l'optique selon le procédé Dual I.S. En vidéo, point fort de Panasonic, ces boîtiers seront les seuls hybrides 24x36 à offrir la capture en 4k60p, Nikon et Canon restant à 30p. À leur sortie, les S1 et S1R seront accompagnés de trois optiques: un 50 mm f:1,4, un 24-105 mm et un 70-200 mm. Sept autres suivront d'ici fin 2020, et Panasonic développera en parallèle un service pro complet.

Même si le gabarit est bien plus gros (celui d'un reflex semi-pro en un peu plus plat), le S1/S1R reprend les commandes d'un G9. La fabrication semble très professionnelle, avec un double compartiment à cartes, des commandes complètes (curseurs dédiés, raccourcis paramétrables) et un écran multi-angle, dont le mécanisme un peu complexe demandera un peu d'habitude, mais permettra une utilisation en cadrage vertical en plus du cadrage horizontal.

TEST COMPLET

NIKON Z7

Pour son premier hybride 24x36, Nikon vise le haut de gamme avec un boîtier offrant 45 MP, soit la même définition que son reflex le mieux doté en pixels, le D850. Et comme les deux boîtiers sont proposés à des tarifs similaires, la comparaison va s'imposer. Après une dizaine de jours passés en compagnie du Z7, voici notre avis sur cet ambitieux hybride... **Julien Bolle**

Un concentré de D850

Question design, le Z7 se positionne là où on l'attendait : il adopte un style "brique" sobre et élégant qui n'est pas sans rappeler les hybrides 24x36 Sony Alpha 7 et 9, la rectitude de ses lignes étant toutefois rompue par l'énorme monture d'objectif, mordant jusqu'au viseur. Presque 1 cm plus large que l'historique monture F des reflex Nikon, elle autorise le développement d'optiques très lumineuses. La première crainte était donc que les objectifs compromettent la perte de poids opérée par le boîtier, qui se montre de son côté 33 % plus léger qu'un D850. Même si l'on a vu plus compact, les trois objectifs S disponibles au moment du test rassurent immédiatement : malgré leur diamètre conséquent, ils ne dépareillent pas sur le Z7. Le kit formé avec le 24-70 mm f:4 ne pèse par exemple pas plus de 1 200 g, ce dernier étant deux fois plus léger que le 24-70 mm actuel en monture F, supérieur au kilo à lui tout seul (il ouvre il est vrai à f:2,8 et est stabilisé). La stabilisation interne au Z7 est sans conteste un atout sur ce point.

En terrain connu

Si la prise en main elle-même se montre convaincante, grâce à une poignée bien dessinée, nous avons trouvé la position des deux molettes d'exposition assez inconfortable, obligeant à tordre le pouce et l'index. C'est un peu plus praticable si l'on prend l'habitude d'utiliser le majeur pour la molette avant en laissant l'index sur le déclencheur. Inversement, les touches de raccourcis Fn1 et Fn2 sont trop exposées dans le creux de la poignée, et l'on a souvent activé par erreur les réglages de balance des blancs ou d'autofocus, notamment lorsqu'on cherche à atteindre le correcteur d'exposition. C'est souvent le problème quand les boîtiers rétrécissent, les touches se rapprochent et deviennent plus

Prix indicatif (boîtier nu) 3 700 €

FICHE TECHNIQUE

Type	Hybride à objectif interchangeable
Monture	Nikon Z
Conversion de focales	aucune
Type de capteur	CMOS stabilisé
Définition	45,4 MP
Taille du capteur	24x36 mm
Taille de photosite	4,4 µm
Sensibilité	64 à 25 600 ISO (extension 32 à 102 400 ISO)
Viseur	électronique OLED, 0,8x, 100 %, 3,7 millions de points RVB
Ecran	ACL inclinable, tactile, diagonale de 8 cm, 2,1 millions de points RVB
Autofocus	Détection de phase sur 493 zones
Obturateur	30 s à 1/8 000 s, sync. 1/200S
Flash	Griffe pour flash Nikon
Vidéo	4K (3840x2160) à 30p
Support d'enregistrement	1 carte XQD
Autonomie (norme CIPA)	330 vues
Dimensions/poids	134x100x67mm/675 g

LES POINTS CLÉS

- Le premier hybride 24x36 de Nikon
- Une définition record (45 MP) pour sa catégorie
- La promesse d'un mini D850 à viseur électronique
- Une nouvelle monture Z à fort potentiel

Le Z7 adopte un look rectangulaire qui tranche avec les reflex, mais son ergonomie reste familière. L'écran n'est pas orientable dans toutes les directions, seulement vers le haut ou le bas.

délicates à activer. C'est pareil à l'arrière ou l'on retrouve les mêmes commandes que sur le D850, mais toutes regroupées à droite de l'écran. Mais, dans l'ensemble, l'appareil reste bien pensé et offre un contrôle complet et rapide de ses fonctions, qui ne dépaysera pas les Nikonistes. On est loin de l'expérience frustrante d'un Nikon Df par exemple. En termes de finition, l'appareil respire la qualité, avec un assemblage irréprochable et un grip caoutchouc généreux. Seuls bémols, la trappe à carte, qui avec son repose-pouce saillant, peut s'ouvrir par inadvertance, et l'étanchéité, pas au niveau du D850, et indigne d'un appareil de ce tarif. Quelques centimètres d'eau (salée il est vrai) ont suffi à mettre en retraite définitive notre premier boîtier de test. Nikon est très clair là-dessus: s'il peut supporter une légère pluie, l'appareil n'est pas tropicalisé, encore moins étanche! Une chose est sûre, la source d'infiltration n'est pas le connecteur de grip vertical, le dessous de l'appareil en étant dépourvu. Si une poignée d'alimentation est bien prévue pour booster l'autonomie du Z7, celle-ci ne communiquera pas avec le boîtier et ne pourra donc pas offrir de commandes verticales reportées. Dommage que les ingénieurs aient fait cette omission! Ce grip sera cependant une option à étudier sérieusement, l'autonomie du Z7 étant, comme bien d'autres hybrides, assez limitée (330 vues contre 1 840 pour le D850, norme CIPA!). Une seule charge ne permet pas d'assurer une intense journée photo. Bonne nouvelle, l'appareil reste compatible avec les batteries EN-EL15a équipant la plupart des reflex Nikon, mais cela dit seules les EN-EL15b dédiées seront rechargeables dans l'appareil via l'adaptateur EH-7P optionnel.

Un viseur gourmand en batterie

Viseur aux hormones

L'écran arrière reste mobile sur un seul axe uniquement, une limite parfois frustrante (surtout en cadrage photo vertical) héritée des reflex haut de gamme Nikon. Sa qualité d'affichage est cependant exemplaire, malgré un nombre de points légèrement inférieur comparé au D850, et son interface tactile paramétrable s'est montrée convaincante.

On en vient au viseur, qui lui aussi offre une fabrication à la hauteur des attentes, avec 3,9 millions de points RVB et un grossissement record de 0,8x. L'image est si grande que les bords sont un peu difficiles à discerner, surtout quand on porte des lunettes. Par ailleurs, le taux de rafraîchissement de ce viseur haute définition paraît un peu faible et les panoramiques manquent parfois de fluidité. Enfin, malgré tous les efforts apportés, la trame reste visible à un œil habitué à la visée reflex, et si la visée électronique est un net avantage en basse lumière, c'est l'inverse en extérieur ensoleillé, les zones d'ombre étant fondues au noir ▶▶▶

ZOOM SUR...

À part le barillet de mode sur l'épaule gauche hérité des D7500/D750, on retrouve les commandes du D850. L'écran supérieur et un peu petit mais très lisible. Les molettes d'exposition pourraient être mieux placées.

Le viseur offre un grossissement record de 0,8x, mais le dégagement un peu juste oblige à enlever ses lunettes. On distingue ici les 493 collimateurs AF, même s'ils n'apparaissent jamais tels quels en réalité.

L'appareil offre une protection tout temps contre le ruissellement, mais il n'est pas tropicalisé comme nous avons pu le vérifier accidentellement : notre premier Z7 a déclaré forfait après avoir trempé sa base dans l'eau...

La gamme optique S comprend pour le moment un 24-70 mm f:4, un 35 mm f:1,8, et un 50 mm f:1,8. Six nouvelles optiques feront leur apparition en 2019, dont le luxueux 58 mm f:0,95 "Noct" que l'on voit ici.

L'adaptateur FTZ, vendu 300 €, permet de monter presque toutes les optiques à monture F sorties depuis 1959, soit rien que chez Nikon 360 références, dont 90 avec un contrôle total de l'exposition et l'autofocus.

Nos images sur le terrain

1/500 s à f:8, 100 ISO

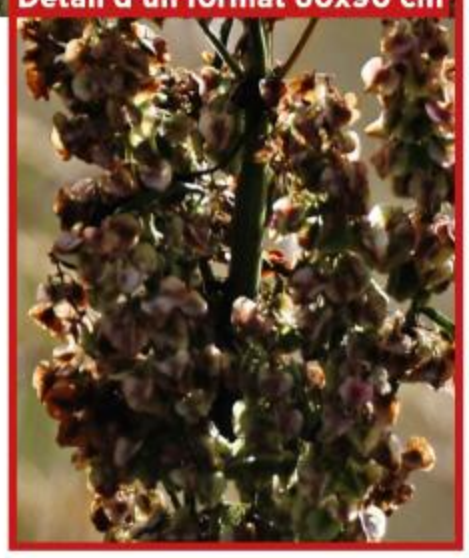
Cette vue réalisée dans les mêmes conditions qu'avec le Canon EOS R (voir test) montre en quoi les 45 MP peuvent compter quand il s'agit de réaliser de forts agrandissements ou recadrages comme ici. Au format 60x90 cm, on conserve une résolution effective de 233 ppp évitant toute pixellisation. De plus, l'absence de filtre passe-bas donne des détails naturellement piqués. L'objectif utilisé est le 24-70 mm f:4 à la focale 50 mm. L'image est un Jpeg direct en réglages par défaut.

Détail d'un format 60x90 cm

1/640 s à f:5,6, 100 ISO

Nous avons essayé le Z7 avec des objectifs de reflex, ici le nouvel AF-S Nikkor 500 mm f:5,6E PF ED VR qui s'est montré aussi rapide et précis qu'un objectif S dédié. Monté sur le Z7, il bénéficie de l'autofocus à détection de phase et de la reconnaissance de sujet sur 90 % du champ.

Détail d'un format 60x90 cm



1/125 s à f:4, 4 500 ISO

Les performances en basse lumière sont très bonnes et limitent le recours au trépied. En Jpeg direct comme ici, le lissage se montre assez agressif quand on agrandit beaucoup les détails, mais s'avère efficace en vue d'ensemble. Avec le 24-70 mm f:4, la mise au point en basse lumière peut être délicate, la sensibilité ne dépassant pas -2 IL.

Détail d'un format 60x90 cm

1/1250 s à f:7,1, 100 ISO

L'image ci-dessus, prise avec l'excellent 35 mm f:1,8, montre encore une fois la netteté procurée par le capteur dans des conditions lumineuses idéales. Elle montre aussi la plage dynamique étendue du capteur (presque 15 IL en Raw), permettant, sur cette scène très contrastée, de préserver des détails dans les ombres et les hautes lumières. Ici le Jpeg direct (sans mode D-Lighting) respecte le contraste naturel de la scène, mais on pourra l'adoucir en Raw.

Les deux images de droite montrent les bonnes dispositions de l'autofocus en suivi de sujet (mode AF-S). Lors de nos différents essais en rafale, nous avons alterné entre sélection automatique ou manuelle des collimateurs AF. Grâce à la reconnaissance des sujets, le mode auto s'avère le plus efficace dans la plupart des cas. Nous avons néanmoins observé davantage de décrochages qu'avec un reflex de type D850 ou D5. L'image du bas a été prise en basse lumière et rééclaircie en Raw dans Capture NX-D.

Le Z7 face au D850

On retrouve chez le Z7 beaucoup des qualités du D850, qualifié dans nos pages de "reflex idéal", à commencer par son rendu d'image remarquable. Et pour cause, leurs capteurs 45 MP sont très proches. Avec sa carte XQD et son nouveau processeur, le Z7 parvient même à être encore plus rapide en rafale (9 i/s, contre 7 i/s). Sa détection de phase intégrée offre un AF bien plus réactif en visée écran, et couvrant presque tout le champ au viseur. Le D850 conserve l'avantage de la visée optique naturelle, d'un meilleur suivi AF, d'une construction plus pro, et il peut se targuer d'offrir lui aussi un mode totalement silencieux. Mais s'ils partagent la même batterie En-EL15, l'autonomie du Z7 se montre 5 fois plus courte. On trouve aujourd'hui les deux modèles à des tarifs très proches... il va falloir choisir son camp ! Un dernier chiffre peut vous y aider : le Z7 pèse 33 % de moins que le D850.

et des aberrations chromatiques faisant leur apparition sur les contours les plus contrastés. Bref, en dépit de ses qualités indéniables, le viseur pourra demeurer l'élément rédhibitoire par rapport à un reflex.

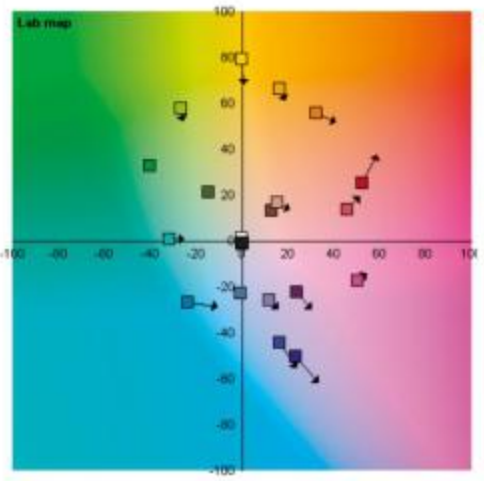
Fonctions classiques, AF novateur

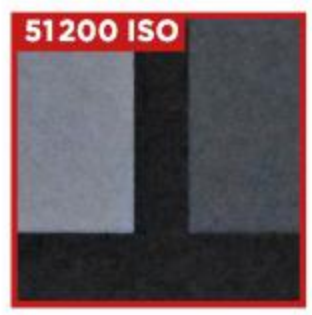
Les utilisateurs familiers des reflex semi-pros Nikon retrouveront une panoplie de fonctions très proches, avec dans le désordre, une connectivité Wi-Fi/Bluetooth mature, la possibilité d'enregistrer des Raw en définition réduite (pratique quand on sait que les Raw 14 bits compressés sans perte du Z7 pèsent en moyenne 70 Mo), les ratios d'image variables (dont le carré), l'intervallomètre, ou encore la personnalisation totale des commandes. Il manque encore certains raffinements utiles comme l'effacement sélectif selon le format en mode d'enregistrement Raw + Jpeg, mais dans l'ensemble on est gâté. On retrouve aussi le réglage précis de l'AF, mémorisable pour chaque objectif monté en cas de décalage du point, mais pas de calibrage propre à l'appareil comme sur les reflex, l'autofocus intégré au capteur garantissant ici un calage permanent.

L'autofocus, grand enjeu de ce Z7

L'autofocus est l'un des grands enjeux de ce Z7. L'hybride est en effet le premier boîtier à reprendre l'excellent capteur du D850, auquel il ajoute une fonction inédite chez Nikon : il intègre une détection de phase sur 493 points répartis sur 90 % du champ, là où les reflex de la marque se contentaient encore d'une poussive détection de contraste (qui reste ici active en appoint) quand il s'agit de faire la mise au point en visée Live View, ou d'une détection de phase très efficace mais limitée au centre en visée reflex. Cette technologie implique de nouveaux calculs très complexes, le capteur utilisant en plus la reconnaissance de forme, de couleur et de mouvement pour analyser la scène et déterminer où se trouve le sujet principal. En pratique comme au labo, nous avons constaté une réponse très rapide de l'autofocus sur un sujet fixe, avec une détection fiable en mode automatique. La détection des visages fonctionne alors très bien, dommage que le système ne permette pas de pousser la précision jusqu'à la détection des yeux. Certains portraits peuvent être compromis par cette lacune. Lorsque l'on passe en mode AF-S, le suivi est efficace, mais encore loin d'être du niveau d'un D850 ou d'un D5 au viseur. Sur un sujet mobile, surtout quand il est proche, l'autofocus a des moments d'absence, et tend notamment à faire le point sur le fond pour ne plus récupérer le sujet. Les réglages fins de sensibilité AF peuvent y remédier en

AU LABO DxOMARK IMAGE LABS





Même si la balance automatique tire un peu ici vers le froid, l'équilibre des couleurs une fois corrigé est impeccable (excepté une touche de magenta dans les bleus). La montée du bruit est encore plus discrète que sur le D850, en Jpeg tout du moins. Côté chronos, l'appareil se montre hyper-réactif pour un 45 MP. Seul le suivi autofocus reste perfectible.

NOS CHRONOS
(avec 24-70 mm et carte XQD 400 Mo/s)

- Allumage, mise au point et déclenchement : 1,1 s
- Mise au point et déclenchement : 0,15 s
- Attente entre deux déclenchements : 0,15 s
- Cadence en mode rafale : 9 vues/s
- Nombre de vues max en mode rafale : (Jpeg/Raw/Raw + Jpeg) 26/21/18 vues
- Intervalle après rafale : (Jpeg/Raw/Raw + Jpeg) 0,25/0,5/1 s

partie mais le comportement AF nous a paru un peu versatile dans l'ensemble. Le processeur a beaucoup d'informations à digérer et l'on espère que de prochains firmwares viendront affiner les algorithmes. Quoi qu'il en soit, le contrôle des collimateurs AF est très plaisant, avec une bascule facile en mode AF-S entre une sélection manuelle ou automatique de la zone initiale. La présence d'un joystick AF est alors d'un grand secours. Une autre limite – relative – de l'autofocus constatée lors de nos tests est sa sensibilité en basse lumière. Avec le 24-70 mm f:4, on a parfois du mal à accrocher sa cible après la tombée du jour si celle-ci manque de contraste. L'assistance lumineuse verte se montre vite indispensable.

Beaucoup de pixels à avaler

Il faut noter aussi que le Z7 permet enfin une mise au point AF exploitable en mode vidéo. Un mode vidéo par ailleurs très complet comme sur le D850, sans recadrage en 4K. En termes de disponibilité, le Z7 déjoue les pièges de la très haute définition. Jamais l'appareil ne semble encombré du poids de ses fichiers. Si les rafales sont un peu courtes, elles sont surtout très rapides (9 i/s, seul le suivi AF ralentit la cadence) et on n'observe aucune latence d'écriture sur la carte. Il faut dire que le Z7 est le premier appareil à choisir exclusivement le nouveau format de carte XQD, environ 1,3x plus rapide que les meilleures SD UHS-II. Une option technique beaucoup critiquée, mais pourquoi se priver de la technologie la plus performante? Les cartes XQD autorisent en effet des vitesses d'écriture 33 % supérieures aux meilleures SD UHS-II (400 Mo/s contre 300 Mo/s théoriques). Le seul inconvénient est qu'il faut se rééquiper et que celles-ci sont chères: de 120 à 300 € (pour 32 à 128 Go), mais les SD haut de gamme présentent des tarifs similaires. Ce qui va mettre tout le monde d'accord, c'est la qualité d'image. En hautes ou basses lumières, difficile de déjouer ce capteur dont la dynamique et la sensibilité généreuses restituent toutes les nuances et les détails, quel que soit le type d'image. Les Jpeg sont flatteurs tout en restant naturels, avec un rendu très diapo, volontiers contrasté, tandis que les Raw montrent une grande souplesse de traitement. Couplé ici aussi à un CMOS rétroéclairé (BSI) de 45 MP, le nouveau processeur Expeed 6 permet de surpasser le niveau du D850, notamment sur les Jpeg en hautes sensibilités. La stabilisation efficace et omnipotente vient compléter ce tableau très positif.

Difficile de déjouer ce capteur

VERDICT

POINTS FORTS

- Qualité d'image au moins aussi bonne que le D850
- Très haute définition
- Optiques S excellentes
- Léger même en kit
- Fonctions complètes
- Couverture AF très large
- Vidéo 4K sans recadrage
- Très réactif pour un 45 MP

POINTS FAIBLES

- Budget global conséquent
- Boîtier non tropicalisé
- Ergonomie perfectible
- Viseur encore améliorable
- Suivi AF parfois erratique
- Autonomie frustrante
- Pas de vrai grip vertical
- Gamme optique S limitée
- AF en basse lumière

Nikon a pris le temps de mûrir ce premier hybride et le Z7 s'annonce d'emblée impressionnant. La qualité d'image s'avère époustouflante, la réactivité se montre suffisante (même si des ajustements restent à faire sur le suivi AF), et le boîtier est dans l'ensemble réussi (malgré un viseur encore un peu gênant pour l'œil et très vorace en énergie). Les objectifs, s'ils ne sont pas vraiment compacts, offrent tout de même un rapport performances/poids intéressant, à des tarifs restant sensés. Mais le budget global reste conséquent (4300 € en kit 24-70 mm) auquel il faudra ajouter une paire de cartes XQD et de batteries de secours. Et si, par rapport au D850 proposé au même tarif boîtier nu, on gagne en compacité et en discrétion, c'est au prix de certains compromis (visée, autonomie, suivi autofocus...). L'énorme différence de prix avec l'imminent Z6 (40 % moins cher) est-elle justifiée? Seul un test le dira. Mais ce futur boîtier quasi jumeau (sa définition tombe à 24 MP, ses points AF à 273, mais les rafales grimpent à 12 i/s et la sensibilité gagne 1 IL) se profile déjà comme un boîtier moins élitiste et tout aussi prometteur...

LES NOTES

Prise en main	**8/10**
Question compacité, le Z7 remplit le cahier des charges, et la tenue en main est très agréable, mais les commandes restent perfectibles.	
Fabrication	**8/10**
La finition est très gratifiante, mais à ce niveau de prix, une vraie tropicalisation n'aurait pas été superflue. Gare aux éclaboussures!	
Visée	**8/10**
Si l'on fait difficilement mieux en visée électronique, il faudra attendre quelques années avant d'atteindre le confort d'un reflex.	
Fonctionnalités	**9/10**
L'appareil est très bien équipé en photo comme en vidéo, seule l'autonomie laisse encore à désirer, et le grip se montre incomplet.	
Réactivité	**8/10**
Le Z7 répond au doigt et à l'œil, seul son suivi AF ne parvient pas à se hisser au niveau d'un reflex pro. Mais à 45 MP, c'est un rapide!	
Qualité d'image	**29/30**
En Jpeg comme en Raw, on en a pour son argent: les images sont nuancées et détaillées, quelles que soient les conditions de lumière.	
Gamme optique	**8/10**
Seulement 3 optiques au bataillon pour l'instant, mais Nikon bosse dur pour développer la gamme, et le parc pour reflex est adaptable.	
Rapport qualité/prix	**7/10**
La facture est salée, et le processeur ultra-puissant du Z7 n'y est pas pour rien. Cela le réserve aux pros et amateurs maniaques du détail.	
Total	**85/100**

TEST COMPLET

CANON EOS R

Le voici donc enfin, cet hybride 24x36 à la mode Canon. Boîtier entièrement repensé, nouvelle gamme optique, cela faisait plus de 30 ans qu'on n'avait pas connu pareil chambardement dans la famille EOS. Le début d'une nouvelle ère, c'est certain, et pourtant l'appareil rassure immédiatement avec sa prise en main familière. Voyons comment le premier de cette lignée répond à notre (longue) attente... **Julien Bolle**

Un R de famille

Prix indicatif (boîtier nu) 2500 €

Pas de doute, c'est un EOS. Même s'il se serre un peu la ceinture, l'hybride Canon reprend le look des reflex de la marque, avec ses aspérités rassurantes (viseur et poignée), là où ses concurrents adoptent un design plus sobre et, diront certains, élégant. Qu'importe, la prise en main est très convaincante, grâce à une poignée bien galbée, et la légèreté du boîtier surprend. On perd un quart du poids par rapport à un 5D Mk II, auquel l'EOS R s'apparente à bien des égards. L'effet ne dure cependant que le temps de monter l'optique: Canon a nettement privilégié la qualité (piqué, ouverture, fabrication, stabilisation…) pour les premiers objectifs RF, la compacité étant toute relative. La gamme consiste pour l'instant en un 28-70 mm f:2 L USM, un 50 mm f:1,2 L USM, un 24-105 mm f:4 L IS USM et un 35 mm f:1,8 Macro IS STM. Le 24-105 mm f:4 ne perd par exemple que 12 % sur la balance par rapport à son équivalent en reflex. Car si le tirage mécanique diminue, le diamètre de la monture RF reste identique à celle des reflex EOS. En pratique, ces quelques grammes et millimètres en moins sont toujours bienvenus (cela soulage le dos et libère un peu de place dans la besace), mais l'expérience n'est pas foncièrement différente.

Là où l'EOS R marque une vraie rupture, c'est en termes de visée. L'un des motifs – ici justifié – de l'attente de Canon sur ce marché était de pouvoir offrir un viseur électronique qui ne déçoive pas comparé à un reflex. Celui de l'EOS R offre la définition et la fluidité nécessaires pour convaincre, et même si sa nature de pixels reste perceptible, notamment quand il s'agit de restituer de forts contrastes, on est impressionnés par sa taille et par le confort de cadrage en faible lumière. Il faudra juste désactiver le très agaçant affichage des photos à la volée pour conserver une visée permanente.

On apprécie aussi le bel écran tactile ar-

LES POINTS CLÉS

- Le premier EOS "sans miroir" à viseur électronique
- Un boîtier semi-pro 25 % moins lourd que le 5D Mark IV
- Un capteur 24x36 de 30 MP intégrant 5 655 collimateurs autofocus
- Une nouvelle monture RF avec déjà 4 objectifs dédiés

FICHE TECHNIQUE

Type	Hybride à objectif interchangeable
Monture	Canon RF
Conversion de focales	aucune
Type de capteur	CMOS
Définition	30,1 MP
Taille du capteur	24x36 mm
Taille de photosite	5,4 µm
Sensibilité	100 à 40 000 ISO (extension 50 à 102 400 ISO)
Viseur	électronique OLED, 0,76x, 100 %, 3,7 millions de points RVB
Ecran	ACL orientable, tactile, diagonale de 8 cm, 2,1 millions de points RVB
Autofocus	Détection de phase sur 5 655 zones
Obturateur	30 s à 1/8 000 s, sync. 1/200 s
Flash	Griffe pour flash Canon
Vidéo	4K (3 840x2 160) à 30p
Support d'enregistrement	1 carte SD
Autonomie (norme CIPA)	370 vues
Dimensions/poids	136x98x84mm/660 g

L'EOS R est un hybride 24x36 semi-pro plus léger qu'un reflex APS-C expert comme l'EOS 80D. Sa fabrication est très qualitative et son ergonomie proche des reflex EOS, à quelques détails près…

rière, totalement orientable et mieux défini que celui du 5D Mark IV. Les connectiques sont complètes, même si certains regrettent d'emblée l'absence d'un second compartiment à cartes mémoire, et s'il faudra ajouter la poignée BG-E22 pour disposer d'une prise synchro flash.

Nouveautés ergonomiques

Quand on parcourt ses touches, l'EOS R dégage une belle impression de qualité. Il n'est toutefois pas tropicalisé et son traitement tout temps est inférieur à celui du 5D Mk IV. Dommage à ce prix… On remarque cependant que l'obturateur se ferme si l'on éteint l'appareil nu afin de protéger le capteur très affleurant. Rassurant, mais on aurait aimé que cela se produise dès qu'on retire l'objectif.

5655 points autofocus… à dompter

En termes d'ergonomie, l'appareil conserve une logique EOS tout en apportant quelques nouveautés plus ou moins convaincantes. Si on aime beaucoup la panoplie offerte par l'épaule droite (double molette et touches couplées à un écran très souple et informatif) pour contrôler l'exposition, nous sommes moins convaincus par le basculement peu intuitif en mode vidéo (pourquoi ne pas avoir ajouté un cran dédié sur la molette on/off?), et plutôt perplexes sur les nouvelles commandes que constituent la bague d'objectif paramétrable (superflue voire source de fausses manipulations selon nous) et la zone "Touch Bar" (vraiment peu maniable en pratique). Il faut dire que le pilotage d'un boîtier est une affaire très personnelle, et certains photographes seront sûrement très heureux de disposer de ces contrôles supplémentaires. Quoi qu'il en soit, l'interface de l'EOS R est hautement personnalisable et pourra s'adapter à chaque utilisateur. En faisant défiler ses menus, on se retrouve en terrain connu, cet EOS partageant de nombreuses fonctions avec ses homologues à miroir. L'aide intégrée, claire et complète, est néanmoins d'un grand secours pour se rafraîchir la mémoire sur certains modes avancés. On retrouve notamment les modes d'exposition HDR, anti-scintillement, multiple, ou la subtile fonction Dual Pixel Raw permettant une correction du "point" en post-traitement. Au quotidien, ce sont plus des astuces simples mais pratiques qui s'avéreront utiles comme par exemple le format C-Raw (réduisant le volume des fichiers bruts sans perte de définition) ou l'effacement sélectif en format Raw + Jpeg.

En termes de performances, l'EOS R s'annonce bien doté avec un capteur proche de celui du 5D Mark IV (un CMOS de 30,1 MP), mais boosté par un nouveau processeur Digic 8, et offrant un système AF à détection de phase intégrée (Dual Pixel AF) plus abouti. L'appareil se ▶▶▶

Très confortable, la poignée offre des contrôles bien pensés. Pas de molette dédiée aux modes (Av, Tv, M…) mais un bouton parmi d'autres activant le bel écran supérieur pour un réglage via les deux molettes.

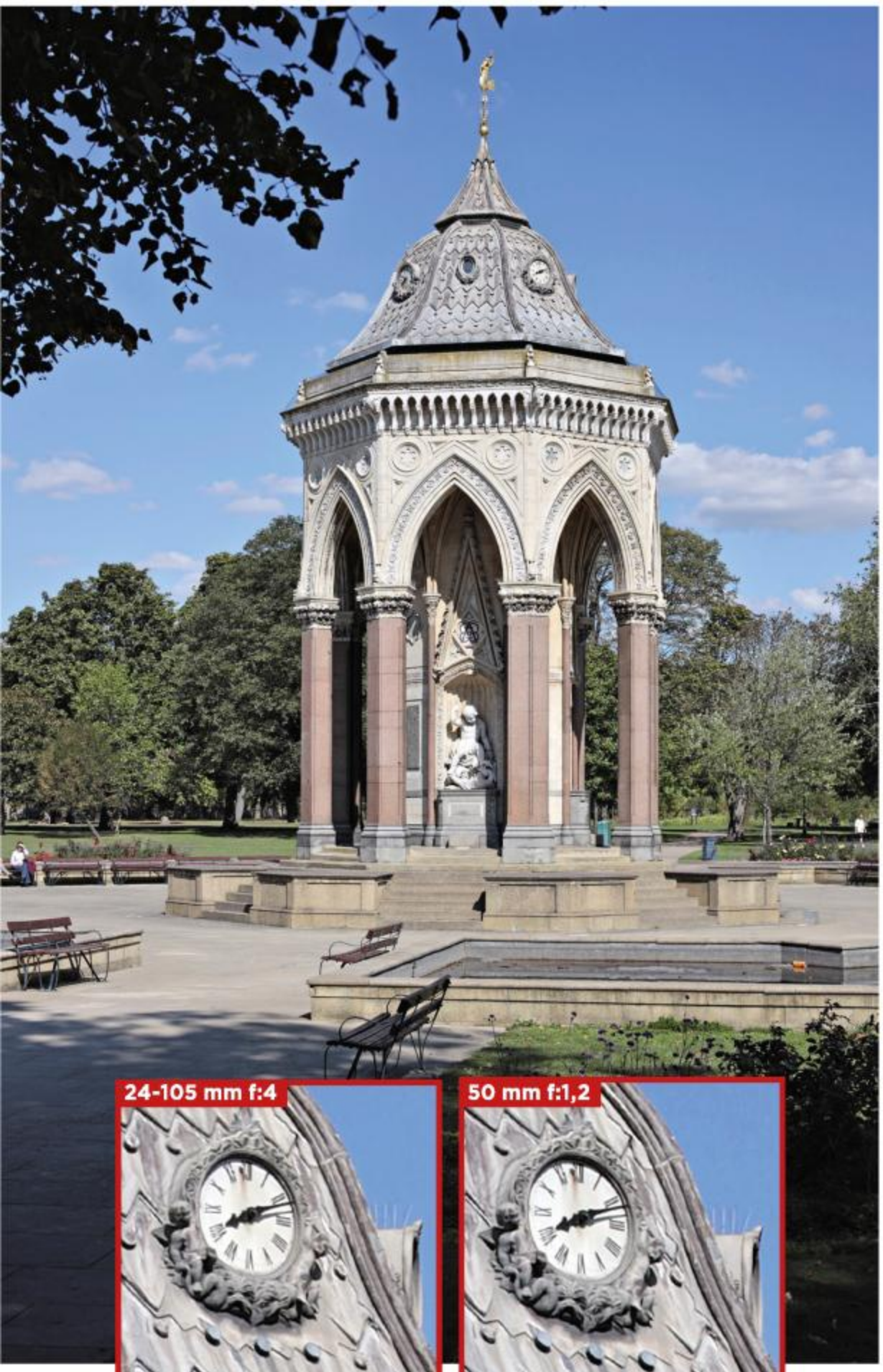
Un nouveau mode d'exposition Fv ("Priorité Flexible") fait son apparition pour jongler rapidement entre la vitesse, l'ouverture, la sensibilité et la compensation. Il faut appuyer sur la touche Info pour basculer en vidéo.

L'EOS R inaugure une "Touch Bar" tactile que l'on peut assigner à différentes fonctions, comme le réglage de la sensibilité. Mais son usage se montre plutôt laborieux et on aurait préféré à la place un classique joystick AF…

Trois bagues d'adaptation sont disponibles pour monter les objectifs reflex EF et EF-S. La première est basique, la seconde reprend la nouvelle bague de réglage, et la troisième permet d'y insérer différents filtres optiques.

Autre accessoire optionnel, la poignée BG-E22 reprend les commandes principales en cadrage vertical, apporte une prise synchro flash, double l'autonomie, et permet de recharger directement les deux batteries LP-E6N.

Nos images sur le terrain



Jpeg, 1/400 s à f:8, 100 ISO

L'EOS R donne des fichiers Jpeg très flatteurs avec par défaut un rendu bien équilibré. Cette vue test prise dans des conditions de netteté idéales (1/400 s à f:8, 100 ISO) montre le potentiel d'agrandissement du capteur 30 MP, même si ici en équivalent 60x90 cm la résolution chute déjà à moins de 200 ppp. Nous avons répété la même vue avec d'un côté le 24-105 mm positionné à 50 mm, et de l'autre l'excellent 50 mm f:1,2. Ce dernier offre un très subtil gain en termes de piqué, à peine perceptible ici.

Jpeg, 1/200 s à f:4, 100 ISO

Nous avons réalisé un reportage de mariage avec l'EOS R qui nous a donné satisfaction dans la plupart des situations, aussi bien en plein soleil qu'en soirée. En journée, l'enjeu principal est de disposer d'une dynamique suffisante pour ne pas "brûler" la robe de la mariée, notamment sur un arrière-plan sombre comme ici. La dynamique du capteur n'est pas exceptionnelle (moins de 13 IL en Jpeg, moins de 14 en Raw), mais l'appareil s'en tire bien grâce à une exposition très juste et un contraste agréable (avec correcteur automatique de luminosité activé par défaut). On peut aussi activer la fonction priorité hautes lumières pour préserver celles-ci.

Détail d'un 60x90 cm (Jpeg)

Détail d'un 60x90 cm (Raw)

Détail d'un 60x90 cm

Raw, 1/800 s à f:4, 2000 ISO, 24-105 mm f:4 **Jpeg, 1/400 s à f:1,4, 8000 ISO, 50 mm f:1,2**

L'une des fonctions les plus utiles et efficaces de l'EOS R, c'est la détection des yeux par l'autofocus. Nous l'avons activée par défaut pour des portraits sur le vif à grande ouverture presque toujours nets, quelles que soient les conditions lumineuses (crépuscule ci-dessus, intérieur sombre à droite). Seul regret, la détection de l'œil n'est pas disponible en AF-C pour un suivi continu, mais seulement en AF-S avec verrouillage du point. Ci-dessus, nous avons comparé le Jpeg direct avec un Raw développé. Outre une teinte plus flatteuse, nous avons récupéré plus de piqué en supprimant la correction du bruit de luminance. Le grain est plus marqué mais l'image est plus nette.

Jpeg, 1/400 s à f:1,2, 10 000 ISO, 50 mm f:1,2

L'autofocus fonctionne plutôt bien en très basses lumières, même sur des sujets en mouvement comme ici, du moins avec une optique ultra-lumineuse comme le 50 mm f:1,2. Cette ouverture nous a aussi permis de réaliser des images nettes presque sans lumière, en conservant des vitesses rapides (ici 1/400 s), le bruit restant acceptable jusqu'à 12 800 ISO si l'on n'agrandit pas trop au tirage.

Détail d'un 60x90 cm

Face à l'EOS 5D Mark IV

Si leurs capteurs CMOS de 30 MP ne sont pas sans lien de parenté, et qu'ils partagent de nombreuses fonctions, ces deux boîtiers semi-pros appartiennent à deux mondes distincts. On retrouve en toute logique les qualités inhérentes à chaque système : du côté EOS R, la légèreté (-25 % sur la balance), le mode 100 % silencieux, une couverture AF quasi totale (5 655 points sur presque tout le champ), ou encore un viseur plus large (0,76x contre 0,71 pour le reflex). L'EOS R offre aussi une qualité d'image légèrement en hausse en basses lumières. De son côté, le 5D Mk IV garde pour lui un viseur plus naturel, une autonomie bien supérieure (900 vues contre 370), un AF plus modeste mais plus réactif, un double slot CF/SD (mais pas UHS-II), un mode rafale plus rapide en suivi AF (7 i/s contre 5 i/s pour l'EOS R), et une qualité de fabrication plus professionnelle. Il coûte aussi 1 000 € de plus...

targue ainsi de proposer 5 655 collimateurs sélectionnables sur 100 % du côté court du cadre (88 % seulement sur le bord long pour cause de vignetage), des chiffres inatteignables sur un reflex à capteur AF dédié. Canon annonce aussi une réactivité jamais vue sur un hybride 24x36 et une sensibilité AF record en basse lumière (- 6 IL). En pratique, tout cela reste plus modeste quoiqu'honorable.

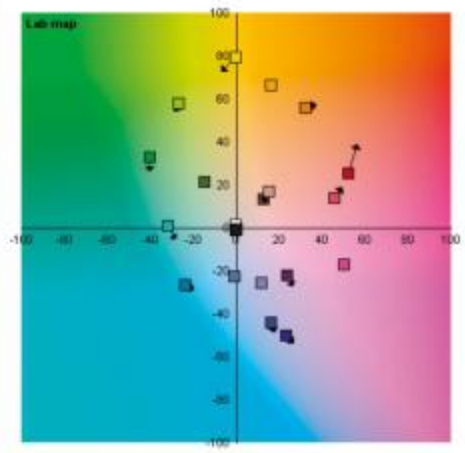
Un autofocus pas si exceptionnel

Question sensibilité AF, ce chiffre de -6 IL est donné pour une ouverture de f:1,2. Ramené au f:2 usuel, on remonte à -4,5 IL, ce qui n'est déjà pas si mal et se vérifie en pratique. En termes de réactivité, l'EOS R n'a fait guère mieux au labo que l'EOS 5D Mark IV en mode Live View. Mais cela est très correct et nous n'avons pas noté de délai invalidant en pratique. Enfin, pour ce qui concerne la couverture AF, on apprécie en effet de pouvoir promener le collimateur partout dans le cadre sans perte de performances. Seulement voilà, le déplacement manuel reste assez laborieux quelle que soit la commande activée : en appuyant sur le pavé directionnel après avoir enfoncé la touche dédiée, en faisant glisser le pouce sur la zone tactile de l'écran l'œil au viseur, ou en désignant la zone directement en visée écran. Toutes ces méthodes ne remplacent pas le classique mais efficace "joystick AF" des reflex, dont l'absence est ici regrettable. Lors de nos essais, nous avons été bien embarrassés dès qu'il s'est agi de cibler manuellement l'autofocus. Heureusement, la sélection automatique des points AF fonctionne très bien, notamment avec la détection des visages et des yeux enclenchée. Encore faut-il que ce soit le bon visage dans un groupe… Une autre fonction très intéressante est l'obturation électronique. Celle-ci n'offre pas de gain en termes de vitesses (on reste au 1/8 000 s), et elle est même déconseillée sur les sujets rapides qui peuvent être déformés par le rolling shutter. De même, elle compromet un peu la réactivité, occasionne un black-out entre chaque vue, et n'est pas disponible en mode rafale. En revanche, la prise de vue devient totalement silencieuse. L'obturateur mécanique, actif uniquement en second rideau par défaut, n'est pas très bruyant, mais quand il s'agit d'être discret (mariage, spectacle, animaux…) cela s'avère indispensable.

Obturateur totalement silencieux

Le mode rafale n'est pas le point fort de l'appareil : les 8 i/s ne sont disponibles qu'avec la mise au point verrouillée sur la première vue. En mode AF-C, on descend

AU LABO DxOMARK IMAGE LABS



Le logiciel DXO Analyser confirme l'excellent rendu chromatique. La montée en ISO reste synonyme de bruit aux valeurs élevées (6 400 ISO et plus), mais on progresse dans le bon sens. Quant aux chronos, s'ils se montrent sur le papier en deçà des attentes, en pratique l'appareil reste tout à fait réactif dans la plupart des situations courantes.

NOS CHRONOS
(avec 24-105 mm f:4 et carte SD 300 Mo/s)

Allumage, mise au point et déclenchement :	1,3 s
Mise au point et déclenchement (viseur) :	0,25 s
Attente entre deux déclenchements :	0,25 s
Cadence en mode rafale (AF verrouillé) :	8 vues/s
Cadence en mode rafale (AF continu) :	5 vues/s
Nombre de vues max en mode rafale : (Jpeg/Raw/Raw + Jpeg)	56/38/29 vues
Intervalle après rafale : (Jpeg/Raw/Raw + Jpeg)	0,7/0,7/3,2 s

à 5 i/s, voire à 3 i/s avec la priorité à la mise au point. On a connu plus nerveux même avec davantage de pixels. Par ailleurs, la durée des rafales que nous avons mesurée, bien que très honnête avec une carte UHS-II 300 Mo/s (56 Jpeg, 38 Raw), est inférieure à celle annoncée par Canon (100 Jpeg, 47 Raw). Plus agaçant, l'appareil reste indisponible plusieurs secondes, même en mode lecture, le temps que la rafale soit enregistrée sur la carte.

Passons vite sur le mode vidéo 4K, qui malgré de beaux efforts en termes de fonctionnalités pros, reste pénalisé par trois facteurs: un recadrage d'image de 1,83x, un rolling shutter assez marqué, et une cadence limitée à 30p. Cela dit, les utilisateurs du 5D Mark IV s'accommodent des mêmes lacunes.

Qualité d'image en progrès

En termes de qualité d'image photo, l'EOS R surpasse le 5D Mark IV. Pas de différence notable cependant à 100 ISO, on retrouve des Jpeg directs très équilibrés en termes de couleurs et de contraste, avec pour seule limite relative une dynamique inférieure à d'autres capteurs 24x36. La mesure d'exposition évaluative, liée aux points AF, se montre très juste dans la grande majorité des situations. Dommage que la mesure spot ne puisse pas elle aussi être liée aux collimateurs AF. Là où l'EOS R se démarque du 5D, c'est en termes de correction du bruit: grâce au traitement effectué par le nouveau processeur Digic 8, on gagne plus d'1 IL à qualité égale lorsqu'on monte en ISO. Cela ne concerne toutefois que le lissage du bruit en Jpeg: un examen des fichiers Raw montre un niveau de bruit très similaire au 5D Mark IV. On retrouve donc l'excellent compromis procuré par le reflex star de Canon entre définition, sensibilité et dynamique. Si aucun des trois paramètres ne crève le plafond, leur bon équilibre permet d'obtenir des images satisfaisantes dans tous les styles photographiques. Il faut dire aussi que les nouvelles optiques, en tout cas celles que nous avons pu tester (24-105 mm f:4 et 50 mm f:1,2) offrent un piqué remarquable à toutes les ouvertures et sur toute la surface de l'image. Dommage que la netteté des détails soit légèrement compromise par la présence d'un filtre anti-moiré sur le capteur, inutile à notre sens avec une telle définition, et abandonné pour cette raison par d'autres fabricants. Enfin, l'absence d'une stabilisation intégrée au capteur (mais seulement sur certaines optiques) compromettra la netteté de certaines images et pénalisera le boîtier face à la concurrence mieux équipée.

Un meilleur traitement du bruit

VERDICT

POINTS FORTS

- Plus léger qu'un reflex
- Très belle qualité d'image
- Progrès en basse lumière
- Viseur réussi
- Fonctions très complètes
- Autofocus performant
- Obturateur discret
- Adaptateurs EF/EF-S

POINTS FAIBLES

- Optiques pas si compactes
- Pas de joystick AF
- Touch Bar peu pratique
- Boîtier non tropicalisé
- Réactivité moyenne
- Vidéo 4K encore limitée
- Autonomie un peu juste
- Non compatibles EF-M

L'impression laissée par ce premier représentant des EOS hybrides est plutôt positive. Il se présente comme un mini-EOS 5D Mk IV en termes de fonctions et de potentialités, même si sa fabrication plus légère le rapproche davantage du 6D Mk II. Et si l'on n'est pas d'emblée convaincus par certains points d'ergonomie, l'EOS R s'avère agréable à prendre en main et à piloter. La qualité d'image est très bonne, mais Canon aurait pu aller encore plus loin en dynamique, définition ou sensibilité. On reste quand même un peu sur notre faim en termes de réactivité, surtout en rafales, mais encore une fois, si l'appareil n'excelle en rien, il se montre assez équilibré pour être un outil polyvalent, à défaut d'être exhaustif. Il semble en fait que le potentiel de l'EOS R soit limité par la puissance de son processeur qui a beaucoup de données à digérer: 30 MP avec détection de phase à redistribuer au viseur HD, au système AF et à convertir en image Raw ou vidéo, ça fait beaucoup... On attend maintenant d'un côté des modèles plus pros avec double processeur, plus spécialisés en précision ou en réactivité, et de l'autre des boîtiers plus abordables avec peut-être moins de pixels. On espère aussi des optiques plus compactes, le gain en poids étant encore peu probant.

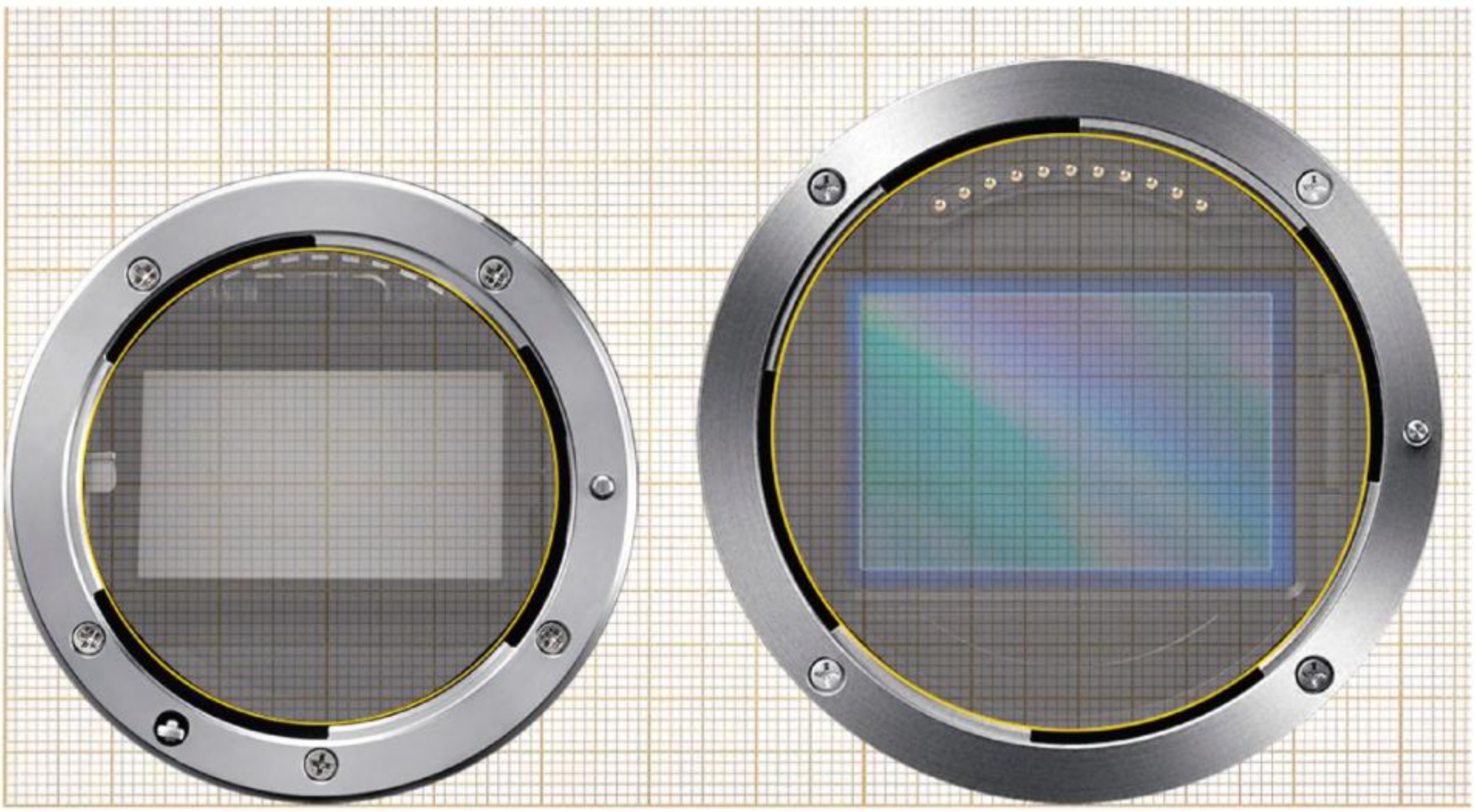
LES NOTES

Prise en main	**8/10**
Léger et maniable, l'EOS R ne pèche que par l'absence d'un joystick pour déplacer la zone AF, et par une interface tactile perfectible.	
Fabrication	**8/10**
Le boîtier offre une finition irréprochable, mais il n'est pas vraiment tropicalisé, juste traité tout temps. Dommage à ce tarif.	
Visée	**8/10**
Gros enjeu de ce boîtier, le viseur électronique est une réussite, même s'il pourra toujours rebuter les puristes du pentaprisme.	
Fonctionnalités	**9/10**
On trouve peu ou prou les mêmes fonctions que sur l'EOS 5D Mk IV, y compris son mode vidéo 4K un peu en retard sur la concurrence...	
Réactivité	**8/10**
Même avec 30 MP, l'appareil pourrait faire mieux en mode rafale. En vue unique, l'AF montre du répondant, même en basse lumière.	
Qualité d'image	**28/30**
On retrouve la superbe qualité d'image du 5D Mk IV avec des Jpeg encore supérieurs en basse lumière. La dynamique reste moyenne.	
Gamme optique	**8/10**
Seulement 4 (onéreuses) optiques pour l'instant, mais la gamme va se développer, et les EF/EF-S sont adaptables sans restriction.	
Rapport qualité/prix	**7/10**
A 2500 €, l'appareil n'est pas donné, et les optiques sont également très chères. C'est le prix de la nouveauté...	
Total	**84/100**

TECHNOLOGIE

Du tirage dans les montures

Les nouveaux hybrides proposés par Canon et Nikon remettent bien en avant la notion de tirage mécanique... mais également l'importance du diamètre de la baïonnette. Si la nouvelle monture RF de Canon est mécaniquement assez semblable à celle utilisée pour ses reflex EOS, Nikon a, en revanche, adopté une solution radicale, aux antipodes du choix effectué il y a 60 ans pour sa monture F reflex. Faisons le point sur ce qu'impliquent ces choix...



À l'échelle, on constate combien la nouvelle baïonnette Z a fortement augmenté de diamètre !

Commençons par quelques définitions. On comprend naturellement la notion de diamètre de la baïonnette. Toutefois, si on se place au niveau mécanique (pour calculer par exemple la résistance du boîtier à la torsion si on lui adjoint un objectif très lourd), on considérera le diamètre externe car c'est lui qui permet de placer les vis de fixation de la baïonnette sur la carcasse du boîtier. Au niveau optique, c'est en revanche le diamètre interne qui nous intéresse. Et même, le diamètre interne "utile" : il faut bien, dans le "trou" ménagé par la baïonnette dans l'appareil, pouvoir loger des contacts électroniques ou des organes mécaniques (même si ceux-ci ont disparu sur les hybrides...) qui masquent les rayons optiques.

L'autre paramètre est le tirage mécanique, qui est égal à la distance entre la surface d'appui de l'objectif sur la baïonnette et la surface sensible. C'est une constante d'un système photographique : tous les boîtiers au format micro 4/3 par exemple possèdent un tirage mécanique de 19,25 mm. C'est pourquoi on parle souvent du tirage "tout court". Chaque objectif doit être calculé en tenant compte de ce tirage. Sur les reflex, le tirage mécanique est forcément élevé, du fait de la présence d'un miroir dans la chambre. Il existe également un tirage optique qui est égal à la distance entre la lentille postérieure de l'objectif et le capteur. Ce tirage optique est propre à chaque objectif. L'avantage des systèmes hybrides est qu'ils permettent d'obtenir des tirages optiques inférieurs aux tirages mécaniques (objectifs "rentrant" littéralement dans la baïonnette) puisqu'il n'y a pas de miroir qui l'empêche. Le tirage optique doit quand même laisser la place à l'obturateur mécanique (tant qu'il y en aura un sur les hybrides...).

Un peu d'histoire

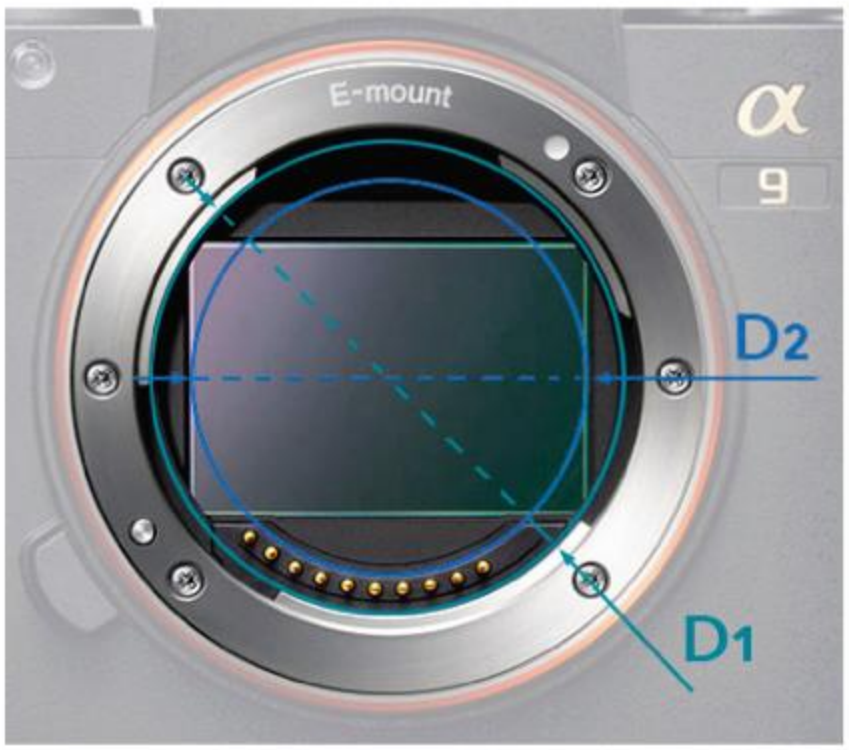
À la fin des années 90, lors du passage progressif des constructeurs à l'autofocus, Canon a radicalement modifié sa baïonnette. Après 25 ans de service, la monture

FD laisse place à la EF (Electro Focus). Le diamètre interne de cette monture est alors passé de 48 à 54 mm tandis que le tirage mécanique a augmenté de 2 mm, atteignant 44 mm. Même si pas mal de dents ont grincé, cela a permis à la marque de développer un système précurseur à l'époque, autour de cette baïonnette électronique. Et de créer des optiques très lumineuses… ce qui était bienvenu avec les systèmes AF de l'époque, assez peu performants par rapport à ceux d'aujourd'hui. Nikon, de son côté, a toujours conservé la base mécanique de sa monture F au nom de la sacro-sainte compatibilité ascendante. Cette monture, issue – comme la Pentax K (les deux sont quasi-identiques… si ce n'est qu'elles tournent en sens inverse) – du Rectaflex, date de 1959. Son diamètre n'est que de 44 mm (soit un centimètre de moins que la Canon EF) et son tirage est de 46,5 mm. Avec l'arrivée des Z, Nikon abandonne donc la monture F et passe à un diamètre de 55 mm pour un tirage de 16 mm. Parmi les hybrides 24x36, c'est le plus gros diamètre et le plus court tirage de tous les systèmes! La marque indique, sur son site, que ce tirage court "apporte davantage de lumière, de détails et de couleurs". Ah? Blague à part, quels sont les avantages d'un court tirage?

Le principal avantage de ce choix radical est le gain de compacité des nouveaux boîtiers Nikon Z par rapport à leurs équivalents reflex. En pratique, les Z6 et Z7 sont, par exemple, spécifiés pour une épaisseur de 67,5 mm alors que celle du D850 est de 78,5 mm… soit plus d'un centimètre de moins! L'effet sur le poids est également probant: moins de 700 g pour les Z contre plus de 1 kg pour le D. En comparaison, le Canon EOS R ne joue clairement pas la carte de la compacité : il affiche 84,4 mm de profondeur, soit 17 mm de plus environ que les Z (pour une différence de tirage mécanique de 4 mm) !

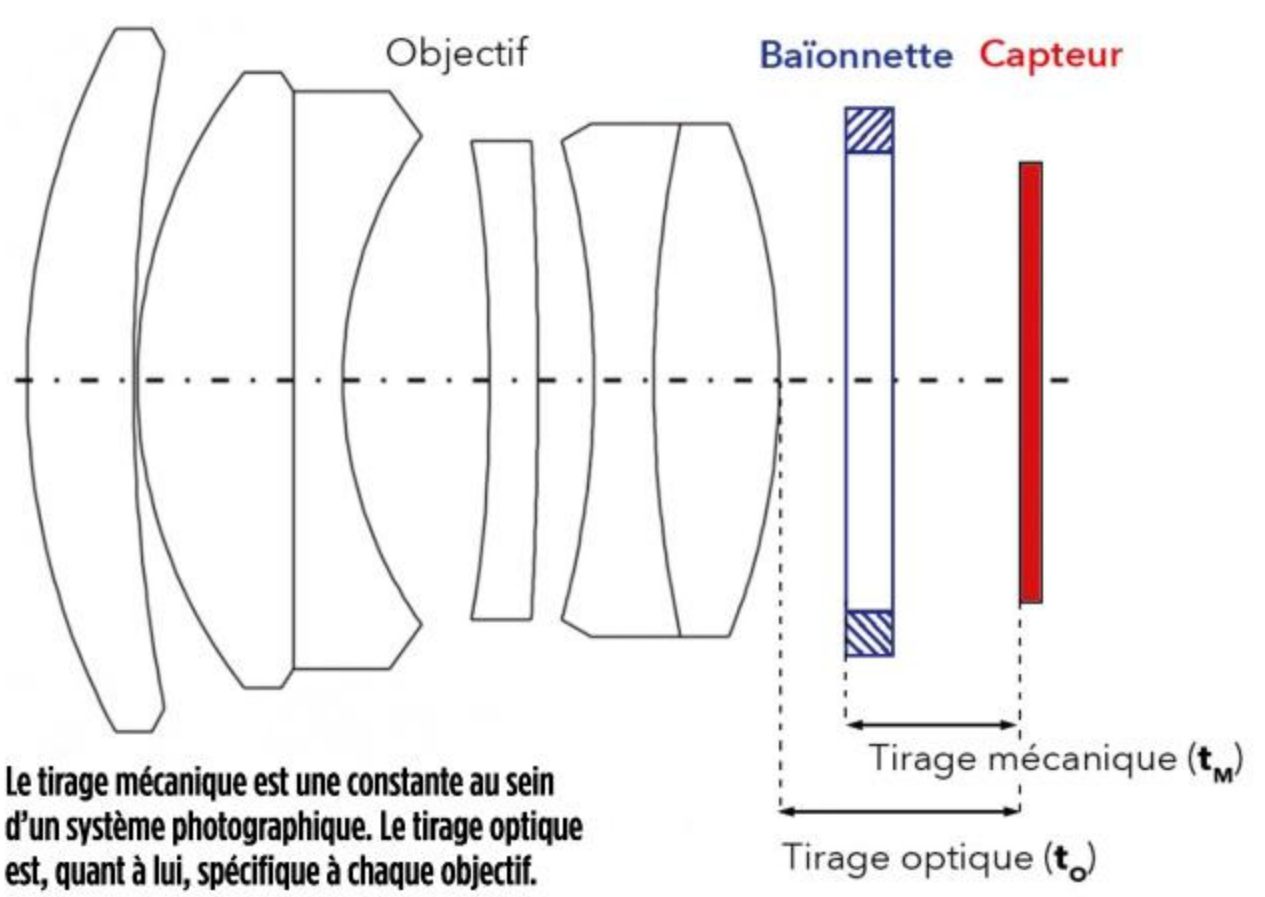
Luminosité

Voyons maintenant les implications de ces choix au niveau optique. On sait que les optiques très lumineuses, plus encore les longues focales, requièrent des lentilles de fort diamètre… tant à l'avant qu'à l'arrière de l'objectif! On comprend bien que la monture doit donc accepter des structures optiques volumineuses. Par exemple, si on regarde, en gamme reflex, la lentille arrière du Canon 85 mm f:1,2 L II, on constate qu'elle occupe quasiment tout l'espace offert par la monture EF (aux contacts électroniques près). Il faut donc ▶ ▶ ▶



Il faut distinguer le diamètre interne de la baïonnette (D1) et son diamètre utile (D2), en soustrayant l'encombrement nécessaire aux contacts électroniques. C'est ce dernier qui est important pour les calculs optiques… et qui est indiqué par les fabricants.

Vu de dessus, on comprend l'effet d'un faible tirage mécanique d'un système : un boîtier possède forcément une faible épaisseur car la chambre est bien plus fine.



Le tirage mécanique est une constante au sein d'un système photographique. Le tirage optique est, quant à lui, spécifique à chaque objectif.

que le diamètre utile (en tenant compte des contacts électroniques qui prennent de la place dans la baïonnette à l'avant du boîtier) soit le plus grand possible. Canon a d'ailleurs toujours communiqué sur sa capacité à produire des objectifs ouvrant à f:1,2… alors que Nikon devait batailler optiquement pour arriver à de telles ouvertures. Par exemple, l'antique Noct-Nikkor 58 mm f:1,2 (à mise au point manuelle) ne pourrait accepter le moindre contact électrique tant sa lentille postérieure est grande. Et sa récente version autofocus (AF-S 58 mm f:1,4 G) possède une moindre ouverture (alors même que les progrès optiques lui permettraient d'ouvrir plus). Samyang, qui a également commercialisé un 85 mm f:1,2, ne l'a proposé qu'en monture Canon! Bref: une monture de fort diamètre permet de réaliser des longues focales lumineuses possédant tous les contacts électroniques modernes.

Il n'est d'ailleurs pas étonnant que Nikon axe aujourd'hui sa communication sur le futur Noct-Nikkor 58 mm f:0,95 (alors qu'il n'est pas encore commercialisé…): en filigrane, la marque dit "désormais, c'est possible"… Pour autant, les premières optiques présentées par la marque jaune sont assez décevantes concernant l'ouverture: f:1,8 pour le 35 et le 50 mm (ce qui est très classique) et f:4 pour le 24-70 mm (ce qui n'arrive même pas au standard "pro" des reflex). Dans son roadmap présentant le planning des optiques pour les trois années à venir, on ne peut distinguer, question luminosité (outre le Noct-Nikkor), qu'un 50 mm f:1,2 déjà disponible chez Canon! Dans le même temps, la marque rouge offre (enfin, à 3250 €, "offrir" est

une manière de parler…) un 28-70 mm f:2 L USM… qui repousse d'un cran l'ouverture des zooms transstandards! Le gain est spectaculaire alors que la baïonnette RF possède le même diamètre que l'EF. L'accès aux grandes luminosités est donc possible. Mais il semble qu'il y ait d'autres contraintes qui interviennent. N'oublions jamais que l'optique est une science de compromis!

Un problème d'angles…

Un court tirage mécanique réduit donc l'encombrement matériel et une baïonnette de grandes dimensions favorise la luminosité des optiques. Mais le couplage des deux pose un problème lié à l'inclinaison des angles parvenant sur le capteur. Et ce problème est d'autant plus important que le capteur est grand. C'est une simple affaire de géométrie.

En imaginant la situation critique où la lentille postérieure de l'objectif occupe tout le "trou" formé par la baïonnette – ce qui est une situation extrême – on peut isoler deux angles particuliers: α (qui correspond à l'angle maximal des rayons des rayons parvenant au centre du capteur) et β (qui quantifie l'angle d'incidence maximal que

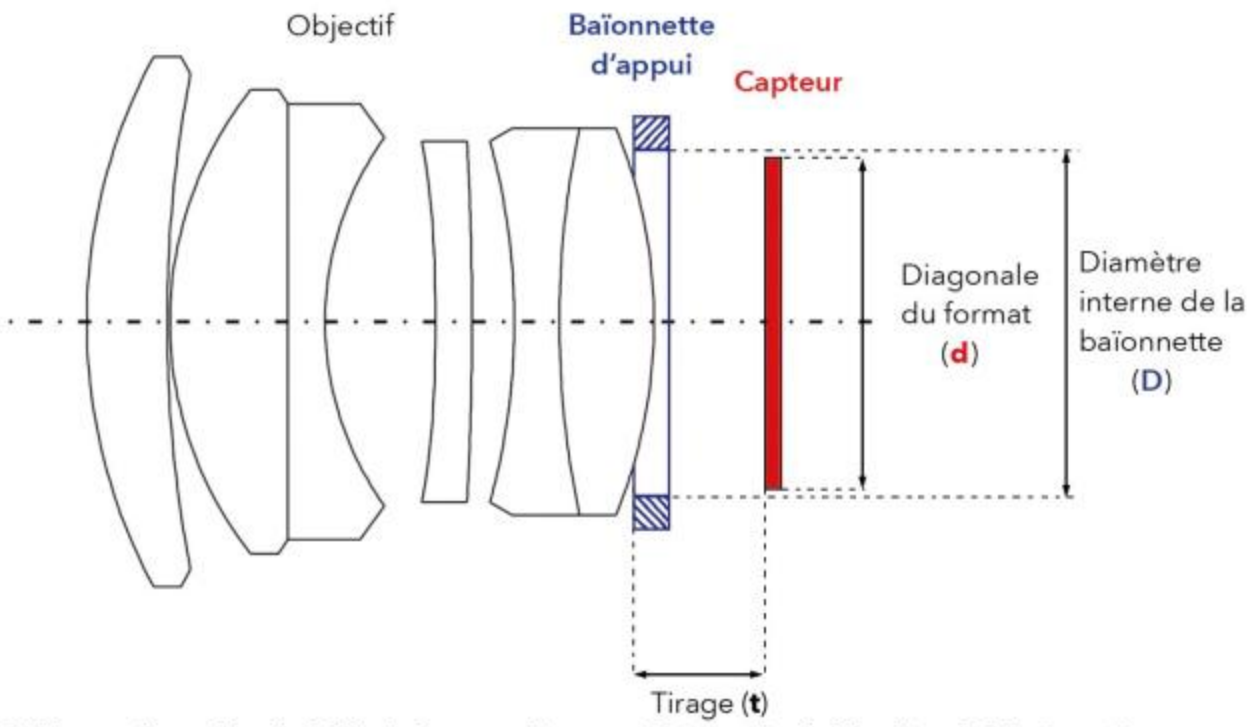
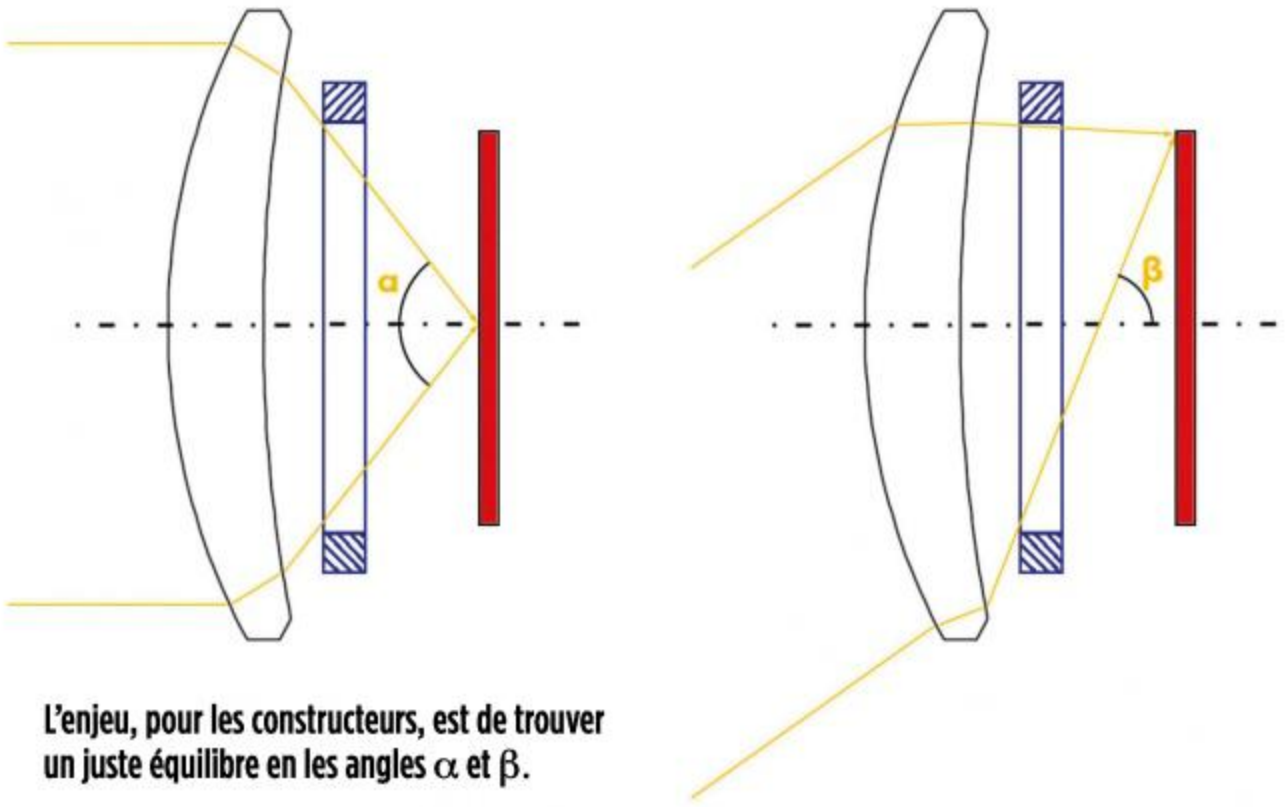


Schéma optique d'un hybride. Trois paramètres vont intervenir : le diamètre de la baïonnette, le tirage mécanique et le format du capteur.

La lentille postérieure du Canon EF 85 mm f:1,2 L II occupe toute l'ouverture utile de la monture EF !

Baïonnette	Format			Diamètre monture	Tirage mécanique	α	β
	L	l	Diagonale				
Nikon F	24x36		43,3 mm	44,0 mm	46,5 mm	50,6°	43,2°
Sony A				44,5 mm	44,5 mm	58,4°	46,2°
Canon EF				54,0 mm	44,0 mm	63,1°	47,9°
Leica M				43,6 mm	27,8 mm	76,2°	57,4°
Canon RF				54,0 mm	20,0 mm	106,9°	67,7°
Sony FE				46,1 mm	18,0 mm	104,0°	68,1°
Nikon Z				55,0 mm	16,0 mm	119,6°	72,0°
Fujifilm X	15,7 mm	23,6 mm	28,3 mm	44,0 mm	17,7 mm	102,4°	63,9°
Micro-4/3	13,0 mm	17,3 mm	21,6 mm	44,0 mm	19,25 mm	97,6°	59,6°



L'enjeu, pour les constructeurs, est de trouver un juste équilibre en les angles α et β.

peuvent avoir les rayons, issus de l'objectif, qui parviennent sur les coins du capteur). Le tableau en page de gauche indique la valeur de ces deux angles caractéristiques pour différents systèmes reflex et hybrides afin de permettre une comparaison.
L'angle α autorise, lorsqu'il est élevé, une grande souplesse dans la création d'optiques grand-angle. En effet, plus α est grand, moins on aura recours aux formules optiques de type "rétrofocus" pour les courtes focales. Cela favorise des structures symétriques qui minimisent la distorsion tout en restant très compactes (ce qui est le but recherché avec ces systèmes)… On constate que les courts tirages optiques des hybrides permettent d'obtenir des angles qui dépassent les 90°. C'est à ce niveau que Canon peut créer son zoom ultra-lumineux: en gagnant de la marge sur les problèmes optiques liés aux courtes focales, les ingénieurs peuvent libérer des paramètres pour l'ouverture. Mais cela sera moins probant avec les longues focales (pour lesquelles il faut un gros diamètre de monture). C'est ce que Nikon appelle le "cône utile émergent". Et le système Z atteint même une valeur de 120°. La "roadmap" Nikon indique d'ailleurs l'arrivée future d'un 20 mm de grande ouverture (f:1,8) et de deux zooms ultra-grand-angle (14-30 mm f:4 et 14-24 mm f:2,8). La marque a préféré gagner sur l'angle de champ. C'est là l'autre grand intérêt de ces systèmes hybrides (auxquels les Leicaïstes sont habitués depuis 1954…): on a accès à des courtes focales lumineuses et compactes.
Plus problématique est l'angle β. Plus il est élevé (et, à capteur identique, il augmente comme α), plus les rayons périphériques auront une forte incidence par rapport au capteur. Les systèmes hybrides flirtent, voire dépassent les 60-65° (72° pour le Nikon Z!). Le premier problème est le vignetage que cela génère. Dans la situation la plus critique, on atteint par exemple 2/3 de diaphragme d'atténuation de la luminosité dans les angles avec un Nikon reflex… et près de 3 diaphs avec un Z! La dynamique des capteurs actuels permet certes de compenser ce vignetage naturel, mais il faut compter que s'ajoute à lui le vignetage propre à chaque optique. Le deuxième problème est la diffusion des rayons parvenant sur le capteur lorsqu'ils sont trop inclinés. Ce phénomène est aujourd'hui limité par l'absence de filtre passe-bas mais il demeure réel. Ce problème se traduit par une perte de piqué sur les bords et dans les coins de l'image. Il implique donc un gros travail d'optimisation de la structure du capteur (comme l'avait fait Leica en passant du format APS-C sur le M8 au 24x36 sur le M9…) et un traitement des données de course… L'autre solution consiste à optimiser les formules optiques afin de limiter l'inclinaison des rayons en tendant vers une structure rétrofocus! On le voit, il s'agit de trouver un bon équilibre entre α et β et cela se traduit par des investissements énormes qui ont un impact certain sur le prix de ces nouveaux boîtiers!

Bagues d'adaptation ?

Panasonic et Sigma ont rejoint Leica autour de la monture L initialement conçue par ce dernier, afin de créer une base technique (baïonnette et tirage mécanique) comme cela a été le cas pour les système 4/3 puis Micro-4/3. Objectifs et boîtiers des trois marques vont donc pouvoir cohabiter, grâce à une compatibilité totale, dans les fourre-tout. Pour les autres marques, les très courts tirages permettent de créer des bagues d'adaptation afin de permettre de monter des optiques d'un système vers un autre (s'il possède un tirage plus court). Schématiquement, il suffit de lui adjoindre une cale d'épaisseur correspondant à la différence des tirages mécaniques. Et puis – quand même aussi- un peu d'électronique si on veut disposer des automatismes et, accessoirement, travailler à une autre ouverture que l'ouverture maxi ! OK, c'est peut-être ce qu'il y a de plus compliqué… mais c'est très vulgaire par rapport à la noble science de l'optique ! Le tableau ci-dessous indique les compatibilités possibles pour différents objectifs, sachant que, lorsque la différence de tirage est faible, la bague d'adaptation sera parfois délicate à réaliser (son épaisseur rendra les leviers de déverrouillage délicats à mettre en œuvre…). Certains existent déjà, ils sont mentionnés directement dans le tableau (pour les bagues inter-marques, la référence donnée est celle du catalogue Novoflex mais il existe de nombreux autres fabricants).

Boîtier	Canon EF	Canon RF	Leica M	Nikon F	Nikon Z	Sony A	Sony FE
Optiques Canon RF	Canon EF-EOS R (3 modèles)	Natif	Possible	Possible	/	Possible	/
Otiques Leica M	Possible	/	Natif	LEM/NIK	/	LEM/MIN	/
Optiques Nikon Z	Possible	Possible	Possible	Nikon FTZ	Natif	Possible	Difficile
Optiques Sony FE	NEX/EOS	Possible	NEX/LEM	NEX/NIK	/	Sony LA-EA3	Natif

TÉMOIGNAGES

Hybrides 24x36, le point de vue des pros

Reportage, sport, mariage, art... Nous avons demandé à dix photographes professionnels ce que l'apparition des systèmes hybrides change ou pourrait changer à leur pratique.

Fred Mortagne

www.frenchfred.com

J'utilise les Leica M Monochrom, et SL.
Sur le SL, j'alterne avec le zoom standard 24-90 mm, ou bien mes optiques M (28, 35 et 90 mm) grâce à la bague d'adaptation.
Le 24-90 est imposant. Mais lors de mon tout premier projet avec cet appareil, j'étais content de partir aux États-Unis avec un tout petit sac contenant simplement l'appareil et son objectif, qui m'ont permis de réaliser à la fois une série de photos, ainsi qu'une vidéo. Tout ce dont j'avais besoin était là à ma disposition, dans un kit ultra-réduit et compact.
L'EVF est un peu surprenant au début. Mais il permet de mieux se projeter dans la scène photographiée. Le focus peaking et le mode loupe permettent de découvrir et débusquer en direct des détails importants qui passent souvent inaperçus jusqu'à la découverte en grande taille sur l'écran de l'ordinateur.
Avec le déclenchement silencieux, on reste discret dans les situations qui le nécessitent. Le SL peut aussi se piloter à distance depuis un smartphone. C'est une bonne manière de ne pas du tout donner l'impression que l'on photographie. Ce sont des notions importantes de nos jours. La discrétion est de plus en plus de mise.

Julien Mauve www.julienmauve.com

J'ai démarré chez Sony avec un A99 puis un A7. Depuis 2015, j'utilise un A7RII.
Je voyage beaucoup pour réaliser mes prises de vues, comme pour "Greeting From Mars". Le poids est un argument décisif. Il me fallait aussi une haute définition. Mes photographies, vendues en galerie, sont tirées en grands formats. Les objectifs G Master 24-70 et 70-200 mm, ainsi que les focales fixes 35 et 50 mm, délivrent une excellente qualité d'image et un très bon autofocus.
La visée électronique est déroutante au départ puis on s'y fait. L'exposition d'un contre-jour se contrôle mieux puisque toutes les données de réglage apparaissent dans le viseur.
Les EVF des A9 et A7RIII ont fait beaucoup de progrès. L'image est limpide.
La stabilisation est parfois utile, comme le mode silencieux, même si ce dernier n'est pas pour moi un critère décisif dans ma pratique photographique. La possibilité de déclencher à distance, avec un contrôle des réglages du boîtier grâce au Wi-Fi est un atout majeur.

Béatrice de Guigné www.the-quirky.com

Sur les mariages, je travaille en binôme avec Jérémie Pennequin. Il assure la vidéo et moi les photos. J'utilise un Sony A9 après avoir travaillé pendant 12 ans avec des Nikon. Mes derniers Nikon étaient des D750 et D4. L'A9 est l'équivalent du D4. J'y suis passée en mai 2017. Jérémie est équipé en Sony depuis 2015, aujourd'hui avec l'A7III. La raison de mon passage au A9 est son silence au déclenchement. Jérémie enregistre du son et les déclenchements des Nikon s'entendaient. C'est un bonheur de filmer sans entendre le déclic de la prise de vue. Grâce au silence du déclenchement, les gens prêtent moins attention à ma présence et les photos sont plus spontanées. L'EVF permet de voir l'exposition en temps réel. Il y a moins de déchet, car les conditions de lumière peuvent être très changeantes pendant un mariage.
L'EVF m'a demandé un petit temps d'adaptation : l'écran apparaît comme un filtre entre la scène et l'œil. Mais on s'y habitue rapidement. Les points AF couvrent 93 % du champ, ce qui permet de décadrer facilement alors qu'avec un reflex, on est contraint de centrer davantage le sujet pour éviter les flous.

J'utilise des objectifs Zeiss et Sony, principalement les focales 35 et 85 mm ouvrant à f:1,4. J'aime photographier l'humain dans un paysage, en jouant sur la transition net/flou à pleine ouverture. Avec les reflex, j'avais souvent des problèmes de front ou back focus. Je devais rattraper la netteté sur le personnage en fermant à f:4 ou f:5,6. Avec le viseur électronique, la zone de netteté se contrôle parfaitement. La stabilisation est un grand avantage, surtout en vidéo. Le trépied devient superflu. On embarque moins de matériel. J'ai regardé les caractéristiques des Nikon Z et Canon R, mais je ne leur trouve pas d'avantages par rapport aux Sony.

Paolo Verzone www.paoloverzone.com

Je photographie actuellement avec des Canon EOS 5D Mark IV et 5DSR. J'ai pu tester la nouvelle gamme R. Elle m'intéresse beaucoup. C'est un système surprenant. La qualité d'image est très bonne et les objectifs dédiés sont excellents en raison de la courte distance entre le capteur et l'objectif. Le déclenchement est silencieux. Je vais sûrement commencer avec les focales fixes 50 et 35 mm qui vont me permettre de réaliser la plupart des images selon mon style et mon approche. Jamais dans l'histoire de la photo on a pu réaliser des images avec si peu de lumière et avec de telles ouvertures. C'est un tout nouveau monde à explorer. Et la possibilité d'adapter toute la gamme des objectifs Cannon EF élargit le potentiel de prises de vues.

Les nouveaux hybrides sont seulement un peu moins compacts qu'un reflex, mais ce n'est pas un désavantage. C'est un outil très précis et sophistiqué que je compte aussi utiliser sur pied, pour cadrer comme j'en ai l'habitude. Le déclenchement silencieux peut devenir très important dans des situations ou le silence est de mise. En revanche, l'absence de stabilisation interne au R ne me dérange pas. J'ai un projet sur l'hiver en Arctique, en lumière très faible et je vais pouvoir utiliser à fond toutes les caractéristiques de ces appareils.

Richard Kalvar

www.magnumphotos.com

Pour être sûr de ramener une photo, j'utilise un Canon EOS 5D Mark III. Pour le travail personnel, je préfère le Sony A7RII, sur lequel je peux aussi monter des objectifs Canon ou des optiques manuelles comme le Voigtländer 12 mm et bénéficier de la stabilisation. Le mode silencieux du Sony est très utile pour le reportage où la discrétion compte. C'est un boîtier compact, plus facile à dissimuler qu'un reflex et plus silencieux qu'un Leica M. Le buffer de l'A7RII est un peu juste, mais le A7RIII fait mieux maintenant. On s'habitue à l'EVF, qui permet en plus de regarder les images en portant l'œil au viseur, très utile pour visionner les photos en plein soleil.

Son principal désavantage tient à l'obturateur électronique utilisé en lumière artificielle. En fonction des sources de lumière, il peut y avoir des bandes. Pour les éviter, on doit rester en dessous de 1/50 ou 1/60 s. C'est frustrant car le capteur peut monter en haute sensibilité tout en gardant une belle qualité d'image, permettant une vitesse d'obturateur rapide.

Aurélien Meunier

www.aurelienmeunier.photoshelter.com

Photographe pour Getty Images, je fais essentiellement du sport, surtout du foot. Je suis le PSG. En sport, on monte facilement en ISO, pour saisir les actions avec des vitesses courtes. Mon Nikon D4 monte à 4 000 ISO tout en conservant une bonne qualité d'image. Le D5 permettrait de monter encore en sensibilité.

Je ne suis pas sûr d'employer un Z pour faire des photos de sport. J'aime la solidité des gros boîtiers et viser avec un EVF est plus fatigant pour l'œil.

Cela dit, ce serait utile en golf, car les joueurs sont très pointilleux sur le bruit des déclenchements. Beaucoup d'hommes politiques n'apprécient pas le bruit non plus. Un hybride conviendrait aussi pour faire du News, des manifs. Son plus faible encombrement est plus important que le poids. Pour le sport, j'apprécie le grip. J'ai besoin de boîtiers fiables, capables d'affronter la pluie, les chocs, même en faisant attention à ses boîtiers. Il faudrait l'avoir une semaine ou deux sur le terrain, dans des conditions réelles, pour se faire une idée. Cela dit, mon rêve serait plutôt d'acquérir un Leica M240 et un 35 mm pour des projets personnels, pour faire de la photo en prenant son temps.

Lorenzo Meloni www.magnumphotos.com

Je travaille avec un Nikon D810 et surtout avec un 35 et un 50 mm. Mon hybride est un Fuji GFX50, équipé d'un zoom 32-64 mm. J'aime les deux systèmes. Avec le Nikon, je photographie rapidement. Dans un environnement de guerre, il faut être très rapide et le reflex est plus adapté. Le contrôle du cadrage est permanent. Avec l'hybride, l'image disparaît entre deux vues. La batterie du reflex dure deux jours, ce qui est indispensable dans les zones de conflits où l'électricité est rare. Il craint peu la poussière et l'eau. C'est un boîtier qui donne confiance, avec une sensation de fonctionnement plus simple, avec moins d'électronique dans le viseur que dans celui d'un hybride. Le moyen-format délivre une très belle qualité d'image. Je l'utilise pour les portraits, les paysages, les prises de vues nécessitant plus de temps. Il n'est pas lourd, même s'il a plus ou moins la taille du Nikon. La visée d'un reflex me semble meilleure et plus précise, car on est en prise avec la réalité, par rapport à un viseur électronique. Mais l'EVF me permet d'exposer au mieux les images, car au lieu de regarder la scène, je regarde déjà le fichier. Le Nikon Z7 pourrait m'intéresser s'il est rapide. C'est une des faiblesses des hybrides, qui sont plus longs à mettre en route. Reste la question de la batterie qui dure moins longtemps que sur un reflex.

Yonathan Kellerman

ykellerman.com et Instagram: @kellermans.lens

J'utilise principalement un Sony A9 et en appoint un A7III. Pour de la photographie de sport, en raison de la gamme optique et notamment du 200-400 mm, j'ai besoin de temps en temps des Nikon (D4, D5 ou D810).

Le choix de l'Alpha 9 s'est décidé avec mon travail sur l'Opéra de Paris. Il était impératif d'être silencieux. Pour les photos de spectacle ou de tournage de films, grâce au silence du déclenchement, le blimp devient inutile. Les collimateurs AF sur toute la plage du viseur sont un très grand confort. On est libre dans notre manière de cadrer, sans la contrainte des points AF resserrés du reflex. La compacité d'un hybride et son moindre poids sont un autre atout, par exemple si on doit emporter plusieurs appareils sur un événement.

L'EVF ne m'a pas posé de problème. On peut corriger l'exposition à vue. Et la stabilisation est un plus. J'ai pu améliorer mon taux de réussite des effets de flou de filé en photo de sport.

Sony a de l'avance sur ses nouveaux concurrents. Les cadences du A9 sont les plus élevées et l'autofocus est fiable.

Tomas Van Houtryve www.tomasvh.com

En reportage, j'emporte un Leica M240 et les Sony A7R et A7RII. Je n'ai plus de reflex. J'emploie des objectifs Leica M avec les deux systèmes grâce à une bague d'adaptation. Ils sont moins gros que les Sony. Pour les longues focales, un 180 mm Leica R s'adapte aussi très bien. Je fonctionne en mise au point manuelle. Le 35 mm f:2,8 Sony me sert quand je tourne des vidéos, où l'AF est très utile.

Le plus souvent, j'utilise le Leica avec un Summicron 35 mm et le Sony avec un Summicron 75 mm. Le Leica est le plus réactif, mais j'aime bien la possibilité de viser en noir et blanc avec le Sony, d'ajuster la mise au point en zoomant sur l'image ou de voir l'image en temps réel. Le déclenchement silencieux du Sony s'inscrit dans ma pratique du M qui date de l'argentique, sa compacité aussi.

Benoît Feron www.regards-passion.com

Je travaille en Nikon depuis toujours. Il y a un an et demi, j'ai acquis deux Fuji X-T2, puis un GFX 50. À plus de 50 ans, je suis passé à l'hybride avec Fuji à cause de la compacité des appareils et de leur moindre poids. J'utilise en revanche encore mes Nikon, en particulier le D5 pour la photo animalière nécessitant des longs téléobjectifs. Je viens de passer commande de deux Z7. Ils sont compatibles avec mon parc d'optiques Nikon grâce à l'adaptateur, très léger. Les 45 MP du Z7 conviendront pour mes grands tirages, qui peuvent atteindre de 1,5 à 2 m de long. Le viseur d'un hybride permet de voir directement ce qu'on photographie tout en contrôlant l'exposition. Je me place en priorité vitesse et je tourne la bague du diaphragme pour voir ce que je prends. L'histogramme permet de contrôler l'exposition. Avec un reflex, on fait la photo et on vérifie l'histogramme ensuite.

Le Z7 est plus gros qu'un X-T2, à peine plus petit qu'un GFX 50. Embarquer deux Z7 et quelques objectifs Nikon semble un bon compromis en taille et en poids pour certains de mes voyages photo. D'autant que les nouvelles focales PF 300 et 500 mm sont très compactes. J'utiliserai ce matériel pour mon prochain workshop en Zambie. Le GFX 50 et le Z7 devraient délivrer une qualité d'image très proche. Chez Fuji, j'aime beaucoup la couleur et la simulation des films Velvia et Provia. Le grip du Z7 ne possède pas de déclencheur vertical, ce qui pourrait être un vrai désavantage, car je fais beaucoup de portraits en cadrage vertical. Par rapport à un D5 ou à mes Fuji, cela semble être son seul talon d'Achille. Et reste à connaître l'autonomie de la batterie. Les hybrides en sont très consommateurs.

Plusieurs fois vainqueur du TIPA Award – 2013/2017

« Meilleur laboratoire photo du monde »

Primé par les rédactions des 29 magazines photo les plus connus

Vos plus beaux moments en grand format. Comme en galerie, dans la qualité WhiteWall.

Vos motifs sous verre acrylique, encadrés ou en impression grand format. Nos produits sont « Made in Germany ». Faites confiance aux récompenses gagnées par WhiteWall et à nos nombreuses recommandations ! Téléchargez simplement votre photo au format de votre choix, depuis votre ordinateur ou votre smartphone.

WhiteWall.fr

WHITE WALL

Retrouvons-nous au Salon de la Photo 2018 !

RÉPONSES PHOTO

vous offre une entrée gratuite d'une valeur de 12 €

Obtenez votre invitation en vous enregistrant sur :
www.lesalondelaphoto.com
et entrez le code : RP18

Offre limitée aux 1500 premières demandes. Au-delà, le code permet d'obtenir un demi-tarif (soit 6 € au lieu de 12 €)

CONCOURS THÈME LIBRE COULEUR

Les décalages de température de couleur peuvent être un atout. Ils valent à Eric Chatron le premier prix. Aussi au palmarès, la lionne en lévitation de Leslie Demailly, et la scène surnaturelle de Laurent Legros.

CONCOURS THÈME LIBRE N & B

Sur le vif, quand tous les éléments s'organisent dans le cadre, il n'y a plus qu'à déclencher ! Bravo au coup d'œil de Jacky Proyart, notre lauréat. Aussi récompensés, la lumière nocturne de Gil Tirlet et le paquebot roulant d'Aymeric Betrande.

VOS PHOTOS ANALYSÉES

D'accord, pas d'accord ? Voici nos critiques, nos conseils et nos débats. Avec, notamment ce mois-ci, une surimpression d'Hugo Journel, une belle inconnue capturée par Loïc Hugédé, un homme invisible détecté par Julien Mazille, et un étrange jeu de jambes signé Johann Simon-Deblon.

VOS SÉRIES COMMENTÉES

Parmi toutes les propositions de portfolios que nous recevons, certaines, bien que non retenues, méritent un regard critique qui permettra à leurs auteurs de se remettre à l'ouvrage, et de recevoir en récompense un chèque de 100 € !

Chaque mois, la rédaction sélectionne, analyse et récompense les meilleures de vos photographies

VOS PHOTOS

Chaque mois, la rédaction de *Réponses Photo* passe de longues heures à examiner d'un œil critique vos propositions, à les sélectionner, à les analyser, et pour certaines à les récompenser et à les publier. Pour soumettre votre travail, rendez-vous sur notre site **concours.reponsesphoto.fr**. Mais vous pouvez aussi nous envoyer des tirages par la Poste, ou dans le cas de séries, nous adresser un lien de type Wetransfer ou Dropbox à l'adresse **portfolio@reponsesphoto.fr**. Pour nos concours permanents couleur et noir et blanc, nous vous proposons aussi désormais de participer via votre compte **Instagram** : il vous suffit de marquer les photos que vous souhaitez nous soumettre avec le tag **#concoursreponsesphoto.**

Résultats

Thème libre couleur
Les 3 gagnants

1er prix 100 €

ERIC CHATRON

(Ivry-sur-Seine)
Nikon D7000, 55-300 mm

Dans une ruelle de Pingyao, en Chine, cet homme tenait une petite échoppe où il réparait des téléphones. Attiré par l'ambiance à la Wong Kar-wai créée par les décalages de température de couleur des diverses sources lumineuses (incandescence, fluo, LED), Eric s'est posté en position 150 mm et a attendu… longtemps. Vertu cardinale du photographe, la patience lui a souri puisqu'il a fini par décrocher cette physionomie particulièrement cinématographique !

Pour participer à nos concours, voir page 62.
Et sur notre site : www.reponsesphoto.fr

2e prix 75 €

LESLIE DEMAILLY

(Carrières-sur-Seine)
Canon EOS 6D, 150-600 mm

Coulis de soleil rasant sur fond de ciel d'orage : voilà une recette gagnante dans le Parc National du Serengeti (Tanzanie). Outre ces conditions de lumière avantageuses, Leslie a profité des rafales de son reflex lors du saut d'une lionne vers un rocher. En montant la sensibilité à 800 ISO, elle a pu obtenir le 1/4000 s à f:6,3, figeant la féline dans une étonnante posture de lévitation postérieure.

3e prix 50 €

LAURENT LEGROS

(Anthony)
Canon EOS 550D, 18-55 mm

At night, c'est le titre d'une chanson de The Cure et c'est ainsi que Laurent a nommé sa photo. Fan des films de Wong Kar-wai (décidément !) et de David Lynch, il a enregistré à 1600 ISO dans un parking une ambiance teintée de surnaturel où la bande du mur semble projeter son ombre sur le sol. Bizarre, vous avez dit bizarre…

Résultats

Thème libre noir&blanc

Les 3 gagnants

1er prix 100 €

JACKY PROYART

(Braches)
Fuji X20, 28-112 mm

S'il garde la main sur le point de vue et sur l'instant du déclenchement, le photographe ne contrôle pas tous les éléments mobiles d'une scène prise sur le vif. Mais à l'instant où un parapente se trouve juste placé au bon endroit, quand la baraka est là tous les protagonistes se coordonnent pour bien jouer, y compris le chien!

Pour participer à nos concours, voir page 62. Et sur notre site: www.reponsesphoto.fr

2e prix 75 €

GIL TIRLET

(Montrouge)
Leica Q, 28 mm

Une large sous-exposition isole la lumière vernissant les briques d'un austère immeuble de Brooklyn à New York. Cet effet de "soleil nocturne" n'est pas sans rappeler le style de Bill Brandt, ce photographe britannique qui imprimait de l'expressionnisme sur les négatifs de son Rolleiflex. Notez que, même s'il n'est pas facilement perceptible, le point de fuite est situé juste en coin du cadre.

3e prix 50 €

AYMERIC BERTRANDE

(Chemy)
Leica M9, 35 mm

En attente d'une restauration, cet interminable break Volvo 240 se laisse peu à peu dévorer par les charmilles. Le traitement assez contrasté de l'image et l'encastrement végétal brouillent les volumes, et la 2D semble prendre le pas sur les formes anguleuses du paquebot roulant…

Les analyses critiques de la rédaction

Yann Garret

Renaud Marot

Julien Bolle

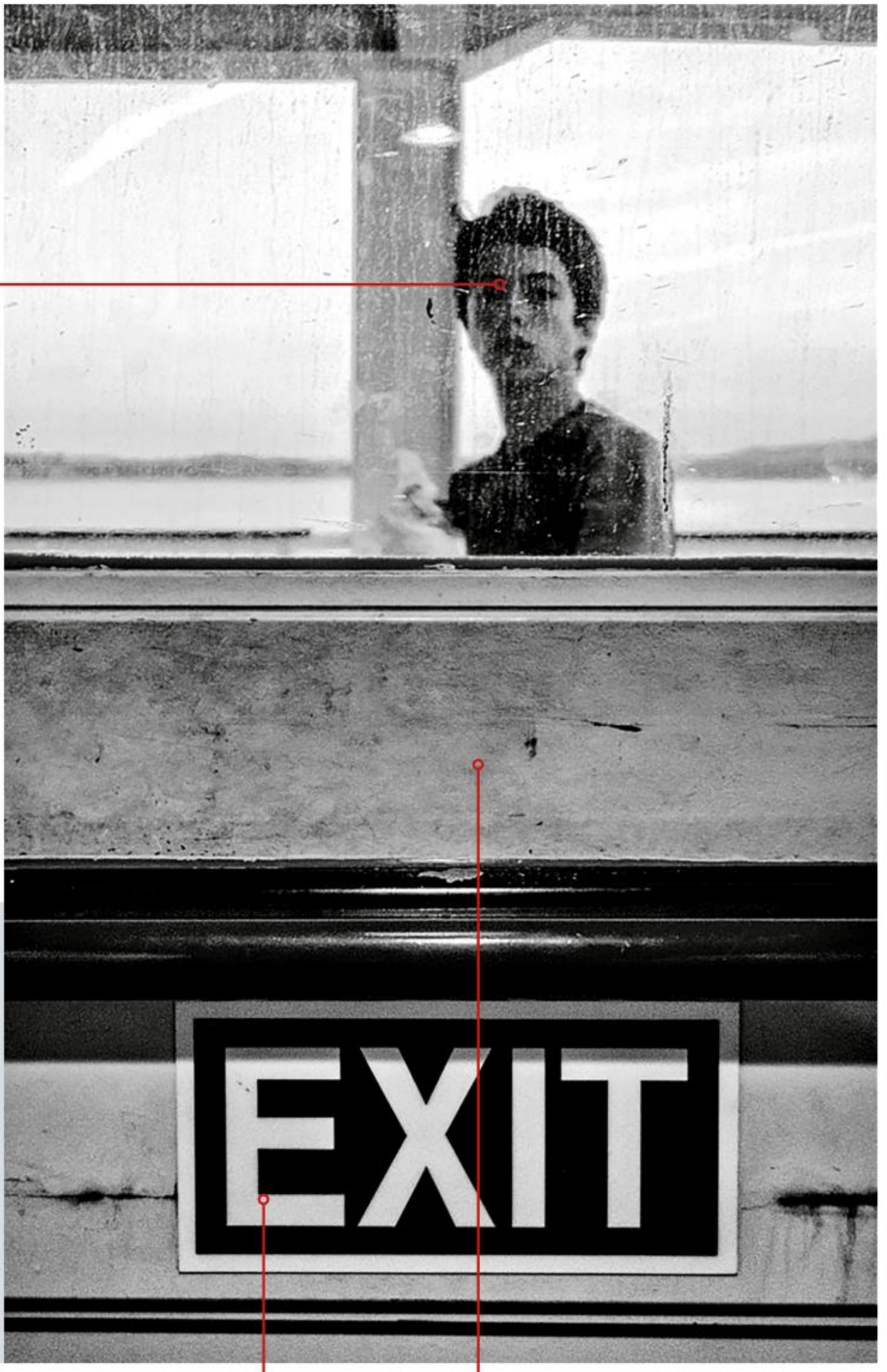
J-C Massardo

Les photos présentées dans ces pages n'ont pas fait l'unanimité, mais elles n'en sont pas moins dignes d'intérêt, y compris par les remarques et conseils qu'elles peuvent susciter. Pour certaines, le désaccord au sein de la rédaction est tel, que nous préférons vous livrer les termes du débat. D'accord? Pas d'accord? Donnez à votre tour votre avis sur notre site: *www.reponsesphoto.fr*

HUGO JOURNEL
Issy-les-Moulineaux
- Boîtier: Ricoh GR II
- Objectif: 28 mm
- Sensibilité: 100 ISO
- Vitesse/diaph: 1/320 s/f:5,6

Hugo a utilisé le mode surimpression de son Ricoh GR pour compiler trois prises de vues successives sous un angle légèrement différent mais gardant l'arbre en pivot. Cela fait vibrer l'arrière-plan, mais le spectateur vibre-t-il également? **RM**

Hommage au mouvement futuriste?
En conservant l'arbre dans l'axe des surimpressions, Hugo lui confère un aspect plus stable que les façades énervées de l'arrière-plan. Le traitement reste toutefois un peu anecdotique et l'image aurait gagné une dimension plus graphique si le tronc était la ligne de partage entre les bâtiments clair et sombre.



Après la pluie...
Les gouttelettes d'eau (la pluie ou peut-être les embruns...) forment un écran qui brouille légèrement le visage, lui donnant la dimension émotionnelle qu'ont les portraits photographiques érodés par le temps. Ce délicat aspect un peu fantomatique s'oppose à la rigueur géométrique de la partie inférieure du cadre.

LOÏC HUGÉDÉ
Saint-Cyr-sur-Mer
- Boîtier : Sony RX100
- Objectif : 28-100 mm
- Sensibilité : 250 ISO
- Vitesse/diaph : 1/160 s/f:1,8

Loïc ne nous a pas fourni d'indications sur les circonstances de prise de vue mais je me plais à penser que cette belle inconnue était sur un ferry… Une invitation au voyage qui se heurte à une ligne de démarcation quelque peu étanche… **RM**

Par ici la sortie !
Loïc a construit son point de vue sur le rectangle de l'écriteau, précisément aligné sur les bords du cadre. Ses dimensions lui donnent un statut de titre dans l'image, qui pourrait être la couverture d'un roman...

No man's land
La partie "portrait" et la partie "texte" sont malheureusement séparées par une bande de démarcation qui les rend indépendants l'un de l'autre, comme s'il s'agissait d'un diptyque de deux images différentes superposées, sans relation d'interdépendance.

Les analyses critiques

À demi-invisible
Que l'homme invisible le soit, sous son chapeau, c'est naturel. En revanche le personnage voit son visage grignoté par l'ombre, ce qui lui ôte de la présence. La sous-exposition destinée à forcer le contraste un peu trop poussé, et un enregistrement en Raw eussent sans doute permis de récupérer de la matière.

Le panama volant
L'élément clé de l'image est bien sûr ce chapeau évoquant une soucoupe volante, qui ne semble porté par personne mais auquel sa position légèrement relevée confère un petit mouvement dynamique. Sa couleur assortie au polo du personnage accentue l'effet BD de la scène.

JULIEN MAZILLE
Lyon
- Boîtier : Canon EOS 77D
- Objectif : 24 mm
- Sensibilité : 200 ISO
- Vitesse/diaph : 1/800 s/f:10

Attention, vous êtes suivi… par l'homme invisible ! Celui-ci a toutefois eu l'étrange idée de se coiffer d'un magnifique panama qui révèle sa filature. Voilà une mise à profit amusante des grands contrastes, qui se montre vorace pour les visages… **RM**

Noir c'est noir
Histoire d'éliminer certains éléments qui restaient visibles dans l'ombre, Julien les a "repeints" en noir via un logiciel de retouche. On ne lui en fera pas grief car il ne s'agit pas d'une image de reportage mais plutôt d'un gag visuel.

FRANÇOIS LUYCKX
La Roche-sur-Yon
- Boîtier: Canon EOS 5D Mk II
- Objectif: 50 mm
- Sensibilité: 250 ISO
- Vit./diaph: 1/20 s/f:14

C'est à Cuba que François a réalisé cette image: "Un soir à Sancti Spíritus. Une policière sort du travail. Comme souvent là-bas, elle soigne son apparence. J'étais en train de jouer sur les contrastes et les couleurs avec ce bus en panne. Je l'ai entendue arriver. Vitesse lente essayée… Un pousse-pousse est passé juste quand il fallait!". Jean-Claude est tombé sous le charme de cette image, mais Julien n'est pas convaincu…

D'accord

J-C Massardo

Cette image colorée m'a tout de suite attiré lors de la sélection finale des photos du mois. Elle est à la fois dynamique et esthétique par sa composition, et François a su attendre le bon moment pour déclencher. Le personnage au premier plan arrive à point nommé. Il accentue cet effet 3D et apporte une teinte complémentaire qui rend l'image très colorée malgré la lumière plate. Le bus a l'arrêt attire en premier le regard. La mise au point et la profondeur de champ sont bien maîtrisées. En outre, la passante se détache parfaitement du fond bleu. Le mouvement de son bras accentue le dynamisme. Bravo, l'image est magnifiquement composée. Le seul élément qui pourrait me gêner est la masse noire à gauche. On pourrait presque la recadrer en carré, mais là je pinaille!

Pas d'accord

Julien Bolle

L'image de François avait du potentiel, avec ses plans de couleur bien agencés dans un patchwork digne des "Street Photographers" de première catégorie. Mais passé cette séduction graphique, l'œil peine à trouver un motif auquel s'accrocher. Certes, le filé dû à la pose longue donne du mouvement à l'ensemble, mais celui-ci étant appliqué aux personnages, le regard vient buter sur le camion et plus particulièrement la petite pancarte, bien nette au milieu de l'image. Or c'est loin d'être l'élément le plus fort de la composition… L'image aurait vraiment fonctionné si les traits du conducteur de pousse-pousse avaient pu être captés de façon lisible, par exemple avec un coup de flash en synchro lente. Cela aurait donné un beau premier plan, et un contrepoint intéressant à la passante. Dommage!

Les analyses critiques

JOHANNA SIMON-DEBLON
Nancy
- Boîtier : Canon EOS 5D Mk II
- Objectif : 50 mm f:1,8
- Sensibilité : 100 ISO
- Vitesse/diaph : 1/640 s à f:1,8

Jeune photographe de mode indépendante, Johanna nous a soumis plusieurs images qui posent d'emblée un univers très personnel ne demandant qu'à s'affirmer et à s'affranchir d'influences parfois trop évidentes. Cette image est représentative de cette recherche prometteuse. **JB**

Cadrage contrariant
Très réussie par ailleurs, cette image est un peu gâchée par un cadrage qui semble hésiter à inclure ou non le ventre et les bras des jumelles. Même si la série joue sur une esthétique "snapshot" aux cadrages faussement spontanés, c'est ici trop gênant pour l'œil pour que l'on regarde vraiment l'image. Attiré par les bandes rouges et la position des bras, le regard bloque sur le bord du cadre. Quelques centimètres de plus en haut n'auraient pas nui au mystère... Ou alors il fallait couper à la ceinture, mais on perd l'impact du rouge et l'expression des bras.

Grande ouverture
L'utilisation d'un objectif à grande ouverture (f:1,8) donne une profondeur de champ très courte qui floute totalement le grillage percé du premier plan. Cela renforce l'esthétique cinématographique de l'image, avec cet effet de caméra subjective qui place le spectateur dans la scène tel un témoin involontaire.

Réminiscences
Cette étrange confrontation joue avec notre mémoire visuelle. Les jumelles semblent tout droit sorties du film *Shining* de Stanley Kubrick ou de la fameuse image de Diane Arbus. Là aussi, soulignée par la symétrie, la gémellité a quelque chose de monstrueux. Mais ici, l'absence de visage rend encore plus inconfortable cette vision. Et le traitement délavé des couleurs renforce cette impression d'image mentale surgie du passé...

Intrusion de tournesol
Bonne idée d'avoir intégré dans le cadre ce tournesol isolé, il apparaît tel un personnage résigné en contrepoint de l'orage. Mais il ne rentre pas assez dans le cadre pour vraiment s'imposer, et sa présence aurait pu être mieux marquée en se plaçant plus en bas à gauche.

Ambiance électrique
Les lignes téléphoniques et haute tension ajoutent encore à l'ambiance électrique de ce ciel coloré digne d'un film de fin du monde. Là aussi, un point de vue plus à gauche aurait permis de caler cette ligne sur la diagonale de l'image en la faisant sortir par le coin supérieur droit.

ANTOINE-MARIE SABY
Grenoble
- Boîtier : Huawei
- Objectif : 27 mm f:2,2
- Sensibilité : NC
- Vitesse/diaph : NC

C'est sur le bord d'une route départementale près de Lyon qu'Antoine-Marie a réalisé cet impressionnant cliché avec son smartphone à double focale Leica. "J'étais encore à l'abri, mais l'orage arrivait. Les tournesols s'étaient déjà cachés". Si l'ambiance est bien là, le cadrage n'est pas foudroyant… **JB**

Composition molle
Au final, la géométrie de l'image manque de lignes fortes et de dynamisme, chacun restant sagement dans son coin : la route, le ciel, les tournesols, les lignes électriques. Un comble compte tenu du potentiel "survolté" de la scène. Même aussi spectaculaire qu'ici, un paysage ne se suffit jamais à lui-même en photographie, seule une vraie intention artistique permet de faire passer l'émotion ressentie. Ce qui manque ici, c'est un agencement attentif des plans entre eux.

PHOTOGALERIE.COM
LIVRAISON EN FRANCE MÉTROPOLITAINE SOUS 48H

SP 150-600mm F/5-6.3 Di VC USD G2

Encore plus près de la nature !
Découvrez la nouvelle génération de téléobjectif à focale ultra longue.

SP 24-70mm F/2.8 Di VC USD G2

Stabilisation et précision
Le transtandard professionnel, pour le plaisir des yeux et des mains.

PHOTOGALERIE.COM
LIEGE +32 4 223.07.91 | BRUXELLES +32 2 733.74.88 | NIVELLES +32 67 33.12.66

Les séries commentées par la rédaction

LA COULEUR DES SONS

AURÉLIEN MICONI
Paris
- Boîtier : Nikon D700
- Objectif : 24-85 mm
- Traitement : nettoyage des éclaboussures sur Photoshop !

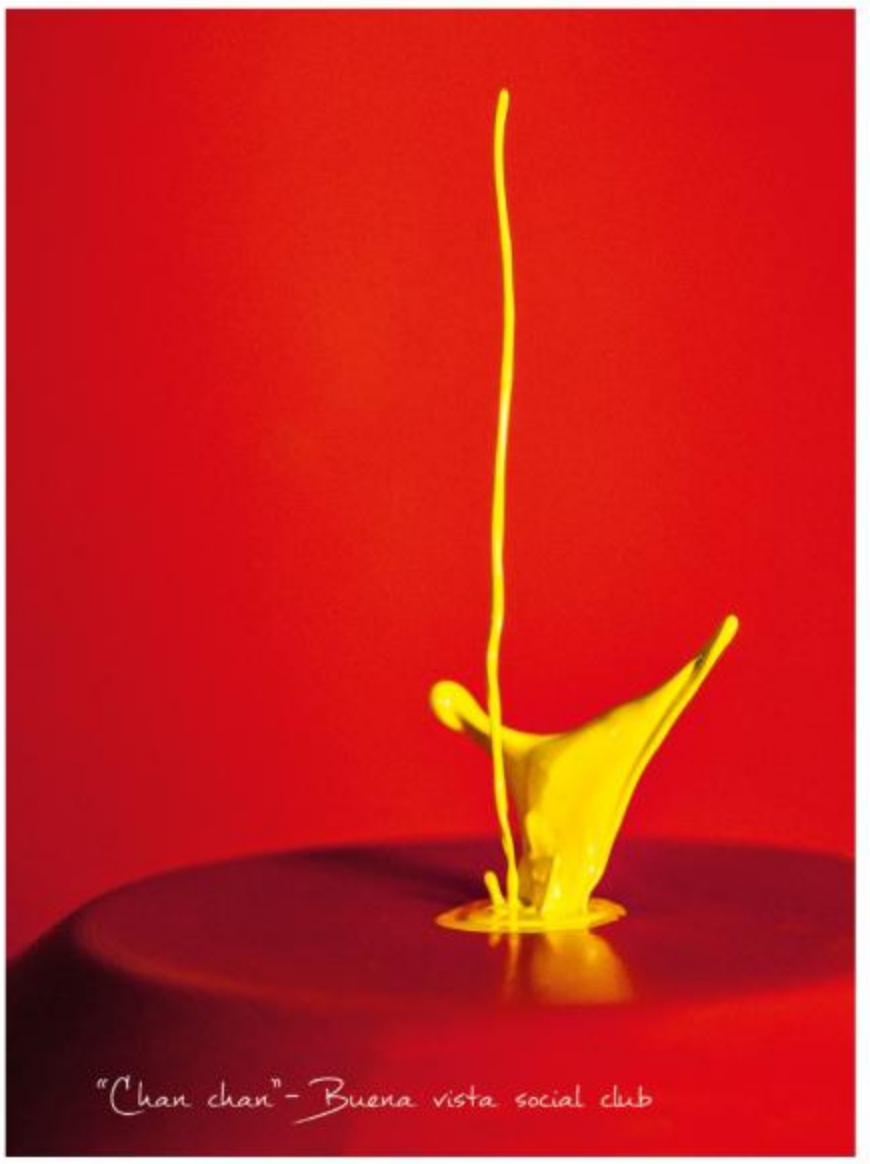
Afin de convertir de l'énergie sonore en énergie cinétique, Aurélien dépose des gouttes de peinture sur une membrane (en l'occurrence un bonnet de bain) tendue au-dessus d'une enceinte, et en avant la musique ! Celle-ci génère d'étonnantes sculptures éphémères, capturées par une rafale à 8 i/s. **RM**

Pourquoi on ne l'a pas retenue

L'idée de la peinture propulsée par l'énergie du son n'est pas nouvelle (nous avions publié il y a bien longtemps un "Regard lecteur" utilisant le même mode opératoire), mais Aurélien a la bonne idée d'associer un thème musical et une forme. Sélectionnées parmi des centaines de rafales, les chorégraphies forment un choix subjectif mais varié et fonctionnant bien (mention spéciale pour le trépidant *Jumpin' Jack Flash*!). Certaines parties de ces projections ne sont hélas pas nettes. Ici, la dynamique de la forme ne repose pas sur des effets de flous ou de filé mais au contraire sur sa condensation en une sculpture aux contours finis.

Nos conseils

Aurélien travaille en lumière continue, à pleine ouverture et à 4 000 ISO afin d'obtenir un temps de pose de 1/5 000 s. Bien que très court, ce dernier ne l'est pas suffisamment pour figer totalement un mouvement aussi rapide. La solution serait l'utilisation d'un flash, dont la brièveté de l'éclairement assurerait un immobilisme total de la sculpture. Un petit flash non TTL réglé en manuel, placé de 3/4 latéral (relié à la prise synchro dont le D700 est pourvu), avec un réflecteur en symétrie suffirait. À condition de choisir une puissance partielle modérée, les rafales ne poseraient pas de problème aux 8 i/s dont est capable le D700. La seule contrainte est de travailler dans le noir afin d'éviter les images fantômes.



Concours, portfolio
Comment participer

Depuis sa création, *Réponses Photo* a publié des milliers de photos de ses lecteurs. Pour nombre d'entre eux, ce fut même le premier pas vers la reconnaissance! Si, vous aussi, vous voulez voir un jour vos œuvres imprimées dans nos pages ou exposées sur notre site, vous pouvez participer à nos différents concours ou nous envoyer spontanément un dossier, ou encore prendre rendez-vous avec la rédaction. Que vous soyez amateur ou pro, expert ou débutant, les mêmes règles existent pour tous, les voici en détail.

■ Participer par courrier:
Réponses Photo, 8 rue François Ory, 92543 Montrouge Cedex

■ Participer par Internet:
concours.reponsesphoto.fr

concours

Bulletin de participation à découper ou photocopier

Cochez la participation choisie :

☐ **Thème libre Noir et Blanc**
☐ **Thème libre Couleur**
☐ **Portfolio - Série commentée**

Nom et prénom :.....
Adresse : .....
.....
Ville : .....
Tél. : .....
E-mail: .....
Boîtier :..... Objectif :.....
Sensibilité: ..... Vitesse/diaph :.....

Note: les photos non primées pourront être publiées à une autre occasion dans le magazine.

À envoyer à:
Réponses Photo + le titre du concours
8 rue François Ory, 92543 Montrouge Cedex

Signature

Merci d'ajouter sur une feuille de papier libre des indications concernant les circonstances précises de la prise de vue en rappelant vos coordonnées.

Participer à "Vos photos à l'honneur"

Vous pouvez en permanence nous envoyer vos photos préférées (par courrier, via notre site ou par Instagram) quel que soit le sujet traité. Chaque mois, la rédaction choisit parmi les images reçues trois photos couleur et trois photos noir & blanc. Le premier de chaque catégorie est récompensé par un chèque de 100 €, le deuxième reçoit 75 € et le troisième, 50 €. Six prix sont donc attribués dans chaque numéro. Les photos qui n'ont pas été retenues pour le "podium" du mois peuvent être sélectionnées dans d'autres rubriques telles que "D'accord, pas d'accord".

Participer aux concours thématiques

Généralement, nous vous proposons une, deux, voire parfois trois compétitions ponctuelles récompensées par des prix spécifiques: matériel, stages, expositions, livres… Ces concours se déroulent habituellement sur deux ou trois mois avec une date limite d'envoi… qu'il est prudent d'anticiper! Sauf exception dûment notifiée, les modalités de participation sont les mêmes que pour le concours permanent. Les photos envoyées pour un concours thématique et qui n'ont pas gagné un des prix proposés peuvent se retrouver publiées dans d'autres articles du magazine, aussi bien dans la rubrique "D'accord, pas d'accord" que dans un dossier "pratique".

Proposer un portfolio

La section Découverte de notre magazine est ouverte à tous. Seul le talent compte, ou plus exactement la qualité du regard et la maturité de la démarche du photographe! Chaque mois, la rédaction choisit parmi les dossiers envoyés ceux qui sont susceptibles d'être publiés sous la forme d'un portfolio. Pour avoir une chance d'être publié, vous devez nous faire parvenir une série d'images homogènes sur un thème précis (10 photos au minimum, 20 au maximum), ainsi qu'un texte expliquant la thématique abordée. Un CV de l'auteur est également apprécié. Si votre dossier n'est pas retenu pour publication d'un portfolio, il peut être sélectionné dans la rubrique "Les séries commentées", auquel cas vous serez récompensé d'un chèque de 100 €.

Présenter vos images à la rédaction

Une fois par mois, généralement un mardi, nous consacrons une journée à recevoir les photographes qui veulent nous montrer leurs dossiers afin d'obtenir une publication. Cette possibilité est ouverte à tous les lecteurs du magazine, quels que soient leur "statut" et leur niveau photographique. Seule nécessité: disposer d'un vrai travail cohérent et d'une sélection d'au moins 10 photos sur un thème. Pour vous inscrire sur notre planning de rendez-vous, vous devez téléphoner à Françoise, notre assistante, au 01 41 86 17 12.

Les informations détaillées pour participer à nos concours ou pour nous proposer vos travaux se trouvent sur notre site:
concours.reponsesphoto.fr

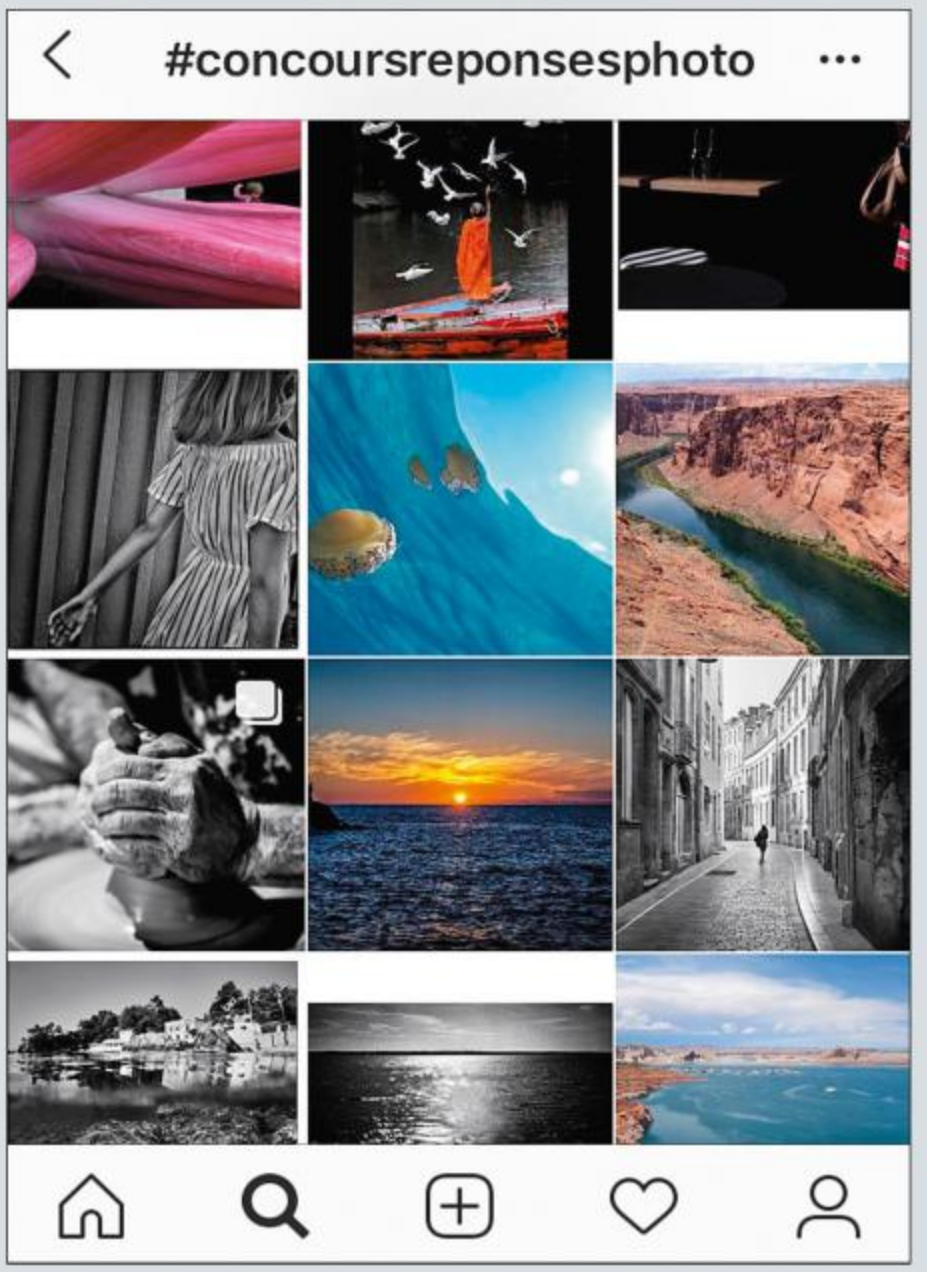
Comment publier vos photos sur le site de nos concours **concours.reponsesphoto.fr**

Première des choses, créez votre compte personnel. Cela vous permettra de revenir régulièrement pour publier de nouvelles photos, de retrouver celles-ci, de voter et de commenter les propositions des autres participants, etc. Vous pouvez choisir de rendre publiques ou privées vos informations personnelles. Votre adresse e-mail n'est jamais communiquée.

Pour participer, rendez-vous sur la page d'un concours permanent (thème libre couleur ou noir et blanc), ou de l'un des concours thématiques que nous proposons régulièrement. Cliquez sur le bouton "Charger une photo": un formulaire vous permet de sélectionner un fichier (4 Mo maximum), et de lui attribuer un titre et des commentaires de prise de vue.

Comment nous faire parvenir des séries **concours@reponsesphoto.fr**

Créez un dossier compressé (de préférence au format ZIP) contenant 10 à 20 fichiers d'une série cohérente ainsi qu'un document explicatif comportant vos coordonnées, et transmettez-le nous via un système de transfert de fichiers tel que Dropbox ou Wetransfer, à l'adresse suivante: **concours@reponsesphoto.fr**



Comment participer via votre compte Instagram

Pour participer via Instagram à nos concours permanents à thème libre, noir et blanc ou couleur, il vous suffit d'insérer le tag **#concoursreponsesphoto** sur la ou les photos que vous aimeriez proposer. Si une de vos images est présélectionnée, la rédaction vous contactera pour en obtenir une version haute définition sur la base de laquelle la sélection finale sera effectuée.

RÉPONSES

SE DÉPOSE DANS LE BAC DE TRI, PAS BESOIN DE VOUS FAIRE UNE PHOTO.

EN TRIANT VOS JOURNAUX, MAGAZINES, CARNETS, ENVELOPPES, PROSPECTUS ET TOUS VOS AUTRES PAPIERS, VOUS AGISSEZ POUR UN MONDE PLUS DURABLE. DONNONS ENSEMBLE UNE NOUVELLE VIE À NOS PRODUITS.

CONSIGNESDETRI.FR

CITEO

Le nouveau nom d'Eco-Emballages et Ecofolio

LE CAHIER ARGENTIQUE

Philippe Bachelier

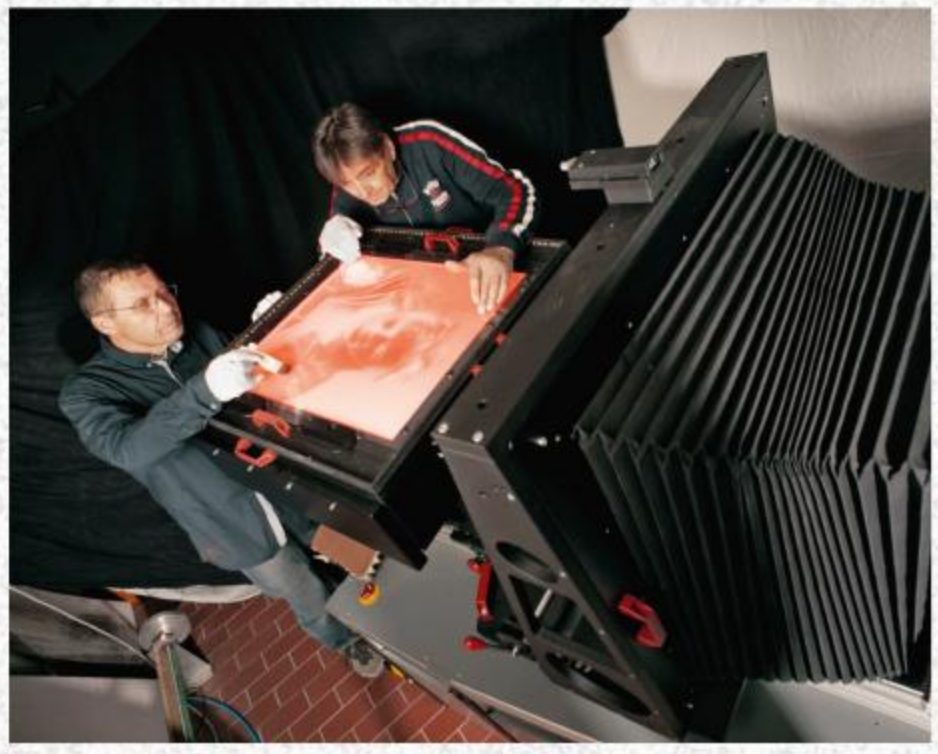
Photographe et enseignant passionné de n & b et de technique photographique, Philippe bouillonne d'idées et de projets pour vous démontrer que l'argentique a encore un bel avenir.

Renaud Marot

Sa maîtrise du numérique ne le détourne jamais de sa passion pour les procédés alternatifs. Spécialiste de la gomme bichromatée, Renaud est intarissable sur le sujet des techniques anciennes.

Un digne successeur du Focomat

Quand on entend le mot Wetzlar, on pense immédiatement à Leica. Mais la ville abrite aussi l'entreprise de Jürgen Heiland, Heiland electronic. Cette TPE dynamique s'est fait connaître d'abord par sa gamme de densitomètres, conçus pour l'imprimerie, la mesure de films radiographiques et photographiques. Puis ce fut le système Splitgrade que nous avions découvert à la Photokina 1998, élaboré pour automatiser l'exposition et le choix du contraste pour le tirage sur papier. Suivra le TAS en 2006, qui agite automatiquement les cuves de développement. L'avènement des LED a amené Jürgen Heiland à créer des têtes multigrades compatibles avec une trentaine d'agrandisseurs, jusqu'au format 8x10 pouces (20x25 cm). Mais il vient de se surpasser en fabriquant un prototype d'agrandisseur horizontal pour le format 20x24 pouces (50x61 cm). La tête à contraste variable de l'appareil emploie plus de 15 000 LED. Leur intensité s'ajuste sur 5 IL. L'ensemble pèse près de 450 kg. La base est motorisée, de même que le corps de l'agrandisseur. Cette incroyable machine peut se déplacer dans un labo, sans rails, avec une télécommande qui agit sur six moteurs. Ceux-ci permettent aussi un parfait alignement entre le film, l'objectif et le mur sur lequel est projetée l'image. La précision de l'alignement, au millimètre près, est assurée par un système de réglage automatique à trois lasers. L'agrandisseur accepte les objectifs de 150 à 1000 mm. Après l'arrêt de la production des Focomat V35 par Leica en 1995, Heiland reprend le flambeau des agrandisseurs à Wetzlar avec panache. **PB**



Labo

Le photomontage à la sauce argentique

Avec Photoshop, le photomontage est un jeu d'enfant. En argentique, il demande rigueur, patience et plaisir pour le travail en labo. Démonstration avec deux négatifs de formats différents, qui semblent faits l'un pour l'autre.

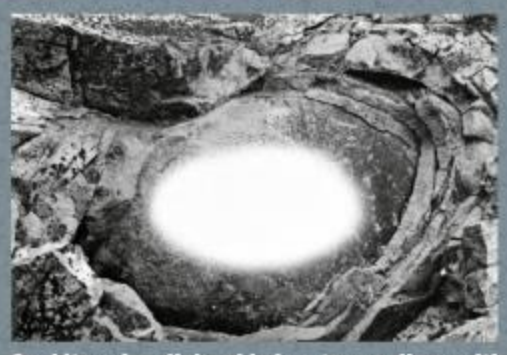
Le photographe Gustave Le Gray (1820-1884) ne se satisfaisait pas de ses paysages marins obtenus en une seule prise de vue. Il décida de combiner deux négatifs, un pour le ciel et un autre pour la mer. La combinaison de plusieurs vues fut utilisée par Philippe Halsman, pour ses portraits de Salvador Dali ou d'Edward Albee. Jerry Uelsmann (www.uelsmann.net) crée, depuis cinquante ans, des images fantastiques et oniriques par imbrication de ses négatifs. Il travaille en moyen-format, autrefois un Bronica 6x6, aujourd'hui un Mamiya 7. Il utilise jusqu'à sept agrandisseurs LPL 4550XL équipés de têtes multigrades et autant de margeurs. Chaque négatif peut ainsi être calé en fonction de son rapport d'agrandissement. Et la position du margeur détermine celle de l'image ou de la portion d'image s'imbriquant dans le photomontage final. Cette technique nécessite une préparation rigoureuse pour produire pleinement ses effets. Elle est réalisable avec un seul agrandisseur, mais nécessite plus de temps de calage de l'agrandisseur et du margeur. Car, après l'exposition du premier négatif, il faut retirer celui-ci du passe-vues, insérer le second film et parfois déplacer le margeur pour que la seconde vue soit parfaitement positionnée à l'endroit voulu. Dans notre exemple, pour éviter le déplacement de la tête de notre agrandisseur Durst 1200, nous avons joué sur le choix de la focale pour adapter la taille de l'œil à celle du rocher.

Les deux négatifs employés pour leur imbrication. L'œil est pris en 24x36 (Kodak Tri-X). Il date de 1992. Le rocher est en 4x5 (Ilford Delta 400), et pris en 1996.

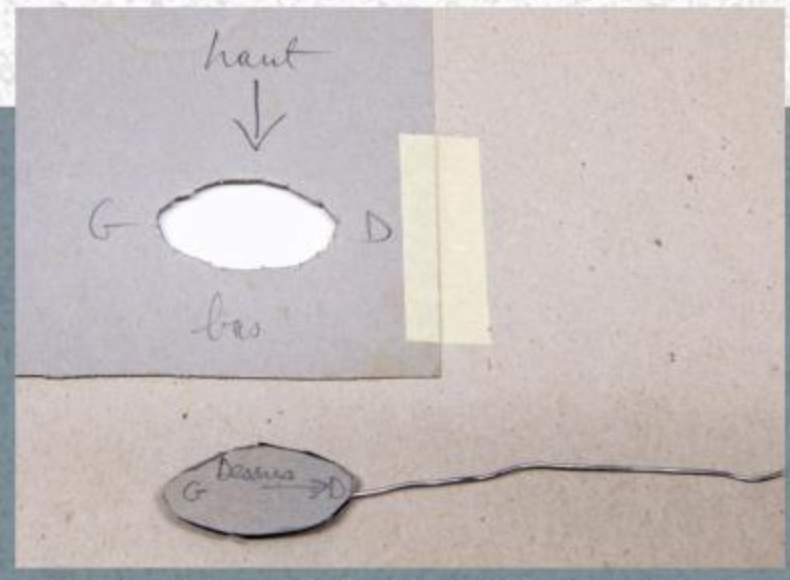
Le rocher est agrandi sur une feuille 24x30 cm avec un 150 mm. L'image mesure 20x25 cm. L'œil est tiré à plusieurs agrandissements pour déterminer sa taille optimale par rapport à la boule de granit. Sans bouger la position du porte-négatif, l'œil est d'abord tiré avec un 150 mm, puis un 135 et enfin un 105 mm. C'est avec ce dernier qu'on obtient la dimension désirée.

Pour limiter les manipulations sur un seul agrandisseur, le négatif 4x5 est agrandi avec un 150 mm et le 24x36 avec un 105 mm. La position du porte-négatif n'est pas modifiée. Le choix de la focale détermine un rapport d'agrandissement satisfaisant pour le rocher et pour l'œil. Seule la mise au point doit être rectifiée en fonction du film et de l'objectif employés.

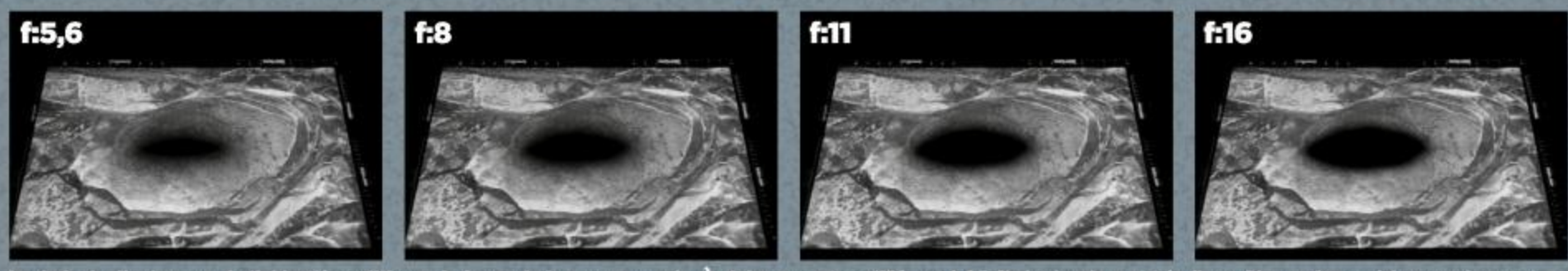
Les étapes du montage



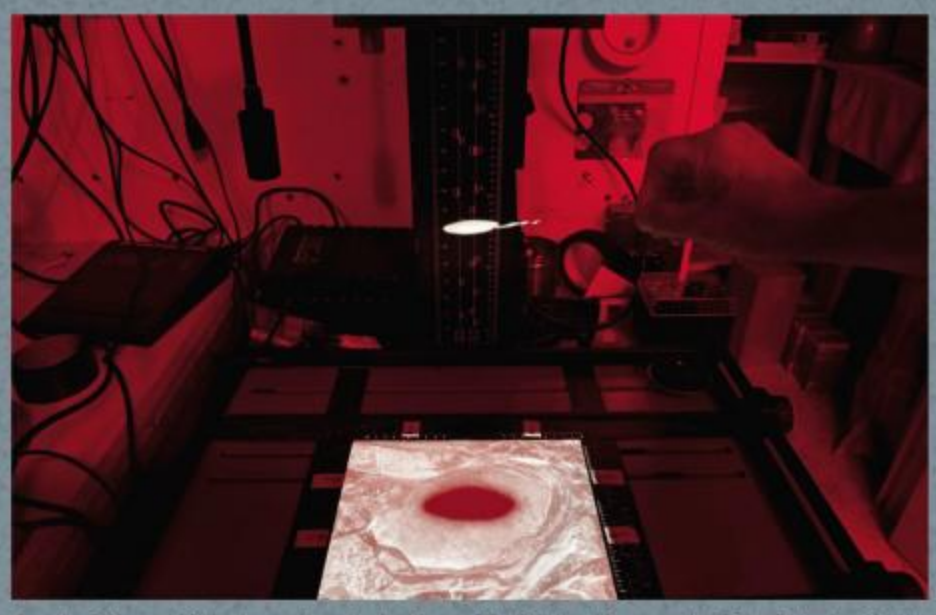
On détermine d'abord le bon temps d'exposition pour les deux vues. Le rocher nécessite 15 secondes d'exposition à f:11 (grade 2) avec le 150 mm et l'œil 10 s à f:11 (grade 2,5) avec le 105 mm, sur du papier Kentmere VC Select. Pour imbriquer les deux images, il faudra retenir la lumière sur la boule de granit et exposer ensuite uniquement la forme de l'œil avec un peu de paupières.



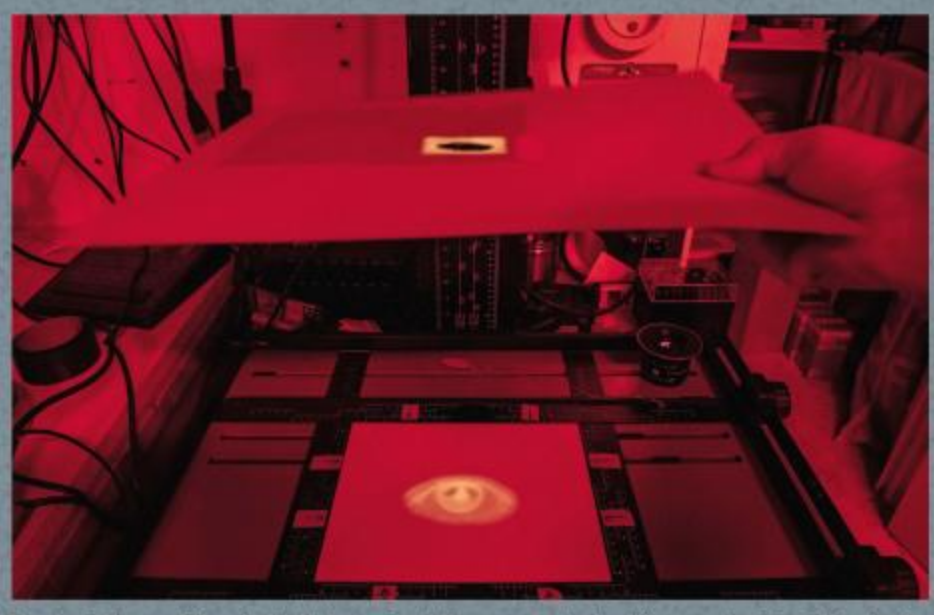
Le carton de masquage et la badine doivent avoir les mêmes formes afin d'intégrer sans faux raccord le rocher et l'œil. Des repères sont inscrits pour les manipuler dans le bon sens. Le carton troué, de petite taille, est placé sur un plus grand carton qui pourra masquer l'ensemble de l'image.



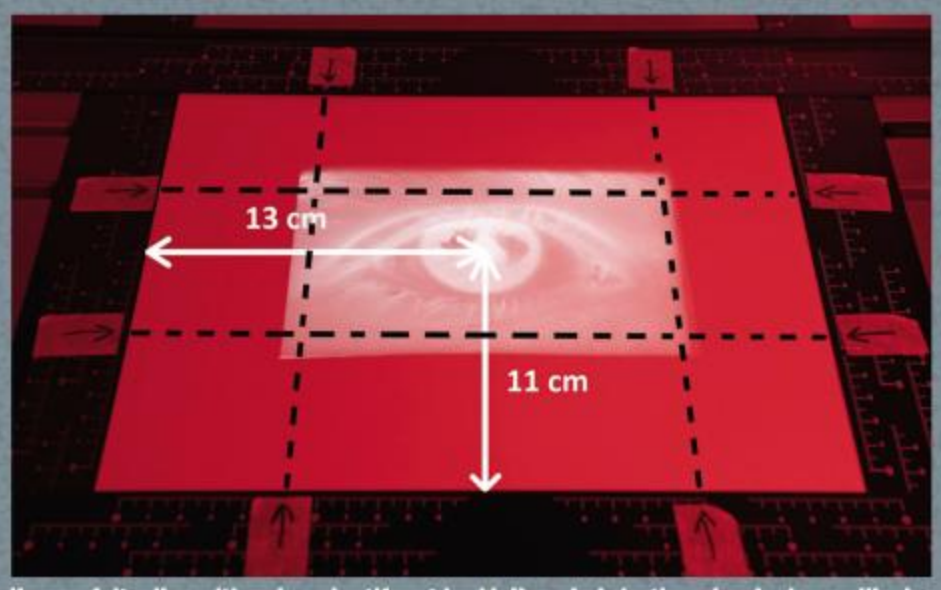
Le choix du diaphragme de l'objectif conditionne la forme de la zone masquée. À pleine ouverture (150 mm à f:5,6), les bords sont très flous. Plus on ferme, ici successivement à 8, 11 et 16, plus les bords deviennent nets. À 11, la forme et le dégradé de flou sont satisfaisants.



Pendant l'exposition du rocher, la badine retient la lumière pendant toute la durée de l'exposition du papier (15 secondes).



Pendant l'exposition de l'œil, le carton laisse passer la lumière pendant toute la durée de l'exposition du papier (10 secondes).



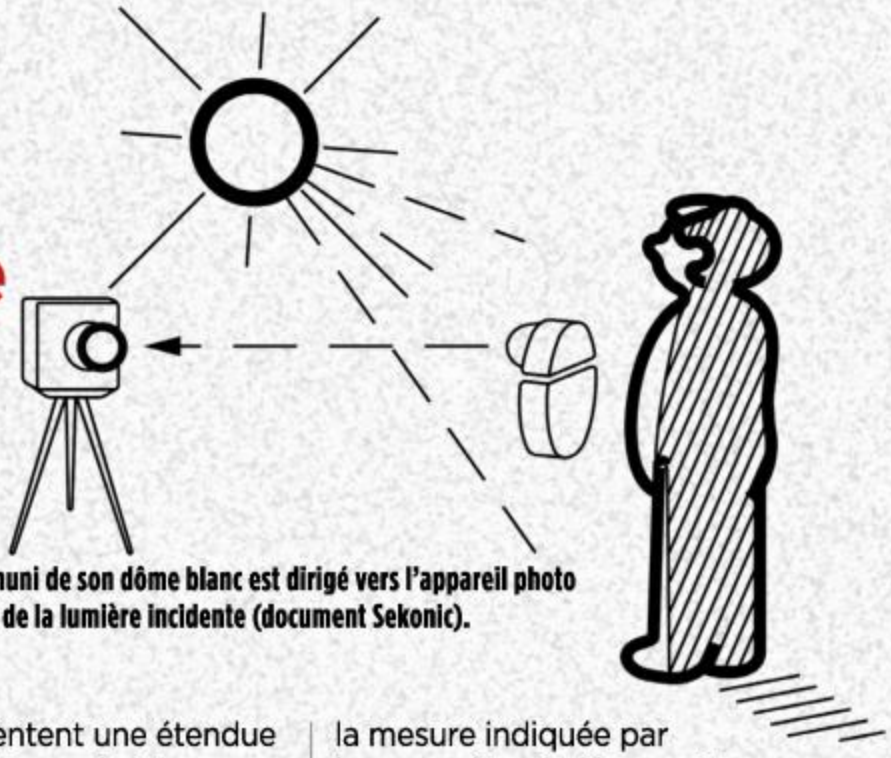
Une parfaite disposition des négatifs est la clé d'une imbrication réussie. La pupille de l'œil doit être placée à 11 cm du bas de l'image et à 13 cm à gauche. Des flèches repères sont fixées sur les lames du margeur pour visualiser la zone qui sera masquée pendant l'exposition du rocher.

Quand le repérage est décalé, l'imbrication est moins satisfaisante.

Prise de vue

Mesurer en lumière incidente

La mesure en lumière incidente est efficace pour déterminer les réglages d'exposition sur un appareil dépourvu de posemètre. Mais elle nécessite quelques précautions avec du film noir et blanc.



Le posemètre muni de son dôme blanc est dirigé vers l'appareil photo pour la mesure de la lumière incidente (document Sekonic).

Commençons par un peu de théorie. Un objet parfaitement plat et uniformément éclairé possède un écart de luminances extrêmes d'environ 5 IL. Le milieu de cet écart est 2,5 IL entre les parties les plus foncées et les plus claires. En densitométrie, 5 IL correspondent à 1,5. La moitié de 1,5 est 0,75, laquelle est égale à la densité par réflexion du gris moyen de 18 %. En lumière incidente, le dôme du posemètre agit comme s'il intégrait un carton gris 18 %.

Les posemètres indépendants comme ce Sekonic L-308S mesurent la lumière incidente grâce à leur dôme blanc.

Si le sujet n'est pas plat, des zones sombres et claires apparaissent. On dépasse alors l'écart des 5 IL de luminances extrêmes, pour atteindre 6 à 10 IL, voire davantage.
Un écart de 7 IL est considéré comme une scène de contraste normal, par exemple un portrait en lumière diffuse.

Mesure des ombres et des hautes lumières
Le posemètre peut afficher la mesure en EV (Exposure Value, en anglais, Indice de Lumination ou IL en français). Pour connaître la plage dynamique du sujet, on mesure les ombres et les hautes lumières puis on ajoute 5 IL à la différence des deux mesures. Ici, nous avons 16-13 = 3 et 3+5 = 8 IL de plage dynamique. Posemètre Gossen Sixtomat Digital.

7 IL représentent une étendue densitométrique de 2,1. Sa valeur moyenne est de 1,05, correspondant à environ 9 % de réflectance, soit un gris deux fois plus foncé que le gris à 18 %. En appliquant la mesure indiquée par le posemètre, le film serait sous-exposé de 1 IL. Il faut donc compenser en ouvrant d'un diaphragme.
Sur une scène présentant un contraste franc, il faudra effectuer une mesure dans les ombres et une autre dans les hautes lumières. Si l'écart entre les deux mesures présente 3 IL ou plus, on appliquera la mesure faite dans les ombres pour conserver un maximum de détails dans celles-ci, plutôt que de pratiquer une moyenne entre les ombres et les lumières. Pour éviter que le négatif soit trop contrasté, on réduira le temps de développement du film de 10 à 15 % pour une différence de 3 IL, de 20 à 25 % pour 4 IL, de 40 à 50 % pour 5 IL.

Pentax 67, 165 mm, Ilford HP5 Plus, 1/30 s à f:16. En lumière diffuse, sur un sujet uniformément éclairé, on ajoutera 1 IL à la mesure incidente. Ici, pour un film de 400 ISO, le posemètre indique 1/60 s à f:16. On adopte 1/30 s. Le film est développé normalement.

Pentax 67, 165 mm, Kodak TMax 400, 1/30 s à f:5,6. Avec un visage éclairé par une lumière diffuse, on ajoute 1 IL à la mesure incidente. Le posemètre, placé devant le visage, dôme vers l'appareil, indique 1/60 s à f:5,6. L'exposition est de 1/30 s. Le film est développé normalement.

Sur un sujet à éclairage direct, une première mesure est prise sur la statue pour les hautes lumières (1/125 s à f:22). Une seconde à l'ombre, à côté du socle (1/125 s à f:8). L'écart est de 3 IL. Nous exposons à 125 s à f:8 et réduisons le développement de 10 % pour baisser le contraste du négatif.

Renforcer un négatif trop léger

Un film sous-exposé ou sous-développé manque de densité et de contraste pour produire un bon tirage. Le renforcement des négatifs s'avère parfois indispensable.

Le renforcement augmente la densité et le contraste du négatif en ajoutant des particules de métaux à l'argent métallique. Il se pratique après le fixage et le lavage du film, sur une spire ou dans une cuvette après que le film soit coupé en bandes. Notre préférence va aux cuvettes : on suit mieux le traitement.
Les formules de renforçateurs sont à base de mercure, d'argent, de cuivre, d'urane, de sélénium ou de chrome. Celles au sélénium ou au chrome sont commercialisées. Le sélénium, en solution peu diluée (1+2 à 1+3), demande 5 minutes de traitement en agitation constante, puis un lavage standard. Il accroît légèrement la densité du négatif. Le renforcement varie en fonction des films. Il est plus efficace sur les émulsions à grain fin.
Le renforcement au chrome est plus prononcé. Il se compose de bichromate de potassium et d'acide chlorhydrique. L'usage de gants de caoutchouc est recommandé en raison de sa toxicité. Le Chromium Intensifier de Fotospeed (www.fotospeed.com ou www.mx2.fr) est vendu en dose de 150 ml. Il se dilue à 1+4. Après usage (la solution ne sert qu'une fois), ajoutez une cuillerée à café de sulfite de sodium par 500 ml de solution afin de neutraliser la toxicité du bichromate. Il peut être ensuite éliminé.

Harman Selenium
Le virage au sélénium en dilution 1+2 ou 1+3 permet de renforcer légèrement les négatifs. On le trouve dans plusieurs marques : Adox, Fotospeed, Kodak, Moersch, Rollei, etc.

Fotospeed Chromium Intensifier
Le renforçateur au chrome est le produit préparé dans le commerce qui offre le plus d'effet.

Le renforcement au chrome se fait en deux étapes.
Le négatif, préalablement mouillé dans de l'eau, est d'abord "blanchi" en agitation constante durant 3 minutes dans le bain de bichromate. L'image devient laiteuse. Puis le négatif est lavé jusqu'à ce qu'il perde sa teinte orangée (3 à 5 minutes). Il est ensuite redéveloppé dans un révélateur pour les papiers, tel que l'Ilford PQ Universal ou le Kodak Dektol. Le traitement peut être répété deux ou trois fois de suite pour augmenter l'effet du renforcement. Il est suivi d'un lavage standard.

Avant renforcement
Le négatif 6x7 (film Kodak TMax 100) a reçu un développement trop court. Le négatif manque de densité et de contraste.

Après renforcement
Le renforcement au chrome a été nécessaire pour augmenter sa densité générale et son contraste.

Tirage final avant renforcement
Il est difficile d'obtenir un tirage comportant des noirs profonds et de beaux dégradés avec ce négatif trop léger.

Tirage final après renforcement
Le renforcement a été bénéfique pour le tirage, à la fois pour obtenir des noirs plus profonds et des gris convenablement nuancés.

LA PASSION DU NOIR ET BLANC

Depuis plus de 125 ans ILFORD s'est forgé une réputation incontestée dans le monde de la photographie argentique. Aujourd'hui, ILFORD et LUMIÈRE offrent une gamme étendue de produits de qualité exceptionnelle aux photographes passionnés par la beauté pour leur permettre d'exprimer leur créativité.

Pour plus d'informations consultez le site www.lumiere-imaging.fr

LUMIERE ILFORD

Importateur distributeur exclusif des produits Ilford

Nouveautés

Dans le labo du photographe

Matériel, papiers, produits de développement, accessoires… Nous vous présentons ici toute l'actualité de l'équipement pour la pratique de l'argentique.

→ Film Adox HR-50

Le nouveau film Adox HR-50 SPEED BOOST possède une sensibilité de 50 ISO. Disponible en 35 mm, 120 et 4x5, son grain est ultra-fin et sa sensibilité chromatique est étendue dans le rouge. On obtient des effets de photographie infrarouge avec le filtre Adox Infrared 2X, qui ne nécessite que +1 IL de compensation de l'exposition. Adox a adapté une émulsion existante à fort contraste, couchée sur un support en PET. Ses caractéristiques laissent penser que nous sommes en présence d'une base de film pour la photographie aérienne, à l'instar de l'Agfa Aviphot. L'amélioration de la sensibilité initiale SPEED BOOST est équivalente à une prélumination de l'émulsion pour doper la sensibilité et atténuer le contraste. Le révélateur Adox HR-50 favorise une bonne exploitation de la sensibilité tout en contenant le contraste de l'émulsion. Son prix est de 5,50 € en 135-36 poses. Une version du film HR-50 sans SPEED BOOST, à contraste plus élevé, est aussi disponible (4,75 €). www.adox.de et www.fotoimpex.de.

→ Bellini Sélénium

Nous ne l'avons pas mentionné pour le renforcement des négatifs. On acquiert en plus une bouteille en verre brun. Bellini possède une large gamme de produits chimiques pour le noir et blanc et la couleur. www.bellinifoto.it et www.mx2.fr.

→ Bain-marie CineStill

Le TCS-1000 de CineStill est une résistance chauffante programmable pour amener ses bains de produits chimiques à la bonne température. Un préréglage pour le traitement C-41 est disponible. Son design permet de lui accoler deux bouteilles d'un litre. Vendu 99,95 $, il fonctionne en 120 V. www.cinestillfilm.com

→ Kentmere

Les films Kentmere, fabriqués par Harman Technology, sont déclinés en 100 et 400 ISO. Ce sont des émulsions de technologie

traditionnelle, proches des Ilford FP4 Plus ou HP5 Plus. Leurs noms Kentmere 100 et 400 deviennent désormais Kentmere PAN 100 and PAN 400. Ils sont disponibles en 24 et 36 poses et en film 35 mm vendu au mètre. Leur packaging change aussi. www.kentmere.co.uk

→ Format 5x8

Chamonix a conçu une chambre de format 5x8 pouces (12,7x20,4 cm), argumentant que les plans-film 5x7 pouces (12,7x 17,8 cm) étaient rares et qu'il suffit de couper en deux un plan-film 8x10 pour obtenir deux 5x8. Et que la proportion 5x8 s'approchait de celle du nombre d'or. Comme il s'agit d'un nouveau format, les seuls châssis existants sont les modèles fabriqués par Chamonix. La chambre 5x8 est disponible à partir de 2030 $, les châssis étant vendus 150 $ pièce. www.chamonixviewcamera.com

UN CIRCUIT INÉDIT

RÉPONSES PHOTO

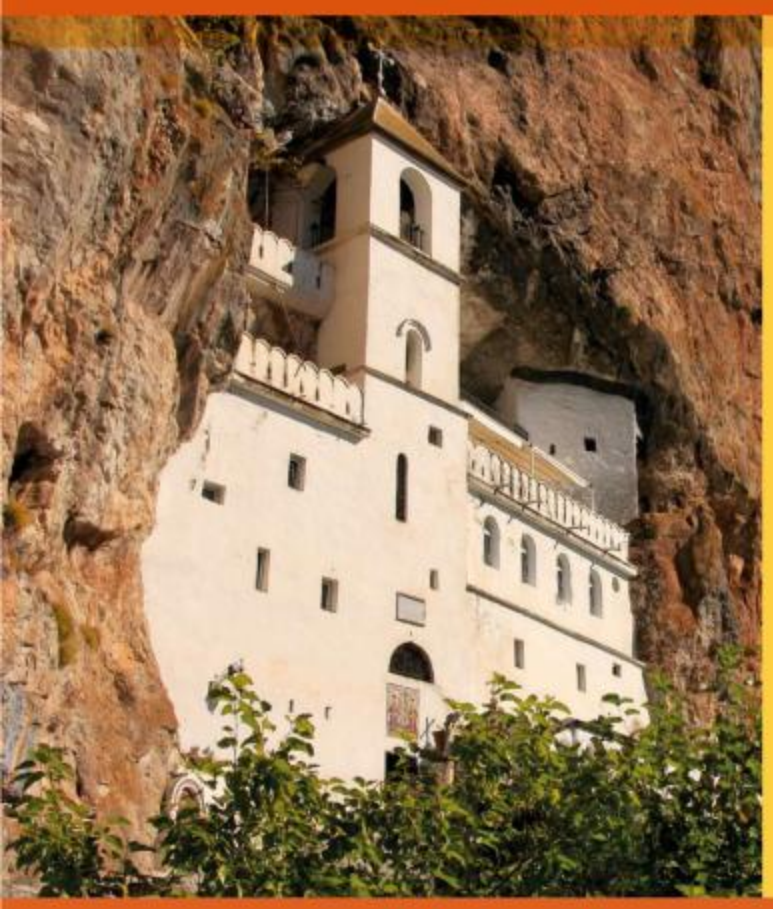
ÉLABORÉ PAR VOTRE MAGAZINE

CIRCUIT DE LA TERRE À LA MER
DANS LA SPLENDEUR DES BALKANS

MONTÉNÉGRO - ALBANIE - CROATIE

8 JOURS / 7 NUITS

2 DÉPARTS
→ du 16 au 23 MAI
→ du 3 au 10 OCTOBRE
2019



LES POINTS FORTS DE VOTRE CIRCUIT

- **Un circuit très varié,** qui allie merveilles naturelles et trésors du patrimoine.
- La découverte **de deux sites classés au patrimoine mondial de l'UNESCO** (le Parc de Durmitor et Kotor).
- La visite de **Dubrovnik**, célèbre « perle de l'Adriatique ».
- L'accompagnement par un **guide francophone** passionnant.
- **Toutes les excursions incluses,** dont un concert privé à Kotor !
- Un hébergement grand confort.

Appelez-nous ! C'est rapide, facile et cela n'engage à rien !

Téléchargez la brochure complète sur
www.croisieres-lecteurs.com/rp
ou écrivez-nous en renvoyant le coupon ci-dessous.

INFORMATIONS & RÉSERVATIONS
01 41 33 59 81
Précisez le code RÉPONSES PHOTO
Du lundi au vendredi de 9h30 à 12h et 14h à 18h

Complétez, découpez et envoyez ce coupon à RÉPONSES PHOTO - CIRCUIT MONTÉNÉGRO - CS 90125 - 27091 EVREUX CEDEX 9

☐ **OUI, je souhaite recevoir GRATUITEMENT et SANS ENGAGEMENT la documentation complète de ce circuit proposé par Réponses Photo.**

Nom : ..... Prénom : .....

Adresse : .....

Code postal : ⌊_⌊_⌊_⌊_⌊_⌋ Ville : .....

Tél. : ⌊_⌊_⌋⌊_⌊_⌋⌊_⌊_⌋⌊_⌊_⌋⌊_⌊_⌋ Email : .....

☐ Oui, je souhaite bénéficier des offres de Réponses Photo et de ses partenaires.

CB19MONP

Ce circuit est organisé en partenariat avec Selectours Bleu Voyages, Soleil Voyages SAS au capital de 396 800 € • RC Bourgoin Jallieu B 398 629 766 • Code NAF 7911 Z • Agence garantie par l'APSAV • 6 rue Villaret de Joyeuse 75015 Paris • Agence assurée pour sa responsabilité civile et professionnelle par le groupe Hiscox n° de contrat 75747 • Membre du Syndicat National des Agences de Voyages • Aérien • SNCF • Location Voitures • Tourisme. IMMATRICULATION IMO38120003. L'inscription à ce circuit implique l'acceptation des conditions générales et particulières de vente Bleu Voyages au dos du bulletin de réservation joint à ce programme. Crédits photo : IStock, Bleu Voyages. Réponses Photo est une publication du groupe Mondadori France. Siège Social : 8 rue François Ory 92 543 Montrouge Cedex.

RÉPONSES PHOTO

© SORRAYA HOCINE

Quand la photographie soigne les maux de l'âme

PHOTOTHÉRAPIE

On a beaucoup écrit sur la mélancolie de la photographie, qui tiendrait à ce qu'elle arrête le temps, et momifierait ce qu'elle représente. Il y aurait ainsi quelque chose de mortifère dans le dispositif de l'appareil photo. Ce n'est sans doute pas faux, mais cela ne rend pas compte de ce qu'en font la plupart des gens, qui est davantage du côté de la vie que de la mort. Par ailleurs, on parle peu de la dimension thérapeutique ou réparatrice de la photo. Pourtant, à l'heure du tout psy et de l'autofiction, la "photothérapie" paraît en plein essor. Mais de quoi s'agit-il ? Quels sont les usages de la photo en psychothérapie et en art-thérapie ? Et comment certains photographes réparent-ils leurs traumatismes (et peut-être ceux des autres) à travers leur pratique artistique ? **Michaël Duperrin**

Cet été, à Arles, j'ai fait une rencontre qui m'a interpellé. Je faisais, avec Perrine Lamy-Quique, des lectures de portfolios à Voies Off pour l'association "L'image Latente". La chaleur était écrasante. Le dernier photographe de la journée arrive : un homme d'une soixantaine d'années se présente. Un curieux mélange d'usure et de vivacité anime son regard. Dès ses premiers mots, je reçois de plein fouet son émotion. Je la laisse me traverser. Jean-Matthieu Gosselin est paradoxalement un jeune photographe. Il était auparavant éditeur et dirigeait une filiale d'une maison d'édition à Barcelone. Il y a cinq ans, un AVC le laisse amnésique, ne sachant plus ni parler, ni écrire, ni compter. Il lui faut tout réapprendre et se réinventer.

On imagine à peine la difficulté et la douleur à laquelle il est confronté. C'est là qu'intervient l'art-thérapie. "Et ça a marché !". Jean-Matthieu ajoute : "la photographie m'a en grande partie sauvé". Il nous montre un ensemble de photos hétéroclites et fait part de ses questionnements, de son désir d'abandonner une photographie classique, qui l'a aidé dans l'exploration des lieux de son passé, mais qui ne correspond plus à son nouveau moi qui a émergé. Certaines de ses images, plus symboliques et énigmatiques, semblent mieux témoigner de ce dernier. Il parle également de ses goûts qui ont changé, du trouble des proches qui voudraient retrouver celui qu'il était avant. Au bout d'un moment, je tâche de reformuler et je réponds : "Vous êtes un survivant, les cinq dernières années et les prochaines sont du bonus, vous êtes libre de ce que vous en ferez. Vous vous réinventez par la photographie, vous êtes engagé sur une voie d'artiste, et personne ne pourra vous dire ce qu'il convient de faire ou pas. Vous êtes libre, vous pouvez tout faire en art, vous êtes le seul juge". À la fin de la lecture, Perrine et moi sommes émus. Je comprends soudain que ce que j'ai dit à Jean-Matthieu vaut également pour

moi. Pour des raisons différentes, je suis un survivant et je suis engagé dans l'invention conjointe de ma photo et de ma vie. L'émotion passée, est resté le désir d'en savoir plus sur les rapports de la photographie avec le soin et la réparation. J'ai ainsi découvert diverses pratiques de thérapeutes qui utilisent la photographie, ou de photographes plus ou moins formés à la relation d'aide. Internet regorge de sites vantant les mérites de la "photothérapie" pour booster son image de soi. Quelques photographes peu recommandables pensent même avoir trouvé un filon : au lieu de payer leurs modèles, ils proposent à des femmes de se dévêtir devant leur appareil au prétexte qu'elles se sentiront mieux dans leur peau… Mais laissons les pratiques fumeuses et penchons-nous sur les plus intéressantes.

L'invention de la mémoire

Le travail de Jean-Mathieu Gosselin est bien plus abouti que le portfolio mal ficelé que j'avais découvert à Arles. "C'est l'histoire d'une réhabilitation en photo", dit-il sobrement. En cinq petits cahiers où "chaque photo et l'ensemble racontent l'histoire d'un type qui a perdu la mémoire et qui essaye de la retrouver". Un cahier sur la réhabilitation, un pour la vie familiale, un pour la vie professionnelle, un autre pour la nouvelle rencontre avec lui-même, et un dernier qui reprend en miniatures l'ensemble des 155 photos : "c'est comme une vie, la chronologie est éclatée, volontairement, parce que ma mémoire est cassée".

Art-thérapie et photographie

Lorsque je rencontre Christophe Huret, photographe et art-thérapeute, une des premières choses qu'il dit est que "l'on ne vient pas à l'art-thérapie par hasard". Lui s'est tourné vers la photographie après une carrière d'ingénieur qui ne faisait plus sens à ses yeux. Dans une période de fragilité suite à une rupture, alors qu'il participait à une exposition autour du poème *Ma vie* d'Henri Michaud, il exhuma de ses archives des photos qui évoquaient des moments importants de sa vie sans les représenter. Il prit conscience que ces images prises sans intention particulière ou lien entre elles, parlaient de lui et de sa vie. Dans l'après-coup lui est apparue "la cohérence entre ce que je produisais et mes états d'âme. J'ai l'impression qu'il y a un affleurement de l'inconscient. Quand tu prends la photo, ce n'est pas toi qui décides de déclencher, mais quelque chose te fait déclencher ; tu ne sais pas de quoi il s'agit ; c'est avec le temps que le vrai sujet de la photographie apparaît". Cette expérience déterminante l'a conduit à se former à l'art-thérapie au sein de l'INECAT (l'Institut National d'Expression, de Création, d'Art et de Transformation) à Paris.

Accompagner pour mobiliser la créativité

Christophe Huret, comme Delphine Beaumont, photographe qui a suivi la même formation, commencent par définir l'art-thérapie par ce qu'elle n'est pas : "En Art-thérapie, on ne soigne pas". Il n'y a pas d'objectifs comme dans le développement personnel ou le coaching, il ne s'agit pas non plus de produire une œuvre d'art. L'art-thérapie s'intéresse aux processus de création et le cheminement compte davantage que le résultat. "Ce serait plus juste de parler de prendre soin. Et la première personne qui prend soin, c'est la personne elle-même" pense Delphine Beaumont. "S'il y a un objectif, c'est que la personne soit l'auteur, de lui donner la possibilité d'être un sujet. C'est la personne qui se met en mouvement au travers du processus de création". Il se développe ainsi un espace de jeu qui favorise une mobilité intérieure, d'intégrer des choses difficiles, voire jusque-là irreprésentables. "Il y a une mise au travail qui se fait, qui va permettre à la personne d'articuler quelque chose d'important pour elle, de s'approprier un vécu qui la faisait souffrir".

Un dispositif singulier

Delphine Beaumont souligne l'importance du dispositif : l'art-thérapeute, qui a suivi une formation de deux ans, est là pour accompagner, non pour faire à la place, ou dire ce qu'il faut faire. Il est par ailleurs "supervisé", c'est-à-dire suivi par un pair. Cela lui permet de prendre conscience du "transfert", les projections et enjeux émotionnels qui surviennent lorsqu'une situation résonne avec son histoire ou ses problématiques personnelles. Il peut plus facilement trouver la "juste distance" face aux moments difficiles et réintroduire une dynamique de travail. ➤

"Trouver-créer" : dans cette photo où son fils joue à faire se lever la vague, Christophe Huret voit une métaphore de l'art-thérapie, espace de jeu par lequel on peut "trouver-créer" le monde, selon la belle expression de Winnicott.

À l'INECAT, l'art-thérapeute doit avoir une pratique artistique : cela lui permet d'accompagner les autres sur les sentiers de la création et dans les moments où rien ne paraît venir, parce qu'il en a lui-même fait l'expérience.
Selon Delphine Beaumont, "on n'a pas besoin, en art-thérapie, de comprendre" ou d'interpréter le sens de ce que produisent les personnes. L'enjeu n'est pas la verbalisation, mais de mobiliser les ressources insoupçonnées des personnes, de leur permettre d'expérimenter des voies nouvelles et de se sentir autre, en faisant le pari que cela aura des effets dans leur vie. L'essentiel est "que la rencontre avec soi-même puisse avoir lieu, que cela puisse se symboliser, que la personne se sente en cohérence avec elle-même". L'art-thérapie est le plus souvent pratiquée en ateliers dans des institutions pour personnes souffrant de troubles psy ou dégénératifs, pour adolescents en rupture ou en maison de retraite. Cette discipline ne s'adresse pas spécifiquement à des gens qui seraient "malades", mais à chacun d'entre nous. Elle se pratique aussi bien en individuel qu'en cabinet libéral.

Jouer à "Je est un autre" : Ce sténopé a été réalisé par un adolescent dans le cadre d'un atelier avec une classe qui travaillait sur le thème de l'ombre. L'appareil calé dans la fourche d'un arbre, le jeune homme s'est photographié comme s'il était lui-même une branche. Christophe Huret y voit un enjeu-clé de l'art-thérapie, découvrir et expérimenter "les autres de soi" : "c'est essentiel pour un adolescent de savoir que tu peux être autre"...

La photographie, un médium particulièrement adapté ?

L'art-thérapie ne se limite pas à une seule discipline. Chistophe Huret utilise aussi le collage, l'écrit, et Delphine Beaumont se sert également de sa formation théâtrale. Selon les besoins, la sensibilité des personnes, on pourra puiser dans la palette, mixer les pratiques… La photographie paraît cependant avoir une place de choix. Lorsque Christophe Huret s'est formé à l'art-thérapie, la photo était peu ou pas utilisée, et encore moins documentée. Il craignait que la distance qu'elle induit, le fait que l'appareil photo s'interpose entre le monde et soi, le délai d'obtention de l'image constituent des freins. Mais il s'est rendu compte que ce sont en réalité des atouts. À la prise de vue, on ne maîtrise pas tout, on ne sait pas bien ce que l'on fait, et ce n'est qu'ensuite que l'on prend conscience de son propre regard. Vient alors le temps du choix, des nouvelles associations et articulations que l'on construit, entre des images, à travers des collages, avec des dessins ou des textes… Ces étapes favorisent une intégration et une élaboration progressives. Pour Delphine Beaumont, un des intérêts de la photo est que chacun en a déjà l'expérience. C'est un médium accessible qui suscite moins de crainte ou de sentiment de ne pas savoir faire que la danse ou la peinture. Il peut cependant occasionner des blocages : peur de la technique ou idée trop arrêtée de la "bonne" photo, nette, composée selon certaines règles…

Un déroulement souple et progressif

Il n'y a pas de déroulé type. "On peut venir avec une idée, mais cela ne marche pas, alors on change. Tout se fait dans le moment". La seule règle est de partir de la rencontre avec les personnes et de s'adapter à ce qui se passe.
L'art-thérapeute propose une consigne qui peut être très simple. Avec des jeunes autistes, il peut s'agir simplement de faire les photographies qu'ils veulent, ensuite débutera le travail de choix. Christophe Huret débute certains ateliers en proposant de photographier les yeux fermés. Cet exercice aiguise l'attention à l'espace, à ses sensations et émotions, et aide à lâcher la maîtrise et les stéréotypes sur ce que doit être une bonne photo. On peut être surpris, ému par ces images réalisées sans l'enjeu "de réussir ou échouer" et y découvrir une liberté insoupçonnée. Delphine Beaumont commence souvent par proposer divers appareils, sténopé, reflex numérique, moyen-format, compact ou photophone, pour laisser chacun se saisir de ce qui va lui parler.
La consigne peut être plus élaborée, mais toujours très ouverte. Dans un atelier avec des adolescents en difficulté, Christophe Huret

avait proposé de dessiner un objet perdu, puis de le photographier et découper sa silhouette. Les participants utilisaient ensuite le tirage amputé de l'objet dessiné comme un cadre pour observer le monde et réaliser de nouvelles photographies. La première fois qu'il a proposé cet exercice, Christophe avait incité à recréer une continuité, une harmonie entre le cache et le sujet. Mais au résultat il s'est rendu compte que certains avaient au contraire affirmé la coupure en cadrant un aplat de couleur ou un panneau. Il en a conclu que cela avait été une erreur de parler de continuité et d'harmonie, qu'il avait projeté sa propre attente. Il n'en a plus parlé quand il lui est arrivé de proposer cet exercice à d'autres groupes. Peu à peu, par le jeu de la création, des changements se manifestent. Christophe Huret évoque un jeune autiste qui semblait se désintéresser totalement des autres et qui s'isolait systématiquement au fond du jardin avec son appareil-photo. Il a été très surpris de découvrir qu'il était au centre de toutes les photos… mais pris de très loin. Après plusieurs mois, le jeune homme réalisait des portraits en gros plan. Au fil des séances, via l'appareil photo, il avait pu se rapprocher des autres.

Art-thérapie et psychothérapie

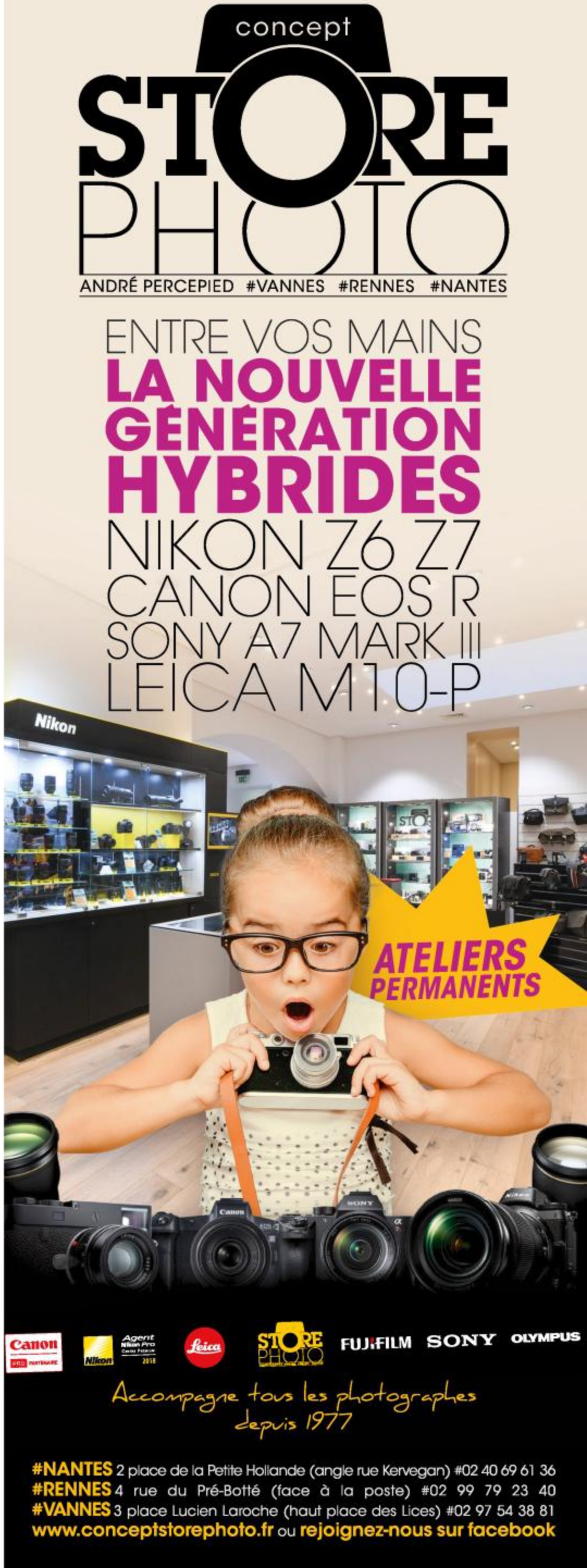
Pour Christophe Huret, les deux disciplines permettent de symboliser ses souffrances, "d'en faire un objet entre soi et le thérapeute". À ceci près que "dans la psychothérapie l'objet est la parole, et dans l'art-thérapie, l'œuvre en train de se faire". Les deux approches ne sont pas forcément contradictoires, et la frontière semble ténue. Ainsi à Grisart à Barcelone, où Jean-Mathieu Gosselin a fait sa réhabilitation, l'approche mêle Analyse Transactionnelle et pratique de la photographie, travail sur les formes plastiques et sur la symbolique des images.

En France, Christine Ulivucci, psychanalyste qui travaille sur la mémoire transgénérationnelle, recourt à la photographie. Car "l'acte photographique est une manière d'assimiler un événement: ça passe directement par l'image, le corps, c'est une autre forme de symbolisation, différente de la parole, ce qui n'interdit pas d'en parler après". Partant de l'idée que les photos que l'on prend sont une image de soi, il lui arrive de proposer aux patients des consignes telles que photographier dans la rue ce qui résonne avec un évènement ou une "image psychique", ou encore de prendre des photos des lieux de l'enfance pour se retourner sur son passé, "se reconnecter à ces lieux du passé familial, de trauma, se repositionner et s'en séparer".

Relire la mémoire familiale au travers des photographies

Christine Ulivucci travaille aussi avec les photographies de familles des patients. Celles-ci peuvent servir de support à la parole, susciter des souvenirs enfouis ou des connexions inconscientes. Ces photos s'offrent par ailleurs à une "relecture": au-delà de la version officielle de l'histoire familiale, elles témoignent des places et relations au sein de la famille, à travers les regards, les postures, le cadrage ou la mise en scène.

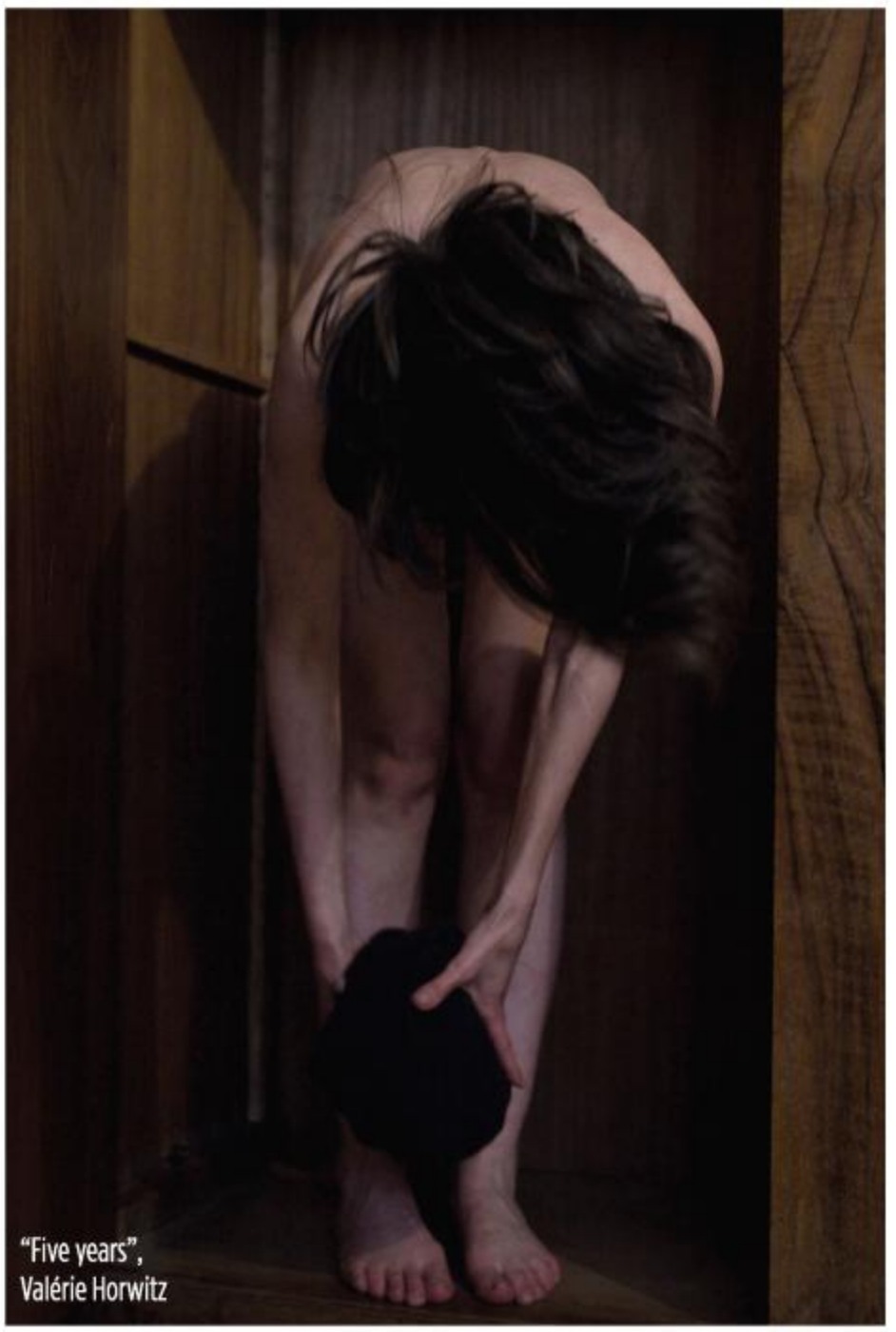
Il y aurait tout un inconscient de la photo, qui émerge lorsqu'on la regarde avec une attention flottante, et se manifeste notamment dans des lapsus visuels: ratages, flous, zones d'ombre, visages coupés… Selon Christine Ulivucci, la photo ratée parle de ce à quoi l'on ne peut pas se confronter, de ce que l'on ne peut pas visualiser ou verbaliser. C'est par exemple l'acte manqué qui fait effacer une carte mémoire ou la pellicule qui ne s'enclenche pas. C'est aussi l'abus, la maltraitance, le non-dit que la photo pourra permettre de regarder. Ou l'enfant à la mine boudeuse, le regard en colère, le corps impatient de s'échapper du cadre, ➤



ou encore le bonheur surjoué qui sonne faux… Ces lapsus visuels s'apparentent à ce que Roland Barthes appelait le "punctum de la photo", "ce hasard qui, en elle, me point". Ils "inquiètent le voir" dit Georges Didi-Huberman, font surgir une "inquiétante étrangeté" au cœur même de ce qui semble familier.
Ce domaine n'est pas réservé aux psychanalystes. Les artistes l'explorent aussi. Christine Ulivucci relève que nombre de photographes qui travaillent sur leur propre histoire, sur la mémoire des lieux ou les photos de famille, jouent avec tout cela de façon plus ou moins consciente.

L'art photographique comme réparation

Après le déclenchement d'une maladie incurable en 2009 et un effet secondaire qui rend son corps photosensible, Valérie Horwitz passe 18 mois quasi cloîtrée chez elle. Sa vie change radicalement : elle qui sortait beaucoup et aimait les sports de plein air n'a alors que très peu d'énergie et ne peut plus s'exposer au moindre rayon de soleil. "La confrontation à l'hôpital, la maladie, l'inconnu et indirectement la mort" font un grand vide parmi ses "amis". Elle en éprouve un sentiment d'injustice et de colère, et réagit par une farouche volonté d'indépendance. N'ayant pas confiance dans son dermatologue, elle prend contact avec un hôpital parisien, et fait des photos de son corps brûlé qu'elle leur envoie. Face à ses images cliniques, s'impose alors l'idée d'en réaliser d'autres, plus personnelles. Elle emprunte de l'éclairage continu à un ami et se photographie nue. "Ça chauffait alors que j'avais la peau brûlée" confie-t-elle dans un sourire.


"Five years", Valérie Horwitz

Ces photos dorment plusieurs années, pendant lesquelles elle photographie sans projet des choses qui la touchent : lieux déserts, paysages, monde végétal. En 2014, elle se replonge dans ses images, commence à les agencer et prend conscience que l'ensemble forme un véritable sujet : la maladie qui contraint à vivre différemment, le corps dans sa fragilité, l'enfermement, la solitude, les émotions. Cela devient la série "Five years", toujours en cours. Elle continue les prises de vues "sans être trop dans la réflexion, je me concentre sur ce qui a été traversé, le retranscris en image et me le réapproprie, ce n'est plus subi".
Valérie Horwitz retourne la contrainte par la création : alors que son corps est devenu photosensible, c'est en se photographiant qu'elle trouve la ressource de traverser l'épreuve. De même, elle contourne l'impossibilité d'aller au soleil en se photographiant dans la pénombre, ou encore elle transforme une pièce en sténopé géant dans laquelle on peut voir ce qui se passe dehors… Après maints tâtonnements, "Five years" a pris la forme d'un diaporama diffusé dans une salle noire, dispositif qui instaure un huis clos entre le spectateur et les images. "Je trouve qu'il y a quelque chose de beau, une espèce d'évidence, dans le processus artistique d'utiliser la faiblesse comme une force, d'utiliser le médium en miroir de la pathologie". Un miroir qui permet tout à la fois de se saisir et se mettre à distance.
Pour autant le chemin de la résilience n'a pas été facile. Valérie Horwitz dit avoir longtemps été bloquée à l'idée de livrer quelque chose de très intime. Le frein est tombé en prenant conscience que ses images ne relèvent pas du pathos, que les émotions en jeu sont universelles, que la seule intimité qu'elle livre est celle de son corps nu, "et ce n'est rien, juste une surface […]"… Voir que son travail émeut d'autres personnes, soulève des questions, dérange parfois, a eu un effet libérateur : "Une fois montré, c'est hors de moi, ça ne m'appartient plus".

Traverser les étapes du deuil

Margot Wallard confie ne pouvoir travailler que sur des sujets qui la concernent de près. Pendant des années, elle a photographié la dérive alcoolique de son frère et sa compagne, sans juger, comme une façon d'être à leurs côtés, d'accepter et se protéger de leur lente et inexorable destruction. À la mort de Guillaume et Sonia, son désarroi est immense. S'impose alors de faire quelque chose du matériau accumulé. Il en résulte le livre *Mon frère Guillaume et Sonia*, sobre et beau tombeau relié de rouge vermillon. On trouve, à la fin de l'ouvrage, un petit cahier de photos de famille présentées dans l'ordre chronologique. Rien ne nous dit pourquoi, dans cette famille en apparence sans histoire, l'aîné n'a pu trouver d'autre issue que de mourir d'alcool et d'amour. On peut seulement remarquer dans ces images banales de bonheur familial que progressivement son visage s'assombrit et sa silhouette se détache du reste du groupe.
Vient ensuite le temps du deuil. Margot s'est installée en Suède avec son compagnon. Ils vivent dans la nature, à l'écart de tout. Dans les longues nuits de l'hiver suédois, elle se met à photographier son environnement. "D'abord comme un exutoire à mes émotions, pour me calmer, puis la nature s'est mise à exister par

Margot Wallard, "Mon frère Guillaume et Sonia"

elle-même". "Natten" (la nuit, en suédois) mêle le lyrisme mélancolique de scans d'animaux trouvés morts dans la forêt à des autoportraits nus dans la nature qui forment une hymne aux forces vitales. "J'ai travaillé cinq ans sur ce projet. Ça a commencé par un deuil, et ça a fini par une naissance. C'est comme un cercle". Le cycle de la vie et de la mort ne s'interrompt bien sûr jamais. Une année après la naissance de son fils, sa grand-mère maternelle meurt. Margot était proche de cette femme arrivée en France à 32 ans, lors de l'exode pied-noir de 1962. Comme tant d'autres, elle a vécu dans le ressassement nostalgique du pays natal perdu. Margot a grandi avec les récits de l'Algérie et d'Oran. Mais ce n'est qu'après la mort de sa grand-mère qu'elle a commencé à s'y intéresser, comprenant que lorsque sa mère mourra, cette mémoire disparaîtra. Elle a séjourné à Oran à deux reprises cette année et commencé un travail photographique. Celui-ci mêle les strates de temps, le passé algérien à travers les archives familiales, les photos qu'elle a prises de sa grand-mère dans les dernières années de sa ➤

La Grand-mère de Margot Wallard a vécu le "rapatriement" d'Algérie comme un drame, mais pas son mari qui a trouvé une situation plus confortable en France. Déjà, dans cette photo d'avant 1962, il semble tourné vers l'autre et l'avenir, tandis qu'elle paraît absorbée par un ailleurs inaccessible.

prophot

Notre expertise au service de votre créativité

SATIS SCREEN4ALL

Du 6 au 7 Novembre 2018
Aux Docks de Paris,
Saint Denis

SALON de la PHOTO

Du 8 au 12 Novembre 2018
À Paris Expo,
Porte de Versailles

Nos experts Prophot seront présents lors de ces deux événements pour vous présenter nos produits et vous conseiller.

Expert dans les métiers de l'image, Prophot vous propose les meilleures solutions et vous guide dans vos projets. Des conseillers formés et spécialisés sont présents dans quatre showrooms en France pour répondre à toutes vos demandes grâce à une large gamme de produits sélectionnés pour leur qualité: boîtiers photo, caméras vidéo, éclairage, bagagerie, écrans, tablettes graphiques, stockage numérique, impression, archivage, ...

Réflex & Dos numériques

Vidéo

Éclairage & accessoires

Post-production

Impression

Consommables

CANSON · LACIE · DNP · EIZO · PHASEONE · elinchrom · Profoto · FUJIFILM · Canon · Panasonic · Nikon · PIXL · dji · ILFORD · ARRI · VideoFlex · SMOV · x-rite · Manfrotto · SONY · TETHER TOOLS · Lastolite · EPSON · wacom · Hahnemühle · Colorama

DISTRIBUTEUR IMPORTATEUR

Retrouvez-nous dans nos Showrooms de Paris, Lyon, Toulouse, Lille et chez nos partenaires.

www.prophot.com

Margot Wallard, "Natten"

vie, et des images du présent à Oran. La série naissante n'a pas encore de titre. Margot sait qu'elle ne veut pas que ce soit trop introspectif ou tourné vers le passé, qu'elle cherche à découvrir l'Algérie d'aujourd'hui et à comprendre ce qui lui a été transmis qui fait qu'elle a envie d'aller voir là-bas. Soudain, en parlant, cela s'éclaire : "Je suis en train de construire mon Algérie, ma relation avec Oran. Pas en opposition à celle de ma grand-mère, mais dans une espèce de continuité ; c'est comme un dialogue avec elle". À suivre donc…

(S')inventer un monde habitable

Hasard ou coïncidence, lorsque je contacte Soraya Hocine, elle vient de rapatrier le corps de sa mère pour l'enterrer en Algérie. Elle ne sait pas si elle sera en état de m'accorder une interview. Quelques jours après, son propos est pourtant d'une rare clarté.
Soraya Hocine a d'abord travaillé pour la presse et sur des projets documentaires au long cours. La mort de son père en 2009 et l'incendie de son appartement en 2011 la conduisent à changer de vie et à quitter Paris pour la Lozère, où elle commence une seconde carrière de photographe plasticienne.
Elle passe alors plusieurs mois sans logement. Dans ce moment d'errance et de fragilité, elle fait la rencontre de l'attachée au patri-

Une affaire de femmes ?

Alors que j'écrivais ces pages, m'est venue cette interrogation : comment se fait-il que ce sont des femmes qui me soient venues à l'esprit ? (j'ai pensé aussi à Ingrid Milhaud et Carolle Benitah à propos de qui j'ai déjà écrit dans *Réponses Photo*, ainsi qu'à Anne De Gelas). Serait-ce là un avatar de la figure de Pénélope qui trame et retrame, répare le tissu de l'histoire familiale, tandis que les hommes sont à la guerre ou aux affaires ? En posant cette nouvelle question, me sont venus des exemples d'hommes qui travaillent sur les blessures de l'histoire familiale : Julien Magre et Amaury Da Cunha qui fictionnent leur vie et font des livres pour la fille ou le frère mort. Ou encore Geoffroi Caffiery qui photographie son fils schizophrène et dont la série "Dis papa" semble devenue un espace commun qui fait exister le lien et l'amour entre le père et le fils malgré la douleur. Il n'est sans doute pas anodin que j'ai d'abord pensé à des femmes : dans le partage genré des domaines de compétences, la prise en compte des traumatismes, l'affirmation de la sensibilité et des failles intimes restent l'apanage des femmes et s'accommodent mal des valeurs viriles…

moine de l'hôpital de Saint-Alban-sur-Limagnole, berceau de la psychothérapie institutionnelle. Un des pavillons historiques va être détruit. L'attachée au patrimoine propose à Soraya d'en garder une trace et lui ouvre les archives. C'est là une première résonance avec sa propre situation et l'incendie de son immeuble. Elle découvre ainsi les carnets des patients qui évoquent leurs souffrances, leurs délires et leurs aspirations. Elle en tirera le titre de la série, "Serai-je vivant demain plutôt qu'aujourd'hui ?". L'un d'eux retient particulièrement son attention : "J'étais face à une douleur que moi-même je portais". Deuxième résonance intime.

"Serai-je vivant demain plutôt qu'aujourd'hui ?", Soraya Hocine

La photographe s'engage alors dans une recherche mêlant le bâtiment voué à la disparition, la folie et le passé de l'hôpital et de ses patients. Elle tente de donner une forme visuelle à la folie en travaillant avec des comédiens, mais cela ne fonctionne pas. "En lisant ces carnets, j'ai eu l'impression que moi seule pouvais le faire". Elle se met elle-même en scène dans l'espace du pavillon, inventant "des postures, des formes physiques, un cérémonial personnel liés aux écrits des patients", se glissant dans d'autres peaux que la sienne pour "faire corps avec ce lieu et ces écrits". Soraya réalise ces prises de vues avec un lot de film rescapé de l'incendie de son appartement. Au développement, alors que le pavillon est déjà détruit, elle découvre que les pellicules avaient été altérées par le feu et en portent la trace. Elle se dit d'abord que c'est un travail raté, avant de comprendre qu'au contraire "la forme et le fond se rejoignent. La trace, l'empreinte dont on parle tout le temps ➤

LA NOUVELLE NORME.

Leofoto

Une série adaptée à chaque situation.
Le meilleur rapport qualité-prix.
Pour les photographes exigeants.

10 COUCHES DE CARBONE
10 ANS DE GARANTIE

DEGREEF & PARTNER

De Schorpioen 7
5215 MD Bois-le-Duc
Les Pays-Bas

+31 73 615 4550
info@degreef-partner.fr
www.degreef-partner.fr

en photographie sont là, jusque dans la matière même du film"!
Il y avait très peu de photos dans la famille de Soraya Hocine, pas d'albums, juste quelques rares portraits. À la fin de la vie de ses parents, elle a ressenti le besoin de les photographier, pour se protéger, lutter contre l'oubli et "pouvoir mieux le raconter et [se] le raconter plus tard". Elle voulait photographier leurs enterrements en Algérie, mais, en tant que femme, elle n'a pas pu y assister. Elle ne parle plus à trois de ses frères et sœurs, qui la tiennent responsable de la mort de leurs parents. "La mort reste tabou, et pour eux représenter est un péché".
La dernière série de Soraya, "Méta(mor)phoses", porte la trace de ces expériences. Elle a lancé un appel à participation, six familles lozériennes lui ont ouvert leurs albums de famille. L'artiste a par ailleurs eu accès à une collection entomologique, et a réalisé un montage des deux ensembles. L'assemblage forme une troisième collection dans laquelle l'insecte constitue le totem de la photo, une sorte d'interprétation sauvage et instinctive, ouverte à des significations multiples. Le titre évoque à la fois la mue de l'insecte, l'intervention sur les photographies, le spectre de la mort, et la transformation intime qui s'opère. "Sans doute, inconsciemment, comme il n'y avait pas d'album chez moi, je suis allée voir chez les autres, et je me suis construit, raconté une autre histoire qui ressemble un peu à la mienne, et qui forcément n'est pas très tendre…". Par la réappropriation des photographies d'autres familles, se réélabore sa propre histoire, dans une invention de soi-même.

Soraya Hocine, série "Serai-je vivant demain plutôt qu'aujourd'hui ?".

Du bon usage des fantômes

Concluons avec l'aide de deux psychanalystes et un poète. Dans Réfléchir la mémoire, beau film de Kader Attia sur la douleur du membre fantôme, Fethi Benslama nous dit que "le temps ne guérit pas par lui-même du traumatisme. L'événement en lui-même n'existe pas ; il n'existe que par le récit". La photographie est un des moyens de cette mise en récit. Elle permet de voyager à travers les époques, entre le passé révolu qu'elle désigne et le présent d'où on la regarde. Cet aller-retour favorise ce que Serge Tisseron appelle l'introjection, mot savant pour dire que le sujet s'approprie et inscrit en lui-même les traces psychiques d'un événement.
Si les démarches dont nous venons de parler aboutissent à une résilience, c'est qu'elles évitent deux écueils : d'une part la complaisance morbide ou mélancolique, d'autre part le rêve puéril d'immortaliser ce qui n'est plus. Il ne s'agit ni de s'apitoyer, ni de conserver intact, mais de suppléer à la disparition, de donner forme à l'absence, l'assimiler, la symboliser.
Fethi Benslama distingue deux sortes de fantômes : le souvenir qui revient nous hanter et nous rappeler ce que l'on a perdu, et "le bon fantôme" structurant. Ce dernier est le fantôme des bibliothèques, ce petit bout de papier que l'on met dans les rayonnages à la place d'un livre emprunté ou perdu, et qui signifie son absence. La photo est sans doute un art des fantômes. Elle peut être un de ces bons fantômes qui nous disent avec le poète Rainer Maria Rilke que "perdre aussi nous appartient".

POUR ALLER PLUS LOIN

Bibliographie sur la photographie dans l'art-thérapie et en psychothérapie

w Jean-Pierre Klein, *L'art-thérapie*, PUF, Que sais-je ?
• Les numéros de la revue *Art et thérapie* sur la photo :
Photographier : rendre visible le regard N° 52/53 ; *L'œuvre du regard* N° 88/89 ; *Noir/blanc* N° 76/77 (tome II). 15 € par numéro + 4,80 € de frais d'envoi à Art et Thérapie, Jacques Miton, 3 rue Georges Lardennis 75019 Paris.
• Christine Ulivucci, *Ces photos qui nous parlent*, Payot, 2014
• Serge Tisseron, *Le mystère de la chambre claire,* Flammarion, 2008

Sites des photographes
Jean Mathieu Gosselin : *www.jmgosselin.com*
Delphine Beaumont : *www.delphinebeaumont.com* et *www.famille-photo.com*
Valérie Horwitz : *www.valeriehorwitz.com*
Margot Wallard : *www.margot.wallard.com*
Soraya Hocine : www.sorayahocine.com

Livres photo
Margot Wallard :
Natten, Editions Max Strom, 2017.
Mon frère Guillaume et Sonia, Editions Journal, 2013.
Soraya Hocine : *Métamorphosis*, Les éditions de l'Epair, 2018.

fotofever

paris 2018

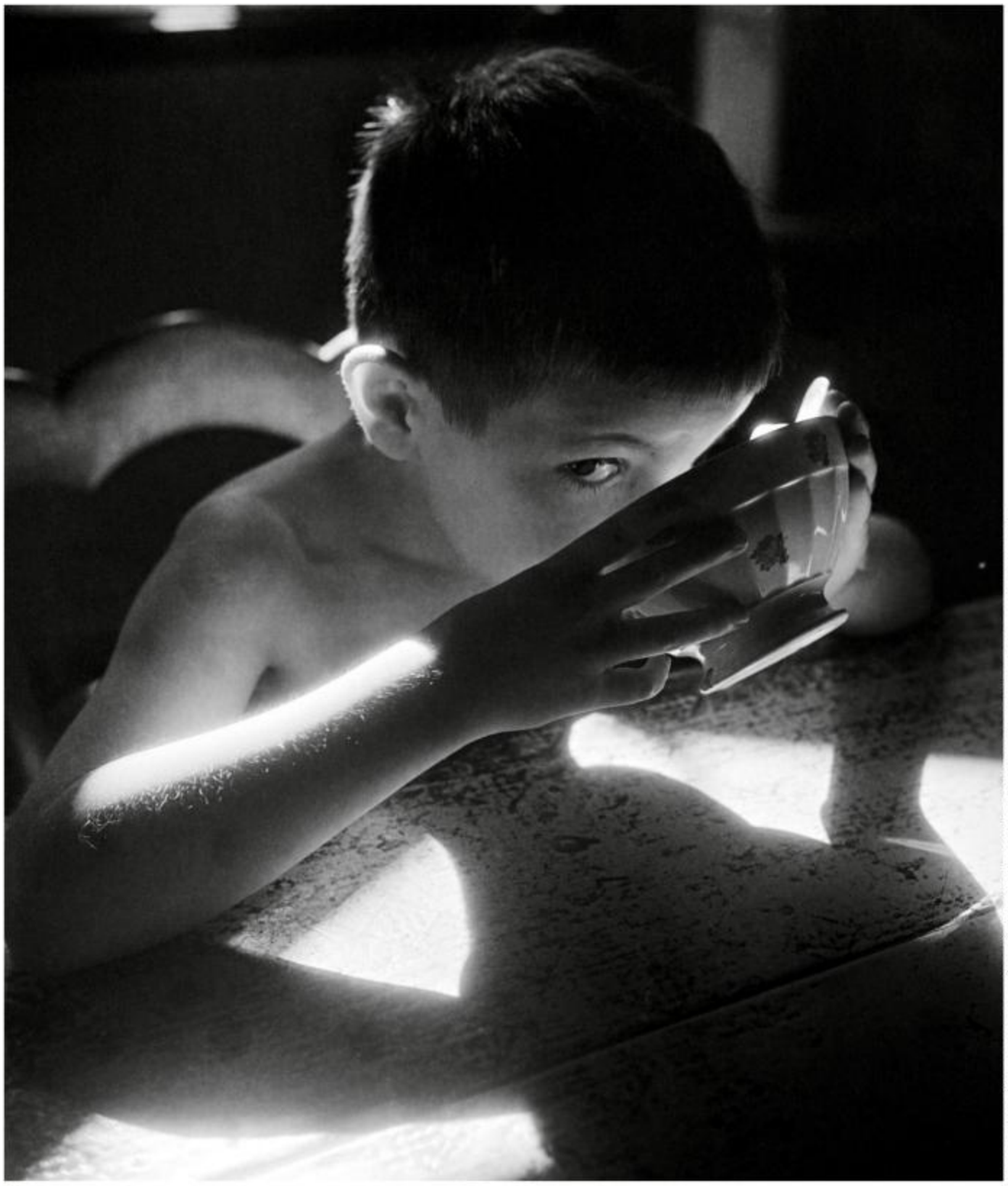
PHOTOGRAPHY ART FAIR
8 >11 NOVEMBER | #7
CARROUSEL DU LOUVRE

fotofever.com

© César Ordóñez, courtesy Fifty Dots Gallery

WILLY RONIS

À HAUTEUR D'ENFANTS

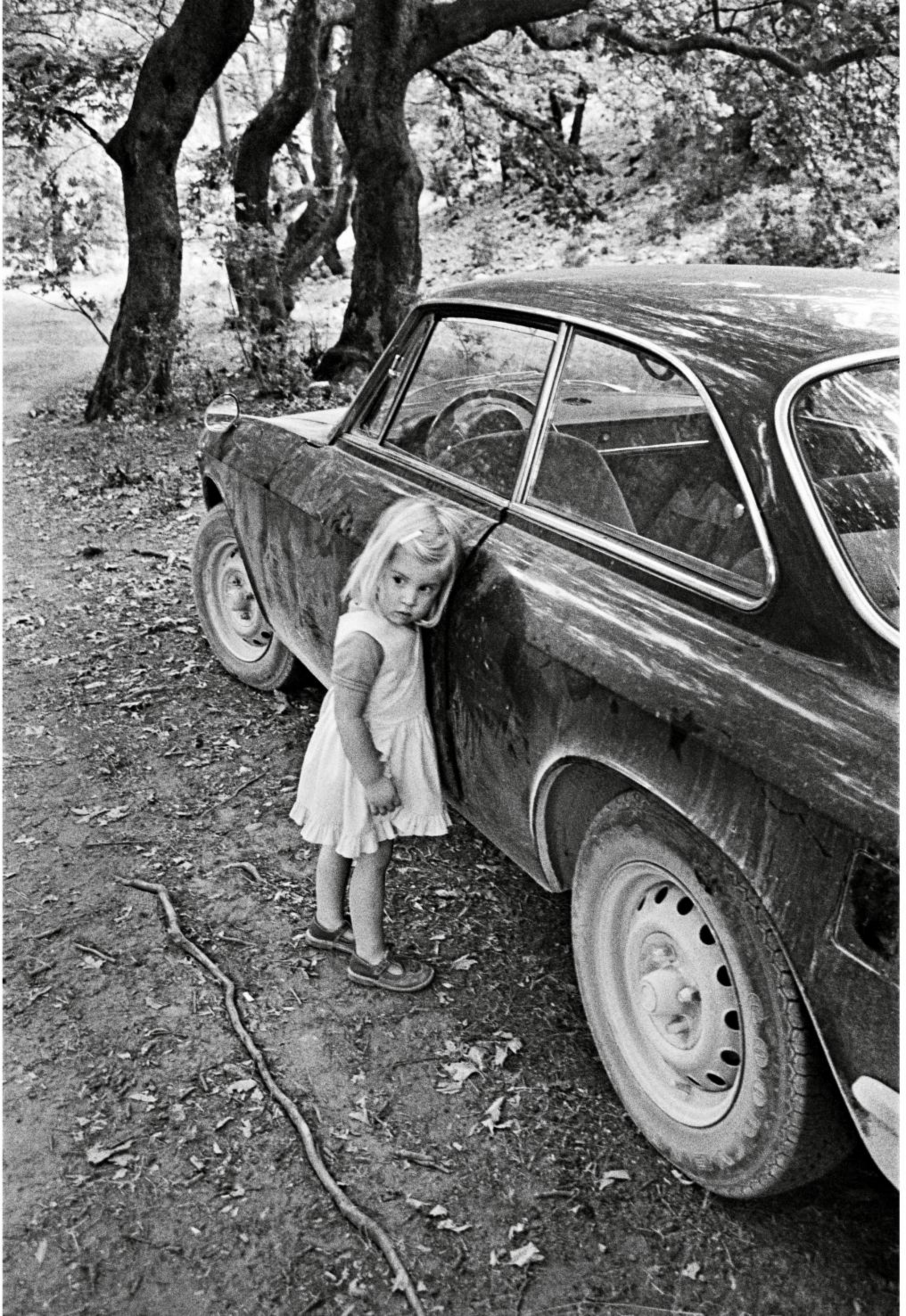


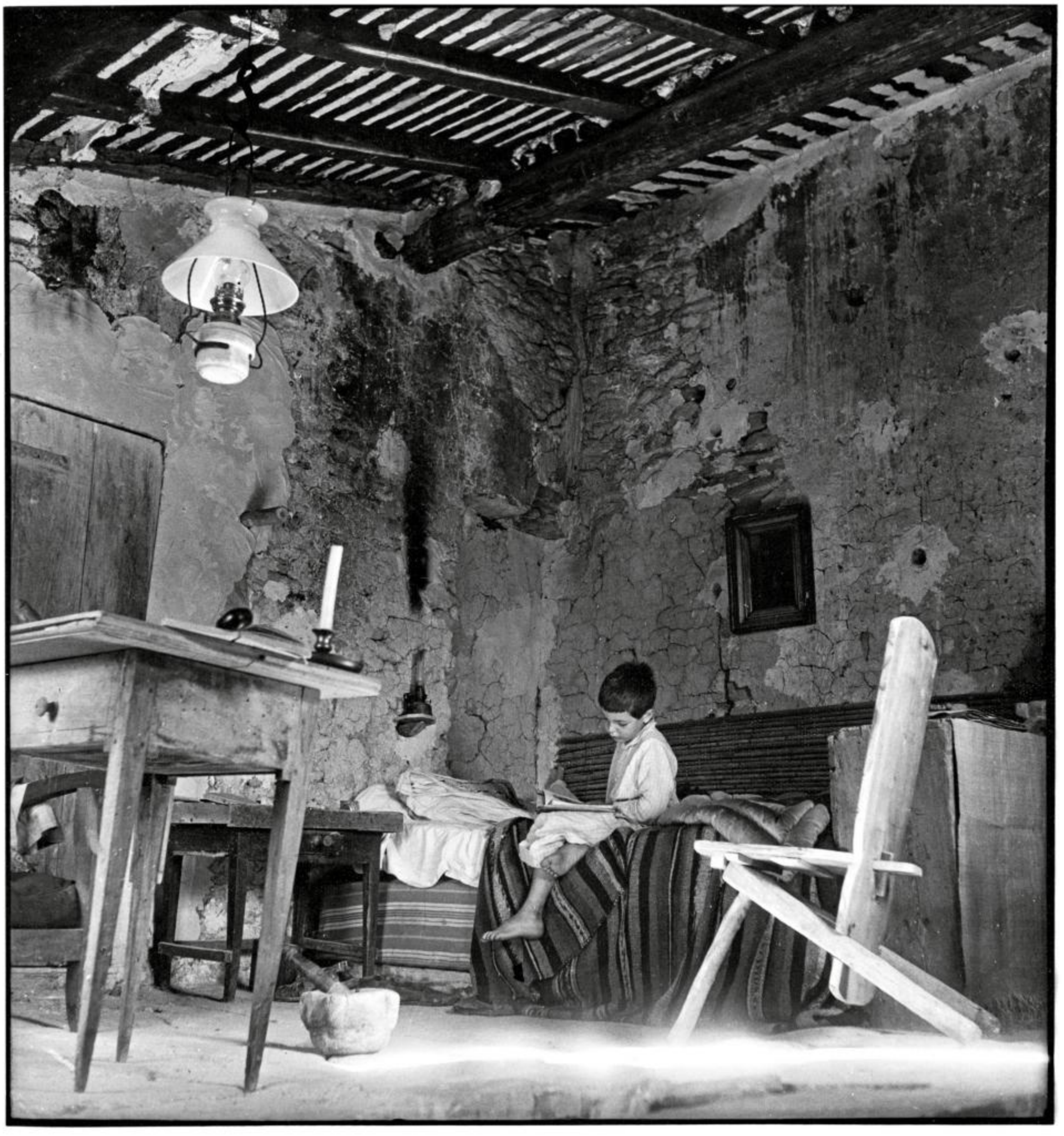
© PHOTOS : MINISTÈRE DE LA CULTURE - MÉDIATHÈQUE DE L'ARCHITECTURE ET DU PATRIMOINE. DIST. RMN-GRAND PALAIS/WILLY RONIS

En prolongement de l'exposition consacrée à Willy Ronis jusqu'au 2 janvier au Pavillon Carré de Baudoin à Paris, les éditions Flammarion publient un ouvrage somme, véritable bible pour tous les amateurs de l'œuvre de Ronis. De nombreuses images bien sûr mais aussi une mine d'informations, chaque photo étant commentée par le photographe lui-même. À cette occasion, nous revenons sur un aspect de son travail – l'enfance – avec des photographies parfois peu connues. Extraits... **Caroline Mallet**

rra
riore

Coca-Cola
CAMPARI
CINZANO
ORANSODA
LEMONSODA
Rovelo





Vincent au bol, Cavignac (Gironde), 1946

Négatif 6x6. Pendant l'été, Vincent prenant son petit-déjeuner dans la propriété de mes beaux-parents. J'ai pris cette photographie un peu comme j'avais pris celle de "Vincent endormi". Tout à coup, la lumière est si belle, si étonnante, que je saute sur mon appareil pour saisir ce moment fugace. Entreprise d'autant plus délicate que Vincent, se sachant observé, pouvait très bien compromettre le résultat, soit par un réflexe de gêne, soit en cabotinant. Ce qu'il y avait à retenir de cet instant, c'était le reflet du soleil renvoyé par l'intérieur du bol. Et puis voici une anecdote à son propos : au cours des années 60, dans une agence de publicité où je montre cette photographie parmi beaucoup d'autres, l'"acheteuse d'art" la prend et me demande : "Vous connaissez cet enfant ? Oui, très bien. On peut le photographier ? Oui, mais il fait son service militaire...". Elle a alors gardé cette photographie pour la montrer à un directeur artistique. Quelques mois plus tard, alors que l'on me l'avait rendue, je vois la même image faite par un confrère, pour la publicité d'un produit alimentaire. Le confrère, qui est un excellent photographe et un bon copain, à qui j'ai aussitôt téléphoné, ignorait tout à fait cette histoire. On a probablement dû lui dire : "On aimerait bien avoir un enfant en train de boire, avec le soleil par-derrière..." et on a dû lui faire un croquis. C'est cela, la publicité. Enfin, très souvent !

Vincent aéromodéliste, Gordes (Vaucluse), 1952

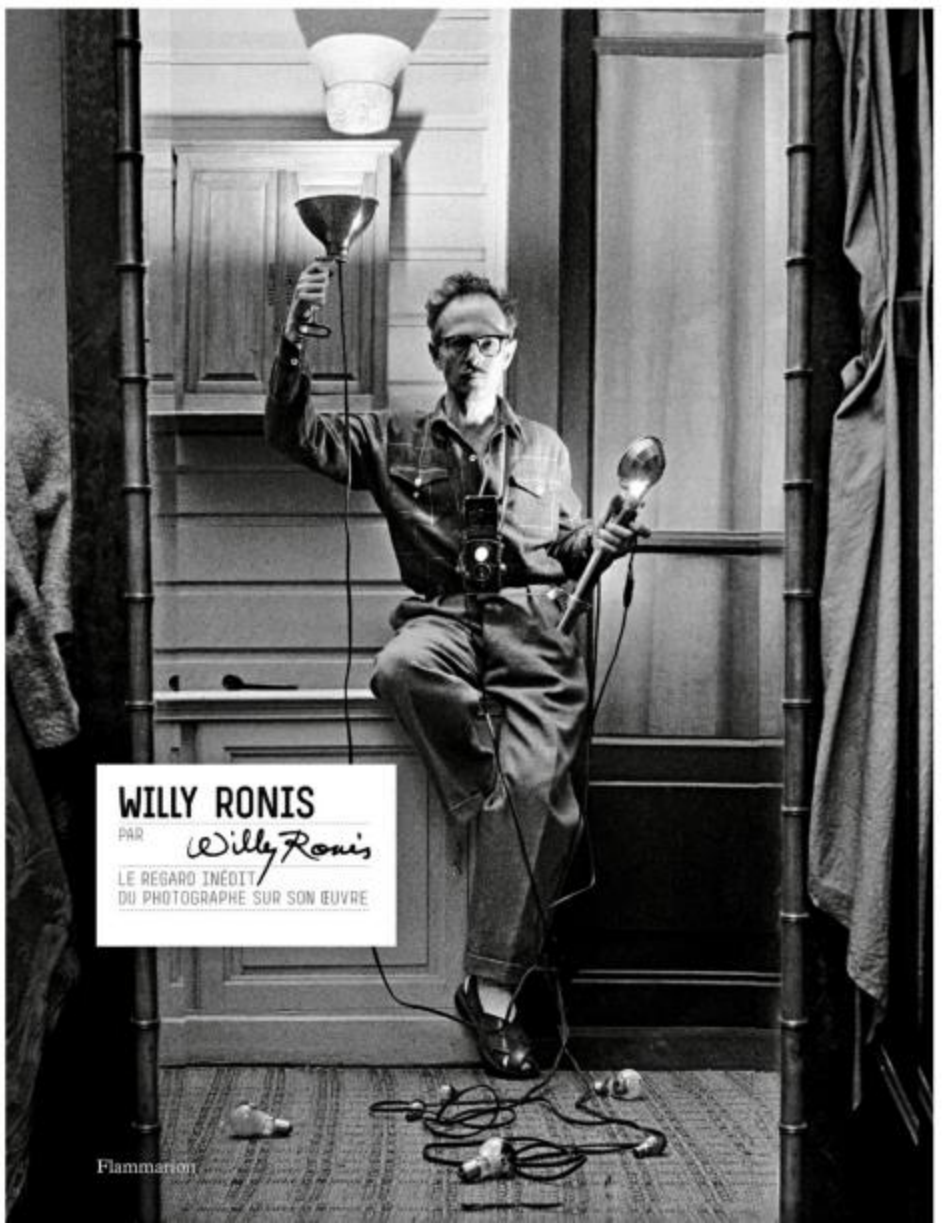
Négatif 6x6. Été 1952 à Gordes. Depuis la fenêtre de la cuisine-séjour, j'admire Vincent fignolant les derniers réglages d'un modèle nouvellement conçu, et qu'il ira lancer, plus tard, dans le terrain très dégagé de paysans amis. La fenêtre d'où je contemple cette scène est exactement en dessous de celle qui figura, trois ans plus tôt, dans "Le nu provençal". Je prévisualise l'image dans ma tête tout en supputant les risques de l'opération, car nous savons lui et moi qu'un lancement dans ce site resserré peut se terminer très mal. Je prends les devants et lui promets un beau cadeau en cas de pépin. J'ajoute que je me limiterai à deux déclics. Accord conclu. Un premier jet de l'avion s'est mal cadré, et je comprends mieux comment il faut nous y prendre. Par chance, il n'y a pas eu de casse. Mis tous les deux en confiance, nous répétons plusieurs jets à blanc, selon un parcours très précis, et le deuxième lancement (autant que j'en sois assuré dans les conditions très pointues du cadrage prévu) me paraît bon pour l'image. Malheureusement, il y a eu quelques dégâts, que nous réparâmes sur-le-champ dans la bonne humeur. C'est en 1952 que le grand Edward Steichen fit le tour du monde des photographes pour préparer sa grande exposition "The Family of Man". Il vient me voir le 24 septembre et retient aussitôt cette photographie, me priant de lui en envoyer d'autres, ce que je néglige de faire, prenant cette demande pour une simple formule de politesse. C'était idiot ; il devait entre-temps exposer au musée d'art moderne de New York "Four french photographers : Brassaï, Boubat, Doisneau et Ronis" (N.D.L.R. : Five french photographers : Brassaï, Cartier-Bresson, Doisneau, Izis et Ronis) ; trente photographies chacun. Quelques mots encore sur cette photographie. On remarquera la position du battant gauche de la fenêtre, pour souligner le relief. Notons aussi le bol en bois avec son hachoir et les papiers repoussés vers la droite. Nous ne sommes pas dans un lieu abstrait, mais dans une maison où trois personnes vivent. Et le naturel, en photographie prévisualisée, c'est souvent le résultat d'une mise en scène.

Un quartier populaire de Venise (Italie), 1959

Négatif 24x36. Quelque part, au crépuscule, près du Ghetto Nuovo. Je m'engage sur le seuil de ce bistrot, lieu de réunion des maçons après le travail. Je cherche discrètement un angle propice. J'entends soudain, venant de loin, des voix claires de jeunes filles. Je regagne vivement la rue, suivi par le petit garçon, très désireux de figurer sur l'image. Débouchent alors, en marche rapide, les jeunes filles en question. Je glisse vite à gauche et, grâce au 28 mm miraculeusement en place – et tant pis pour les trop fortes oppositions de lumières – je cadre ce que vous avez sous les yeux. La mise au point était approximative ; le diaphragme, probablement f:4,5, ne pouvait assurer la profondeur de champ souhaitable, ni le 1/25 de seconde arrêter le mouvement des demoiselles. Mais si la technique est en défaut, l'esprit de la scène est préservé. J'ai couru le risque d'une expérience un peu pointue. À l'arrivée, je ne regrette rien. C'était comme ça ! Tirage réclamant des masquages très délicats. Cadrage presque total.

Willy Ronis par Willy Ronis, éditions Flammarion

En 1983, Willy Ronis fait don de l'ensemble de son œuvre à l'État français. Il accompagne ce geste de la confection d'albums regroupant ses images préférées. Pour chacune, il écrit un texte détaillé sur les conditions de prises de vues. Ce sont ces albums qui sont reproduits ici sur 600 pages, accompagnés d'un texte d'introduction, d'une biographie exhaustive et d'un lexique technique.
600 pages, 24x31 cm, 75 €.



Semaine de Noël, Paris, 1954

Négatif 24x36. Type de photographie à risque : il s'agit de bloquer le mouvement d'un personnage choisi, en le suivant scrupuleusement dans le viseur pendant 1/5 de seconde, de sorte que son image s'immobilise sur le négatif tandis que tout le reste s'inscrit dans un flou, plus ou moins marqué. [...] Et comme il est souvent impossible de réitérer l'expérience dans l'immédiat, les échecs sont mal ressentis. Cadrage quasi intégral.

Leipzig (RDA), 1967

Négatif 24x36. À Leipzig, fin octobre. La conversation dure et les enfants s'impatientent. Que vais-je ajouter ? Qu'à partir du moment où j'avais constaté l'énervement de la fillette, il fallait attendre l'attitude ou le geste qui exprimerait le mieux ce sentiment. J'ai pu obtenir ce que j'attendais (même l'enfant dans sa voiture, tourné vers sa mère). Mais c'est arrivé si brusquement que, dans ma précipitation, j'ai un peu incliné la verticale. 28 mm. Cadrage intégral.

Daphné (Grèce), 1982

Négatif 24x36. Fin juillet 1982, nous sommes dans un village grec en pleine montagne, près de la frontière albanaise, chez nos amis Demos. Nous avons pique-niqué dans un petit bois ; l'après-midi est avancé et la plus petite des filles de mon ami s'ennuie un peu, et va bouder contre la voiture paternelle. J'observe le manège et tout d'un coup, quelque chose me pousse à fixer ce moment sur ma pellicule. Je me dirige lentement vers l'enfant que je ne veux pas effaroucher et dans le moment où j'appuie sur le déclic, se superpose dans ma tête une photographie que j'ai faite vingt-huit ans plus tôt, en Alsace du Sud : un enfant du même âge, près d'une roue de chariot. Zoom 28-50 mm. Cadrage intégral.

Semaine de Noël, dans un grand magasin, Paris, 1954

Négatif 24x36. Nous inaugurons avec cette photographie la période où, sur les instances conjuguées de Chim, Capa et Cartier-Bresson, j'abandonne le 6x6 pour le 24x36 (mettons à part les quelques négatifs faits au Contax en 1930, et qui ne furent qu'une péripétie). Je commence, prudemment, avec des appareils d'emprunt. C'est réellement en mars 1955 que j'acquiers coup sur coup, à la suite d'un accord très libéral négocié avec la firme Optique et précision de Levallois, trois boîtiers Foca, avec les cinq objectifs de base et le viseur à tourelle, puis une chambre reflex Foca avec un 105 macro donnant le rapport 1/1, plus un 200 mm ; le 105 pour les travaux de reproduction et le portrait, le 200 pour des usages circonstanciels. Les quelques photographies qui sont ici montrées sont la suite, en 24x36, d'un travail commencé en 6x6 avant Noël 1954. Je m'y sens à la fois plus à mon aise et en butte à des problèmes nouveaux : choix hauteur ou largeur, tendance morale vers le cadrage intégral, nouvelle vision du champ à travers un dispositif optique (viseur à tourelle), etc. Ne parlons pas encore de l'interchangeabilité des focales, qui ne s'opéra que peu à peu. La photographie ci-contre fut faite dans un des trois grands magasins que j'avais alors choisis : Galerie Lafayette, Printemps, Louvre. Le tirage de ce négatif (encore un contre-jour !) consiste à respecter, sans privilégier les unes par rapport aux autres, les ombres et les lumières. Cadrage total.

Les enfants d'Aubervilliers (Seine), 1950

Négatif 6x6. Reportage pour *Regards* sur les enfants d'Aubervilliers. Cela se passe dans un quartier particulièrement défavorisé de cette banlieue ouvrière. C'est un contre-jour absolu. La prise de vue a été effectuée d'un point de vue élevé, pour bien séparer les plans et diminuer la présence du ciel. Le déclic a eu lieu au moment où le plus petit personnage de la ronde parvenait en face de mon appareil. Recadrage gauche et droite.

Le grenier, Gordes (Vaucluse), 1948

Négatif 6x6. C'était au début des vacances d'été, à Gordes. Nous avions acheté, l'année passée, la ruine où sera saisi, un an plus tard, "le nu provençal" et, trois ans après, "Vincent aéromodéliste". Vincent était venu dans notre lit pour feuilleter un livre d'images. Il avait huit ans à l'époque. Nous dormions au grenier parce que, dans les autres pièces, c'était le chantier. J'avais bricolé moi-même la chaise que l'on voit à droite de l'image, avec du bois trouvé dans la maison. Le coup de soleil matinal sur le sol en plâtre est violent et le bas de la photographie demande une forte surexposition au tirage. Léger recadrage des deux côtés.

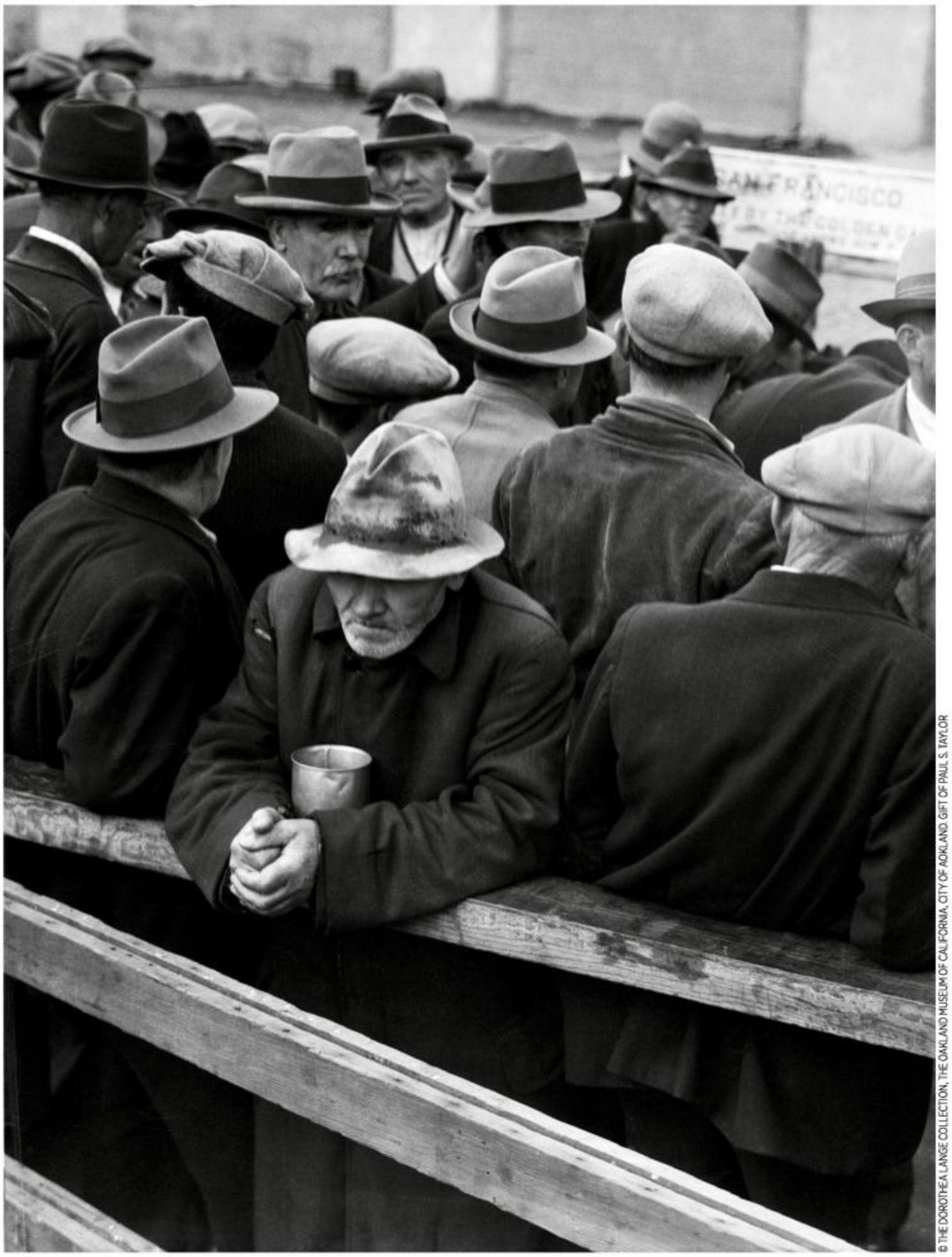
Caroline Mallet

Libre et engagée (Paris)

"Politiques du visible", *exposition de Dorothea Lange, au Jeu de Paume (1 Place de la Concorde, 8e), jusqu'au 27 janvier 2019.*

Le Jeu de Paume propose la première exposition consacrée au travail de la photographe américaine Dorothea Lange organisée en France depuis vingt ans. Des œuvres majeures et des documents inédits, un événement à ne pas manquer !

Première femme photographe à bénéficier d'une exposition personnelle au MoMA de New York en 1966, Dorothea Lange a laissé une trace indélébile dans l'histoire de la photographie du XXe siècle. Le Jeu de Paume lui consacre une exposition à sa mesure, articulée en cinq ensembles distincts allant de la période de la Dépression à un reportage sur les avocats commis d'office réalisé dans les années 50. Plus d'une centaine de tirages vintages sont accompagnés de documents et de projections, certaines œuvres n'ayant jamais été exposées en France. Une exposition qui souhaite montrer au public que la force des images de Dorothea Lange est indéfectible du rapport qu'elle entretenait avec son sujet. Une nouvelle perspective s'ouvre ainsi sur l'œuvre de cette icône...



© THE DOROTHEA LANGE COLLECTION, THE OAKLAND MUSEUM OF CALIFORNIA, CITY OF OAKLAND. GIFT OF PAUL S. TAYLOR

Ci-contre : White Angel Breadline, San Francisco, 1933.
Page de droite : en haut, Ancienne esclave à la longue mémoire, Alabama 1938.
En dessous : Toward Los Angeles, California, 1937.

© THE DOROHEA LANGE COLLECTION, THE OAKLAND MUSEUM OF CALIFORNIA

© THE DOROHEA LANGE COLLECTION, THE OAKLAND MUSEUM OF CALIFORNIA

© GEORGES ROUSSE

Anamorphoses (Marseille)

"Utopie & Métamorphoses", *exposition de Georges Rousse au Musée Regards de Provence (Allée Regards de Provence, 2e), jusqu'au 10 mars 2019.*

Pour célébrer ses cinq ans, le Musée Regards de Provence a invité le photographe-plasticien Georges Rousse à créer une anamorphose à l'intérieur du musée. Parallèlement, une exposition présente des pièces emblématiques de l'artiste qui ont marqué ses trente années de création.

© RENÉ TANGUY

25 ans d'images (Lannion)

"Absences", *exposition de René Tanguy à l'Imagerie (19 rue Jean Savidan, 22), jusqu'au 1er décembre.*

René Tanguy partage sa vie de photographe entre Paris et la Bretagne. Il photographie celle-ci depuis 25 ans, explorant plusieurs grands thèmes: l'histoire personnelle, le voyage, l'errance et la mer. L'Imagerie à Lannion a décidé de lui rendre hommage en proposant un parcours dans son œuvre décliné en cinq grandes séries photographiques. Un travail éclectique à découvrir sans tarder...

Donner vie à la nature morte (Paris)

Yumiko Izu & Kenro Izu, *à la galerie in camera (21 rue Las Cases, 7e), jusqu'au 24 novembre.*

Yumiko et Kenro Izu vivent aux États-Unis mais sont tous les deux originaires d'Osaka au Japon. Ils sont les auteurs de natures mortes très différentes, l'un privilégiant les fleurs, les fruits, ou les nus très sages, l'autre s'intéressant davantage aux nids d'oiseaux, aux plumes, et même aux crânes d'animaux. Ils travaillent tous deux à la chambre grand format et réalisent eux-mêmes, par contact, leurs tirages au platine.

© KENRO IZU

Double découverte (Paris)

"Une rétrospective", *exposition de Martine Franck, à la Fondation Henri Cartier-Bresson (79 rue des Archives, 3e), du 6 novembre 2018 au 10 février 2019.*

La Fondation Henri Cartier-Bresson déménage et fait peau neuve. Désormais installée dans le Marais, elle propose une surface d'exposition qui a plus que doublé et qui aura triplé dans un avenir proche. Et quoi de mieux pour inaugurer ce nouveau lieu qu'une exposition dédiée à l'œuvre de Martine Franck, qui partagea la vie du maître des lieux. Agnès Sire, directrice artistique de la Fondation, a entrepris de travailler sur cette exposition en 2011, alors que la photographe était encore en vie mais qu'elle se savait malade. Un projet dont elle est donc aussi l'actrice...

© MARTINE FRANCK/MAGNUM PHOTOS

Culte (Charleroi)

"Les Américains", *de Robert Frank au Musée de la Photographie (11 avenue Paul Pastur), jusqu'au 20 janvier 2019.*

Alors que l'ouvrage culte *Les Américains* de Robert Frank vient d'être réédité par Delpire, le musée de la photographie de Charleroi expose cette série, réalisée il y a 50 ans, et qui a profondément marqué des générations de photographes.
En avril 1955, accompagné de sa femme et de ses enfants, le photographe entreprend un voyage à travers les Etats-Unis qui durera jusqu'en juin 1956.

© ROBERT FRANK/COURTESY PACE/MACGILL GALLERY, NEW YORK. COLLECTION MEP PARIS

La mémoire des images

"Les Photaumnales" *à Beauvais (60), jusqu'au 31 décembre. photaumnales.fr*

Pour sa 15e édition, le toujours enthousiasmant festival des Photaumnales explore les multiples relations qu'entretiennent photographie et Histoire, à travers des images d'archives et des travaux d'auteurs récents.

©ESTATE SIBYLLE BERGEMANN, OSTKREUZ

Autour du thème "Où loge la mémoire", les Photaumnales nous proposent un grand parcours d'expositions monographiques ou thématiques, avec au total 27 artistes écrivant ou interrogeant l'Histoire avec leur objectif. Du Mai 68 de Claude Dityvon au "Dark Tourism" d'Ambroise Tézenas, en passant par des travaux plus intimistes ou expérimentaux, on verra comment la photo participe ou témoigne de la mémoire collective. Les cartes blanches offertes aux festivals étrangers (Italie, Lituanie, Québec et Belgique) promettent de belles découvertes. Le festival renforce son ancrage territorial en s'implantant aussi à Amiens, Clermont, Creil, Noyon et Douchy-les-Mines, avec des expositions et de nombreux événements. On ne manquera pas par exemple la conférence de Jean-Christophe Bailly sur Thibaut Cuisset, le 21 novembre à la Maison de la culture d'Amiens qui consacre une belle exposition au photographe disparu en 2017. À noter aussi, des lectures de portfolios les 30 novembre et 1er décembre au Quadrilatère de Beauvais, ou encore le stage Procédés anciens avec Martin Becka au Musée Condé de Chantilly les 17 novembre et 5 janvier.

© SOPHIE ZÉNON

© PATRICK TOURNEBOEUF

© TADAS KAZAKEVIČIUS

© KATIA KAMELI

Ci-dessus, Das Denkmal (The Monument) de Sibylle Bergemann (1941-2010), série sur la construction du Forum Marx-Engels à Berlin-Est entre 1975 et 1986. À gauche, image du film *Pour vivre ici* de Sophie Zénon sur le site Hartmannswillerkopf, haut lieu vosgien de la Grande Guerre. En dessous, extrait de la série "Soon to be Gone" de Tadas Kazakevičius, présenté par le Kaunas Photo festival (Lituanie). Ci-contre, exposition "Stèles, les invisibles" de Patrick Tourneboeuf, et "À l'ombre de l'étoile et du croissant" de Katia Kameli, sur le rapport de l'Algérie à son histoire.

© CÉDRIC DELSAUX

Sur les starting-blocks

"Paris Photo" *à Paris (8e), du 8 au 11 novembre. www.parisphoto.com*

La prestigieuse foire photo prend encore une fois ses quartiers au Grand Palais, où l'on découvrira la sélection de tirages des 166 galeries venues du monde entier, ainsi que les publications de 31 éditeurs. Mais ce n'est pas tout. Paris Photo propose aussi une série d'expositions: Prismes (séries, grands formats et installations), Curiosa (sur le thème de l'érotisme), des collections privées (Nion Mc Evoy, JPMorgan Chase), la Carte Blanche Etudiants 2018, ou encore le lauréat de la résidence BMW (Baptiste Rabichon). On pourra assister aux projections de films du MK2 Grand Palais, à la remise du Prix du livre Paris Photo/Aperture Foundation, aux conversations de la Plateforme sans oublier les nombreuses signatures d'artistes.

Un extrait de "Back to the Stars", suite de la série "Dark Lens" de Cédric Delsaux, présentée par la galerie East Wing (Doha).

Parcours photo sur la rive gauche

"Photo Saint-Germain" *à Paris (6e), du 7 au 24 novembre. photosaintgermain.com*

Comme chaque année en novembre, le quartier latin se transforme en une galerie à ciel ouvert. En fédérant musées, centres culturels, galeries et librairies de la rive gauche, le festival germanopratin promet encore de belles émotions. Parmi les immanquables, il y a l'Odyssée sibérienne de Claudine Doury à voir à l'Académie des Beaux-Arts, et Gianni Berengo Gardin au centre culturel Italien. Egalement au programme, des rencontres, projections, signatures et visites d'atelier. À vos agendas!

L'Américain Leon Levinstein (1908-1988) est exposé à la galerie Mandarine.

©LEON LEVINSTEIN / COURTESY HOWARD GREENBERG GALLERY

© CESAR ORDÓÑEZ COURTESY FIFTY DOTS GALLERY

Le photographe Cesar Ordóñez est représenté par la galerie espagnole Fifty Dots Gallery.

La foire photo décomplexée

"Fotofever" *à Paris (2e), du 8 au 11 novembre. www.fotofever.com*

Si vous avez la fibre du collectionneur, mais que les tarifs de Paris Photo vous découragent, Fotofever est fait pour vous. Implantée au Carrousel du Louvre, cette foire effervescente et conviviale fait la part belle aux galeries émergentes et aux nouveaux talents du monde entier. Une majorité d'exposants sont en effet étrangers, avec 20 pays représentés. Cette année, c'est le Japon qui est à l'honneur à travers une dizaine de galeries nippones. Cette édition inaugure le tremplin Young Talents Fotofever With Dahinden, offrant à trois jeunes photographes leur première exposition dans une foire internationale, ainsi que la Ruche, une nouvelle section composée de 40 murs à petit prix, permettant de présenter des nouveaux venus sur le marché.

© JULIANA BORINSKY

Au plus près de l'art

"Approche" *à Paris (1er), du 9 au 11 novembre. approche.paris*

Ce Salon, accessible sur invitation, s'installe le temps de Paris Photo au Molière, hôtel particulier parisien. Le visiteur pourra y découvrir les œuvres de 14 artistes ayant en commun de fixer l'image photographique sur des supports non traditionnels. Pour cette deuxième édition, le Salon met l'accent sur l'international en invitant 8 artistes étrangers. Techniques du XIXe siècle et expérimentations digitales se mêlent dans un tourbillon sensoriel, où les images d'archives et autres clichés anonymes peuvent renaître sous forme de sculptures ou de vidéos étonnantes. Loin du classicisme photographique, ces artistes n'inventent rien de moins que de nouveaux langages plastiques.

Pour sa série "From the Color Dark Room", l'artiste germano-brésilienne Juliana Borinski a réalisé des photogrammes avec des chutes de filtres couleurs.

S'abreuver d'images

"Festival International de Photo Animalière et de Nature" *à Montier-en-Der (52), du 15 au 18 novembre. www.photo-montier.org*

Pour sa 22e édition, le plus attendu des festivals de photo de nature a décidé d'aborder le thème crucial de l'eau. Des profondeurs des océans aux neiges (plus si) éternelles, en passant par les déserts où il est discret mais présent, cet élément vital dessine des biotopes et des paysages variés. À travers une centaine d'expositions regroupant stars du genre et nouveaux talents, cette édition parrainée par le cinéaste Jacques Perrin et le photographe Vincent Munier promet un voyage riche en visions inédites. Comme d'habitude, le programme est complété par des conférences, des débats, des ateliers et bien d'autres animations.

© LAURENT BALLESTA

Le français Laurent Ballesta, spécialiste de la photo sous-marine, présente à Montier l'exposition "700 requins dans la nuit".

Festivals, foires et Salons

OCTOBRE-NOVEMBRE

- **13/Marseille** : 28e Foire photo, occasion, collection, le 18 novembre. *www.phocal.org*
- **13/Aix-en-Provence** : 19e festival Phot'Aix, jusqu'au 10 novembre. *www.fontaine-obscure.com*
- **14/Deauville** : 9e festival Planche(s) Contact, du 20 octobre au 25 novembre. *www.indeauville.fr*
- **35/Rennes** : 2e festival Habitants d'ici et d'ailleurs, jusqu'au 15 novembre. *photoalouest.com.*
- **44/Pont-Saint-Martin** : 12e Festival Photo, les 10 et 11 novembre. Foire photo le 11 novembre. *photoclubpsm.over-blog.com*
- **51/Cormontreuil** : 19e foire au matériel photo-ciné, le 28 octobre. *clicclacclub.org*
- **52/Montier-en-Der** : 22e Festival International de Photo Animalière et de Nature, du 15 au 18 novembre. *www.photo-montier.org*
- **59/Lille** : festival SportFoto, jusqu'au 4 novembre. *www.lille3000.com*
- **60/Beauvais** : 15e festival des Photaumnales, jusqu'au 31 décembre. *http://photaumnales.fr*
- **63/Clermont-Ferrand** : 14e Festival Nicéphore+, jusqu'au 27 octobre. *festivalphoto-nicephore.com*
- **67/Strasbourg** : 23e Foire européenne d'art contemporain ST-ART, du 16 au 18 novembre. *www.st-art.com*
- **71/Bourbon-Lancy** : 8e biennale l'Été des Portraits, jusqu'au 28 octobre. *www.letedesportraits.com*
- **72/Yvré-l'Évêque** : 6e saison photo de l'Abbaye royale de l'Epau, jusqu'au 4 novembre. *epau.sarthe.fr/festival-de-lepau*
- **73/Montmélian** : 3e Festival photo Montmélian, jusqu'au 30 novembre. *festivalphotomontmelian.fr*
- **75/Paris** : Salon de la photo, du 8 au 12 novembre, Paris Expo. *lesalondelaphoto.com*
- **75/Paris** : Foire Paris Photo au Grand Palais, du 8 au 11 novembre. *www.parisphoto.com*
- **75/Paris** : 7e foire internationale Fotofever, du 8 au 11 novembre au Carrousel du Louvre. *www.fotofever.com*
- **75/Paris** : 7e festival Photo Saint-Germain, du 7 au 24 novembre. *photosaintgermain.com*
- **75/Paris** : 2e Salon Approche, du 9 au 11 novembre. *approche.paris*

La vérité par l'artifice

***"Silver Lake Drive"**, photos d'Alex Prager, éditions Textuel, 24x30 cm, 224 pages, 49 €.*

L'Américaine Alex Prager fascine avec ses photos tableaux au charme vintage et fourmillant de détails. Très bien réalisé, ce tout premier ouvrage rétrospectif permet de se plonger dans ses images et de décoder cet univers troublant qui doit autant à William Eggleston qu'à Alfred Hitchcock.

♥♥♥♥♥

Née en 1979 à Los Angeles où elle vit toujours, la photographe et cinéaste Alex Prager développe, depuis une dizaine d'années, un univers fascinant et très personnel, que cette première monographie vient mettre en perspective de façon brillante. Cette autodidacte a connu le déclic en découvrant les images énigmatiques de William Eggleston, dont elle reprend la palette rétro et saturée. Mais ses mises en scène, nécessitant parfois des centaines de figurants, rappellent aussi les films d'Alfred Hitchcock, les tableaux d'Edward Hopper ou les photos de Guy Bourdin, avec une touche assumée de surréalisme.

Car dans ces décors de cinéma aux contours rassurants et au stylisme raffiné, tout finit toujours par se détraquer, et les émotions les plus vives surgissent sans crier gare, comme dans un rêve ou plutôt un cauchemar... Comme ses contemporains Todd Hido ou Gregory Crewdson, Alex Prager joue de nos attentes et explore avec subtilité la frontière poreuse qui sépare la réalité de la fiction, l'image fixe de l'image animée. Dans ce monde de faux-semblants, le clinquant vernis vintage attire l'œil pour mieux laisser entrevoir des obsessions et des peurs surgies du plus profond de l'inconscient. Comme après un bon thriller, on en redemande! **JB**

Portraits du monde

***"And Time Folds"**, photos de Vanessa Winship, éditions Mack, 256 pages, 23x24 cm, 40 €.*

♥♥♥♥♥

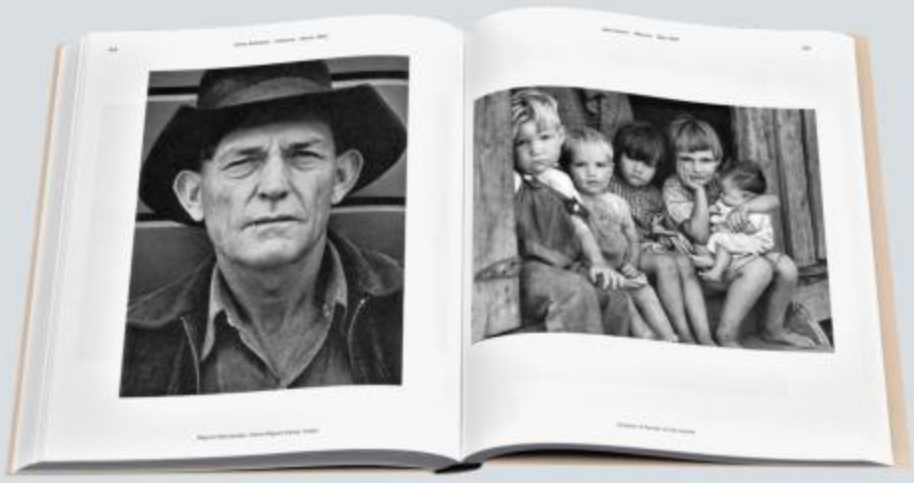
Sortie à l'occasion de la première grande exposition rétrospective de Vanessa Winship qui s'est tenue cette année à Londres, cette monographie consacre l'artiste comme l'une des grandes figures actuelles de la photographie britannique. Dans une chronologie inversée, on retrouve sept séries s'étalant sur vingt ans, des derniers essais en instantané couleur jusqu'à ses premières images noir et blanc des Balkans, en passant par ses fameux travaux à la chambre aux États-Unis ("She Dances on Jackson", prix HCB). De l'intime à l'Histoire, du portrait au paysage, son œuvre délicate et virtuose questionne avec un lyrisme retenu les notions d'identité, de territoire, de mémoire. Superbe! **JB**

Au plus proche du réel

***"Les villes la rue l'autre"**, photos de Sabine Weiss, éditions Xavier Barral, 23x28,5 cm, 176 pages, 42 €.*

♥♥♥♥♥

"Apprendre à voir les détails les plus simples, mais qui expriment tout et qui éclairent l'essentiel." C'est ainsi qu'a photographié Sabine Weiss pendant toute sa vie. Catalogue de l'exposition qui lui était consacrée et qui vient de s'achever au Centre Pompidou, ce très beau livre, extrêmement bien imprimé par les éditions Xavier Barral, revient sur une partie de son œuvre réalisée entre 1946 et 1964. Cette époque a été pour la photographe celle où elle a rencontré sa plus forte notoriété, son travail devenant alors pour beaucoup un modèle. On retrouve ici les thèmes qui ont forgé le mouvement humaniste: le quotidien, les enfants, les marchés aux puces, les cafés... Indispensable! **CM**



Amérique années 30-40

***"A Vision Shared: A Classic Portrait of America and Its People 1935–1943"**, par Hank O'Neal, éditions Steidl, texte en anglais, 26,5x31 cm, 384 pages, 68 €.*

♥♥♥♥♥

Publié pour la première fois en 1976, ce très bel ouvrage aux éditions Steidl présente une sélection du travail des onze photographes qui ont réalisé des images dans le cadre d'une mission pour la Farm Security Administration. Parmi ce qu'on peut qualifier de meilleure équipe photographique réunie au vingtième siècle, on retrouve Dorothea Lange avec son iconique portrait d'une mère migrante, Walker Evans et de très beaux portraits d'enfants des moins connus Theo Jung ou Carl Mydans. Quarante ans après, la réédition de ce livre, nommé à l'époque parmi les cent livres les plus importants de la décennie par l'Association of American Publishers, est donc un événement. **CM**

Un pays en gamme de gris

"Un conte polonais", *photos de Bogdan Konopka, éditions Delpire, 20,9x18,4 cm, 176 pages, 28 €.*

♥♥♥♥♥

Né en Pologne en 1953, Bogdan Konopka vit en France depuis 1989. Il continue malgré tout inlassablement à photographier son pays d'origine. Paysages fantomatiques, portraits posés ou pris à la volée... ce livre rassemble quarante ans d'images qui forment une vision tout à fait sensible et personnelle d'un pays que le photographe décrit comme "un incommensurable charnier, dont les terres sont un immense tumulus que le sang de victimes innocentes a fertilisé". Dans ce livre à l'impression parfaite, aucune indication précise concernant les images, juste une succession de villes et de dates à la fin de l'ouvrage. Au fond nul besoin de détails, seule compte l'impression d'ensemble, cette immersion subtile et intemporelle au cœur d'un "conte polonais". **CM**

Retour à la maison

"Home", *ouvrage collectif, éditions Magnum, 288 pages, 22x28 cm, 35 €.*

♥♥♥♥♥

La société Fujifilm a invité 16 photographes de l'agence Magnum à travailler sur le thème "Home", pour une exposition qui tourne dans le monde après être passée par la France. On retrouve dans ce catalogue haut de gamme en langue anglaise (uniquement disponible sur les lieux d'exposition ou en ligne sur home-magnum.com), ces différentes séries réalisées dans une dizaine de pays. Malgré la distance géographique (de la Chine à la Norvège) ou esthétique (d'Elliott Erwitt à Olivia Arthur), cette mosaïque révèle l'universalité des liens qui nous retiennent à un territoire ou à nos proches. Elle montre aussi que les bons photographes savent trouver la beauté et l'originalité sans aller au bout du monde. **JB**

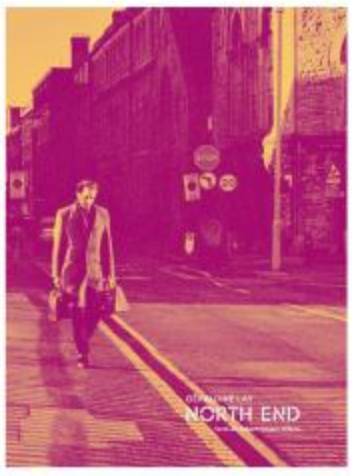
Les fantômes du Sud

"A Thousand Crossings", *photos de Sally Mann, Abrams Editions, 28x30 cm, 320 pages, 55 €.*

♥♥♥♥♥

De l'Américaine Sally Mann, on connaît surtout les vibrants portraits d'enfants (les siens) qui ont fait sa réputation dès les années 1980. Cette épaisse rétrospective, publiée à l'occasion de l'exposition itinérante qui passera en France l'été prochain, a le mérite de nous faire découvrir des travaux plus récents et parfois inédits. Toujours à la chambre 8x10", Sally Mann s'est, depuis les années 90, intéressée aux paysages de sa Virginie natale qu'elle n'a jamais quittée, mais aussi aux corps qu'elle traite de la même façon: elle y scrute le poids de l'Histoire, celle du Sud des États-Unis, dans un récit intime aux échos lointains. Elle explore les procédés anciens pour convoquer des fantômes parfois bien présents. Espérons que ce livre sera traduit pour l'exposition française, car les textes sont riches et éclairants. **JB**

Les autres parutions sélectionnées par la rédaction



Le cœur des villes

***"North End"**, photos de Géraldine Lay, éd. Actes Sud, 24x32 cm, 96 pages, 25 €.*

La photographe française Géraldine Lay a parcouru entre 2009 et 2015 les rues des grandes villes britanniques. Sans effet visuel appuyé, ni velléité sociologique artificielle, elle a su extraire des moments suspendus et profondément humains. Comme dans les tableaux d'Edward Hopper, c'est au spectateur d'imaginer l'avant et l'après. JB

L'esprit des arbres

***"Presbyterian Church"**, photos de Marie Meulien, éditions Iki, 16x23 cm, 40 p., 20 €*

Ancien paradis colonial du sud de l'Inde, Ross Island est aujourd'hui envahie par la jungle. Quelques ruines témoignent encore d'une tragédie humaine oubliée, révélée ici par le très beau texte de l'artiste. C'est une violence sourde qui émane de ces images en trompe-l'œil, élégamment mises en page dans ce petit livre de poésie photographique. JB

Lumières vives

***"Fata Morgana"**, photos de Nan Goldin, éditions Invenit, 80 p., 24x18 cm, 19 €.*

Edité à l'occasion de la très belle exposition se tenant jusqu'au 11 novembre au château d'Hardelot, ce petit catalogue permettra aux nombreux admirateurs de l'œuvre de Nan Goldin de conserver la trace de cette série inédite. Loin du monde de la nuit qu'elle a chroniqué à ses débuts, elle semble attirée comme un papillon par la lumière rédemptrice qui baigne ces paysages. Mais son style brut, à fleur de peau, les transcende en tableaux impressionnistes, révélant ses tourments. Un regard plus que jamais "hanté". JB

L'humain du futur

***"Transhumanisme(s)"**, photos de Mathieu Gafsou, éd. Actes Sud, 22x29 cm, 160 p., 45 €.*

À quoi l'être humain ressemblera-t-il dans un siècle ? Aussi instructive que dérangeante, cette enquête visuelle nous entraîne au cœur des thèses et – déjà – des applications du courant transhumaniste : prothèses high-tech, réalité virtuelle, cryogénie, hybridation machine/vivant… Le style froid et distancié ajoute au côté "science-fiction devenue réalité". Brrr… JB

Sombre et sobre

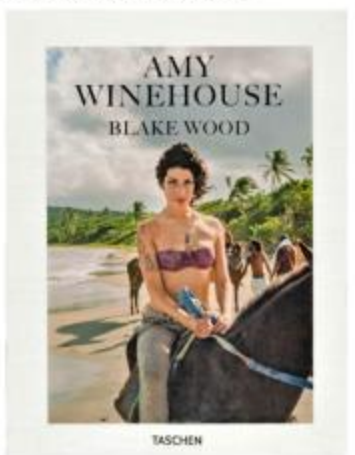
***"Loaded Shine"**, photos de Paolo Nozolino, éditions Steidl, 21x29,7 cm, 48 pages, 25 €.*

Aucun texte, une image verticale sur chaque page de droite, c'est du pur Nozolino, sombre, sobre, tendu. Sous l'œil inquiet du Portugais, les sujets plus triviaux se muent en apparitions étranges, magnifiés par la sensualité des grains d'argent et le velouté de l'encre sur le papier. Un bien doux poison… JB

Urbex en Champsaur

***"Mémoire des lieux ordinaires en Champsaur"** photos d'Yves Desbuquois et Denis Lebioda, éditions du Fournel, 29,7x21 cm, 106 pages, 22 €.*

Yves Desbuquois et Denis Lebioda mènent, depuis quelques années, un travail de mémoire sur les lieux ordinaires qui ont accompagné l'existence de nombreuses personnes et qui sont tombés dans l'oubli. Ce livre nous emmène dans les Hautes-Alpes où ils ont photographié anciennes usines, piscines, fermes… CM



Back to Blake

***"Amy Winehouse"** photos de Blake Wood, éditions Taschen, 21x27,5 cm, 176 p., 30 €.*

Ce livre raconte l'histoire d'une collaboration émotionnelle de près de deux ans entre la chanteuse Amy Winehouse, alors au sommet de sa gloire, et Blake Wood, jeune photographe britannique. Des images intimes souvent inédites. CM

Marginaux à travers le monde

***"World news"** photos de Vincent Peal, éditions de Juillet, 30x20 cm, 224 pages, 35 €.*

Après une carrière de chanteur dans un groupe d'electro-rock, Vincent Peal se consacre à la photographie depuis une dizaine d'années. Déjà auteur d'un livre sur les habitants de la capitale belge, il étend ici son champ d'investigation avec des portraits de "gueules cassées" réalisés aux quatre coins du monde. Histoires de rencontres… CM

Mineurs

***"Heroes of labour"** photos de Gleb Kosorukov, éditions Steidl, 24,5x34 cm, texte en anglais, 160 pages, 58 €.*

Gleb Kosorukov a réalisé 100 portraits de mineurs lors de changements de quart dans la plus grande mine d'Europe, située dans l'est de l'Ukraine. Un travail fouillé sur ce qu'il reste aujourd'hui du "mythe-mineur". CM

Déchets électroniques

***"Ctrl-X"** photos de Kai Löffelbein, éditions Steidl, 29,7x25 cm, 192 pages, 38 €.*

Dans ce livre, Kai Löffelbein suit les traces de déchets électroniques d'Europe et des États-Unis vers le Ghana, la Chine ou l'Inde. Il documente les conditions effroyables dans lesquelles les travailleurs tentent de récupérer les matières premières précieuses contenues dans nos déchets électroniques. Un constat qui fait froid dans le dos. CM

HYBRIDE : FUJIFILM X-T3

Prix indicatif (boîtier nu) **1500 €**

L'âge de la maturité

S'il ressemble beaucoup à son prédécesseur, le X-T3 n'en recèle pas moins de nombreuses nouveautés, à commencer par la quatrième génération de capteur X-Trans, secondée par un processeur quatre cœurs et un AF hybride couvrant tout le champ. Bref, il devrait avoir du répondant ! **Renaud Marot**

FICHE TECHNIQUE

Type	Boîtier à viseur électronique et objectifs interchangeables
Monture	Fujifilm X
Conversion de focales	1,5x
Capteur	CMOS X-Trans 4 26 MP
Taille du capteur	APS-C 23,5x15,6 mm
Taille de photosite	3,8 microns
Sensibilité	160 à 12800 ISO (extension 80 à 51200 ISO)
Viseur	EVF OLED 3690000 points, grossissement 0,75x
Ecran	basculant sur 2 axes 7,6 cm/1040000 points
Autofocus	hybride sur 425 points
Mesure de la lumière	Multizones, centrale pondérée, moyenne, spot
Modes d'exposition	P-S-A-M
Obturateur	30 s à 1/800 s (MS) ou 1/32000 s (ES)
Flash	sans (flash externe fourni)
Formats d'image	Raw, Jpeg, Raw + Jpeg
Vidéo	4K 60p
Support d'enregistrement	2 SD UHS II
Autonomie (norme CIPA)	390 vues
Connexions	USB 3.1, HDMI, Wi-Fi, Bluetooth, micro, casque, remote
Dimensions/poids	133x93x59 mm/540 g

Pas de grand changement anatomique sur le X-T3 par rapport au X-T2, et ce n'est pas moi qui m'en plaindrais ! Non seulement sa pléthore de barillets flatte agréablement un œil sensible au vintage mais elle donne un accès direct aux réglages de sensibilité, de vitesse (larges barillets à verrouillage push/pull) et de correction d'exposition (crantage ultra-ferme). La construction en alliage de magnésium se montre rassurante, et des joints de caoutchoucs protègent batterie et baies SD (mais pas la connectique…). D'une manière générale, ce X-T3 se montre agréable à manipuler, avec des raffinements qu'il faut savoir débusquer dans les 324 pages du mode d'emploi… Les molettes avant et arrière présentent par exemple un clicage paramétrable permettant de basculer à la volée entre décalage du mode P, correction d'exposition sur +/-5 IL (le barillet n'a que +/- 3 IL d'amplitude) et ISO. Dépourvu de pictogrammes, le trèfle dorsal est entièrement personnalisable et deux touches de fonctions sont présentes. Si la première située en façade est très accessible la seconde, enterrée entre les barillets, est sans doute réservée à E.T. Sous les barillets principaux, deux couronnes font défiler l'une les modes de mesure de lumière, l'autre le bracketing, un panoramique par balayage, l'accès aux 13 effets spéciaux et les modes d'entraînement. Devant le chrono les ra-

LES POINTS CLÉS

- Un nouveau capteur X-Trans 4 de 26 MP rétroéclairé
- Des rafales jusqu'à 20 i/s à 26 MP et 30 i/s à 16 MP
- Un viseur électronique OLED 3 690 000 points
- Un AF hybride couvrant 100 % du champ

Histoire de ne pas gâter son élégant plumage, le X-T3 ne déploie pas une poignée très creusée. Sa forme bien étudiée la rend toutefois confortable.

Les molettes avant et arrière sont clicables pour accéder à la volée à la correction d'exposition et aux sensibilités. Pratique.

fales caracolent sérieusement et tiennent leurs promesses: avec une carte SD UHS-II (les deux baies du X-T3 sont compatibles à cette norme ainsi qu'à l'ultra rapide V90) j'ai obtenu 11 i/s en obturation mécanique et 20 i/s en obturation électronique (totalement silencieuse à condition de désactiver le son). Toutefois, sauf à utiliser une onéreuse carte V90, ces jolis élans – c'est le nom que Fuji donne aux cadences – ne durent que quelques secondes, la fréquence s'essoufflant rapidement. Il en va de même pour le mode à 30 i/s (recadrage 1,25x ramenant les images à 16,6 MP), qui ralentit à 20 i/s sur la troisième seconde avec une carte UHS-II. À la manière de ce qu'on trouve sur les Lumix et certains Olympus, une fonction de préenregistrement permet d'anticiper le déclenchement. Celui-ci n'excède pas 0,2 s de retard et la mise en route s'avère assez prompte (1,2 s). Le X-T3 compte 4 fois plus de pixels dédiés à la corrélation de phase que le X-T2, ce qui se traduit par 425 points couvrant 100 % du champ. Pour parcourir cette profusion de collimateurs il est possible d'utiliser la dalle tactile de l'écran dorsal comme un touchpad, sur une zone définie afin d'éviter de se mettre le doigt dans le nez, ce qui n'est pas poli. La commande la plus rapide et la plus précise reste toutefois le mini-joystick bien situé à portée de pouce. Pas moins de 17 lignes de menu (et 47 de sous-menus) sont consacrées aux paramétrages AF... On frise un peu l'indigestion mais les photographes de sport trouveront tout le nécessaire pour un suivi très fiable en AF-C. Le tactile multipoints est opérationnel pour modifier un paramètre dans le menu rapide façon tableau de bord (mais pas pour naviguer dans les menus), ainsi qu'en lecture, pour faire défiler ou agrandir les images.

Viseur mon beau viseur...

Avec ses 3 690 000 points, le viseur électronique du X-T3 se met au diapason des hybrides haut de gamme. Il offre un confortable grossissement de 0,75x ne laissant pas apparaître de pixellisation et un dégagement oculaire favorable aux porteurs de lunettes. Sagement rangées dans des bandeaux, les infos ne perturbent pas la visée. La fluidité est bonne tant qu'on ne fait pas trop de mouvements rapides. Pour un suivi sans anicroches sur des sujets sportifs, il faut embrayer le mode "boost" qui pousse entre autres le rafraîchissement à 100 MHz. À noter que, contrairement au X-T2, le grip vertical n'est pas nécessaire pour l'obtenir. En revanche, l'autonomie de 390 vues en norme CIPA (nettement meilleure que celle du plus gros X-H1 !) s'en trouve un peu rognée. Pour les prises de vues sur trépied ou les plongées/contre-plongées, l'écran 1 040 000 points bascule sur 2 axes: +95/-40° en horizontal et 45° en vertical. Il reprend l'architecture propre à Fuji, moins souple qu'un pivot mais conservant l'alignement avec le capteur.

Particulière à Fuji, l'architecture de bascule sur 2 axes de l'écran dorsal est moins souple qu'un pivot mais conserve le parallélisme des médianes de la dalle et du capteur.

La connectique très complète (dont une prise USB autorisant la recharge de la batterie) est protégée par une porte non étanche mais amovible afin de ne pas gêner les vidéastes dans leurs câblages. Facile à perdre, mais un kit "bouchons divers" est prévu dans les options ! La prise télécommande se trouve de l'autre côté du boîtier.

Le grip VG-XT3 (329 € tout de même...) contient deux batteries qui font bondir l'autonomie à 1 100 vues en norme CIPA. Notez les 26 connecteurs (pourquoi donc autant ?!) assurant la liaison électrique avec le boîtier, sur lequel il ne faudra pas oublier d'ôter un bouchon de caoutchouc sans doute vite perdu.

Qualité d'image

Le nouveau capteur X-Trans 4 se fait moins remarquer par sa définition, peu différente de celle du III que par son architecture BSI (Back Side Illuminated) promettant un comportement amélioré dans les ▶▶▶

hautes sensibilités. Le gain attendu n'est hélas pas au rendez-vous et les résultats sont très proches de ceux obtenus avec le X-T2. Ce n'est toutefois pas très inquiétant. D'une part les algorithmes de traitement de cette nouvelle génération de capteur restent à affiner lors de prochaines mises à jour de firmware, d'autre part le rendu reste de fort bon aloi en montant dans les sensibilités. Rien ne bouge avant de dépasser 1 600 ISO, et les détails conservent encore une bonne tenue jusqu'à 12 800 ISO, surtout en baissant le niveau de réduction du bruit. Au-delà, les dégâts deviennent visibles. À noter que l'enregistrement en Raw est désormais autorisé aux sensibilités étendues, de 80 à 51 200 ISO. Cette bonne composition pour les conditions de lumière difficiles n'excuse pas l'absence de stabilisation du capteur. Fuji avance des raisons de compacité, mais certains hybrides APS-C concurrents moins épais en intègrent une sans problème… Les fichiers offrent une chromie très fidèle (hormis un poil de magenta dans les bleus) et une bonne réserve de dynamique permettant de récupérer aisément du détail dans les ombres après avoir sous-exposé pour préserver les hautes lumières.

NOS CHRONOS (avec 18-55 mm et carte UHS-II 300 Mo/s)

- Allumage, mise au point et déclenchement : 1,2 s
- Mise au point et déclenchement : 0,2 s
- Attente entre deux déclenchements : 0,3 s

NOS IMAGES SUR LE TERRAIN

1/80 s, f:4 à 1250 ISO

Non, je ne suis pas allé passer mes vacances sur Mars (quoique)… Les étonnantes lumières du Connemara sont à l'œuvre au soleil couchant et cette improbable coloration n'est pas due à une fantaisie du X-T3, lequel se montre remarquablement fidèle en chromie. Nous sommes ici en mode de rendu "Provia" (le standard par défaut).

1/800 s, f:4 à 500 ISO

Yuma et Lucien refont le monde… La dynamique du nouveau capteur se montre assez généreuse. Les ombres contiennent beaucoup de détails, qu'il est plus facilement possible de ramener à la surface que les hautes lumières. Ici le pelage des deux frères reste modulé aussi bien dans l'anthracite de l'un que dans le blanc de l'autre.

1/5 s, f:2,8 à 160 ISO

160 ISO

800 ISO

1600 ISO

3200 ISO

6 400 ISO

12 800 ISO

Si le nouveau capteur BSI n'apporte pour le moment pas vraiment d'amélioration par rapport au X-Trans III, il n'en fournit pas moins d'excellents résultats et reste encore très crédible jusqu'à 12 800 ISO. Diminuer la réduction du bruit dans les menus remonte le grain mais préserve mieux le détail.

VERDICT

Le X-T3 est le descendant d'une dynastie apparue voilà quatre ans. Si peu de choses ont changé dans l'apparence extérieure, il n'en va pas de même à l'intérieur...
Les excellentes qualités intrinsèques de la lignée se sont bonifiées pour arriver à un hybride aussi plaisant à regarder qu'à utiliser. Le nouveau processeur ne m'a paru très différent du précédent dans son rendu (c'est surtout aux impressionnantes spécifications vidéo qu'il profite) mais il reconduit la belle qualité d'image du X-T2 tout en améliorant solidement la précision de l'AF, les cadences en rafale et le confort de visée pour un tarif de départ nettement inférieur. Bien joué! La sortie du X-T3 est un peu assourdie par le tintamarre des hybrides pleins formats, mais au pays plus abordable de l'APS-C, c'est sans doute le boîtier le plus séduisant du moment.

POINTS FORTS

- Belle construction tout temps et look ravageur
- Excellente qualité d'image jusqu'à 3200 ISO encore solide au-delà
- EVF confortable
- AF très performant
- Ergonomie réussie
- Rafales jusqu'à 30 i/s
- 2 baies SD
- Tarif correct

POINTS FAIBLES

- Absence de stabilisation mécanique
- Trappe de connectique sans joint tout temps
- Menus complexes
- Cartes V90 exigées pour tenir longtemps la cadence
- Réduction du bruit trop forte par défaut
- Autonomie moyenne et grip optionnel trop onéreux

LES NOTES

Prise en main — 9/10
Ses nombreuses commandes physiques et sa bonne ergonomie font du X-T3 un boîtier agréable à utiliser.

Fabrication — 9/10
Hormis une porte protégeant mal la connectique, il n'y a rien à reprocher à cet hybride magnifiquement construit.

Visée — 9/10
Vaste et précise, elle offre une vision confortable et naturelle de la scène même aux porteurs de lunettes.

Fonctionnalités — 8/10
Ce n'est pas ce qui manque sur le X-T3 mais je sanctionne tout de même l'impasse sur une stabilisation mécanique.

Réactivité — 9/10
Avec ses 4 cœurs le X-T3 ne craint pas l'infarctus! Tout va vite chez ce boîtier capable d'aligner 20 images 26 MP par seconde.

Qualité d'image — 28/30
Potentiel dynamique, justesse chromatique et bon comportement aux hautes sensibilités forment un tiercé gagnant.

Gamme optique — 9/10
Le catalogue Fuji est fourni, avec des focales fixes XF dont la vraie bague de diaph se marie parfaitement avec un barillet de vitesses!

Rapport qualité/prix — 8/10
Moins cher que le X-T2 à sa sortie, le X-T3 a su garder la tête froide malgré sa fiche technique trapue.

Total — 89/100

CIRQUE
PHOTO | VIDEO STORE
FUJIFILM

*DU 6 SEPTEMBRE 2018 AU 31 MARS 2019

129€ DE REMISE IMMÉDIATE*
pour tout achat d'un Fujifilm X-T3
+ Poignée d'alimentation VG-XT3

**DU 10 OCTOBRE 2018 AU 10 JANVIER 2019

JUSQU'À 300€ REMBOURSÉS** pour l'achat d'un Fujifilm X-T2

JUSQU'À 250€ REMBOURSÉS** pour l'achat d'un Fujifilm X-H1

JUSQU'À 200€ REMBOURSÉS** pour l'achat d'un Fujifilm X-Pro2

JUSQU'À 300€ REMBOURSÉS** sur une sélection d'objectifs XF

© Mediatik

Reprise de votre ancien matériel estimation immédiate !

www.lecirque.fr

*Voir conditions en magasin.

MAGASINS ouvert tous les jours du MARDI au SAMEDI
de 10h à 13h et de 14h à 18h45
9 et 9 bis bd des Filles du Calvaire - 75003 PARIS
Tél. : 01 40 29 91 91 - e-mail : cpv@lecirque.fr

FLASH : PROFOTO B10

Prix indicatif 1 600 €

Une pinte de photons

Pour répondre aux besoins des strobistes, Profoto a développé une gamme de flashs nomades que vient compléter ce B10, malicieusement appelé “La pinte” par ses ingénieurs. Une cuvée réussie ou beaucoup de mousse? **Renaud Marot**

TOP ACHAT RÉPONSES PHOTO

Très épurée, la coque en ABS du B10 ne manque pas d’une austère élégance et peut recevoir tous les accessoires Profoto. Deux barillets cliquables donnent accès à tous les réglages.

FICHE TECHNIQUE

Energie	250 Ws
Amplitude de réglages	10 diaphs
Pilote	LED 2500 lumens réglable de 3000 à 6500 K
Autonomie	400 éclairs pleine puissance ou 75 mn en lumière continue
Dim/poids	175x150x110 mm/1,5 kg

Des torches monoblocs autonomes TTL, Profoto en proposait déjà deux: le B1X, très proche dans son gabarit du D1 de studio et le A1, de la taille d’un gros flash de reportage et pouvant s’installer sur un boîtier. Toutefois ce dernier (76 Ws, 560 g), malgré une panoplie dédiée, ne présente qu’une gamme limitée d’accessoires de façonnage tandis que le premier (500 Ws, 3 kg) se montre tout de même assez encombrant. Avec ses 250 Ws et ses 1,5 kg (batterie et rotule incluse), le B10 occupe le juste milieu. Inutile de songer à l’installer sur la griffe porte accessoire de l’appareil: sa place est sur un trépied ou dans les mains d’un(e) assistant(e), la rotule amovible faisant office de poignée pas si inconfortable. Tout métal, munie d’un tunnel pour parapluie et d’une attache pour courroie, celle-ci se verrouille par un bouton au toucher agréablement caoutchouté mais un peu petit. Heureusement un frein par stries radiales assure un maintien solide en position sans avoir à serrer comme une brute. S’il ne fait que 17 cm de longueur contre 31 pour un B1X, le B10 présente en revanche le même diamètre que son grand frère, ce qui lui permet d’en partager les nombreux accessoires. Côté pile, le tube éclair et la LED pilote sont protégés par un épais verre sablé, côté face les commandes sont cerclées d’un “parapet” les mettant à l’abri lorsqu’on les pose au sol. Très légère, se chargeant en 1 h et munie d’un testeur à 5 segments, la batterie (200 € l’élément supplémentaire) vient se clipper sur le flanc de la coque. Elle autorise jusqu’à 400 éclairs plein pot – autrement dit nettement davantage en utilisation TTL – et 75 mn de lumière continue. Car la LED est prévue non seulement comme lampe de focalisation en usage flash, mais également pour transformer le B10 en torche vidéo. Crachant 2500 lumens (1/40 s à f:2,8/1 m/100 ISO pour avoir une équivalence photographique) celle-ci n’a rien d’une lampe de poche. En appuyant sur son variateur de puissance, on passe en mode variateur de température de couleur (TC) entre 3000 et 6500 K. Pratique pour les vidéastes devant gérer des sources mixtes. Les TC et puissance de la LED ne sont pas indiquées en valeurs numériques mais sous forme d’un curseur se déplaçant sur l’affichage dorsal. En revanche, l’énergie de l’éclair a droit à un nombre à une décimale, largement déployé sur un fond noir aux bords invisibles: très lisible à distance et très classe. L’ensemble chauffe peu, et une ventilation silencieuse se met en route si nécessaire.

Le B10 est un peu moins doué pour suivre une rafale que son grand frère B1X, de puissance double.

Sous le flashmètre

L'énergie du flash n'est pas indiquée en Ws (ou joules) mais en valeurs relatives de 1 à 10, soit une amplitude de réglages sur 10 diaphragmes. Chaque crantage du bouton fait varier l'exposition de 0,1 IL avec une imperturbable régularité. Les 250 Ws sont bien adaptés au portrait: avec l'octobox de 50 cm (qui n'est pas un calvaire à monter) j'ai obtenu, à 1 m du diffuseur frontal, des diaphs étagés de f:1,4 à f:32 pour 100 ISO. À pleine puissance, le temps de recyclage ne dépasse pas 1,6 s mais le flash peine à suivre les rafales un peu soutenues, ce qui oblige à monter les ISO pour réduire les besoins en énergie de l'éclair. Une pression sur le variateur appelle les menus. Les premières lignes concernent l'utilisation à distance, le B10 gérant la TTL par radio via la télécommande AirTTL (modèles compatibles Canon, Nikon et Sony). Ce module optionnel, fonctionnant sur 8 canaux et 6 groupes (seulement 3 en TTL) est hélas facturé 370 €. Plus abordable (200 €), la télécommande Air Sync est compatible toutes marques, assurant réglage manuel (pas de TTL…) et déclenchement jusqu'à 300 m de distance. Pour une gestion plus proche, le Bluetooth intégré transforme les smartphones en module de réglage via une app dédiée. Au menu également les paramètres de lampe pilote, de confirmation d'éclair, de mise en veille, ainsi que l'activation du mode "Freeze" réduisant la durée de l'éclair au 1/15000 s à la puissance minimale. Un connecteur USB permet les mises à jour du B10.

VERDICT

Il y avait un espace entre le B1X et le A1, que ce B10 vient joliment occuper. Comme tout matériel Profoto, il est placé dans une fourchette tarifaire haute mais ce n'est pas sans raison, la qualité de fabrication se montrant irréprochable et les performances avancées par la fiche technique s'avérant tenues avec panache. L'architecture est par ailleurs bien pensée pour une utilisation pratique, avec un tube éclair protégé, une rotule solide pouvant faire office de poignée et un système de fixation aisée des accessoires par collier de serrage et une interface réussie malgré sa simple paire de boutons. Et pour ne rien gâter, le design scandinave se montre aussi sobre que classieux. On trouve facilement des flashs autonomes de puissance équivalente (voire supérieure) avec module TTL intégré, qui feront le job pour nettement moins cher qu'un B10, mais je ne suis pas certain que l'investissement à long terme soit aussi fiable en cas d'utilisation fréquente.

POINTS FORTS

- Bien construit, bien conçu
- Amplitude de 10 diaphs tenue
- Bonne autonomie
- Rotule faisant poignée

POINTS FAIBLES

- Tarif assez élevé
- Oblige à monter les ISO pour les rafales

Note 85/100

À distance

Seul le module AirTTL assure la gestion de l'exposition par le boîtier à distance, les Air Sync (à droite) se contentant de modifier la puissance manuelle.

Une app permet la gestion à distance des paramètres du B10, tant pour l'éclair que pour la lampe pilote.

CONSOLE D'ÉDITION : LOUPEDECK+ Prix indicatif 229 €

Lightroom au doigt et à l'œil

Avec Lightroom, le travail d'édition de vos photos peut être très chronophage. La console Loupedeck+ prétend vous rendre plus productif et mieux concentré sur l'essentiel, avec une approche ergonomique qui simule les outils de mixage audio ou vidéo professionnels. Y parvient-elle ? **Yann Garret**

Conçue par une jeune société finlandaise suite à une campagne de financement participatif, la première version de la console Loupedeck montrait de belles promesses mais souffrait d'une qualité de fabrication insuffisante et de possibilités de personnalisation limitées. Sur ces deux points, la nouvelle Loupedeck+ progresse, mais peine encore à convaincre totalement. De prime abord, on apprécie la taille généreuse de la console (similaire à celle d'un petit clavier de PC), le design soigné, le poids rassurant (670 g) qui contribue, avec 6 patins en caoutchouc, à la bonne stabilité de l'objet. Bardée de touches, boutons rotatifs et molettes, elle permet de piloter du bout des doigts le travail de retouche dans les logiciels Lightroom (pour lequel elle est particulièrement adaptée), Aurora HDR de Skylum, ou prochainement Capture One de Phase One. Les commandes et fonctions ainsi accessibles sont nombreuses (réglages de base et réglages TSL par canaux couleurs notamment) mais pas exhaustives : l'accès au clavier et à la souris reste nécessaire, posant ainsi quelques problèmes d'organisation du plan de travail. D'autant que la Loupedeck+ garde un fil USB à la patte : pour le prix, on aurait apprécié une version Bluetooth.

Les boutons et molettes sont à rotation continue, et permettent d'agir simultanément sur plusieurs réglages, opération évidemment impossible à réaliser à la souris. C'est un véritable atout, pour une approche plus intuitive et sensible de la retouche numérique : l'action simultanée sur les hautes et basses lumières par exemple permet d'atteindre plus rapidement l'équilibre recherché. Malheureusement, les boutons n'offrent pas un toucher très franc : non crantés (seules les 8 molettes affectées aux canaux couleurs le sont), ils paraissent en outre assez fragiles et présentent un jeu sur leur axe assez désagréable. Sans même parler de commandes motorisées, on est encore loin des potentiomètres et curseurs d'une table de mixage ! C'est d'autant plus regrettable que les boutons et molettes de la Loupedeck+ sont intelligemment agencés, et qu'ils sont en outre "cliquables" : une pression verticale du doigt remet à zéro le réglage correspondant. Simple d'emploi, le logiciel Loupedeck (à télécharger sur le site du fabricant et à installer avant de brancher la console), offre pas mal de possibilités de personnalisation, aussi bien dans le mode Développement que dans le mode Bibliothèque pour ce qui concerne Lightroom.

FICHE TECHNIQUE

Logiciels	Adobe Lightroom Classic (7.4 ou plus récent), Skylum Aurora HDR, Capture One (bêta), Adobe Premiere Pro CC
Système	Windows 7 à 10, Mac OS 10.12 ou plus récent.
Connexion	USB 2.0 A
Dim. (ø x l)/poids	39,5 x 15 x 4 cm ; 670 g

Le logiciel Loupedeck qui accompagne la console permet de réaffecter les commandes attribuées aux boutons, touches et molettes programmables. La fenêtre de contrôle signale par un contour coloré ceux qui peuvent être modifiés. Le réglage se fait en cliquant dessus, puis en sélectionnant dans un panneau de menus la commande ou la fonction voulues. La fonction de certaines commandes peut être doublée en combinaison de la touche Fn, et les réglages peuvent être différents selon le logiciel utilisé (Lightroom ou Aurora HDR par exemple).

62 touches, boutons et molettes pour certains programmables, pour ajuster les principaux paramètres d'une image ou appliquer des réglages préétablis.

VERDICT

Retravailler ses images en plein écran, sans l'encombrante présence des menus qui surchargent l'interface des logiciels de retouche, tel est le principal atout de l'originale console d'édition Loupedeck+. Mais passés le look flatteur et le premier contact plaisant, on peine à lui reconnaître un avantage déterminant en matière de productivité. À l'heure des écrans tactiles et des curseurs virtuels de Lightroom CC, on peut même lui trouver un côté un peu anachronique.

POINTS FORTS

- Originalité du concept
- Réglages simultanés
- Possibilités de personnalisation
- Support d'autres logiciels que le seul Lightroom

POINTS FAIBLES

- Progrès insuffisants par rapport à la première version
- Pas de connexion sans fil
- Ergonomie largement perfectible
- Prix élevé

Total 75/100

CIRQUE
PHOTO | VIDEO STORE
Nikon 100th anniversary
Nikon
Agent Nikon Pro 2017

Z 7 | Nikon réinvente l'hybride

45,7 millions de pixels
64 à 25 600 ISO • Vidéo 4k
493 points AF • 9 vps

Le boîtier **Nikon Z 7** est disponible en 4 versions :

Z 7 (nu) | **Kit Z 7** + 24-70 | **Kit Z 7** + 24-70 + FTZ | **Kit Z 7** + FTZ

Nikon **Z 6**
disponible à partir de fin novembre 2018
Z 6 (boîtier nu) • **Kit Z 6** + 24-70
Kit Z 6 + 24+70 + FTZ • **Kit Z 6** + FTZ)

Z 35mm f/1,8 S
Z 50mm f/1,8 S

ZTF adapteur pour monture F

© Mediatik

Reprise de votre ancien matériel estimation immédiate !

www.lecirque.fr

*Voir conditions en magasin.

MAGASINS ouvert tous les jours du MARDI au SAMEDI
de 10h à 13h et de 14h à 18h45
9 et 9 bis bd des Filles du Calvaire - 75003 PARIS
Tél. : 01 40 29 91 91 - e-mail : cpv@lecirque.fr

OBJECTIF : PENTAX D FA* 50 MM F:1,4 SDM AW

Prix indicatif 1 200 €

Un standard très attendu

Deux ans et demi que Pentax n'avait pas présenté d'objectif pour sa gamme reflex 24x36! Il faut dire que la marque court beaucoup de lièvres à la fois entre son moyen-format, son hybride, ses compacts et ses reflex. L'attente était grande et le nouveau venu est plutôt musclé, à tous points de vue... **Claude Tauleigne**

La première salve de nouvelles optiques 24x36 pour les boîtiers K-1 s'appuyait sur des structures de zooms Tamron. On pouvait donc se demander si cette nouvelle focale standard lumineuse n'était pas un avatar du futur Tokina Opera 50 mm f:1,4. Pentax consacre une page web à une interview des designers optiques maison: cet objectif a bien été développé en interne, et c'est donc vraisemblablement le Tokina qui est d'inspiration Pentax!

Sur le terrain

L'objectif est très volumineux et lourd (plus de 900 g… soit presque 2 kg avec un K-1 II) du fait de son grand nombre de lentilles. Sa construction est exemplaire, comme en témoignent les sept vis qui fixent la baïonnette sur le fût de l'objectif! Huit joints d'étanchéité assurent une protection "tous temps" (AW – All weather), dont un, rouge, est bien visible sur la baïonnette. La bague de mise au point est large et le contact de son revêtement est parfait. Elle tourne sur un tiers de tour environ, ce qui constitue un excellent compromis. L'échelle de distance, protégée par une fenêtre, est assez complète mais ne dispose pas d'échelle de profondeur de champ. Les butées sont souples mais sa rotation, exempte de jeu, est un peu dure. Malgré la mise au point arrière, la masse de verre à déplacer pour focaliser est importante. Pentax annonce d'ailleurs que le couple du nouveau moteur SDM intégré est 7,5 fois plus élevé que sur les précédents modèles afin de permettre au système de réagir sans peine. L'autofocus reste très souple au démarrage: la mise au point est assez rapide, mais sans plus. Elle est aussi assez silencieuse, quoiqu'un léger bruit mat accompagne le mouvement des lentilles. Le diaphragme à neuf lamelles est piloté électromagnétiquement afin d'assurer une excellente précision et une bonne répétabilité. L'objectif est ainsi compatible avec la monture KAF4 et ne fonctionnera donc qu'à pleine ouverture avec les anciens boîtiers…

Au labo

La formule optique développée par Pentax est très complexe et se démarque de la traditionnelle formule de Gauss modifiée, généralement utilisée pour les 50 mm f:1,4. Pentax indique que le groupe frontal a été optimisé pour les grandes ouvertures afin de réduire l'aberration sphérique, la coma et la courbure de champ tandis que le groupe arrière (qui effectue la mise au point) participe à cette correction aux courtes distances. Bien entendu, trois éléments à dispersion anomale sont présents, ainsi qu'un asphérique. Pentax a aussi utilisé ses traitements de surface maison (Aero Bright Coating II et HD Coating) afin de lutter contre les réflexions parasites. Le piqué est excellent. Au centre, il atteint dès la pleine ouverture un très bon niveau et progresse aux ouvertures moyennes, au-delà desquelles la diffraction intervient. Le micro-contraste est très élevé et le pouvoir séparateur est compatible avec la définition du K-1 II. Les bords sont bons à pleine ouverture, puis très bons à f:2 et excellents à f:2,8. C'est assez remarquable pour une optique disposant d'une telle ouverture! La marque indique par ailleurs que, contrairement à ses grands-angles – où elle introduit volontairement un résidu de distorsion afin

FICHE TECHNIQUE

Construction	15 lentilles (3 AD, 1 asphérique) en 9 groupes
Champ angulaire	47°
MAP mini	40 cm
Ø filtre	72 mm
Dim. (ø x l)/poids	80x106 mm/910 g
Accessoires	Pare-soleil, étui souple

que les images semblent plus naturelles – la déformation a ici été bien contrôlée. Elle est effectivement très peu visible. Le vignetage est plus classique, même s'il reste contenu: un diaph environ à pleine ouverture. Il décroît rapidement. L'aberration chromatique est, elle, un peu élevée. Elle reste bien visible dans le plan de netteté si on n'active pas la correction logicielle permise par le boîtier.

À pleine ouverture, le piqué est globalement très bon dans le plan de netteté malgré la faible profondeur de champ. Le rendu du flou à l'arrière-plan ravira par ailleurs les amateurs de bokeh.

VERDICT

Pour un possesseur de reflex Pentax K-1, la seule alternative à ce nouveau standard lumineux se trouve au sein du même catalogue. Il s'agit du "vieux" Pentax FA 50 mm f:1,4 SMC qui date de l'époque argentique. En effet, l'alternative proposée par Sigma n'est pas disponible en monture K comme toutes les dernières optiques Sigma ou Tamron. Pentax se retrouve donc bien seul pour offrir des objectifs à ses utilisateurs. Les nouveautés arrivent donc au compte-gouttes, ce qui n'est pas idéal pour les aficionados! Reste que ce 50 mm est incontestablement à la hauteur des attentes. Son piqué est en effet vraiment exceptionnel. Et il est parfaitement homogène dès f:2,8. Pentax a par ailleurs également soigné les aberrations connexes (même si on peut lui reprocher une aberration chromatique un peu élevée). Mais surtout, le rendu des flous d'arrière-plan est très agréable et les transitions net/flou sont moelleuses. Le rendu est superbe: parfaitement piqué dans le plan de netteté et progressivement doux dans les zones floues. C'est du grand art! La construction est également de très bon niveau. Reste qu'il sera difficile de laisser cet objectif en "première monte" étant donné son poids et son encombrement non négligeables. Avec 900 g, il alourdit notablement un boîtier K-1 déjà bien présent sur l'épaule... Il sera donc plus à l'aise pour des occasions ponctuelles, telles que spectacles ou photos en studio. Reste que son tarif est particulièrement salé. Mais au regard de toutes ses qualités, il est parfaitement justifié...

POINTS FORTS

- Excellente construction
- Piqué impressionnant
- Traitement tous temps
- Bokeh agréable

POINTS FAIBLES

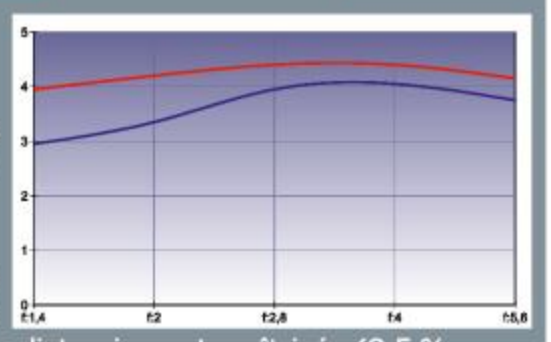
- Poids et encombrement
- Tarif très élevé
- Aberration chromatique

LES NOTES

Qualité optique	39/40
Construction	19/20
Confort d'utilisation	17/20
Rapport qualité/prix	16/20
Total	**91/100**

Les mesures

DxOMARK IMAGE LABS



50 mm: Le piqué au centre est déjà excellent à f:1,4 et le reste jusqu'aux petites ouvertures. Les bords sont bons à pleine ouverture et deviennent excellents à f:2,8. L'homogénéité est alors très bonne. La distorsion est maîtrisée (0,5 % en coussinet). L'aberration chromatique (0,4 ‰) est en revanche un peu forte. Le vignetage est également visible à f:1,4 (1 IL) mais décroît rapidement.

CIRQUE
PHOTO | VIDEO STORE

Canon

Nouvel appareil photo hybride
Canon EOS R

EOS R
+ bague EF-EOS R

Kit **EOS R**
+ 24-105 mm F4L IS USM
+ bague EF-EOS R

30 Mpixels	Vidéo 4K sur 10 bits	100-40000 ISO	5655 points AF
8 images/s	AF jusqu'à -6 IL	Obturateur silencieux	WiFi et Bluetooth

RF 50 mm F1.2L USM
RF 24-105 mm F4L IS USM
RF 28-70 mm F2.8L IS USM
Poignée d'alimenation à double batterie **BG-E22**

RF 35 mm F1.8 Macro IS USM

3 bagues d'adaptation EF-EOS R
- sans bague de commande
- avec bague de commande
- pour filtre insérable

© Mediatik

Reprise de votre ancien matériel estimation immédiate !

www.lecirque.fr

*Voir conditions en magasin.

MAGASINS ouvert tous les jours du MARDI au SAMEDI
de 10h à 13h et de 14h à 18h45
9 et 9 bis bd des Filles du Calvaire - 75003 PARIS
Tél. : 01 40 29 91 91 - e-mail : cpv@lecirque.fr

OBJECTIF : TAMRON 70-210 MM F:4 DI VC USD

Prix indicatif **890 €**

Presque macro !

Pour trouver trace d'un 70-210 mm chez Tamron, il faut remonter à l'époque des objectifs à mise au point manuelle et à monture Adaptal : l'antique SP 70-210 mm f:3,5 ne nous rajeunit pas ! Le nouveau venu dispose, quant à lui, de tout le confort moderne et offre une alternative amateur au modèle pro de la marque (70-200 mm f:2,8 Di VC USD G2). **Claude Tauleigne**

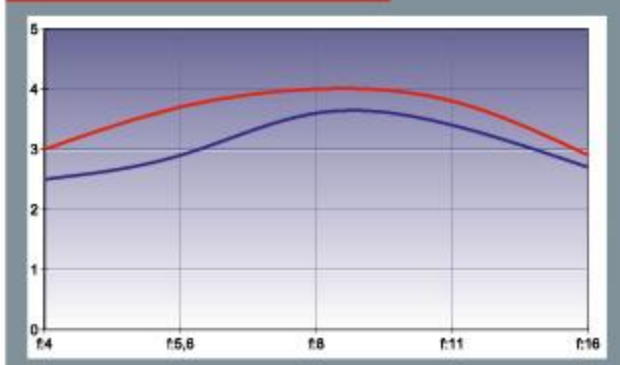
En fait, ce télézoom à ouverture fixe est actuellement le seul 70-210 mm f:4 du marché ! Canon, Nikon, Sony (pour ses hybrides) et Tokina proposent en effet un 70-200 mm de même ouverture. Les 10 millimètres supplémentaires du Tamron ne sont pas vraiment significatifs, bien évidemment car, dans ce domaine, c'est le rapport qualité/prix qui va être déterminant…

Sur le terrain

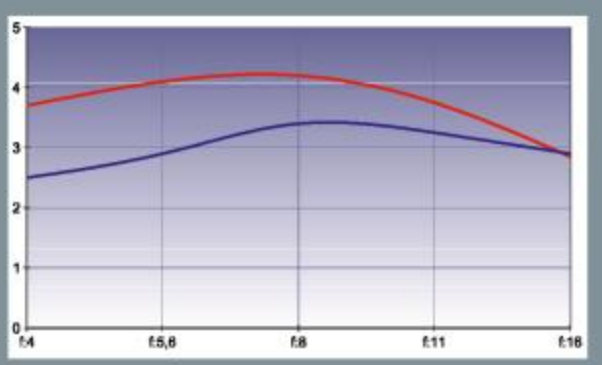
Pourtant, cette focale maximale un brin plus longue, couplée à une mise au point minimale record de 95 cm lui permet d'atteindre le rapport 1:3,1… alors que ces concurrents (hormis Tokina) plafonnent à 1:5 environ. C'est un avantage certain. L'objectif est assez compact et léger. Il se situe ici dans la moyenne de ses rivaux. La mise au point et le zooming étant internes, l'objectif ne change jamais de dimensions et la prise en main est donc excellente. La construction ("Designed in Japan" et – écrit en plus petit sur le fût – "Made in Vietnam"…) est également excellente. Comme tous les derniers modèles Tamron, l'objectif est doté de joints d'étanchéité. La bague de zooming tourne sans jeu mais reste un peu dure à manœuvrer. Celle de mise au point est agréable au toucher et tourne sur un peu plus de 180°, ce qui autorise une grande précision en mode manuel. Ses butées sont souples. L'échelle de distance est par ailleurs protégée par une fenêtre. L'objectif est équipé de deux processeurs : un MPU gère le contrôle des lentilles (et notamment l'autofocus) et l'autre la stabilisation. Chaque système dispose d'un commutateur ON/OFF sur le fût. La mise au point AF est assurée par un moteur USD et est très silencieuse. Elle est assez rapide, sans toutefois être fulgurante mais elle est très précise (un ajustement peut être effectué via la console Tap-In). La stabilisation optique VC est spécifiée pour offrir un gain de 4 vitesses, ce que nous avons pu vérifier en pratique, même à la plus longue focale.

Les mesures

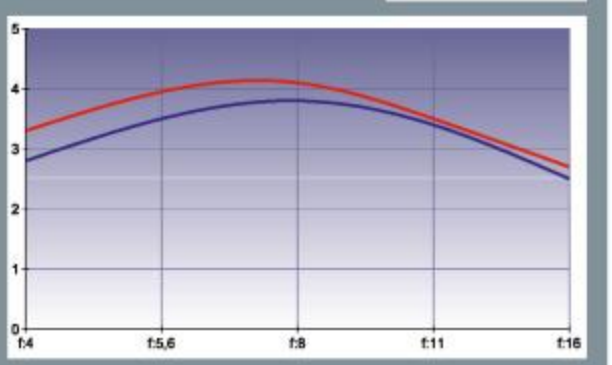
DxOMARK IMAGE LABS



70 mm : Les performances sont très bonnes à f:4 et excellentes à partir de f:5,6. Les bords sont en léger retrait à pleine ouverture mais l'homogénéité est parfaite dès f:8. La distorsion est très faible (0,5 % en barillet) et le vignetage faible (0,8 IL à f:4) L'aberration chromatique est visible (0,4 ‰).



135 mm : Le piqué progresse aux grandes ouvertures au centre mais les bords stagnent à un bon niveau. L'homogénéité s'en ressent. La distorsion est faible (1,0 % en coussinet) et le vignetage toujours limité (0,6 IL à f:4). L'aberration chromatique est bonne (0,3 ‰).



200 mm : Le piqué se maintient à son très bon niveau au centre et les bords progressent : l'homogénéité est excellente dès la pleine ouverture. La distorsion reste correcte (1,5 % en coussinet), tout comme le vignetage (0,7 IL à f:4). L'aberration chromatique est très bonne (0,2 ‰).

FICHE TECHNIQUE

Construction	20 lentilles (3 LD) en 14 groupes
Champ angulaire	34°-12°
MAP mini	0,95 m
Focales indiquées	70, 100, 135 et 210 mm
Ø filtre	67 mm
Dim. (ø x l)/poids	76x177 mm/860 g
Accessoires	Pare-soleil, Étui semi-rigide

Ce gain baisse évidemment aux courtes distances.

Au labo

La formule optique comporte vingt lentilles dont seulement trois à faible dispersion. C'est un peu surprenant sur ce type de zoom qui requiert généralement des corrections poussées. L'effet sur l'aberration chromatique est, de fait, correct mais sans plus: celle-ci reste en effet visible (quoique sans excès) à 70 mm. Elle redevient très bonne aux focales supérieures. Les autres aberrations sont toutefois bien contenues: la distorsion est toujours imperceptible en situation courante (elle culmine à 1,5 % en coussinet à la plus longue focale) et le vignetage n'est jamais supérieur à 1 IL, même à pleine ouverture. Globalement, le piqué est également d'excellent niveau. À 70 mm, il est déjà bon à pleine ouverture au centre et devient excellent entre f:5,6 et f:11. Les bords sont en retrait aux deux premières ouvertures mais restent toujours corrects. La focale intermédiaire est globalement celle qui offre les meilleurs résultats au centre: ils sont toujours excellents, même à f:4. Les bords restent toutefois justes à un bon niveau, ce qui pénalise l'homogénéité. À 210 mm, le piqué reste globalement du même niveau au centre, ce qui constitue déjà une prouesse et les bords progressent par rapport à 135 mm: les résultats sont donc très homogènes. Cette optimisation pour les longues focales est étonnante et constitue une excellente surprise, surtout pour ceux qui seraient tentés d'adjoindre à ce zoom un converter x1,4 (avec lequel l'objectif est compatible) pour obtenir un 100-300 mm f:5,6.

Grâce à sa mise au point minimale à 95 cm, ce zoom permet d'accéder au domaine de la photo rapprochée. À 70 mm et à f:5,6, le piqué est très bon sur l'ensemble du champ mais la profondeur de champ reste limitée.

VERDICT

POINTS FORTS

- Performances globales
- Stabilisateur efficace
- Mise au point minimale record
- Prix

POINTS FAIBLES

- Aberration chromatique à 70 mm
- Collier de pied optionnel

LES NOTES	
Qualité optique	36/40
Construction	17/20
Confort d'utilisation	18/20
Rapport qualité/prix	17/20
Total	**88**/100

Ce nouveau télézoom Tamron (il est le huitième à intégrer le catalogue de la marque) est une bonne surprise. Par son tarif tout d'abord. Car, dans les modèles comparables pour reflex, on trouve face à lui le Canon 70-200 mm f:4 L IS II, le Nikon AF-S 70-200 mm f:4 G ED VR et le Tokina 70-200 mm f:4 FX VCM-S. Et les deux premiers sont proposés à un tarif bien plus élevé! Mais il offre par ailleurs des caractéristiques comparables à ceux-ci, intégrant une stabilisation très efficace et une motorisation sonique très silencieuse et précise (mais pas forcément véloce). Et surtout une finition irréprochable, qui inclut une protection contre les intempéries et les poussières, renforcée par le fait que les mouvements optiques sont tous internes. Il est d'autant plus intéressant qu'il offre des possibilités de photo rapprochée inédites (rapport 1:3 environ). Bref, on dispose d'une optique semi-pro pour un tarif très doux. Les performances sont toutefois surprenantes. Si elles sont globalement excellentes au centre, les bords semblent avoir été particulièrement soignés en longue focale, un peu au détriment des focales intermédiaires. C'est étonnant, mais finalement intéressant, étant donné qu'on utilise assez souvent un zoom à ses focales extrêmes, comme un objectif bi-focale! Le piqué est donc plus que satisfaisant. Et les autres aberrations sont plutôt bien contenues, si on excepte l'aberration chromatique à la plus courte focale qui, sans être excessive, est supérieure aux standards du moment. Elle reste toutefois totalement annulable en post-traitement. Le seul vrai reproche concerne son collier de pied: comme sur le dernier 100-400 mm f:4,5-6,3 Di VC USD de la marque, celui-ci (avec fixation rapide au format Arca-Swiss) n'est, en effet, disponible qu'en option. Ses concurrents ne font certes pas mieux à ce niveau. Mais le tarif de ce collier (170 €) est un peu prohibitif.

SIGMA RENFORCE SES RANGS CÔTÉ OBJECTIFS

De belles annonces en gammes C, A, et S pour hybrides et reflex de tous formats.

Outre son adhésion à l'alliance autour de la monture L (voir ci-dessous), Sigma a annoncé à la dernière Photokina de Cologne le lancement de cinq nouveaux objectifs, avec trois focales fixes à très grande ouverture f:1,4 (28, 40 et 56 mm), ainsi que deux zooms, un 70-200 mm grande ouverture f:2,8, et un exceptionnel zoom à large plage de focale 60-600 mm f:4,5-6,3. Les focales fixes f:1,4 DG HSM 28 et 40 mm sont destinées aux montures 24x36 Canon EF, Nikon F, Sony E et Sigma SA. Ces deux objectifs intègrent la ligne haut de gamme Art de Sigma, et viennent compléter les 35 et 50 mm proposant déjà la même ouverture de f:1,4. Leur grande ouverture impose l'usage de grands filtres, 77 mm sur le 28 mm, et 82 mm sur le 40 mm. Lors de son allocution, le PDG de Sigma Kazuto Yamaki s'est montré particulièrement ambitieux, puisqu'il a annoncé pour ces f:1,4 des performances qui devraient surpasser celles des ténors du genre Zeiss et Nikon. Le 40 mm f:1,4 devrait arriver en novembre, et le 28 mm f:1,4 en janvier, à des tarifs qui devraient être compris, toujours selon Kazuto Yamaki, entre 1 000 et 1 300 €. Tous deux seront livrés avec un pare-soleil à verrouillage. Le 56 mm f:1,4 DC DN entre de son côté dans la gamme plus accessible Contemporary. Très léger (280 g, contre 1 200 g pour le 40 mm Art), il se destine aux hybrides APS-C (Sony E) ou micro-4/3 (Panasonic et Olympus). Disposant d'un diaphragme à 9 lamelles, il vient ainsi s'ajouter aux 30 mm et 16 mm f:1,4 déjà disponibles. Il arrive en novembre au tarif de 370 €. Les deux zooms annoncés appartiennent, quant à eux, à la gamme sportive professionnelle S et seront proposés en monture reflex Sigma, Canon et Nikon. Le 70-200 mm f:2,8 DG OS HSM remplace le modèle de 2010 et vient épauler en série f:2,8 les zooms 14-24 mm, 24-70 mm, 120-300 mm et 200-500 mm déjà dispos. Il offre un stabilisateur, un diaphragme à 11 lamelles, et pèse 1 805 g. Lui aussi stabilisé, l'original 60-600 mm f:4,5-6,3 DG OS HSM est le premier télézoom x10 atteignant le 600 mm. Ses 25 lentilles réparties en 19 groupes pèsent leurs bons 2 700 g, offrent une mise au point minimale de 60 cm, et un pas de filtre de 105 mm. Ce zoom sera disponible dès le mois d'octobre au tarif de 1 900 €.

Côté boîtiers, la monture L va remplacer la monture SA

Dans la foulée de l'annonce de l'alliance avec Leica et Panasonic autour de la monture L pour hybrides 24x36, Sigma a dévoilé son plan d'action. La marque commencera à fournir des objectifs compatibles en 2019, et devrait également présenter un boîtier L 24x36 l'année prochaine. Après avoir abandonné ses reflex "SD", Sigma avait lancé en 2016 les hybrides "sd" (capteurs APS-C et APS-H) autour de la même monture propriétaire SA de 1992, qui ne sera plus exploitée sur d'autres appareils. Ce standard ne sera pas totalement abandonné car Sigma continuera de proposer ses nouvelles optiques sur cette monture. La marque proposera aussi un service de conversion d'optiques vers la monture L, ainsi que des bagues d'adaptation L pour objectifs Sigma SA et Canon EF.

VOYAGE ET PAYSAGE CHEZ SONY

Compact baroudeur et 24 mm f:1,4

Les HX95 et HX99 partagent la même apparence extérieure.

FE 24 mm f:1,4 GM

Avec les nouveaux HX95 et 99, Sony fait évoluer ses compacts de voyage à puissant zoom 30x HX90 et 90V datant de 2015. Comme leurs prédécesseurs, les quasi jumeaux HX95 et 99 offrent de beaux atouts. À commencer par leur objectif Zeiss Vario Sonnar T* 24-720 mm f:3,5-6,4, une plage de focales très prisée (voir les Panasonic TZ980 et TZ90), et bien sûr épaulée par un stabilisateur optique SteadyShot. Si l'on reste sur des capteurs rétroéclairés de 18 MP de 1/2,3 pouce (Exmor R CMOS), la sensibilité maximale atteint 6400 ISO en mode manuel (contre 3200 sur les HX90), et le processeur Bionz X autorise une rafale de 10 images/s sur une plus longue durée (155 images). Mais la nouveauté la plus déterminante sur les HX95 et 99, c'est la possibilité d'enregistrer enfin au format Raw, pour davantage de souplesse en post-traitement. Parmi les autres apports, citons l'arrivée de l'Eye AF de Sony, pour désigner le sujet selon la position de l'œil dans le viseur. Rare sur les compacts, celui-ci est rétractable. Pour les amateurs de vidéo, les appareils offrent la 4K sur toute la largeur du capteur, avec ralenti à 100 images/s en Full HD. On retrouve également Wi-fi et Bluetooth. Le HX99 se distingue du HX95 par la mise au point tactile sur l'écran et la bague de contrôle programmable. Le HX 95 est proposé à 500 €, et le HX99 à 520 €.

Un 24 mm lumineux et compact

Sony complète par ailleurs sa gamme d'optiques 24x36 professionnelle (G Master) avec un 24 mm f:1,4 qui devrait plaire autant aux paysagistes qu'aux reporters et vidéastes (clics d'ouverture désactivables). Il est en effet conçu pour offrir les meilleures performances quelle que soit l'ouverture, tout en restant assez léger et compact. Ce FE 24 mm f:1,4 GM présente un diamètre du filtre de 67 mm (contre 77 mm sur les équivalents reflex Canon et Nikon) et mesure 75,4x92,4 mm pour un poids de 445 g. Selon Sony, il associe une haute résolution sur toute la surface de l'image, même à f:1,4, à un superbe bokeh. Cela grâce à une nouvelle formule optique de 13 lentilles en 10 groupes dont deux verres XA (asphérique extrême contre l'aberration sagittale) et trois ED (très faible dispersion contre les aberrations chromatiques), couplée à un traitement Nano (contre le flare et les images fantômes). La légèreté est due, quant à elle, au nouveau système de motorisation AF (DDSSM), améliorant aussi le temps de réponse et la discrétion du mécanisme selon le constructeur. Ce 48e objectif en monture Sony E est disponible au prix de 1600 €.

© COPYRIGHT

FUJIFILM CONTRE-ATTAQUE EN MOYEN-FORMAT

La marque annonce 2 nouveaux hybrides à capteur 33x44 mm, dont un concurrent des 24x36…

Le GFX 50R est un moyen-format compact et (presque) abordable.

Le GFX 100 apportera la très haute définition en photo comme en vidéo.

Le boîtier le plus alléchant présenté à la dernière Photokina était pour beaucoup le GFX 50R de Fujifilm. Sous ses airs sympathiques d'argentique 6x7 télémétrique, il vient étoffer la gamme GFX d'hybrides moyens-formats de la marque. Gros atout, son gabarit plus compact, discret et léger que le GFX50S existant (145 g de moins, soit 775 g, et 25 mm plus fin, soit 67 mm d'épaisseur), qui le place aux côtés d'un Hasselblad X1D voire d'un hybride 24x36 (le Nikon Z7 ne pèse que 100 g de moins). Le gros viseur amovible du 50S disparaît et laisse la place à un viseur EVF fixe, certes un peu plus petit, mais avec un grossissement correct (0,77x) et toujours 3,69 MP de définition. L'écran LCD n'est plus orientable sur 3 axes, mais juste inclinable vers le haut ou vers le bas. La roue de contrôle arrière ayant disparu, les commandes sont assurées par l'écran tactile. Le boîtier est toujours étanche, mais, plus fin, il n'arbore plus sur le dessus un écran LCD. La bague des sensibilités a aussi disparu, mais le 50R conserve celle des vitesses et ajoute la bague de compensation d'exposition qui manque au 50S. Le GFX 50R reprend le même capteur de 33x44 mm à 51 MP que le 50S, le même processeur, les deux fentes pour cartes SD et la même batterie. Pour ne rien gâcher, le prix est aussi très serré : à 4 500 €, c'est le moins cher des moyens-formats. Il arrive dès novembre.

Un hybride 100 MP avec vidéo 4K

Fujifilm annonce en parallèle le développement d'un moyen-format haut de gamme, le GFX 100, qui devrait arriver en 2019 (sans plus de précision) au prix de 10 000 $ (8 500 € environ). Ce GFX 100 embarquera un capteur de très haute définition 102 MP, disposant qui plus est de photosites sur la totalité de sa surface assurant la détection de phase pour l'autofocus, qui n'aura plus à reposer sur la seule détection de contraste, moins véloce et moins précise (comme la majorité des hybrides moyens-formats). Ce capteur sera piloté par un nouveau processeur X-Processor 4. Innovation unique à ce jour en moyen-format, la stabilisation sera intégrée au boîtier, pour autoriser la capture d'images de 102 MP à main levée sans risque de bougé. La prise en main est d'ailleurs améliorée avec un boîtier en magnésium intégrant un grip. Autre innovation unique sur un hybride moyen-format : la capture vidéo en 4K (30p sur 10 bits), qui tirera parti des effets de bokeh bien plus prononcés que sur un capteur 24x36. Tout cela est très alléchant…

Le moyen-format GFX 50R est plus fin que certains hybrides 24x36.

Le GFX 100 privilégie la stabilité.

Hartblei Super-Rotator pour Fujifilm GFX

Lancé il y a 10 ans, le Hartblei Super-Rotator n'était proposé que pour les montures 24x36, bien que son optique Zeiss 120 mm f:4 puisse couvrir le format 6x6. Une version pour Fujifilm GFX arrive enfin, le 120 mm équivalent en 24x36 à un 92 mm une fois monté sur le capteur 33x44 mm du GFX. L'atout majeur du Hartblei, outre son optique Zeiss, c'est sa monture qui donne une rotation totale sur 360°, un décentrement de +/- 12 mm, et une bascule indépendante de 8°. De quoi faire ce que l'on veut de la perspective et de la profondeur de champ. La version GFX ajoute une mise au point rotative latérale de grande précision (Side Focus). Le prix est conséquent (autour de 3250 €) mais l'objectif est monté à la main, et des versions 40 mm f:2,8 et 80 mm f:2,8 sont aussi disponibles sur commande.

Leica renouvelle son moyen-format S

Le moyen-format bouge aussi chez Leica. Dix ans après son lancement, le reflex S2 à capteur CCD 38 MP de 30x45 mm a enfin un successeur, même s'il faudra encore patienter jusqu'au printemps 2019 pour voir arriver le S3 sur le marché. Les spécifications sont encore très vagues, mais on sait que, sous la même coque monolithique, le S3 offrira un capteur de 64 MP, un "viseur large et lumineux", des rafales à 3 i/s et la vidéo 4K sans recadrage. Affaire à suivre...

SOPHIC-SA

ÇA ARRIVE !!!

LES NOUVEAUTÉS

FUJI Disponible
X-T3

Canon
EOS R

Nikon
Z6 & Z7

seront disponibles chez camara MASSY

Toutes nos occasions sur http://www.camaraoccasion.net
Consultez-nous sur www.leboncoin.fr

MASSY - 29, place de France
01 69 20 03 90 - email : prophi@wanadoo.fr

ASSURANCES

PIXEL-ASSUR®

POUR VOS MATERIELS
PHOTO ET VIDEO

WWW.PIXEL-ASSUR.COM

COMPACT ET OPTIQUE 24X36 CHEZ ZEISS

L'Allemand sort son premier appareil numérique et enrichit sa gamme d'optiques pour Sony E.

Le compact 24x36 ZX1 arrive en 2019.

Le Batis 40 mm f:2 pour hybrides Sony.

À l'heure où déferlent les hybrides 24x36, le fabricant d'optiques Zeiss crée la surprise en annonçant le lancement, début 2019, de son premier appareil numérique, renouant ainsi avec une riche saga de boîtiers argentiques. Mais le ZX1 est un compact 24x36 (capteur de 37,4 MP) à objectif fixe (Distagon 35 mm f:2), dont les seuls précurseurs apparentés sont le Leica Q et la série des Sony RX1. Son design minimaliste laisse une large place à l'écran tactile incurvé de 4,3 pouces (11 cm) de diagonale. Et pour cause, Zeiss a imaginé un boîtier rendant possible une retouche poussée des images. Basé sur une interface Android, il embarque à cet effet le logiciel Adobe Lightroom CC ainsi que 512 Go de mémoire interne, capable d'enregistrer selon Zeiss 6800 Raw DNG ou 50000 Jpeg. Le ZX1 se dispense d'ailleurs de carte mémoire, le transfert des images pouvant se faire par USB-C sur un volume externe. L'appareil est équipé en Wi-Fi et Bluetooth, et peut filmer en 4K UHD 30p, ou Full HD 60p. Les rafales monteront à 3 i/s, mais l'appareil ne dispose ni de stabilisateur, ni de flash intégré (seulement une griffe pour flash externe). Côté viseur, le ZX1 offre un EVF OLED Full HD (1920x1080) avec un grossissement de 0,74x. Pas de tarif pour le moment. Zeiss annonce également la cinquième optique de sa gamme Batis pour Sony FE 24x36. S'intercalant entre les actuels 25 mm f:2 et 85 mm f:1,8, le Batis 40 mm f:2 Close Focus doit son nom à sa distance minimum de mise au point de 24 cm, autorisant un grandissement de 1:3,3. Comme les autres Batis, il est tropicalisé et autofocus. Son tarif: 1300 €.

OPTIQUES POUR AMATEURS ET PROS CHEZ CANON

Des plus gros aux plus compacts, tout le monde fait régime.

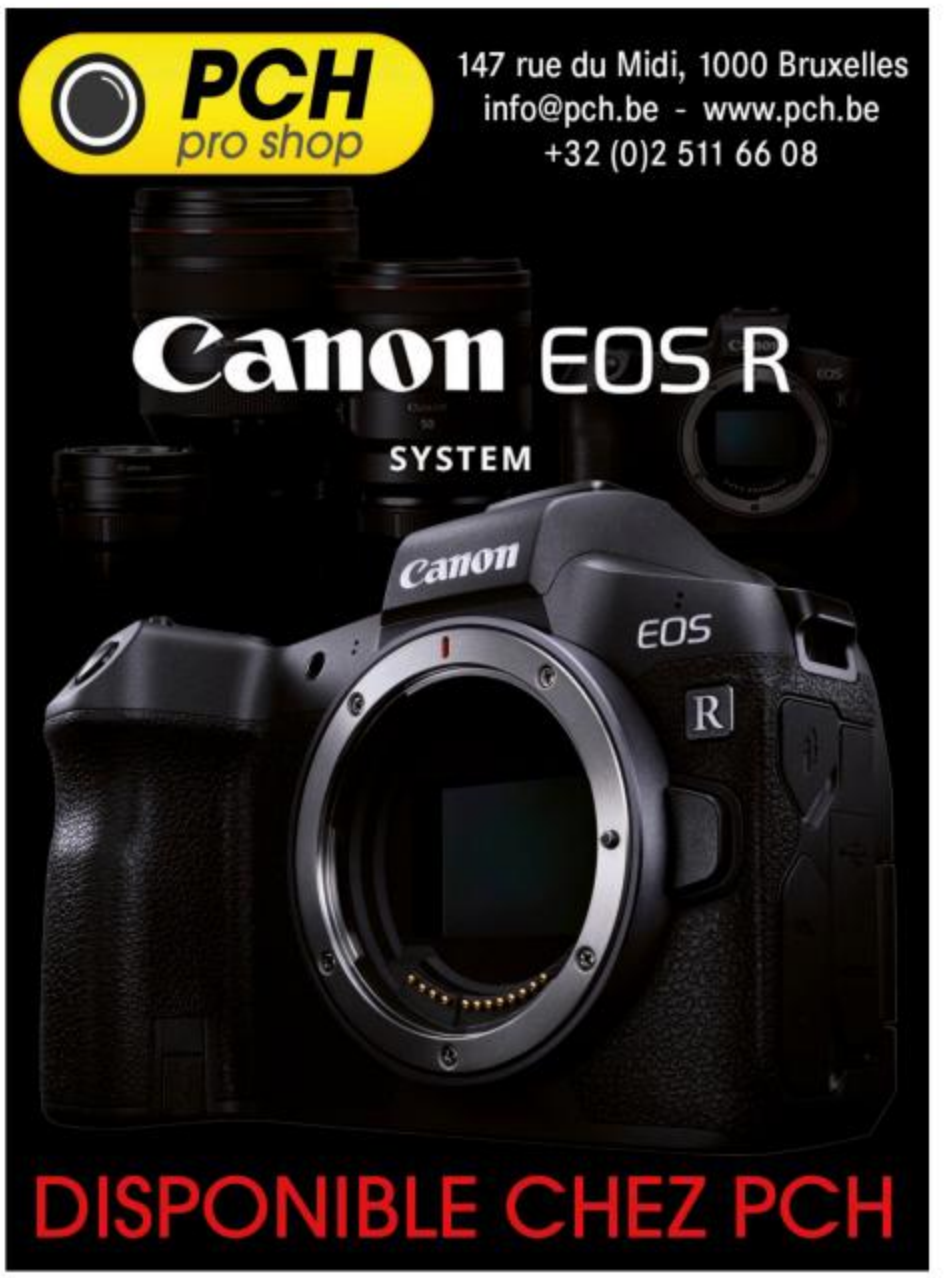
La tendance est au régime sur les super-téléobjectifs. Ainsi les nouvelles longues focales pour reflex pros de Canon, 400 mm f:2,8 et 600 mm f:4, perdent 1 kg par rapport à leurs prédécesseurs. Leurs nouvelles formules optiques ont permis cette prouesse. Le gain est particulièrement net sur l'EF 400 mm f:2,8 L IS III USM, qui passe de 3850 g à 2840 g. Toujours revêtu de sa livrée anti-thermique blanche, protégée par des joints d'étanchéité, il est doté d'une lentille frontale traitée au fluor (anti-poussière), et des lentilles internes à revêtement SWC (anti-reflets parasites). L'EF 600 mm f:4 L IS III USM, reprend ces mêmes atouts, et ne pèse plus que 3050 g, (contre 3920 g). Disponibilité en décembre à 13000 € pour le 400 mm et 14000 € pour le 600 mm. Canon par ailleurs continue à investir dans sa gamme d'hybrides à monture EM, avec un EF-M 32 mm f:1,4 STM. Cet équivalent 51 mm est aussi le plus lumineux de cette gamme riche de 9 optiques. Léger (235 g), résistant (barillet en métal), compact (6,1 cm de diamètre pour 5,6 cm de long), l'EF-M 32 mm f:1,4 accepte des filtres de petite taille (43 mm). Il offre un autofocus STM rapide et une bague de mise au point permettant de passer directement en manuel. Son prix: 530 €.

Laowa annonce 8 nouveaux objectifs

Lancée en 2015 et déjà riche de 13 références rien qu'en photo (il y en a aussi pour la vidéo), la marque d'objectifs à mise au point manuelle Laowa du Chinois Venus Optics va bientôt s'enrichir de 8 nouvelles optiques. Le plus étonnant est un 17 mm f:4 destiné au moyen-format Fujifilm GFX, équivalent à un très grand-angle 13 mm en 24x36, ce qui en fera la plus large focale disponible pour ce système. Venus Optics annonce une distorsion quasi nulle. Il y aura aussi 4 optiques en monture Micro 4/3 : 17 mm f:1,8, 12 mm f:2,8, 9 mm f:2,8 (également pour drones DJI) et un fish-eye 4 mm f:2,8. En 24x36, on recense un 100 mm f:2,8 Macro à très fort grandissement (2:1) pour reflex Canon et Nikon, ainsi qu'un zoom grand-angle 10-18 mm f:4,5-5,6 en Sony E.

Nikon DF-M1, le viseur d'élite

Nikon lance un "viseur point rouge" à monter sur la griffe flash du boîtier afin de faciliter le suivi des cibles lointaines et mouvantes, que l'on perd facilement une fois sorties du cadre du viseur traditionnel. Lorsqu'on le déplie, apparaît un cadre de visée sur lequel se dessine un rond rouge. Le verre de visée donne un champ de vision bien plus large au centre duquel se trouve le rond rouge qu'il vous suffit de placer sur l'objet lointain que vous voulez capturer avec votre téléobjectif en photo ou en vidéo, jusqu'à 3000 mm, focale extrême du tout nouveau bridge Nikon P1000.
On pourra paramétrer la forme du point, sa couleur (rouge ou verte) ou encore son intensité lumineuse. Prix : 200 €.



LISTES OCCASIONS
PAGE 128

EN BREF

➜ Nouvel instantané hybride chez Fujifilm

On avait apprécié le SQ10, premier appareil photo instantané hybride, capable d'enregistrer des photos numériques et de les imprimer sur demande sur papier photosensible Instax Square. Outre un nouveau coloris "Beige" en plus du noir, son successeur SQ20 apporte d'autres fonctions créatives: "Arrêt sur Image" permet d'imprimer d'après une séquence vidéo (de 15 s max.), "Collage d'Instants" monte 4 vues successives sur un seul tirage, et "Séquence action" joue sur la surimpression. Le SQ20 bénéficie aussi d'un zoom numérique et d'un miroir à Selfie. On retrouve par ailleurs toutes les possibilités de retouche d'image avant impression (correction d'exposition, filtres variés...). De quoi économiser de précieuses vues! Le SQ20 est proposé au tarif de 200 €. Le pack de 20 feuilles Instax Square (image de 62x62 cm) est, quant à lui, vendu 20 €.

➜ Un Leica 10-25 mm f:1,7

Panasonic n'oublie pas sa gamme Micro 4/3 et annonce, sous le label Leica, le développement d'un joli 10-25 mm à ouverture constante très lumineuse f:1,7, du jamais vu sur un zoom grand-angle. Destiné aux Lumix G, compatible avec les hybrides Olympus, le Leica DG Vario-Summilux 10-25 mm f:1,7 couvre les focales classiques, puisqu'il équivaut en 24x36 à un 20-50 mm. Peu de caractéristiques ont été révélées, mais Panasonic annonce une qualité irréprochable pour un gabarit compact. L'image laisse deviner un filtre de 77 mm. Polyvalent photo et vidéo, il offre une bague de diaphragme sans clics, cruciale pour éviter tout bruit parasite lors des séquences. Prix et date de commercialisation à venir...

➜ Polaroid connecté

Polaroid lance le OneStep+, version connectée de son récent OneStep, et premier argentique Bluetooth! Compatible avec les films 600 et i-Type, l'appareil peut maintenant être piloté depuis un smartphone Android ou iOS. L'application Polaroid Originals donne accès à 7 nouvelles fonctions créatives: côté classiques, le déclenchement à distance, le retardateur, la double exposition ou le light-painting. Plus original, le déclenchement au son (claquement de doigt ou autre), les réglages manuels (ouverture, vitesse) et enfin la fonction Scanner, pour numériser l'épreuve argentique sur smartphone. Le OneStep+ est disponible au prix de base de 160 €, ou en kit à 200 € avec 3 packs de film i-Type (2 couleur, 1 noir et blanc).

➜ Rotule Benro

La rotule professionnelle GH5C devient, pour Benro, le haut de gamme de la série GH à soutien pendulaire (Gimbal Head). Elle peut porter une charge de 30 kg, permet un panoramique complet sur 360° et surtout des mouvements verticaux sans effort par gravitation pendulaire. Comme ses consœurs, cette rotule permet d'orienter du bout des doigts un Canon EOS 5D Mark IV muni d'un zoom 200-400 mm f:4 L IS USM. En fibre de carbone, elle ne pèse que 1,1 kg. Cette rotule embarque aussi un plateau rapide compatible Arca Swiss. Son prix: 550 €.

➜ Voigtländer 21mm

Cosina-Voigtländer lance le grand-angle à mise au point manuelle Color Skopar 21 mm f:3,5 Aspherical, destiné à la monture E de Sony (24x36). Très compact pour un grand-angle (40 mm de long, filtres de 52 mm, 230 g), il est basé sur une formule optique de 9 lentilles réparties en 8 groupes. Malgré le poids plume, le fût est en métal, tout comme la monture qui offre des contacts électriques assurant le transfert des infos Exif, ainsi que la compatibilité avec la stabilisation 5 axes ou le zoom écran/viseur pour affiner la mise au point. À noter les 10 lamelles du diaphragme pour de beaux flous d'arrière-plan. Le pare-soleil est fourni. Prix: 750 €.

➜ Le Ricoh GR III, c'est pour bientôt

La troisième version du compact expert sortira début 2019. Il s'agit d'une refonte profonde. Toujours en APS-C, le capteur passe à 24 MP (contre 16 sur le GRII), et inclut des photosites utilisés pour la détection de phase par l'AF, qui devrait être bien plus rapide qu'avec la seule détection de contraste. Autre belle nouveauté, la stabilisation mécanique sur 3 axes. Ce nouveau capteur entraîne une modification de la formule optique, qui conserve néanmoins sa focale fixe de 28 mm f:2,8, et l'ajout d'un nouveau processeur. Le GR III adopte un écran tactile de 3 pouces, et la vidéo passe en Full HD 60p. Beau programme!

RÉPONSES PHOTO

EN VERSION NUMÉRIQUE

Lisez le
où vous voulez,
quand vous voulez
sur ordinateur, tablette
ou smartphone !

Plus rapide : flashez moi !

KIOSQUE mag
Découvrez toutes nos offres sur
KiosqueMag.com
Le site officiel des magazines Mondadori France

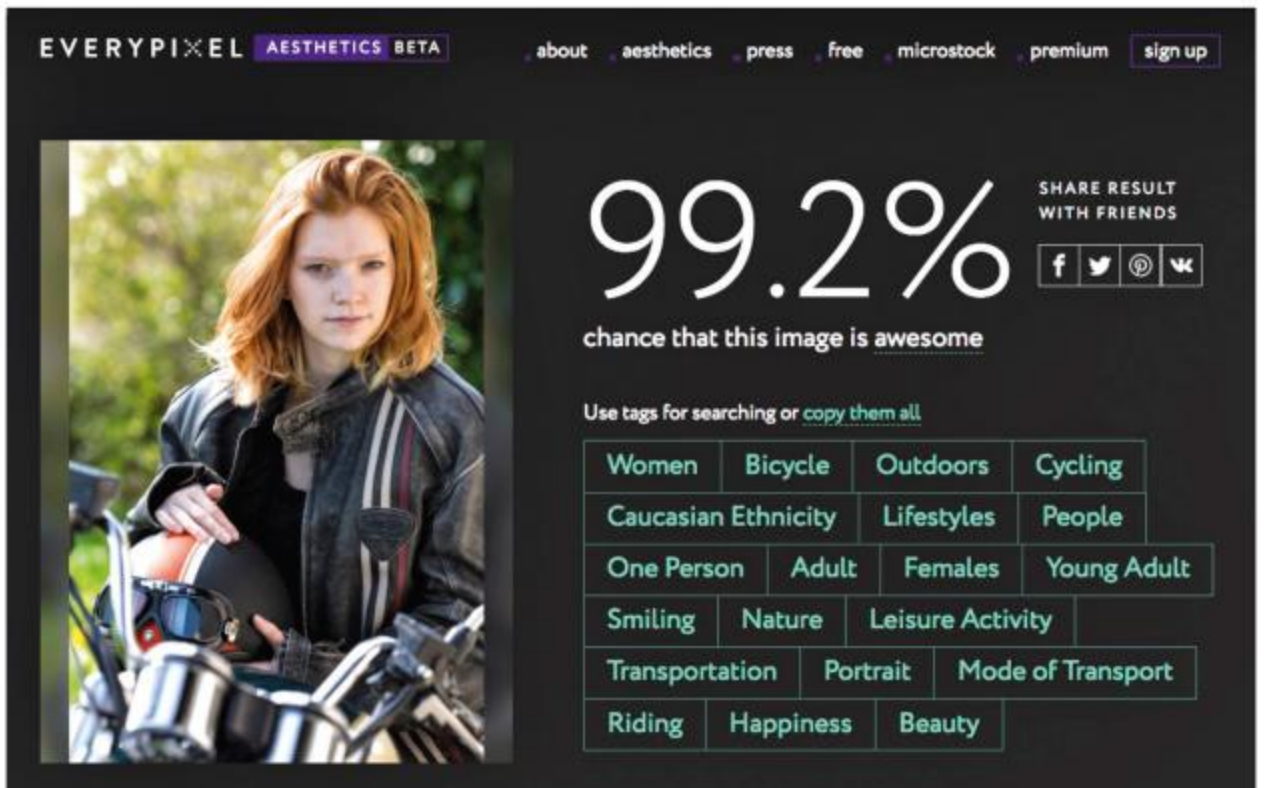
Un logiciel peut-il évaluer l'esthétique d'une photo ?

Les appareils photo d'aujourd'hui détectent automatiquement le type de scène cadrée (paysage, portrait, nuit…), les obstacles devant le sujet principal, les visages… Cela leur permet d'adapter les réglages pour optimiser la photo dès la prise de vue. Mais les logiciels vont beaucoup plus loin : ils sont en effet capables d'analyser complètement le contenu d'une photo… et même de juger sa qualité plastique ! Comment cela fonctionne-t-il ? **Claude Tauleigne**

Le mois dernier, Huawei – le fabricant de smartphones – a lancé "le premier concours photo en ligne évalué par une intelligence artificielle" (celle implantée dans le P20 Pro). Compte tenu de son partenariat avec Leica pour la partie optique de ses appareils, cela peut prêter à sourire ou faire grincer les dents, au choix… Heureusement, un photographe estampillé par la marque allemande (Alex Lambrechts) participera également au jury. De quoi nous rassurer : un "vrai" être humain participera à l'évaluation plastique et sémantique des images. Mais ce n'est peut-être qu'une phase intermédiaire : n'oublions pas que l'ordinateur Deep Blue a battu Gary Kasparov aux échecs en 1997. Ce genre de concours, entièrement jugé par la machine, devrait fleurir dans les années qui viennent…

Appréciation technique

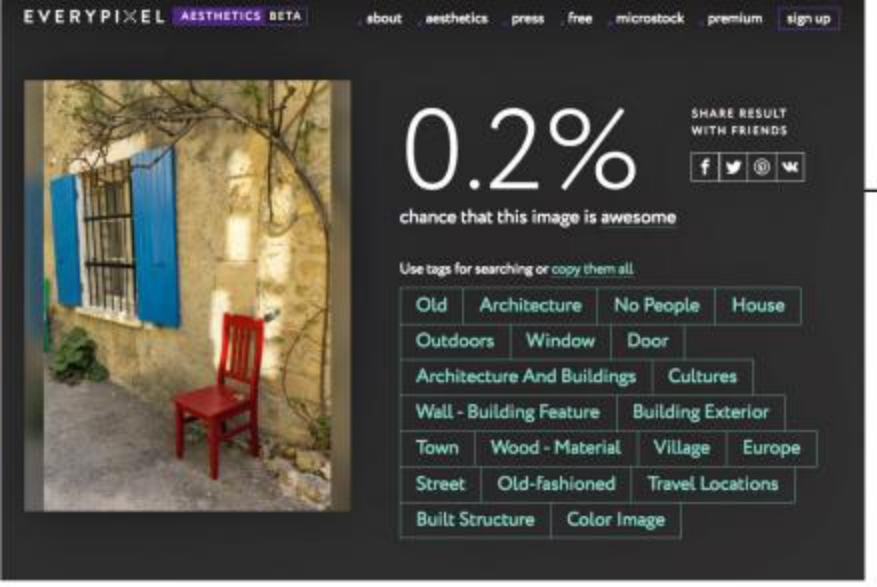
Certains logiciels sont capables de quantifier la qualité technique d'une image : bruit, netteté, vignetage, aberration chromatique, distorsion, artefacts de compression, etc. Ces mesures sont facilement évaluables : elles s'appuient sur des facteurs objectifs, mesurables par des algorithmes mathématiques. L'échelle de notation dépend ensuite de la sensibilité de la personne qui analyse les mesures fournies par ce logiciel… mais chacune d'elles est établie sans ambiguïté. La plupart des logiciels d'évaluation de la qualité n'ont d'ailleurs que rarement pour finalité de donner une note technique (sauf ceux que nous utilisons pour nos tests) : ils sont créés pour apporter une solution de correction de ces défauts. Mais qu'en est-il de l'esthétique d'une image ? On sait que des logiciels sont déjà capables de reconnaître les visages. Les appareils s'en servent d'ailleurs pour détecter les zones sur lesquelles effectuer prioritairement la mise au point (mode "Priorité au visage"). On peut également détecter les formes : il est assez simple de repérer, dans une image, les zones de contour, les aplats, les formes… Les appareils numériques utilisent d'ailleurs ces données pour appliquer sélectivement des effets de netteté. En fait, logiciellement, on peut déterminer presque complètement ce qui compose une image !



Esthétique

Certains logiciels s'appuient sur cette analyse pour commencer à sélectionner, seuls, la meilleure photo d'une série : EyeEm, par exemple, sélectionne les plus belles photos stockées dans votre smartphone. Cette application semble d'ailleurs beaucoup aimer mes photos de chats dans le mien (je les aime aussi mais je ne leur accorde pourtant aucune valeur esthétique !). Il y a un peu plus d'un an, la société Everypixel – moteur de recherche d'images sur Internet – a rendu public (sous forme d'application web à l'adresse https://everypixel.com/aesthetics) sa technologie incluant un critère esthétique dans la recherche d'image. Cette application montre l'analyse du contenu de l'image au moyen de mots-clés significatifs… et donne même une note esthétique. La société reste discrète sur son algorithme. Tout juste explique-t-elle qu'elle a demandé à des designers, des éditeurs et des photographes d'analyser et de donner leur avis sur 956 794 images afin d'établir une base

Impressionnant : l'intelligence artificielle peut détecter, en quelques secondes, qu'il s'agit du portrait, en extérieur, d'une jeune adulte qui sourit et qui a pour activité de loisirs la moto… Or la moto n'est présente que par son guidon, flou au premier plan ! Après, la note de 99,2 % ne sert qu'à flatter mon ego (de père, plus que de photographe !).



Visiblement, Everypixel n'aime pas cette petite chaise rouge. D'accord… mais comment a-t-il bien pu en déduire que la scène est située en Europe (j'avais supprimé toutes les données EXIF de l'image avant de la charger) ?

de données. Leur logiciel va alors s'appuyer sur cette base pour évaluer chaque image qui lui est soumise, par rapport à ces standards. Mais n'oublions pas qu'à l'origine, ce logiciel était fait pour évaluer le potentiel commercial d'une image ! Il indique donc si votre image peut se vendre ou pas.

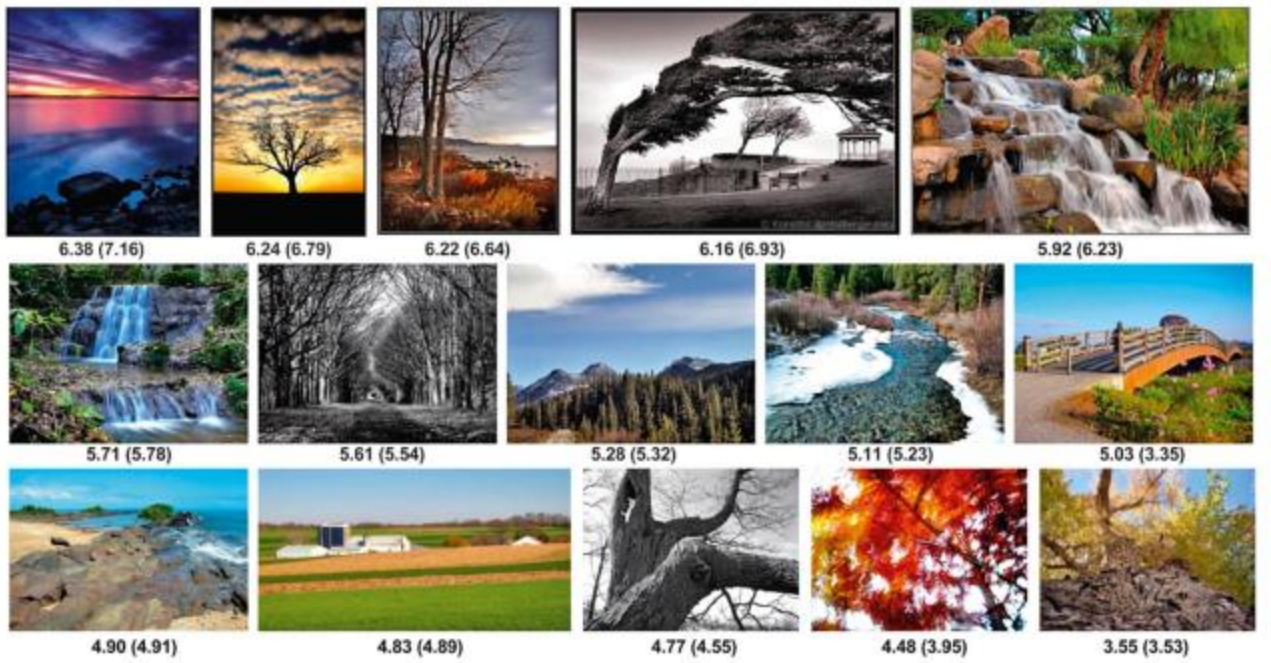
Principe simple…

Everypixel s'appuie en fait sur de nombreux travaux effectués par des chercheurs depuis une vingtaine d'années. Il s'agit de décrire l'image en fonction de ses paramètres objectifs (contraste, couleurs…) et de ceux issus de la détection de formes et de contours : composition, arrière-plan, sourire des visages… La phase d'apprentissage consiste à "disséquer" un grand nombre d'images selon ces critères. Chacune de ces images étant, par ailleurs, évaluée (par une note, une appréciation…) par des "experts humains", on peut déterminer mathématiquement l'importance relative de chaque paramètre. Schématiquement, souvenez-vous, cela consiste à résoudre un système de x équations à y inconnues !

Lorsqu'on soumet une image au système de notation, la même analyse sera faite et chaque point sera noté par rapport au "standard de qualité" évalué pendant l'analyse. On fait alors la moyenne des notes obtenues pour chaque critère et on obtient la note finale.

Réseau neuronal ?

Théoriquement, cela reste assez simple. Sauf que, évidemment, les paramètres analysés sont parfois liés entre eux. Il existe des corrélations, par exemple, entre la proportion de l'arrière-plan (en surface) et la position du sujet principal… De la même façon, leurs couleurs respectives sont importantes. Un ballon jaune est plus agréable qu'un vert sur fond de ciel bleu… Les algorithmes d'analyse et d'évaluation sont donc beaucoup plus complexes ! Google (évidemment…) a publié, quelque temps après, un article intéressant sur ses travaux à ce niveau. Son algorithme (appelé NIMA - Neural IMage Assessment) utilise des "réseaux neuronaux convolutionnels" profonds (CNN - Convolutional Neural Networks) pour noter une image sur une échelle de 1 à 10. NIMA s'appuie sur une large base de données appelée AVA (Aesthetic Visual Analysis) où chaque image a été évaluée par 200 personnes. Schématiquement, au lieu de déterminer, pour chaque paramètre, une valeur idéale, on crée une base de connaissance initiale. Par exemple, cette base de connaissance comportera une règle disant "Un visage verdâtre est satisfaisant à 23 %". Lors du test d'une image, on va essayer de l'insérer, par comparaison, dans cette base de connaissance. Cela fonctionne un peu comme l'intelligence humaine, c'est pourquoi on parle (un peu rapidement…) "d'intelligence artificielle", voire de "réseaux neuronaux".



Exemple de notation effectuée par NIMA sur quelques images, en fonction du mot-clé "Paysage". Entre parenthèses, la note absolue.

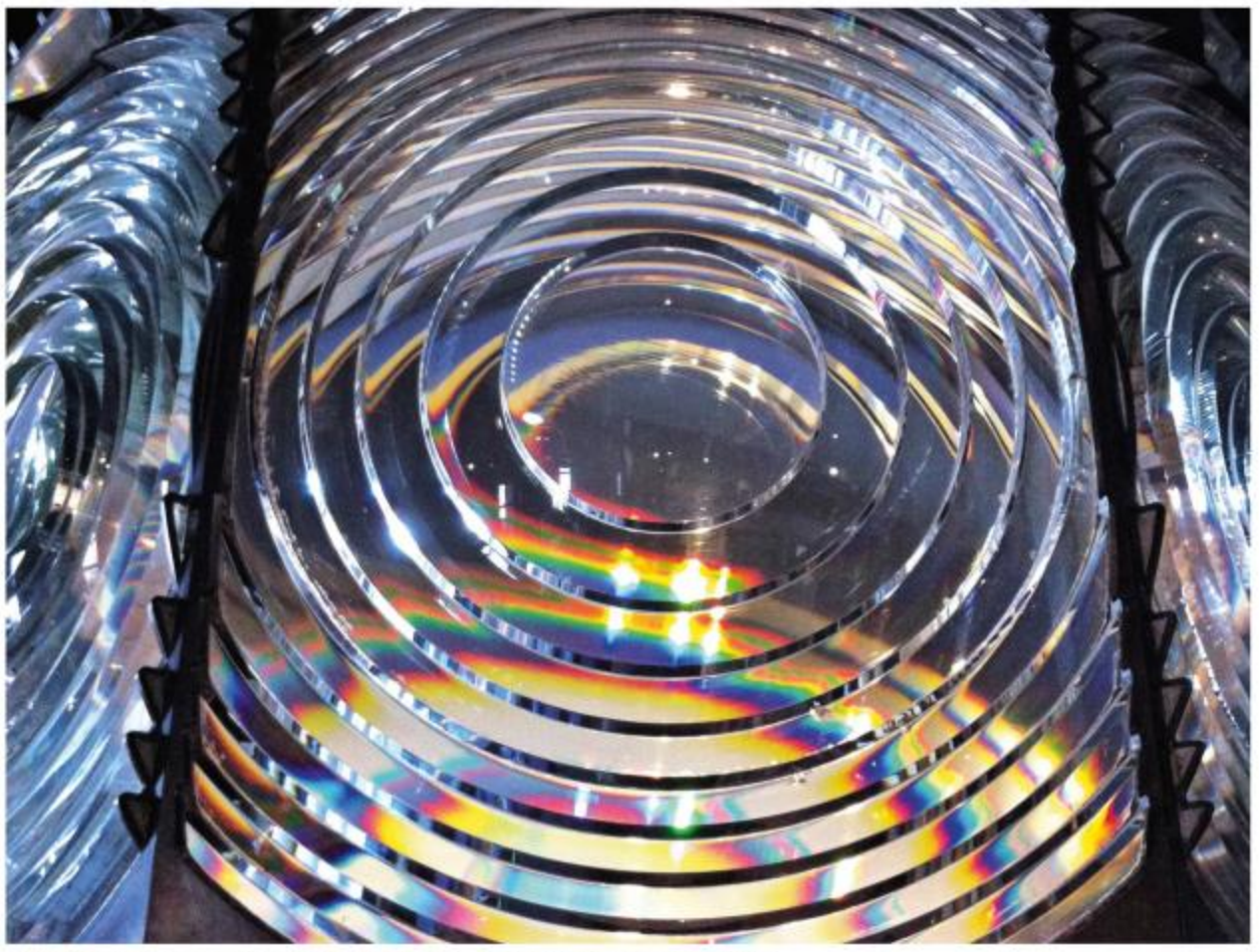
Si on n'accorde à ces logiciels qu'un intérêt technologique, tout cela est très intéressant, mais si on leur fait aveuglément confiance, on risque l'uniformisation à très courte échéance ! Parce que, quand les travaux de Google seront finalisés, l'algorithme sera bien entendu exploité ! Gare, alors, à l'indexation des photos par le moteur de recherche maison : certains sites Internet expérimentaux devraient voir leur popularité diminuer. Bon, mais alors ce concours Huawei, finalement ? À l'heure où j'écris ces lignes, les résultats ne sont pas connus. Alors j'ai chargé la première photo du portfolio présenté sur le site Internet d'Alex Lambrechts (le "deuxième juré" du concours) sur le site Everypixel. Résultat : 0,7 %… Ça promet des discussions homme/machine plutôt intéressantes, non ?

La première phase consiste à analyser l'image. Contraste, couleurs, composition, premier plan/arrière-plan, informations sémantiques et, dans le cas où un visage est détecté à l'étape précédente : descripteurs du visage…

Si on reprend les seuls paramètres analysés dans le panel d'images dont la précédente fait partie, on peut évaluer l'image soumise ici en fonction de la pondération de chaque paramètre. On obtient une note de 63,3 %.

Qu'est-ce qu'une lentille de Fresnel ?

On trouve des lentilles de Fresnel un peu partout en photographie. Dans certaines sources d'éclairage continu (également utilisées en cinéma et dans certaines salles de spectacle), dans le système de visée des reflex... et récemment dans certaines optiques. Qu'est-ce donc que ce type de lentille optique ? **Claude Tauleigne**



Lentille de Fresnel utilisée dans un phare breton. Pas le gâteau, le bâtiment.

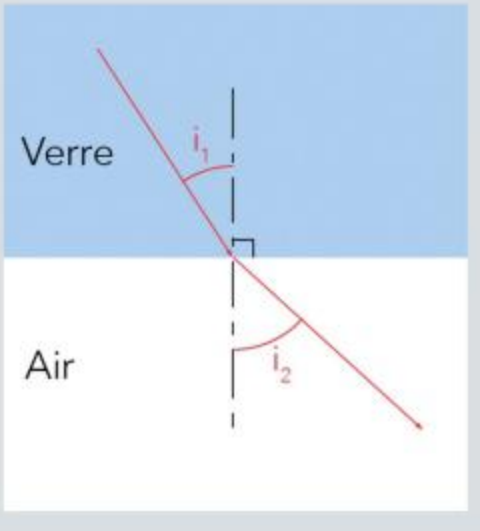
Cette lentille a été créée au début du XIXe siècle par le physicien français Augustin Fresnel (qui lui a donc donné son nom) pour équiper les phares destinés à signaler les côtes terrestres aux marins. À l'époque, la lumière émise depuis les phares provenait d'une mèche placée dans de grands réflecteurs. Ce système était très peu lumineux et sa portée en mer était donc très réduite. On avait donc pensé à utiliser une lentille en verre (avec la mèche placée en son foyer), bien plus efficace au niveau lumineux. Mais la taille et donc le poids de la lentille nécessaire étaient incompatibles avec les mécanismes de l'époque. Il fallait en effet disposer d'une courte focale (pour que la source lumineuse soit très proche de la lentille… et éviter que le diamètre du phare ne soit trop important) et un grand diamètre pour que la luminosité apparente soit élevée. De plus, il fallait faire tourner huit systèmes identiques autour d'un axe vertical pour que la fréquence des "éclats" lumineux reçus depuis la mer soit précise. Fresnel imagina alors d'utiliser uniquement la partie courbée de la lentille pour diminuer son épaisseur. Pour l'anecdote, dans son mémoire lu à l'Académie des Sciences le 29 juillet 1822, il indique que l'opticien ayant réalisé cette lentille s'appelait M. Soleil. Ça ne s'invente pas !

Une affaire de surface

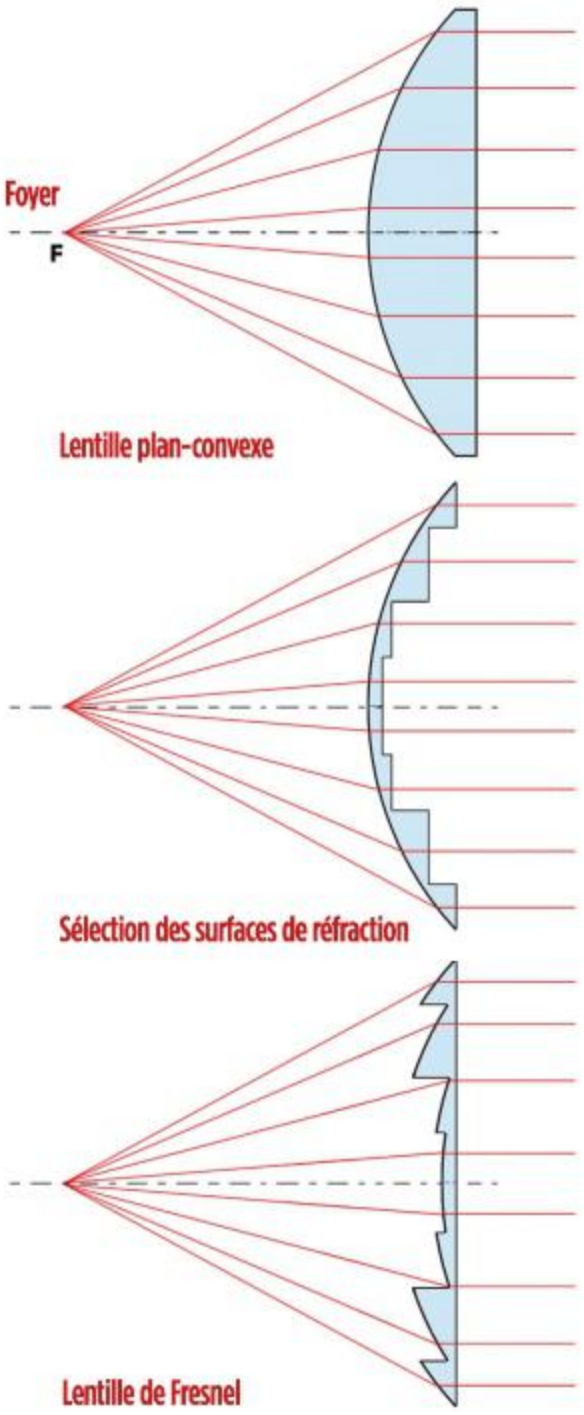
L'idée de Fresnel a été d'utiliser seulement la partie "utile" de la lentille, c'est-à-dire sa surface courbe. C'est en effet sur cette surface que les rayons sont déviés et convergent vers le foyer de la lentille. Si on considère en effet une lentille plan-convexe, par exemple (qui constitue l'objectif primitif, tel qu'on le trouve dans les loupes notamment), les rayons ne sont pas déviés entre la surface plane et la courbe.

La réfraction

La réfraction est le phénomène qui explique qu'un rayon lumineux change de direction quand il passe d'un milieu à l'autre. Cela est lié au fait que la lumière ralentit dans un milieu plus dense que le vide. Un milieu est globalement caractérisé par son indice de réfraction n. Pour le verre, il est égal à $n_1 = 1{,}5$ environ (c'est une moyenne car les opticiens utilisent souvent des verres à faible indice de réfraction !) et pour l'air il vaut $n_2 = 1$. Si on appelle i_1 l'angle que le rayon incident fait avec la perpendiculaire à la surface correspondant au changement de milieu et i_2 l'angle émergent, la deuxième loi de Descartes dit que $n_1.\sin(i_1) = n_2.\sin(i_2)$. On en déduit que, dans le cas où un rayon sort du verre, $1{,}5.\sin(i_1) = \sin(i_2)$. L'angle i_2 est donc plus grand que i_1 : le rayon s'éloigne de la perpendiculaire à la surface. C'est le contraire quand il passe de l'air au verre : le rayon se rapproche de la normale.



Lors d'un changement de milieu, les rayons lumineux sont déviés : c'est le phénomène de réfraction.



Dans une lentille de Fresnel, on va seulement utiliser la partie courbe d'une lentille plan-convexe. C'est elle seule en effet qui, par son inclinaison progressive, permet de dévier les rayons lumineux grâce à la loi de Descartes. On va alors réduire l'épaisseur en supprimant tout le trajet rectiligne dans le verre. Au final, les rayons lumineux sont identiques et la focale reste la même par rapport à une lentille pleine.

L'idée consiste à réduire l'épaisseur de la lentille en raccourcissant le chemin entre les deux surfaces. C'est comme si on découpait la lentille selon des cercles concentriques et qu'on rabotait la surface plane pour réduire l'épaisseur de chaque anneau obtenu… puis qu'on réassemblait le tout. En procédant de la sorte, on réduit considérablement l'épaisseur de la lentille mais également son poids (le verre, c'est lourd !). Le problème, évidemment, concerne les rayons qui parviennent juste aux points de raccord des différentes surfaces. On a beaucoup de diffusion à cet endroit. C'est pourquoi on réserve les Fresnel à l'éclairage : on ne les insère pas dans un trajet optique.

Des applications multiples

En photographie, ces lentilles ont d'abord été utilisées dans des applications similaires à celles des phares, à savoir pour l'éclairage. Leur faisceau puissant et dirigé est en effet intéressant pour créer des "spots" lumineux, par exemple sur le fond, en studio. Le studio Harcourt utilisait d'ailleurs de nombreuses Fresnel. En spectacle, des lentilles de Fresnel équipent les "poursuites" qui créent un cylindre de lumière sur l'artiste… et l'éblouissent notablement ! Rappelez-vous également (bon… pour nos lecteurs de plus de 30 ans !), les vidéoprojecteurs qui équipaient les salles de classe pour projeter sur le tableau les transparents concoctés par les professeurs. Ils possédaient une surface avec des cercles concentriques : une Fresnel encore !

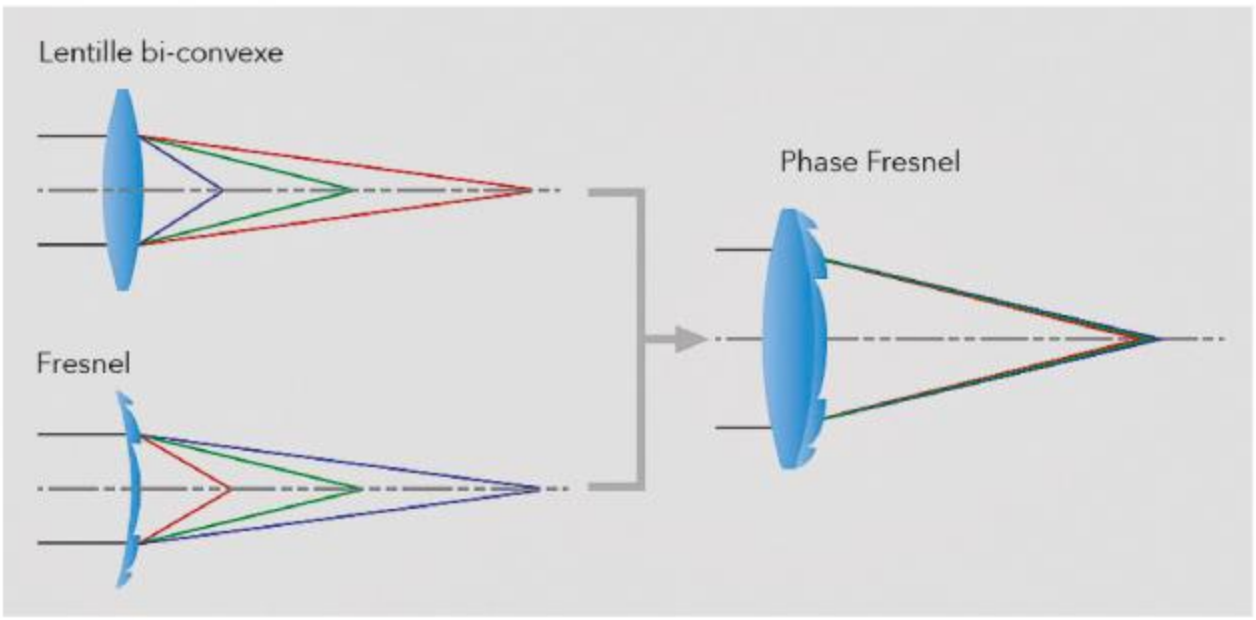
Mais, on le sait moins, le verre dépoli des appareils reflex est également coiffé d'une lentille de Fresnel. En effet, afin d'éviter que les bords du champ visé dans un viseur reflex ne soient trop sombres (du fait du vignetage…), les constructeurs insèrent une Fresnel entre le dépoli et le prisme. S'ils devaient intégrer une lentille plan-convexe… le viseur serait beaucoup plus volumineux ! Les possesseurs d'anciens reflex se rappellent d'ailleurs que le dépoli de leur appareil comportait des fins cercles concentriques gravés. On déconseillait de nettoyer ce verre, et pour cause : on risquait d'enfoncer des poussières entre les surfaces concentriques.

Notons aussi, c'est le même principe, qu'on trouve des lentilles de Fresnel en plastique (regardez bien les prospectus vous invitant à aller acheter des ustensiles de jardinage ou de bricolage "au camion" !) qu'on peut coller (par l'électrostaticité) sur la lunette arrière de sa voiture pour agrandir l'image qui nous vient de l'arrière.

Les chambres photographiques ont le même inconvénient que les viseurs de reflex : les bords et angles du champ visé sont sombres. On pose donc parfois une lentille de Fresnel sur le dépoli pour que la luminosité soit homogène sur tout le champ : les rayons très inclinés parvenant sur les bords du format sont "ramenés" dans la direction de l'œil.

Phase Fresnel ?

Dernièrement, sont apparus des objectifs possédant une lentille "diffractive". Chez Canon, on les nomme DO (Diffractive Optics) et chez Nikon PF (Phase Fresnel). Elles sont effectivement basées sur des lentilles de Fresnel. Elles permettent donc de diminuer l'encombrement de l'objectif et de le rendre plus léger. Associées à une lentille classique, elles permettent de réduire l'aberration chromatique (via un "doublet achromatique" très fin). Elles sont toutefois bien améliorées par rapport à des Fresnel servant à l'éclairage et Canon juge même que les micro-rayures de ses lentilles DO tiennent plus de la diffraction que de la réfraction. Et c'est plutôt vrai : sur les premiers objectifs DO comme sur le PF, les spots lumineux à contre-jour génèrent des halos colorés disgracieux du fait de cette diffraction sur les lignes de jointure, ce qui a conduit Nikon à intégrer un contrôle logiciel de ce flare dans son logiciel Capture NX-D.



La lentille PF des dernières optiques Nikon associe une lentille classique et une Fresnel : elle réduit l'aberration chromatique… mais peut générer du flare !

MAC MAHON PHOTO VIDEO

31 AVENUE MAC MAHON - 75017 PARIS
TEL. : 01 43 80 17 01 - FAX : 01 45 74 40 20
www.macmahonphoto.fr

BRONICA	ZENZANON-S 50MM F/3.5 POUR SQ-A	190 €
CANON	420EX	59 €
CANON	430EZ	29 €
CANON	BG-E4	50 €
CANON	BG-E7	49 €
CANON	BG-E7	50 €
CANON	EF 100MM F/2.8 L IS USM MACRO	650 €
CANON	EF 24-105MM F/4L	690 €
CANON	EF 24-70MM F/2.8 L II USM	1 190 €
CANON	EF 24-70MM F/2.8L II USM	900 €
CANON	EF 28-80MM F/3.5-5.6	30 €
CANON	EF 50MM F/1.4 USM	199 €
CANON	EF-S 18-55MM F/3.5-5.6 IS II	69 €
CANON	EOS 3000V	45 €
CANON	EOS 300V	39 €
CANON	EOS 5D	420 €
CANON	EOS 700D	350 €
CANON	FD 100-200MM F/5.6 S.C.	59 €
CANON	GELATIN HOLDER IV	39 €
CANON	SAC CUIR TP POUR CANON P	30 €
CANON	SERVO EE FINDER	39 €
CANON	SPEEDLITE 420 EX	50 €
CANON	T50	99 €
CANON	TS-E 24MM F/3.5 L	950 €
CONTAX	MM 300MM F/4	390 €
CONTAX	TLA30	45 €
FUJI	EF-42	89 €
FUJI	X 80-200MM F/3.8	25 €
FUJI	XC 16-50MM F/3.5-5.6 OIS	199 €
FUJI	XF 18MM F/2	290 €
FUJI	XF 2X TC WR	250 €
HASSELBLAD	BAGUE ADAPT 50MM	30 €
HASSELBLAD	DOS POLA 100	29 €
HOYA	PORTE FILTRE/GELATINE	50 €
IHAGEE	SOUFFLET EXAKTA	40 €
IHAGEE	TUBE ALLONGE	50 €
KODAK	EKTANON 102MM F/2.7 MONTURE C	100 €
KODAK	RETINETTE 1B	39 €
KONICA	HEXAR RF	420 €
KONICA	M 28MM F/2.8 RF HEXANON	450 €
KONICA	M 50MM F/2 RF HEXANON	299 €
KRASNOGORSK	HORIZON 28MM F/2.8	99 €
LEICA	RC POUR R3-R5-R8-R9	90 €
LEICA	COLORPLAN CF 2.5/90MM	90 €
LEICA	CUIR MARRON POUR D-LUX 5 REF18722	50 €
LEICA	ELMARON F/200MM + TUBE 55MM	30 €
LEICA	ETUI POUR LEICA III	39 €
LEICA	M TYP 240 NOIR	3 900 €
LEICA	M9 GRIS ACIER 7950 CLICS	1 690 €
LEICA	MINI TREPIED + GRANDE ROTULE	99 €
LEICA	M-P TYP240 CHROME ARGENT	4 400 €
LEICA	POIGNEE POUR LEICA M9 REF 14490	90 €
LEICA	POIGNEE POUR M9	50 €
LEICA	PORTE-OBJECTIF POUR LEICA M SAUF M5	80 €
LEICA	R3 135MM F/2.8 ELMARIT-R	240 €
LEICA	R3 250MM F/4 TELYT-R + EXTENDER 2X	390 €
LEICA	R4-R7 24MM F/2.8 ELMARIT-R	590 €
LEICA	SAC TP M 9	59 €
LEICA	SACOCHE CUIR BLANC POUR C-LUX 3	30 €
LEICA	SACOCHE CUIR MOKA D-LUX 4	50 €
LEICA	SACOCHE CUIR POUR V-LUX 20	30 €
LEICA	SACOCHE CUIR POUR V-LUX 30	30 €
LEICA	SL NOIR	350 €
LEICA	SL2 NOIR	350 €
LEICA	TUBE ALLONGE 14158-1	45 €
LEICA	VISOFLEX I	350 €
LEICA	WINDER M NOIR	99 €
LOMO	LUBITEL UNIVERSAL 166	80 €
METZ	45CL-4	150 €

MAC MAHON PHOTO VIDEO

31 AVENUE MAC MAHON - 75017 PARIS
TEL. : 01 43 80 17 01 - FAX : 01 45 74 40 20
www.macmahonphoto.fr

METZ	52 AF-1 DIGITAL PENTAX	99 €
METZ	58 AF-1 NIKON	99 €
MINOLTA	505 SI SUPER + 28-80MM	99 €
MINOLTA	AF 100-300MM F/4.5-5.6	80 €
MINOLTA	AF 20MM F/2.8	170 €
MINOLTA	AF 80-200MM F/5.6	30 €
MINOLTA	MD 50MM F/1.7	29 €
MINOLTA	X300S	129 €
MINOX	FLASH POUR MODEL B	29 €
MINOX	SUPPORT JUMELLES	25 €
NIKON	EH 31	30 €
NIKON	AF 14MM F/2.8 D ED	950 €
NIKON	AF 28-105MM F/3.5-4.5D	170 €
NIKON	AF 70-300MM F/4-5.6G	89 €
NIKON	AF 75-300MM F/4.5-5.6	99 €
NIKON	AF-P 18-55MM F/3.5-5.6G VR DX	99 €
NIKON	AF-S 16-85MM F/3.5-5.6VR	200 €
NIKON	AF-S 24-120MM F/4 G ED N VR	590 €
NIKON	AF-S 24-85MM F/3.5-4.5G VR	370 €
NIKON	AF-S 24MM F/1.4G N	990 €
NIKON	AF-S 28MM F/1.8G N	370 €
NIKON	AF-S 50MM F/1.8G	119 €
NIKON	AF-S 70-300MM F/4.5-5.6G ED VR	290 €
NIKON	D300	120 €
NIKON	D5000 111780CLICS	180 €
NIKON	D5200	220 €
NIKON	D600 3600 CLICS	590 €
NIKON	D610	700 €
NIKON	D810	1 590 €
NIKON	F 135MM F/2.8 NIKKOR-Q	70 €
NIKON	MB-D12	190 €
NIKON	MB-D14	99 €
NIKON	MB-D200	50 €
NIKON	ME-1	89 €
NIKON	SB-27	50 €
NIKON	SB-400	90 €
NIKON	SB-900	210 €
OLYMPUS	POUR EP 2	30 €
OLYMPUS	4/3 17.5-45MM F/3.5-5.6	30 €
OLYMPUS	GRIP HLD7	99 €
OLYMPUS	IS-200	49 €
OLYMPUS	M4/3 14-42MM F/3.5-5.6 L ED 40.5	50 €
OLYMPUS	OM 135MM F/3.5	40 €
OLYMPUS	OM 50MM F/1.8	30 €
OLYMPUS	OM 50MM F/3.5 MACRO + TUBE 27MM	99 €
OLYMPUS	OM-4 NOIR	199 €
OLYMPUS	T32	30 €
PANASONIC	DMC-G1	90 €
PENTAX RICOH	FA-28-80MM F/3.5-5.6	50 €
PENTAX RICOH	ME SUPER	99 €
REFLECTA	PROJECTEUR AF1800 + 90/2.8 003036	45 €
ROLLEI	3.5A	650 €
ROYER	SAVOY ROYER	50 €
SAMYANG	CANON AF 14MM F/2.8 ED AS IF	180 €
SIGMA	CANON AF 85MM F/1.4 EX DG HSM	490 €
SIGMA	NIKON AF 50MM F/1.4 DG HSM EX	199 €
SIGMA	NIKON DC 30MM F/1.4 HSM EX	190 €
SIGMA	NIKON DG 70-300MM F/4-5.6 OS	150 €
SOLIGOR	KONICA AUTO BELLOWS	40 €
SONY	AF 75-300MM F/4.5-5.6	99 €
SONY	DSC-HX300	110 €
SONY	DT 18-70MM F/3.5-5.6	39 €
SONY	RM-L1AM 5 METRES	50 €
SONY	SAL2470Z 24-70MM F/2.8 ZA	1 090 €
TAMRON	CANON AF DI 70-300MM F/4-5.6 MACRO	90 €
TAMRON	CANON EF 70-300MM F/4-5.6 MACRO	90 €
TAMRON	MINOLTA AF 28-200MM F/3.8-5.6 REF71	35 €
TAMRON	MINOLTA AF 70-300MM F/4-5.6LD	89 €
YASHICA	ADDITIF TELE POUR MAT124	50 €
ZEISS	ZF2 100MM F/2 MACRO	850 €

PHOTO SIGNE DES TEMPS

68 RUE PARGAMINIERES
31000 TOULOUSE-CAPITOLE
TÉL. : 05 62 300 200
www.signedestemps.fr

CANON T.S.E.	Lot 24, 45 et 90 TSE L modele 1 parfaits !	2 650 €
CANON	35/1,4 L USM	500 €
CONTAX	Sonnar 90/2,8 G	295 €
FUJI	X PRO 1 + grip et etui, mallette bois collector	690 €
FUJI	XT 3 en démo	
HASSELBLAD	Distagon 50/4 FLE	900 €
LEICA	CL boitier nu (cellule 0)	380 €
LEICA	75/2,5 codé	1 320 €
LEICA	V LUX type 114	550 €
MAMIYA	75/5,6 pour 600 SE avec viseur	190 €
NIKON	D 800 E (50713 clic)	990 €
NIKON	D 700 (19111 clics)	650 €
NIKON	300/4 AF	380 €
OLYMPUS	E-M5 MK 1 + 35/1,7 slr magic + grip+ 2 bat	480 €
OLYMPUS OM	100/2,8 macro kiron	195 €
PENTAX	645 Z en location avec 2 optiques/ jour	130 €
RICOH	GR II neuf	629 €
SAMSUNG	60/2,8 macro pour NX	260 €
SIGMA	SD Quattro + 30/1,4 neuf garanti 3 ans	890 €
SIGMA	28-70/2,8 pour SD	170 €
SIGMA	170-500 pour SD	280 €
SONY	35/2,8 Zuiko tilt and shift pour Sony	450 €
SONY	Alpha 6300 + 16-50 garanti 4 ans	780 €
T 2	Soligor lunette 800/8 + trépied	300 €
TAKUMAR	SMC takumar 35/3,5	75 €
TAKUMAR	Takumar 50/1,4	95 €
TAKUMAR	SMC takumar 105/2,8	110 €
TAKUMAR	télé takumar 300/6,3	85 €
4 X 5	Graphex 88/6,8 sur plaque	135 €
BAGUES	adaptation M4/3,FUJI X,SONY NEX,	29 €

ERIC PART EN RETRAITE FIN 2019
LE FOND (HYPER CENTRE TOULOUSE) EST À VENDRE ...

SHOP PHOTO VERSAILLES

16 RUE AU PAIN
78000 VERSAILLES
TEL. : 01 39 20 07 07 €

CANON	BG-E11/5D MarkIII (état neuf)	220 €
CANON	BG- E13/ 6D	120 €
CANON	EF 16-35 F2,8 L USM mod.2	850 €
CANON	EFS 18-135/3,5-5,6 IS STM (état neuf)	270 €
CANON	BG- E16/ 7D MarkII (état neuf)	190 €
CARL ZEISS	Hartblei 40/4 SHIFT et TILT monture Nikon+Parasoleil	2 400 €
CARL ZEISS	Hartblei 80/2,8 SHIFT et TILT monture Nikon+Parasoleil	1 400 €
LEICA	Elmarit M 90/2,8 codé	690 €
NIKON	D7200 (état neuf – 3600 déclenchements)	650 €
NIKON	AFS-VR 70-200/2,8 G IFED (très bon état)	800 €
NIKON	AFS-DX 18-105/3,5-5,6 G VR	150 €
NIKON	MB-D12 (état neuf – complet avec boite)	190 €
NIKON	Flash SB800	180 €
NIKON	AF 80-200/2,8 D ED + Parasoleil HB7	290 €
NIKON	AF-D 70-300/4-5,6 ED	210 €
NIKON	AFS-TC20 – EII	280 €
NIKON	AF 180/2,8 ED	350 €
SIGMA	170-500/5-6,3 APO Nikon AFD	250 €
SIGMA	DC 17-70/2,8-4,5 Macro Nikon AFD	220 €
SIGMA	AF 18-35/3,5-4,5 Asphé. Nikon AFD	190 €
SIGMA	AF 70-300/4-5,6 Apo Macro Super Nikon AFD	100 €
SONY	E 20/2,8 Pancake (état neuf + boite+ parasoleil)	210 €

SHOP PHOTO SAINT GERMAIN

51 RUE DE PARIS
78100 ST GERMAIN EN LAYE
TEL. : 01 39 21 93 21

CANON	EOS 7D très bon état 24180 décl	590 €
CANON	EOS 5D SR très bon état	1 990 €
CANON	EOS 700D TRES BON ETAT	350 €
CANON	EOS M5 état neuf + bague EOS	540 €
CANON	1,2/50 L USM état neuf	1 000 €
CANON	2,8/60 EF-S macro très bon état	290 €
CANON	18-200 EF-S IS	300 €
TAMRON	1,8/45 VC USD EN CANON état neuf	300 €
NIKON	D7000 très bon état 13000 décl	490 €
NIKON	2/135 AF DC ETAT NEUF	790 €
NIKON	4/12-24 AFS DX très bon état	450 €
FUJI	X-PRO 1 très bon état	350 €
FUJI	X-T2 état neuf	990 €
FUJI	BOOSTER VPB-XT2	200 €
FUJI	XF 2,8/50-140 état neuf	990 €
FUJI	XF 2,8/16-55 état neuf	750 €
FUJI	XF 10-24 état neuf	700 €
FUJI	XF 2/23WR état neuf	360 €
FUJI	X100+pare soleil+etui état neuf	390 €
FUJI	XF 2,8/27 silver	300 €
VOIGTLANDER	COLOR SKOPAR 2,5/35	250 €
LEICA	M SUMMILUX 1,4/50 ASPH état neuf	2 800 €
LEICA	M TRI ELMAR 16-18-Z1 très bon état	3 600 €
OLYMPUS	PEN F NOIR ETAT NEUF	850 €
OLYMPUS	EM1 NU	400 €
OLYMPUS	2,8/7-14 TRES BON ETAT	990 €
OLYMPUS	2,8/40-150 PRO TRES BON ETAT	990 €
OLYMPUS	1,8/17 silver ETAT NEUF garanti 2ans	390 €
OLYMPUS	1,8/75 SILVER état neuf avec pare soleil	650 €
OLYMPUS	2/12 SILVER très bon état avec pare soleil	460 €
OLYMPUS	1,8/25 SILVER très bon état	290 €
OLYMPUS	FLASH FL900 ETAT NEUF	390 €
PANASONIC	1,7/20 ASPH état neuf	190 €
SONY	FE 2,8/35 SONNAR état neuf	540 €
SONY	ALPHA 850 état neuf	500 €

CIRQUE
PHOTO | VIDEO STORE

Consultez
NOS OCCASIONS
sur notre site
lecirque.fr

REPRISE DE VOTRE ANCIEN MATÉRIEL
ESTIMATION IMMÉDIATE !

9/9bis bd des Filles du Calvaire - 75003 PARIS
NOS 3 MAGASINS sont ouverts tous les jours
du MARDI au SAMEDI (10h-13h et 14h-18h45)
Tél. : 01 40 29 91 91

ABONNEZ-VOUS !

1 an (12 numéros) pour :

49,90€ seulement
au lieu de ~~72€~~*

30% de réduction

Privilège abonné

Je profite de ma version numérique OFFERTE

Pour la recevoir, je dois indiquer IMPÉRATIVEMENT mon adresse e-mail.

Disponible sur PC/MAC, Smartphone, Tablette (Apple/Android)

BULLETIN D'ABONNEMENT

à retourner sous enveloppe affranchie à : Service abonnements Réponses Photo - CS 90125 - 27091 Evreux Cedex 9

KIOSQUE mag — Découvrez toutes nos offres sur **KiosqueMag.com**

1 - Je choisis mon offre d'abonnement et mon mode de paiement :

RP320

☐ **L'offre 1 an : 12 numéros** pour **49,90€** au lieu de ~~72€~~*. **-30%** [970756]

☐ **Par chèque bancaire** à l'ordre de Réponses Photo

☐ **Par CB :** |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_|

Expire fin : |_|_| / |_|_| Cryptogramme : |_|_|_|

☐ **L'offre Liberté :** RÉPONSES PHOTO chaque mois **pour 3,90€ par mois** au lieu de ~~6€~~*. **-35%** [970764]

Résiliable sans frais à tout moment.

Je complète l'IBAN et le BIC à l'aide mon RIB et je n'oublie pas de **joindre mon RIB**.

IBAN : |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|

BIC : |_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_| 8 ou 11 caractères selon votre banque

Tarif garanti pendant 1 an après il sera de 4,15€. Vous autorisez Mondadori Magazines France, société éditrice de Réponses Photo à envoyer des instructions à votre banque pour débiter votre compte, et votre banque à débiter votre compte conformément aux instructions de Mondadori Magazines France. Créancier : Mondadori Magazines France 8, rue François Ory - 92543 Montrouge Cedex 09 France Identifiant du créancier : FR 05 ZZZ 489479

2 - J'indique les coordonnées du bénéficiaire de l'abonnement :

Nom : |_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|

LA QUÊTE DU SENS

La chronique de Carine Dolek

Depuis cet été, le photographe américain Bruce Hall est la nouvelle égérie du Mac Book. La vidéo est très Apple bien sûr, simple, didactique, conviviale. En une minute, Bruce Hall se raconte : "Je peux prendre des photos grâce à des appareils qui m'aident à voir, explique-t-il. Je suis malvoyant. Mais, de près, je peux distinguer les détails. Je veux voir toutes les choses qui m'ont toujours été inaccessibles. C'est ma manière de montrer la beauté de ce monde. Ces choses par lesquelles j'ai toujours été fasciné : la vie sous-marine (super photo du poisson rouge, vraiment !). Si le Mac Book a amélioré ma vue ? Absolument. Ça me permet de faire des choses que je n'aurais jamais pu faire il y a dix ans. Je vis les meilleures années de ma vie." Formidable. Apple ajoute : "Photographe malvoyant, Bruce Hall sélectionne et retouche ses photos derrière son Mac. Grâce aux fonctionnalités d'accessibilité, Bruce peut voir le monde qui l'entoure."
Et Bruce dépote. Il ne fait pas des photos pour son chat et sa maman. Des images de sa série sur l'autisme ont été achetées par la collection permanente de la bibliothèque du Congrès, à Washington. Il a exposé au Smithsonian, au Canada, au Mexique, en Russie. En 2010, lui et son comparse Pete Eckert ont été les deux premiers photographes aveugles à travailler pour *Playboy*. Avec Alice Dingwall et Douglas Mc Culloh, ils forment à quatre la Guilde des Photographes aveugles, et exposent entre autres à Photo LA. Ils positionnent les photographes aveugles comme travaillant "au degré zéro de la photographie", produisant des images conceptuelles de fait et possédant la vision la plus acérée du monde pour citer Robert Frost : "Le Ciel ne donne ses éclairages qu'à ceux qui ne sont pas en position de regarder de trop près". Incroyable ce Bruce Hall. On a même un mythe fondateur merveilleux, à cheval entre la Bible et les Goonies. Né avec un mélange étonnant de pathologies (nystagmus, myopie, astygmatie, amblyopie, dégénérescence maculaire, exotropie), le petit Bruce ne voyait du ciel étoilé que l'obscurité, jamais les étoiles. "J'ai grandi en entendant parler des étoiles, raconte-t-il. Mais je ne les avais jamais vues. Quand j'avais 9 ou 10 ans, un enfant du voisinage m'a laissé regarder dans son télescope. On l'a pointé vers l'étoile polaire. C'était comme de plonger dans un autre monde." Il n'a pas seulement vu les étoiles mais une myriade de possibles, et s'est passionné pour l'optique : les loupes, les appareils photo, les télescopes, les écrans d'ordi. Aujourd'hui, il vous regarde dans les yeux à travers son écran géant Sony. Pour citer sa bio : "La plupart des photographes regardent pour photographier. Bruce Hall photographie pour voir." Mais beaucoup de photographes à la vue correcte photographient également pour voir. Le photographe aveugle, photographe par excellence ? Il y a deux ans sortait le livre de la collection d'images de photographes aveugles *The Blind Photographer*, porté aux nues par Saint Martin Parr. L'université de Californie a développé une application qui permet aux photographes malvoyants de déclencher d'un geste de la main plutôt qu'avec un déclencheur, pas toujours facile à trouver. João Maia, le photographe aveugle des jeux Paralympiques de Rio, photographie à l'oreille : "Quand je suis près, je perçois jusqu'aux battements de cœur des athlètes, leurs pas, battements de mains, et je suis prêt à déclencher." Parmi ses nombreuses vidéos pédagogiques sur la cécité, le youtubeur aveugle critique de cinéma Tommy Edison explique comment prendre des photos et nourrir son compte Instagram (spoiler : Siri est une fée). Le slovène Eugène Bavcar distingue "le visuel, ce que voient nos yeux, du visible, ce que voit notre esprit." Dans une interview accordée à France 3, disponible sur le site de l'INA, il disait que "Le berceau de la photographie, c'est l'obscurité, c'est la chambre obscure. Comme je vis dans cette obscurité, n'est-ce pas, c'est tout à fait normal que je m'occupe de la photo. Je prends la photo très au sérieux. Je la prends à l'état zéro." Le degré zéro, encore. Le malvoyant, l'aveugle, semble un superphotographe à chambre noire intégrée, interprète du monde avec ses sens défaillants plus défaillants que les nôtres, en prise directe avec ce visible que les voyants mettent tant d'énergie à explorer (et attention, ce n'est pas que le visible, il y a des musiciens sourds autres que Beethoven : le clarinettiste Lloyd Coleman, la percussionniste Evelyn Glennie). Avec nos diverses prothèses, lunettes, vaccins, pacemakers (cf l'exposition de Mathieu Gafsou sur le transhumanisme, cette année à Arles), nous sommes déjà tous des transhumains, pas si loin des cyborgs (l'appareil photo vissé à l'œil compte-t-il comme une prothèse ? Peut-être pas encore, mais peut-être bientôt ?). Cette publicité Apple ne vante pas seulement la facilité d'utilisation et la performance de son ordi. Elle met parfaitement en scène une relation à l'image à la fois technologiquement dépendante et qu'il ne tient qu'à nous de libérer conceptuellement, en phase avec Olivero Toscani, dans *Polka* : "Mais je me demande quand les photographes vont commencer à réfléchir. Sont-ils des auteurs ou seulement des "cliqueurs" ? Faire des photos, c'est avoir une vision, dire, choisir, avoir une opinion. Tout est dans l'engagement humain. […] Le photographe d'aujourd'hui doit avoir une tête, pas un appareil." Think different, qu'ils disaient. Think, déjà.

Eugène Bavcar distingue "le visuel, ce que voient nos yeux, du visible, ce que voit notre esprit."

LA BOUTIQUE PHOTO

Nikon

TOUT NIKON TOUT DE SUITE*

* Sur place ou par correspondance, dans la limite des stocks sous réserve de disponibilité chez Nikon France.

www.lbpn.fr

la boutique photo

Nikon

Agent Nikon Pro Centre Premium

191, rue de Courcelles 75017 Paris - Tél. : 01 42 27 13 50 - Fax : 01 42 27 13 70

Mardi au samedi de 10 à 19 h - Métro Porte de Champerret

CUMUL DE REMISES

~~1899€~~
-250€[1]
-150€
de reprise de votre ancien appareil[2]
1499€

SONY α 7 II + 24-70 mm F/4 OSS ZEISS

PLEIN FORMAT · 24 MP · HDR · WI-FI+NFC · STABILISATION 5 AXES

camara

REJOIGNEZ LA PHOTOGRAPHIE LIBRE

[1] Offres de remboursements différées du 5 octobre au 8 janvier 2019 décomposées en 150€ sur l'a7 II boîtier nu et 100€ sur le 24-70/4 OSS ZEISS. [2] Remise immédiate en caisse du 1er octobre au 10 novembre 2018 dans les magasins Camara participants pour toute reprise d'un appareil photo numérique. Offres valables dans les magasins Camara participants. Sous réserve d'erreurs typographiques. Toutes taxes écologiques et mémoire sont incluses dans le prix. CAMARA – SAPC RCS MELUN 582 087 326.